

G. Ruffy,  
QUI ÊTES-VOUS ?  
Annuaire des contemporains - notices biographiques,  
Éd. Delagrave, Paris, 1924, 821 p.

---

## INDO-CHINE

ABBÉMA (Louise), artiste peintre, vice-présidente de la section des Beaux-Arts à la Société nationale d'horticulture de France.

47, rue Laffitte. T. : Trudaine 30-28 ; et Penhaëh, Belle-Isle-en-Mer (Morbihan).

Chevalier de la Légion d'honneur, [officier d'Académie, du Cambodge](#), du Mérite agricole, du Nichan-Iftikar ; [commandeur](#) de l'Étoile noire du Bénin et du Dragon d'Annam.

Née à Étampes (Seine-et-Oise).

Arrière-petite-fille du comte Louis de Narbonne et de Louise Contat (sociétaire de la Comédie Française), du comte Abbéma, ambassadeur de Hollande ; petite-fille de M. d'Artois, capitaine commandant des pages du Roi.

Œuvres : Panneaux décoratifs pour les mairies du X<sup>e</sup>, du XX<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> arr., pour l'Hôtel de Ville de Paris, le Musée de l'Armée, le théâtre Sarah-Bernhardt, la salle de la Société Nationale d'Horticulture de France, l'abbaye de Fécamp, le palais du gouverneur de Dakar, etc., etc. ; plus, de nombreux portraits : Sarah Bernhardt ; Ferdinand de Lesseps ; Don Pedro, empereur du Brésil, etc., etc.

Mention honorable, médailles de bronze et d'argent aux expositions de Paris.

Sports : l'escrime et l'équitation.

Distr. : le théâtre.

AJALBERT (Jean), homme de lettres, administrateur de la Manufacture nationale de Tapisseries de Beauvais ; membre de l'Académie Goncourt.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Levallois-Perret (Seine), le 10 juin 1863, fils de paysans du Plomb-du-Cantal.

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit ; avocat à la Cour d'appel de Paris (1881-1896).

Marié à M<sup>me</sup> Andrée Brunner. Un fils : Charles-Jean Ajalbert, engagé volontaire à 17 ans 1/2, tué à Vauquois.

Ancien conservateur du château de Malmaison.

Œuvres : Sur le vif, vers (1883) ; Paysages et Femmes, vers (1884) ; Sur les Talus, vers (1885) : Le P'tit, roman (1880) ; Femmes et Paysages, poésies complètes (1887) ; En Amour, roman (1889) ; la Fille Elisa, pièce (1890). ; En Auvergne, voyages (1891) ; Notes sur Berlin, voyages (1892) ; Le Cœur gros, nouvelle (1893) : L'Auvergne, voyages (1895), couronné par l'Académie française ; Celles qui passent, nouvelle (1897) ; Sous le Sabre ; Les Deux Justices ; La Forêt Noire ; Quelques Dessous du procès de Rennes, polémiques (1898-1899) ; La Journée, roman (1900) ; À Fleur de peau, pièce (1901) ; M<sup>me</sup> Lacourbasse, roman (1902) ; Enquête sur les droits de l'artiste, questions d'économie sociale (1904) ; Sao Var Di, roman (1905) ; [l'Indo-Chine en péril, questions coloniales \(1906\)](#) ; Histoire et Guide illustré de la Malmaison en collaboration avec

M. Dumonthier (1907) ; Bas de soie et Pieds nus (1908) ; l'Amérique ; Dix années à Malmaison ; Le Bouquet de Beauvais ; Lettres de Wiesbaden ; La Fille Elisa (pièce) ; L'Heure de l'Italie.

En préparation : La Passion de Roland Garros.

Distraction : le travail et les voyages : Angleterre, Belgique, Espagne, Suisse, Allemagne, Italie, Extrême-Orient (1901-1905), Indes, Java, [Indo-Chine, exploration du Haut-Laos](#) et du Haut-Siam, Chine, Japon.

Sport : l'aéroplane.

ALLIZÉ (Henry), ambassadeur de France à Berne.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 24 septembre 1860 [† octobre 1930].

Marié à M<sup>me</sup> Adrienne Herbette, fille de M. Jules Herbette, ambassadeur de France à Berlin de 1886 à 1896 [[et père de Maurice Herbette \(ci-dessous\)](#)]. Deux fils : Fabrice et Gilbert.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée de Bar-le-Duc ; Faculté de Droit de Paris : École des Sciences politiques.

Entré au ministère des Affaires étrangères (1884) ; secrétaire d'ambassade à Rio-de Janeiro (1886), à Montevideo (1886), à Berlin (1887), à Lisbonne (1895) ; représentant de la République française à la Commission de contrôle des finances helléniques à Athènes (1899) ; ministre de France à Sofia (1904), à Stockholm (1907), à Munich (1909), à La Haye (1914) ; haut-commissaire à Vienne (1919) [Retraite (1920)].

AMADE (Albert-Gérard-Léo d'), général de division ; ancien membre du conseil supérieur de la Guerre : propriétaire viticulteur.

Pontus, par Fronsac (Gironde).

Grand-officier de la Légion d'honneur. Décoré de la Médaille militaire.

Né le 24 décembre 1856, à Toulouse.

Marié à M<sup>me</sup> de Ricaumont. Trois enfants : un fils, René ; deux filles, Marie ; Geneviève. Fils de Adolphe d'Amade, intendant militaire, et de Marie de Ricaumont.

Éduc. : Lycée de Montauban ; Prytanée militaire de la Flèche ; Lycée de Lorient ; École spéciale militaire de Saint-Cyr ; École supérieure de guerre.

Sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens (1876-1881) ; lieutenant au 143<sup>e</sup> d'infanterie (Tunisie) ; officier d'ordonnance du général Lewal, ministre de la Guerre (1881) ; [Tonkin \(1885-1887\)](#) ; chef d'état-major du général Munier ; attaché militaire en Chine (1887-1891) ; capitaine au 11<sup>e</sup> d'infanterie ; chef de bataillon au 18<sup>e</sup> d'infanterie ; État-major de l'armée, chef de la section anglaise au 2<sup>e</sup> bureau ; Quartier général de l'armée anglaise dans la guerre du Transvaal ; attaché militaire à Londres (1901-1901) ; colonel commandant le 77<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Cholet (1905-1907) ; général de brigade commandant le corps de débarquement de Casablanca (Maroc) ; général de division et décoré de la Médaille militaire, ayant commandé en chef devant l'ennemi au Maroc (1907-1909) ; général de division commandant la division d'infanterie à Orléans (1909) ; le 13<sup>e</sup> corps d'armée (1912) ; le 6<sup>e</sup> corps d'armée (1912-1914) ; membre du conseil supérieur de la Guerre (1914) ; armée des Alpes (1914) ; groupe de divisions territoriales d'Arras, corps de débarquement des Dardanelles (1915) ; mission en Russie (1915) ; inspecteur général des 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> régions à Lyon (1910) ; commandant la 10<sup>e</sup> région à Rennes (1917 à 1919) ; cadre de réserve (1919.)

ANCEL (Georges-Pierre), conseiller général et député de la Seine-Inférieure [1912-1928].

191, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 43-25 ; et château d'Hurtebise, à Dirac, par Angoulême (Charente), et château de Petit-Colmoulins, par Moniteur (Seine-Inférieure).

Négociant-armateur [administrateur de la Bénédictine, ayant filiale dans la Mitidja (Algérie), des Comptoirs frigorifiques Lebossé, devenus (1930) Consortium industriel des viandes (maison mère de la Compagnie frigorifique du Maroc, concessionnaire des abattoirs de Casablanca), fondateur en 1929 de la Société agricole du Nord-Annam (SANA)] ; maire d'Honfleur.

Né au Havre, le 1<sup>er</sup> juillet 1870 [† à Hurtebise, Dirac, Charente, le 30 avril 1960].

Marié à M<sup>lle</sup> de Houdetot. Trois enfants : Louis-Jules, Robert, Nicole.

Clubs : Nouveau Cercle ; Union ; Yacht-Club de France.

Sport : yachting.

ANGOULVANT (Gabriel-Louis), gouverneur général honoraire ; commissaire fédéral de l'Exposition coloniale interalliée.

118, avenue d'Orléans, T. : Ségur 53-74.

Administrateur de sociétés <sup>1</sup> [il fait partie, fin 1920, du premier conseil d'administration de la Compagnie générale des colonies. On le retrouve ensuite au conseil de la Coloniale de grands magasins (1921), de l'Indochinoise de cultures tropicales (dès 1928), de l'Indochinoise des mines (1929), etc.].

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole ; officier, commandeur, grand-officier, grand-croix de nombreux ordres français coloniaux et étrangers.

Né le 8 février 1872, à Longjumeau (Seine-et-Oise) [† 15 octobre 1932].

Veuf. Deux enfants : Gabriel, étudiant ; Gabrielle, mariée [en 1919 à Dakar] au colonel [du génie] Thomasset [inspecteur général des travaux de l'Afrique équatoriale] et mère d'une petite fille [remariée le 14 janvier 1924 à Paul Baudouin, de la Banque de l'Indochine].

Éduc. : Lycée Lakanal ; École de droit ; École coloniale ; École des Langues orientales.

Diplômé de l'École coloniale (major de promotion 1894) ; diplôme de l'École des Langues orientales (annamite, chinois).

Administrateur en Indo-Chine ; vice-consul en Chine ; sociétaire général des colonies à Djibouti, au Congo, à la Guadeloupe ; gouverneur à Saint-Pierre et Miquelon, dans l'Inde et à la Côte d'Ivoire ; gouverneur général en Afrique équatoriale [1917-1920] et en Afrique occidentale française [1918-1919 (intérim)] [député des Éts français de l'Inde (1924-1928)].

Œuvres : Djibouti, Mer Rouge, Abyssinie (en collaboration avec Vignères) ; La Pacification de la Côte d'Ivoire.

Prix de la Société de Géographie de Paris, de la Société de Géographie commerciale.

Sport : la marche.

Distr. : la lecture.

Club : Union interalliée.

ANTHOINE (Édouard), ingénieur.

4, rue de Villebois-Mareuil, T. : Wagram 07-74.

Officier de la Légion d'honneur ; officier de l'Instruction publique ; commandeur du Nichan-Iftikar.

Directeur honoraire au ministère de l'Intérieur.

Né le 9 août 1847, à Paris [† 19 février 1919, à Paris XVII<sup>e</sup>].

Marié à M<sup>lle</sup> de Saint Martin.

Éduc. : collège Brottier ; École préparatoire de Sainte-Barbe ; École centrale des Arts et Manufactures ; ingénieur des Arts et Manufactures ; nombreuses médailles aux Expositions universelles et aux Congrès scientifiques.

---

<sup>1</sup> Gabriel Angoulvant (1872-1932) : lieutenant-gouverneur de la Côte-d'Ivoire (1908-1916), gouverneur général de l'AEF (1917-1920). Puis administrateur d'une vingtaine de sociétés.

Ingénieur aux Chemins de fer de la Turquie d'Europe et de la Turquie d'Asie (1872-1874) ; ingénieur à la Compagnie des Chemins de fer du Midi\* (1875-1876) ; ingénieur chef du Service de la carte de France au 1.100.000<sup>e</sup> au ministère de l'Intérieur (1877-1907).

Membre fondateur de la Société de statistique ; membre et ancien président de la Commission centrale de la Société de géographie ; membre du conseil de l'Association française pour l'avancement des sciences ; membre de la Société de topographie ; président de la Société de géographie commerciale (1905) ; membre du Comité de l'Afrique française (1907).

Œuvres : Auteur de plusieurs albums de statistique graphique, de l'Atlas de Géographie moderne, en collaboration avec MM. Schrader et Prudent ; a créé le service de la carte de France au ministère de l'Intérieur et en a dirigé toute l'exécution (1877-1907).

[Père de Ange *Albert Anthoine*, né le 1<sup>er</sup> juillet 1878 à La Rochelle. Inspecteur, puis directeur du Crédit foncier d'Algérie et Tunisie. [Comme tel, commissaire des comptes de l'Est-Asiatique français, de l'Union commerciale indochinoise, puis de l'Union commerciale indochinoise et africaine](#), administrateur de la Banque de l'océan Indien. ]

ANTHOINE (*François-Paul*), général de division du cadre de réserve.

2, rue Lecourbe, T. : Ségur 07-76.

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [[médaille Tonkin](#)].

Né au Mans, le 28 février 1860 [† 25 décembre 1944].

[Fils d'Émile Anthoine, professeur de rhétorique au Lycée de Nantes, inspecteur d'académie à Douai, puis à Lille. ]

[Frère du lieutenant Anthoine, mort au retour d'une mission de ravitaillement au Tchad (1901) et du commandant Anthoine, tué le 22 août 1914, beau-frère du général Louis Duchêne. ]

Marié à M<sup>me</sup> Geneviève Géraud]. [[D'où](#) Colette (M<sup>me</sup> Henri Sabouret), Jean-Marie, lieutenant tué en septembre 1932 à Tazigzaout (Maroc) et [François \(1900\)](#), directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), administrateur de la Compagnie générale des colonies, de l'Union commerciale indochinoise et africaine, des Distilleries Mazet d'Indochine, des Eaux et électricité de Madagascar, du Djibouti-Addis-Abeba, de la SMD, de la Fasi d'électricité, de Cofor-Maroc (forages), vice-président des Moulins du Maghreb...].

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; colonel en 1910 ;

Général de brigade en 1913 ; général de division en 1915.

Ancien commandant d'armée ; ancien major-général [Président de la commission chargée de l'attribution des emplois réservés aux anciens militaires indigènes de l'Algérie. En 1921, à sa démobilisation, il entre au service de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), d'abord président des Constructions électriques de France (usines à Vénissieux et Tarbes), puis [administrateur de la CSF](#), président de la Compagnie française de radiophonie (poste Radio Paris, nationalisé en 1933), administrateur de la Radio-Maritime, de Radio-France, de la Compagnie française des câbles télégraphiques (toutes filiales de la CSF), vice-président, puis (1935) président de la Standard française des pétroles (Esso), administrateur de la Société française du liège (usines en France et en Algérie)(1928)][mentor politique du maréchal Pétain](#). ]

ARBELOT (*Georges-Auguste*), ingénieur en chef des Ponts et chaussées ; directeur des forces hydrauliques et des distributions d'énergie électrique au ministère des Travaux publics.

53, rue de la Belgique, Meudon ; et ministère des Travaux publics. T. : Fleurus 22-90.

Chevalier de la Légion d'honneur ; croix de guerre (2 citations).

Né le 29 octobre 1883, à Marseille. [† le 20 mars 1933, à Paris]

Veuf de M<sup>me</sup> Fernande Divers, fille du [lieutenant-colonel d'infanterie coloniale en retraite](#), décédée en 1920. Deux jumeaux : Richard et Guy, nés en 1920. Père, négociant à Marseille, ancien administrateur délégué des Établissements Arbelot, 223, avenue d'Arenc (fers, boulonnerie, outillage).

Éduc. : Lycée de Marseille ; ancien élève de l'École polytechnique.

Ingénieur des Ponts et chaussées à Rochefort, Arles, Marseille et Versailles ; ingénieur en chef à Paris depuis août 1920 ; directeur en août 1921.

[En disponibilité (1924). Directeur général, puis administrateur délégué des Grands Travaux de Marseille. Leur représentant au conseil du Consortium des canaux d'Alsace et de Lorraine, de la Compagnie méridionale d'éclairage et de force, de Sud Electrique, [de la Construction africaine, de la Société d'études des engrâis azotés en Indochine et de la chute du Da-Nhim, des Grands Travaux d'Extrême-Orient...](#)]

Œuvres : A rédigé, sous le pseudonyme de Fernand-Georges Roquebrune, la chronique musicale de plusieurs périodiques et notamment de la *Revue critique des idées et des livres*.

Sport : marche, alpinisme, navigation à voile, aéronautique sous toutes ses formes depuis la guerre.

Distr. : musique.

ARNOULD (Jean-Baptiste-Louis), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers ; correspondant de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques).

4, château d'Eau, Poitiers, T. : 5-03 ; et à Champmarin, par Autuoné (Sarthe), maison natale du poète Racan.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Trigny (Marne), le 7 août 1864. [† Aubigné-Racan, Sarthe, 9 nov. 1949.]

Petit-fils de Victor Baltard, architecte, membre de l'Institut.

[Frère de Pierre Arnould (1854-1937), polytechnicien, ingénieur ECP, président des Papeteries Matussière et Forest, [vice-président de la Société industrielle et forestière de l'Indochine](#)]

Marié à M<sup>me</sup> [Madeleine Anne Augustine] Faivre [Sœur de Wilfrid Faivre (Paris, 1869-mpf Perthes-les-Hurlus, 25 sept. 1914) : chevalier du mérite agricole : capitaine d'infanterie à Tunis : publication d'une étude relative à la destruction des sauterelles et des criquets (JORF, 3 juin 1911). Chevalier de la Légion d'honneur.]. Six enfants : docteur Jean Arnould, chirurgien à Marseille ; Mathilde ; Anne ; Hélène ; Marie ; Jacqueline ; André, tué à la victoire du Piave, le 27 octobre 1918.

Éduc. : Paris.

Agrégé des lettres ; docteur ès lettres.

Œuvre : Un Gentilhomme de lettres au XVII<sup>e</sup> siècle : Honorat de Bueil, seigneur de Racan (1670-1789) ; Nos Amis les Canadiens ; Ames en prison ; La Providence et le bonheur.

Trois prix à l'Académie française ; un prix de sociologie à la Vie heureuse.

ARTAUD (Adrien-Jean-Marie), député des Bouches-du-Rhône [1919-1924 (nsrp)] ; président honoraire de la Chambre de commerce de Marseille.

43, rue de Naples. T. : Wagram 20-52 ; et à Marseille, 56, rue Paradis, T. : 424 ; et campagne Simon, à Saint-Loup, Marseille.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Marseille, le 20 septembre 1859 [† 11 septembre 1935].

Marié à M<sup>me</sup> Henriette Brun.

Œuvres : Un Armateur marseillais : Georges Roux ; La Question des vins ; La Franchise du port de Marseille ; Défendons-nous, etc.

[Négociant en vins, administrateur de la CFAO (1917-1935) ; membre du conseil de surveillance de la Compagnie marseillaise de Madagascar et administrateur de ses filiales et parentes, la Compagnie agricole et industrielle de Madagascar (CAIM)(1920), la Compagnie maritime de transports coloniaux (1922) et les Comptoirs franco-marocains ; président des Ateliers E. et J M. Favre, réparation navale à Marseille ; président des Sucreries coloniales (1920-1927) à La Réunion et à la Guadeloupe ; administrateur des Affréteurs réunis (1921-1922) dirigés par Jean Stern, qu'il côtoyait dans les conseils du Lloyd de France ; administrateur des Rizeries de l'Hirondelle et semoulerie (Établissements Huffier-Verduraz) ; président du *Sémaphore de Marseille* (quotidien)…]

Dirigeant de plusieurs Cies d'assurances : administrateur de Marseille-Assurances, vice-président de la Comtadine (comtat venaissin), président de La Réassurance nationale (1919), président de la Coloniale (1923), puis de La Nouvelle Coloniale (1927), à Tunis, toutes sociétés du groupe Syndicat français (de Campou) ; administrateur (1919), puis président (1921) du Lloyd de France-Vie, vice-président du Lloyd de France Maritime-Transports (1919) et administrateur du Lloyd de France-Incendie et accidents

Dirigeant de plusieurs banques : administrateur de la Banque de France ; de la Banque française de Syrie (1919), filiale proche-orientale de la Société générale ; du Crédit foncier marocain (1921-1923) ; administrateur (1923), vice-président (nov. 1928), président (janvier 1929) de la Banque française de l'Afrique (faillite en 1931) ; administrateur du Crédit foncier de Madagascar et de la Banque de Madagascar (1926) ; administrateur de l'éphémère Banque de l'union orientale (1927) qui semble avoir concentré ses efforts sur l'Éthiopie.

Mandats professionnels : président de la Société pour la défense du commerce de Marseille (1902-1904), de la Société des exportateurs de Marseille, président de la Chambre de commerce de Marseille (1913-1920), [président du Comité de Marseille d'assistance aux travailleurs indochinois \(1916\)](#), président de l'Institut colonial de Marseille, membre de l'Association des grands ports français, vice-président de la Confédération générale de la navigation intérieure, commissaire général de l'Exposition coloniale de Marseille (1922), administrateur du Syndicat général des producteurs de sucre et de rhum…].

ASPE-FLEURIMONT (Lucien-Auguste), économiste ; [membre du conseil supérieur des Colonies](#) ; administrateur de diverses sociétés anonymes.

91, avenue de Villiers, T. ; Wagram 53-32 ; et Montgeroult, par Boissy-l'Aillerie (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique, ; chevalier du Mérite agricole ; [officier de l'Étoile noire du Bénin](#).

Né le 22 juillet 1862, à Paris [† 15 septembre 1926, Paris].

Enfants : M. et M<sup>lle</sup> André Gosselin.

Docteur en droit.

[Ancien chargé de cours libre sur la colonisation à l'Université de Caen \(1901-1905\)](#) ; ancien agrégé au Tribunal de Commerce de Bordeaux (1886-1893) : [ancien directeur de la Compagnie coloniale d'exportation \(1895-1900\)](#) ; [ancien président de la Société coloniale française de la côte de Guinée (Côte-d'Ivoire) ;] ancien administrateur de la Société française des Caoutchoucs (1906-1913) ; ancien commissaire des comptes de la Banque nationale française du Commerce extérieur [BFCE][administrateur de la Société fiduciaire de contrôle et de révision et des Anc. Éts A.G. Rozis] ; conseiller honoraire du Commerce extérieur ; vice-président de la Société de Géographie commerciale de Paris (reconnue d'utilité publique depuis 1883) ; censeur de la Société de Sociologie.

Œuvres : *La Guinée française* (1900).

Médaille de la Société de géographie commerciale.

ATTHALIN [ou LAURENT-ATTHALIN](André), maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; secrétaire général de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

11 bis, rue de Bellechasse, T. : Ségur 38-34.

Officier de la Légion d'honneur [du 17 janvier 1920 (ministère de la Guerre), puis commandeur du 21 octobre 1932 (ministère des Colonies) comme banquier] ; croix de guerre.

Né à Paris, le 22 mai 1875 [† Paris, 21 janvier 1956].

Marié à M<sup>me</sup> Chauffard. Quatre enfants : Marcel [adm. de la Soc. dakaroise des pétroles Mory (AEC 1951)] ; François [carrière à la BPPB, son représentant aux Caoutchoucs du Mékong] ; Cécile et Claude. Fils de feu M. [Gaston] Atthalin, conseiller à la Cour de cassation.

[Polytechnique (1895-1897), officier d'artillerie, puis auditeur et maître des requêtes au Conseil d'État (1900-1912). Chef de cabinet du ministre de la Marine (1905-1909). Chevalier de la Légion d'honneur du 28 juillet 1906 (ministère de la Marine). Directeur du service central d'Alsace-Lorraine (juillet 1917-nov. 1918), puis chef de la mission administrative du Bas-Rhin (nov. 1918-mars 1919).

Secrétaire général (1912), directeur (1922), administrateur (1937) — à l'éviction de Finaly —, vice-président (1938) et enfin président (1941) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Débarqué à la Libération au profit de Louis Vibrat. Obtient un non-lieu.

Administrateur délégué de la Compagnie générale du Maroc (1912) et de la Compagnie générale des colonies (1920). Le représentant de cette dernière au conseil de nombreuses sociétés, en particulier au Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine, à la Société pour l'outillage du port de Saïgon-Cholon et à la présidence des Caoutchoucs du Mékong.

Représentant de la BPPB aux Chantiers navals français à Blainville, à la CSF et filiales (Sadir-Carpentier, Radio-France, Radio-Maritime, Radio-Orient), à la Banque d'État du Maroc, à la Banque de Madagascar (1926) et à la Banque franco-chinoise (1930) (administrateur, puis vice-président).

Le Crapouillot le gratifie en 1936 de 18 mandats mais en oublie manifestement.

En 1951, il est encore administrateur de la Compagnie sucrière marocaine à Casablanca.]

AYEN (Jean-Maurice-Paul-Jules, duc d').

38, rue Scheffer, T. : Passy 28-06.

Né le 18 septembre 1893, à Paris.

[Fils du duc Adrien de Noailles et de Yolande de Luynes.]

Marié à M<sup>me</sup> Solange de Labriffe [2 enfants : Geneviève de Noailles (épouse de Jean Raindre, directeur de la Compagnie générale d'électricité, fils de Jacques Raindre, administrateur du Djibouti-Addis-Abeba) et Maurice de Noailles (1925-1944, mpf)].

Clubs : Jockey-Club ; Tir aux Pigeons ; Cercle des Veneurs.

[Président de la Société des films historiques, qui produit en 1923-1924 Le Miracle des loups, de Raymond Bernard, puis de la Société générale de films, qui produit La Passion de Jeanne d'Arc, de Dreyer. Administrateur d'une importante société immobilière et de la Société commerciale du Laos. Il meurt en déportation à Bergen-Belsen en avril 1945.]

AYMARD (Camille-Edmond). Pseudonyme : Henri Marnier. Publiciste ; directeur de la Liberté ; homme de lettres.

122, rue de la Faisanderie ; 111, rue Réaumur. T. : Gutenberg 02-17 et 02-60..

Né à Loudun (Vienne).

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Docteur en droit.

Avocat près la Cour d'appel de Paris (1903-1907) ; [avocat près la Cour d'appel de l'Indo-Chine française \(1907-1919\)](#) ; [fondateur et directeur de l'Impartial de Saigon](#) ; administrateur délégué du Figaro (1920) ; directeur de la Liberté (1922).

BAGUENAULT DE PUCHESSE (Raoul), industriel ; associé à la maison [Descours, Cabaud et Cie](#) [agences en Indochine à partir de 1898 : négoce de produits métallurgiques, fournitures générales pour les travaux publics, les mines et l'agriculture].

11, boulevard des Belges, Lyon, T. : Vaudrey 31-03 ; et 24, rue de Suresnes, Paris ; et château de Puchesse, par Sandillon (Loiret).

Marié à M<sup>me</sup> Thomas de Saint-Laurent. Trois garçons et deux filles.

Club : Cercle de l'Union (Lyon).

[Fils de l'avocat et historien catholique social Gustave Baguenault de Puchesse (1843-1922) — administrateur d'une vingtaine de sociétés —, Raoul (1876-1945) fut associé (1898), puis vice-président (1905) et P-DG (1939) de Descours & Cabaud. Il officie en outre dans les houillères : administrateur, puis vice-président de Rochebelle ; le négoce de charbon : administrateur de Rhin-Rhône ; la houille blanche : administrateur de l'Électricité de la Vallée du Rhône (Ardèche et Drôme) et président de l'Hydro-électrique de l'Isère ; la métallurgie : président de l'Electro-métallurgique de Saint-Béron (Savoie) et de la Métallurgique du Frayol (Ardèche), administrateur de Brioude-Auvergne (régule, oxyde, antimoine) ; [les soieries : vice-président de Descours et Genthon — affaire impliquée dans la Compagnie générale des soies de France et d'Indochine](#) — ; la presse : administrateur du *Journal des débats* ; la banque : commissaire aux comptes du Crédit lyonnais, vice-président du Crédit du Rhône ; et les assurances : président de Lugdunum, administrateur de Seine-et-Rhône.

Son frère André (1879-1968), saint-cyrien, fut successivement administrateur de la Société française du Kitsamby à Madagascar (1905), de Descours et Cabaud, de la Compagnie française des inventions automatiques et du Comptoir métallurgique du Maroc (1913) ainsi que de la Banque de l'union marocaine (1920). Chevalier de la Légion d'honneur comme capitaine au 3<sup>e</sup> régiment de spahis (*JORF*, 9 novembre 1920). En 1922, il succède à son père au conseil des Éts Decauville. Propriétaire hippique. ]

BALNY D'AVRICOURT (Léopold-Fernand Comte), ministre plénipotentiaire.

27, rue de la Faisanderie, T. : Passy 93-95 ; et château d'Avricourt, par Beaulieu-les-Fontaines (Oise).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire, de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique ; grand-cordon du Medjidié, du Nichan Iftikar.

Né à Noyon, le 8 octobre 1844.

Marié à M<sup>me</sup> Maria-Stella Spitzer. Quatre enfants : comte Robert ; comte Roland, attaché d'ambassade, marié à M<sup>me</sup> [Jacqueline] Kulp ; Marguerite, mariée au comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France à Londres ; Fernande (comtesse Guy de Puyfontaine).

[Frère d'Adrien Balny d'Avricourt, ancien commandant de l'Espingole, qui s'illustra à la conquête du Tonkin et mourut sous Hanoï en 1873.](#)

Éduc. : collège de Compiègne ; Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

Ancien ministre de France au Chili ; ancien conseiller général de l'Oise ; ancien officier de cavalerie ; envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. A. S. le prince de Monaco à Paris et à Madrid.

Voyages d'exploration dans le Haut-Amazonie, au Chanchamayo (Pérou) et, plus tard, en Araucanie et en Patagonie, au cours d'une mission au Chili.

BARANTE (Prosper-Claude-Ferdinand de), conseiller d'ambassade.

22, rue du Général-Foy, T. : Wagram 19-16.

Chevalier de la Légion d'honneur. Grand officier du Ouissam Alaouite ; commandeur du Nichan-Iftikar ; commandeur du British Empire ; chevalier de Sainte-Anne de Russie, du Soleil-Levant, de la Couronne de fer, etc.

Né le 15 décembre 1878, à Paris.

Fils aîné du baron de Barante et de la baronne née Le Dertre ; arrière-petit-fils du baron de Barante, ambassadeur de France à Turin et à Saint-Pétersbourg et membre de l'Académie française.

Marié à M<sup>lle</sup> Alix de Solages [demi-sœur de Thibault de Solages (ci-dessous), administrateur, entre autres, de la [Société d'études et d'exploitations minières de l'Indochine \(étain au Laos\) et de la Compagnie industrielle du Platine](#)]. Un fils : Claude-Armand-Georges (1920).

Éduc. : Lycée Condorcet ; Sorbonne.

Licencié ès lettres ; licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade à la direction politique du Ministère des Affaires étrangères (1901) ; attaché à Londres (1901) ; secrétaire d'ambassade à Tokio (1906), Constantinople (1907), Vienne (1909), Buenos-Ayres (1910), à la sous-direction d'Afrique au ministère des Affaires étrangères (1913), à Londres (1914) ; premier secrétaire à Varsovie (1919) ; conseiller d'ambassade à Varsovie (1921).

Collect. : philatéliste.

Clubs : Jockey-Club ; Union.

**BARDOUX (Achille-Octave-Marie-Jacques)**, professeur à l'École libre des Sciences politiques ; chargé de conférences à l'École supérieure de Guerre ; président de la Société d'Études et d'Informations économiques ; membre des comités France-Amérique, France-Belgique, France-Grande Bretagne, de la Société d'Économie politique.

11, rue Mérimée ; et Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme).

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre ; Military Cross ; Ordre de la Couronne belge, etc., etc.

Né le 27 mai 1874, à Versailles [† 1959].

Marié à M<sup>lle</sup> Geneviève Georges-Picot. Six enfants : Georges, May [M<sup>me</sup> Edmond « [Valéry-Giscard](#) » ([voir plus bas](#))], Bernard, Solange, Béatrice, Gisèle.

Fils de M. A[génor] Bardoux, de l'Institut, sénateur inamovible, vice-président du Sénat, ancien ministre [administrateur du CIC et du P.O.]. Petit-neveu de Louis Blanc. Gendre de M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences mondes et politiques, et de M<sup>me</sup> née de Montalivet.

Éduc. : Lycées Janson-de-Sailly, Condorcet ; Sorbonne ; Université d'Oxford.

Licencié en droit ; docteur ès lettres.

Avocat stagiaire près la Cour d'appel de Paris (1899) ; rédacteur de politique étrangère au *Journal des débats* (1901) ; professeur à l'École libre des Sciences politiques (1908) ; engagé volontaire pour la durée de la guerre comme sergent (août 1914-novembre 1918), cabinet du maréchal Foch. [Sénateur du Puy-de-Dôme (1938), conseiller national (1941) — opposé à l'abolition du suffrage universel, il refuse, comme membre de la Légion d'honneur, de prêter serment à Pétain —, député du Puy-de-Dôme (1945-1955). [Se retire au profit de son petit-fils Valéry Giscard d'Estaing](#)]

Œuvres : John Ruskin ; Essai d'une psychologie de l'Angleterre contemporaine (3 vol.) ; La Reine Victoria (4 vol.) ; Silhouettes d'outre-Manche ; Silhouettes royales d'outre-Manche ; Croquis d'outre-Manche ; La Marche à la guerre ; Deux Devoirs, deux tranchées ; L'Ouvrier anglais d'aujourd'hui ; La Bataille de Paris pour la paix française ; De Paris à Spa, etc.

Prix Monthyon, M. Guérin, Maisondieu, Langlois, M. Perret, Audiffred. À l'ensemble des ouvrages a été décerné le prix Vitet.

Sports : tennis, golf, marche.

Distr. : « regarder et écouter ».

Club : Club de la Renaissance.

[Administrateur (1924), puis président (1930-1933) de la Compagnie industrielle du Platine. [Président de la Compagnie de recherches et d'exploitations minières \(CREM\) \(1925-1931\)](#), des Étains du Cammon (1927) — toutes deux filiales du Platine, administrateur de la Compagnie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient (CCNEO) (1928-1933) et du HPLM (contrôlé, comme le Platine, par le groupe lyonnais Bonnardel, lié au CIC). [Administrateur \(1936\) des Étains et wolfram du Tonkin, puis président de cette société](#) et de ses filiales : Société des mines de l'Issougri, Sté des mines de Bou-Skour (Maroc), Société des mines de Borralha, au Portugal. [Vice-président de la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient](#). En outre, membre entre les deux guerres du Redressement français, président de la Société d'études et d'informations économiques, émanation du Comité des forges. Administrateur à partir du milieu des années 1920 de la Compagnie générale du Maroc.]

BARON (Roger), avocat à la Cour.

24, rue de Courcelles, T. : Élysées 64-77 ; et château de Luret, par Tonnay-Boutonne (Charente-Inférieure), T. : 3.

[Administrateur de la Compagnie française de tramways \(Indo-Chine\)](#) ; administrateur de la Compagnie française des mines du Laurium [Grèce] et ancien commissaire aux comptes de la Compagnie générale des omnibus, le tout à la suite de son beau-père. Également administrateur de la Société d'exploitation agricole de Villa-Raffard au Brésil (1911), [de l'Énergie électrique indochinoise \(1921\), puis, après absorption, des Eaux et électricité de l'Indochine \(1933\)](#).

Marié à M<sup>lle</sup> Guès [fille d'Émile Guès (1826-1908), conseiller-doyen à la cour d'appel de Paris, administrateur [de la Compagnie française de tramways \(Indo-Chine\) \(1903\)](#) et de la Compagnie française des mines du Laurium (1905), commissaire aux comptes de la Compagnie générale des omnibus et de la Société de construction et d'entretien de matériel industriel et agricole (SCEMIA)].

[Dont un fils, Roland, avocat à la cour d'appel de Paris, marié en 1923 avec Hélène Arrivière, fille de Paul Arrivière, président de section au Conseil d'État.]

[Décédé le 14 mai 1938 à Paris, avenue Hoche, n<sup>o</sup> 28.]

Clubs : Société hippique ; Union artistique.

BARRÈRE (Camille-Eugène-Pierre), ambassadeur de France à Rome [administrateur de la Compagnie du canal de Suez, [administrateur \(1925\), puis président \(1930 ?-1936\) de de la SFFC](#), administrateur de la Société de construction des Batignolles (1929-1936)].

70, rue d'Assas ; et à Rome, palais Farnèse.

Grand-croix de la Légion d'honneur et autres Grands-cordons d'ordres étrangers.

Né à La Charité-sur-Loire, octobre 1851 [† 1940].

Marié à M<sup>lle</sup> Irène Damard.

Délégué à la Conférence du Danube (1880) ; ministre plénipotentiaire (1886) : chargé d'affaires à Munich. (1888) ; ambassadeur à Berne (1894), à Rome (Quirinal, 1897)[jusqu'en 1924] ; délégué à la Conférence de Lausanne (1922).

BARTHOLONI (Henri, René), député de la Haute-Savoie. [Sté d'études et d'exploitations minières de l'Indo-Chine (SEEMI).]

19, avenue Hoche, T. : Élysées 16-28 : et château de Condrée, Scie (Haute-Savoie).

Chevalier de la Légion d'honneur : Croix de guerre.

Né près Genève, le 22 juin 1881 [† 1928 dans le naufrage du *Trentinian* devant Thakhek].

[Fils de Fernand (1824-1904), administrateur, puis vice-président du Paris-Orléans. Petit-fils de François (1796-1881), fondateur et président du P.O., etc.]

Marié à M<sup>me</sup> Louise Gastaldi [1880 Béziers-1970 Monaco. Fille du commandant Alban Gastaldi, et petite-fille du comte Félix Gastaldi, maire de Monaco pendant près de quarante ans, nous indique Alan Douglas. Remariée en décembre 1930 à Pierre Brame, également dirigeant de la SEEMI.]. Trois enfants : Maurice, Alain, Solange.

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Officier de cavalerie jusqu'en 1919.

Clubs ; Jockey-Club ; Nouveau Cercle : Aéro-Club ; Union interalliée.

[Administrateur, puis président de la Société d'études et d'explorations minières de l'Indochine (SEEMI) — étain au Laos — et de la Société commerciale du Laos.]

BARTHOU (Léon), maître des requêtes honoraire au conseil d'État.

12, rue des Fermiers.

Officier de la Légion d'honneur [JORF, 6 décembre 1913]. Croix de guerre.

[Né le 22 août 1868 à Oloron-Sainte-Marie. Décédé en 1943.

Frère de Louis Barthou (ci-dessous) et de Clémence Barthou, mariée en 1886 à Eugène Barès, administrateur de la Compagnie africaine de transports (Maroc).]

Éduc. : Lycée de Pau.

Avocat à la Cour d'appel de Paris : chroniqueur judiciaire ; chef du cabinet du préfet des Bouches-du-Rhône [1892] ; chef du cabinet du ministre des Travaux publics ; sous-préfet [de Mantes (1895)] ; chef du cabinet du ministre de l'Intérieur ; maître des requêtes au conseil d'État ; directeur du cabinet du Président du conseil.

Collect. : de toutes les choses anciennes « au ballon », ballon libre et aviation.

Club : Aéro-Club.

[Président de la fondation Salomon de Rothschild, administrateur de la Compagnie africaine de transports (Maroc), de l'Union commerciale indochinoise et africaine (1928), de la Société des bains de mer et du cercle des étrangers de Monaco (réélu en 1935).]

BARTHOU (Louis), sénateur des Basses-Pyrénées ; président de la Commission des Réparations ; membre de l'Académie française.

7, avenue Victor-Emmanuel-III. T. : Élysées 70-37.

Président du conseil général des Basses-Pyrénées.

Né à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées), le 25 août 1862. [Tué à Marseille le 9 octobre 1934 dans l'attentat contre le roi Alexandre de Yougoslavie.]

[Fils d'Isidore Barthou (1832-1915), quincailler, et de Marie-Octave Noé (1842-1919).

Frère de Clémence Barthou (1864-1948) mariée en 1886 à Eugène Barès, administrateur de la Compagnie africaine de transports (Maroc) ; Joseph Barthou (1886-1938) ; et Léon Barthou (1868-1943), ci-dessus.

Cousin de la mère de Jean Mazères, créateur des Transports Mazères (Algérie et Maroc), transformés en 1928 en Compagnie africaine de transports.]

Éduc. : Lycée de Pau.

Docteur en droit.

Avocat ; ancien secrétaire de la Conférence des avocats de Paris.

Député (1889) ; ministre des Travaux publics (1894-1895) ; ministre de l'Intérieur (1896-1898) ; ministre des Travaux publics (1900-1909) ; garde des Sceaux, ministre de la Justice (1909-1910 et 1913) ; président du conseil, ministre de l'Instruction publique (1913) ; ministre de la Guerre (1921) : sénateur (1922) ; délégué de la France à la Conférence de Gênes (1921) [Garde des Sceaux (15 janvier 1922-29 mars 1924, 23 juillet 1926-29 juillet 1929, 29 juillet 1929-3 novembre 1929), ministre de la Guerre (13 décembre 1930-22 janvier 1931), ministre des Affaires étrangères (fév.-oct. 1934)].

[Administrateur de la Compagnie radio maritime et du Canal de Suez (1924-1934).]

Œuvres : De la Distinction des biens en meubles et immeubles (1886) ; Notes de voyage : en Belgique et en Hollande. trois jours en Allemagne (1888) ; L'Action syndicale (1904) ; Mirabeau (1913) ; Suites Hautes du droit ; Lettres à un jeune Français (1918) ; Lamartine orateur (1919) ; Les Amours d'un poète (1920).

Collect. : livres.

BARY (Albert de)

[1870-1938].

[Fils d'Émile de Bary (1841-1915) et d'Emma Elizabeth Schlumberger (1846-1883)].

15, avenue La Bourdonnais. T. Ségur 32-01 ; et château de Rousson, Salindres (Gard) ; et rue des Chanoines, à Guebwiller (Haut-Rhin).

Administrateur de la Société générale alsacienne de Banque [Sogénal].

[Président de Nicolas Schlumberger & Cie (machines textiles à Guebwiller) et des Établissements de la Bidassoa (meubles à Paris), administrateur de la Société d'entreprises et d'exploitations en Indochine (AEC 1922), de la Société alsacienne de filature et de tissage de jute à Bischwiller, de la Société alsacienne des mines de potasse, de Pechelbronn (pétrole), etc.]

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Marié à M<sup>me</sup> Berthe de Seynes [sœur d'Étienne, administrateur des Mines de la Grand'Combe et député du Gard (1919-1924) et de Louis, administrateur des Forges d'Alais, président de la Société minière franco-africaines (Algérie), des Phosphates tunisiens, de la Société industrielle et agricole de l'Ogooué, etc.].

Club : Société hippique.

BATAILLE (Victor), député du Cantal [1919-1924][puis conseiller général (1928), maire (1929) et député (1932-1942) du Creusot (Saône-et-Loire)].

11, rue Moncey, T. : Louvre 14-07.

Avocat à la Cour d'appel de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Riom-ès-Montagnes (Cantal), le 12 novembre 1887 [† 10 novembre 1975 à Neuilly].

[Marié à Geneviève Rocca, fille d'Émilien Rocca, sœur de Jean-Baptiste et Émile Rocca, des Éts Rocca, Tassy, de Roux, huilerie-savonnerie à Marseille, administrateurs de diverses sociétés coloniales au Gabon, au Dahomey, au Sénégal, en Indochine (Sté d'Honquan, Rizeries d'Extrême-Orient à Cholon), à Tahiti et à Madagascar.]

BATZ (baron Maurice-Guillaume-*René* de), ingénieur.

2, avenue Camoëns.

Officier de l'Instruction publique ; Grand-Officier de l'Ordre de Saint-Sava (Serbie).

Né le 5 mai 1865, à Réalville (Tarn-et-Garonne)[Décédé à Paris le 16 août 1928].

Père : baron Philibert de Batz. Mère : Valentine Courtis [sic : Courtès-Lapeyrat (1839-1927)].

Éduc. : collège Sainte-Marie à Toulouse ; Lycée Condorcet ; École des Mines de Paris.

Ingénieur dans divers exploitations minières ; missions minières aux États-Unis, en Russie, Sibérie, Mongolie, Serbie [ingénieur aux Mines de Bor (Serbie)(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 26 décembre 1904), administrateur de The Corocoro United Copper Mines Limited (Bolivie)(*Le Capitaliste*, 23 février 1911), des Mines de Falémé-Gambie (*L'Écho des mines...*, 18 mai 1911, etc.), de la Société minière d'Extrême-Orient (Indo-Chine)(*L'Écho des mines...*, 12 septembre 1912), de la Compagnie française d'études et entreprises coloniales (*Annuaire des entreprises coloniales*, 1922)].

Clubs : Union Interalliée ; Golf de Saint-Cloud ; Golf de Chantilly.

BAUDARD (Marius-François-Louis), préfet de la Côte-d'Or.

Hôtel de la Préfecture. Dijon, T. : 0-09. Chèques postaux : 7A57 Dijon.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole ; Grand-officier du Nichan-Iftikar ; officier de l'[Ordre du Cambodge](#) ; commandeur de l'Étoile du Bénin ; commandeur de la Couronne d'Italie ; Médaille d'or de la Mutualité.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Licencié en droit.

Chef du cabinet du préfet de la Savoie (1885) ; sous-préfet de Moutiers (Savoie) (1890) ; sous-préfet de Dole (Jura) (1898) ; sous-préfet de Chalon-sur-Saône (1901) ; préfet du Jura (1905) ; préfet de la Côte-d'Or (1911).

Sport : bicyclette, escrime, alpinisme.

Distr. : photographie.

BAUDOIN (François-Marius), [résident supérieur de la République française au Cambodge](#) ; [gouverneur général p. i. de l'Indo-Chine française](#).

58, boulevard Carnot, Nice.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; médaille coloniale ; [Grand'croix de l'Ordre royal du Cambodge et de l'Ordre royal à l'Annam](#).

Né à Nice, le 31 décembre 1867 [Né Delforno][† *Ibid.* 18 septembre 1957].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Sthélin.

Éduc. : Lycée de Nice.

Administrateur des Services civils de l'Indo-Chine ; chef du secrétariat du [résident supérieur au Laos](#) ; secrétaire général de l'Indo-Chine ; directeur du [cabinet du gouverneur général de l'Indo-Chine](#) ; [résident supérieur en Indo-Chine](#) [Résident supérieur au Cambodge (22 octobre 1914-avril 1920, février 1921-avril 1922, mai 1924-janvier 1927)][Administrateur des Plantations de Kratié (1928-1957)].

BAUDON DE MONY (Xavier)[1863-1926].

106, rue de l'Université, T. : Ségur 33-04 ; et château de Gudanes, par Les Cabannes (Ariège), T. : 5.

Administrateur du Chemin de fer de Paris à Orléans [1903] ; vice-président à la Société Forges et Ateliers de constructions G. Latécoère [Propriétaire des Forges et martinets de Gudanes (Ariège), administrateur délégué de la Société pyrénéenne d'énergie électrique, vice-président de la Biterroise de Force et lumière, administrateur de l'Union hydro-électrique, de la Société toulousaine du Bazacle (production d'électricité) et de la Compagnie d'électricité industrielle (carbure de calcium, cyanamide...). [Président de la SINDEX \(Toulouse, Haïphong, Saïgon\)](#)].

Marié à M<sup>lle</sup> [Louise Chodron] de Courcel [fille d'Adolphe (1835-1919), diplomate, membre de l'Institut, président du P.-O., administrateur de la Compagnie du canal de Suez].

Club : Union.

BAUME (Charles), inspecteur général des Ponts et chaussées E. P.

[Né en 1844.]

21, rue de la Pompe, T. : Auteuil 2025.

Administrateur [depuis 1906] de la Société d'électro-métallurgie de Dives [[principal actionnaire, avec Carnaud, des Étains et wolfram du Tonkin](#)][Président de la Société hydro-électrique et métallurgique du Palais, près Limoges, filiale de Dives].

Officier de la Légion d'honneur.

BAVIÈRE (Paul).

71, rue du Faubourg Saint-Honoré, T. : Élysées 55-28.

Directeur de la Banque de l'Union parisienne [Adm Caisse gén. prêts fonciers et industriels, Huta Bankowa + Gaz et eaux, selon Aug. Hamon].

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Marié à M<sup>me</sup> Cheuvreux.

[Frère de Henri Bavière, directeur de la Société générale des huiles de pétroles (SGHP) (BP), administrateur de la [Société indochinoise des graphites](#).]

BEAUV AIS (Jean-Joseph), consul général.

Canton (Chine).

Chevalier de la Légion d'honneur [du 14 août 1900 : à l'occasion des troubles des Boxers. Interprète de 1<sup>re</sup> classe, détaché près du délégué auprès de la commission des Chemins de fer du Yunnan. Officier du 21 janvier 1924 (min. Affaires étrangères) : consul général de France à Canton. N'a pas quitté l'Extrême-Orient depuis 1900.]

Né le 27 juillet 1876<sup>2</sup> [sic : 1867 à Angoulême. Fils de Léonard Beauvais, ébéniste] [† 28 mai 1924].

Diplôme de l'École des Langues orientales.

[1888 : chargé de mission dans l'île d'Haïnan. 1894 : Kim Khanh d'or de 3<sup>e</sup> classe de l'empereur d'Annam.]

Interprète à Pékin, à la [Commission des Chemins de fer du Yunnan](#) ; vice-consul à Han-Kéou, à Hoï-How ; consul à Canton (1908) ; consul général (1918).

BELLOT (Gustave), médecin général de 1<sup>re</sup> classe de la Marine ; directeur de l'École principale du Service de santé de la Marine à Bordeaux.

10, rue du Parc, à Cognac (Charente), T. : 4482 : et Roumette, par Burie (Charente-Inférieure).

Commandeur de la Légion d'honneur. [Commandeur du Cambodge](#) ; officier de l'Étoile noire du Bénin ; officier de l'Instruction publique ; officier du Mérite agricole ; titulaire des médailles commémoratives du [Tonkin](#), du Dahomey et de Chine, etc.

Né le 24 avril 1859, à Burie (Charente-Inférieure).

Marié à M<sup>me</sup> Marthe Loizeau. Trois enfants : Louis-Jules, Jean-Émile, Henriette-Marguerite-Thérèse-Marie Bellot.

Docteur en médecine.

Direction centrale du Service de Santé au ministère de la Marine à sa création.

BECHMANN (Georges-Ernest), directeur-fondateur de l'Office spécial d'ingénieurs consultants (en matière de travaux publics) ; vice-président du conseil d'administration du Chemin de fer Nord-Sud de Paris\* ; membre de l'Académie d'Agriculture.

52, avenue Victor-Hugo, T. : Passy 77-30.

Commandeur de la Légion d'honneur ; médaille de 1870. Officier du Mérite agricole ; commandeur [du Dragon d'Annam](#), de la Couronne d'Italie, etc. ; officier de Léopold de Belgique, des Saints Maurice et Lazare, etc.

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1848, à Paris. [† 11 avril 1927.]

[Frère d'Alfred Bechmann (ci-dessus).]

Marié : Trois filles mariées. Un fils : Lucien Bechmann, architecte D. P. L. G. [architecte de la cité universitaire de Paris, [y compris la maison des étudiants de l'Indochine](#).] Onze petits-enfants.

Éduc. : Lycée Condorcet ; ancien élève de l'École polytechnique ; École des ponts et chaussées.

Licencié en droit.

<sup>2</sup> Erreur signalée par Marie-Christine Lachèse, historienne, auteur de *De l'Oubangui à la Centrafrique*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Ingénieur en chef des Ponts et chaussées en retraite ; directeur honoraire de la Préfecture de la Seine ; lieutenant-colonel honoraire du génie ; ancien directeur du grand parc du génie du camp retranché de Paris (1914-1917) : membre de nombreuses Sociétés savantes et philanthropiques en France et à l'étranger ; membre des comités et jurys des expositions de Paris (1899-1900) et de nombreuses expositions en France et à l'étranger ; diplômé d'honneur Paris, Vienne, Turin, etc., etc.

Œuvres : Salubrité urbaine, distributions d'eau, assainissement, 2 vol. (1899), 2<sup>e</sup> édit. ; Notice sur le service des eaux et de l'assainissement de Paris (1900) ; Cours d'hydraulique agricole et urbaine à l'École des ponts et chaussées (1905) ; Nombreux articles dans les Annales des Ponts-et-Chaussées, la Revue d'Hygiène, etc.

Grandes médailles d'or des Annales des Ponts-et-Chaussées ; médaille d'or de la Société nationale d'Agriculture.

BELLEVIZE (Vicomte [Fernand Regnauld] de)[1849-1939].

51, rue Pierre-Charron, T. : Élysées 78-61.

Administrateur de la Société métallurgique de la Loire ; administrateur de la Société des mines de fer de Rochonvillers [ne figure plus au conseil de cette société dans *Ann. ind.*, 1925 et 1938] ; administrateur de la Société anonyme des Mines de la Loire [et de la Société métallurgique de la Loire à Saint-Étienne, président des Charbonnages hongrois d'Urikany. Ancien administrateur de la Compagnie algérienne de glace hygiénique, ancien président de la Société lyonnaise de minoterie et de la Société franco-marocaine.]

Marié de M<sup>lle</sup> Valentine Pignat. [fille de Victor, administrateur du Crédit lyonnais. Neuf enfants dont Jean : administrateur de la Société franco-marocaine].

Club : Nouveau Cercle.

[Chevalier de la Légion d'honneur du 29 décembre 1898 comme chef de bataillon au 4<sup>e</sup> bataillon territorial de chasseurs à pied.]

[Frère aîné de Gonzague de Bellescize (1865-1967), ingénieur ECP, administrateur de la Société lyonnaise de minoterie (1906), président de la Société des mines de Sidi-Bou-Aouane et de la Société fermière des mines de Sidi-Bou-Aouane (Tunisie), administrateur de la Compagnie financière et industrielle (1911), de la Compagnie algérienne de glace hygiénique (CAGH), des Mines de Ras-el-Ma (Algérie)(1926), des Mines de Cho-Don (Tonkin), du Molybdène (Maroc)(1930), etc.]

BELUGOU (André).

28, rue Guynemer.

[Anduze (Gard), 14 septembre 1885-Paris, 28 décembre 1950.]

[Fils de Victor Belugou (1857-1918), ingénieur des télégraphes, et de Ernestine Juliette Gervais.

Neveu de Louise Belugou (1860-1934), directrice de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres.]

[X-1904.]

[Chevalier de la Légion d'honneur du 28 décembre 1921 (min. Guerre) : ingénieur principal des poudres et explosifs.]

Ingénieur en chef, attaché à la direction générale de la Société minière et métallurgique de Peñarroya. [Son représentant à la Société minière de l'oued-Bazera (Algérie), à la Société d'études minières de la Côte-d'Ivoire (1929), à Minerais et métaux (1935), à Métaux et alliages blancs, comme PDG de la Compagnie française des mines du Laurium (Grèce)....]

[Il ne doit pas être confondu avec Léon Belugou (1865-1934), fils de Jean-Charles Belugou, facteur de 1<sup>re</sup> classe à la gare d'Auxonne, président de la Société des mines d'étain de Cao-Bang, puis des Étains et wolfram du Tonkin, qu'il repréSENTA à la Compagnie minière et métallurgique de l'Indochine, aux Mines d'or de Bao-Lac, aux

Étains du Cammon (1927), aux Étains d'Indochine (1928) et à la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient (1930).]

BERGOUGNAN (Raymond), industriel (usines de caoutchouc) ; vice-président de la Chambre de commerce [[administrateur des Caoutchoucs de l'Indochine](#)].

Boulevard Berthelot, Clermont-Ferrand.

Officier de la Légion d'honneur. Conseiller du commerce extérieur.

BERLAND (Amand-Jean-Félix), trésorier-payeur général du Cher.

Trésorerie générale, Guéret.

Né à Poitiers, le 14 juillet 1866.

Marié à M<sup>le</sup> Marguerite Cousot, fille du feu président de chambre à la Cour d'appel de Paris. Une fille : Odette-Madeleine.

Éduc. : Lycée de Poitiers ; collège Sainte-Barbe.

Licencié en droit ; diplômé de l'École coloniale.

[Administrateur des Services civils en Indo-Chine \(1892-1900\)](#) ; administrateur des Finances depuis 1906 ; trésorier-payeur général de la Creuse.

BERNIS (Paul-François-Guillaume, Baron de PIERRE DE), directeur du Service central de la Société des mines de Carmaux à Paris.

37, avenue Montaigne ; et château de Castel-Franc, par Montredon (Tarn).

Chevalier de la Légion d'honneur. Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Né le 9 novembre 1852, à Nîmes.

Veuf de M<sup>le</sup> Marie de Coppée [1861-1901][tante de Thibault de Solages (ci-dessous), administrateur, entre autres, de la [Société d'études et d'exploitations minières de l'Indochine \(étain au Laos\)](#)]. Cinq enfants : Armand [1889-1966][marquis de Courtarvel], marié à M<sup>le</sup> MercatelXX [*sic* : [Marie Misciatielli](#)] ; Alix, veuve du comte Brosson ; Gabriel ; Ludovic [1888-1976], marié à M<sup>le</sup> [Frédérique] Seillière [petite-fille de Charles Demachy (1852-1911), dirigeant, puis président de Paribas et, à ce titre, administrateur à partir de 1892 de la [Banque de l'Indochine](#)] ; Alexis [ép. D<sup>le</sup> de la Béraudière].

Éduc. : collège Stanislas.

Ancien officier du cadre de réserve d'artillerie ; maire de Banillargues [*sic* : [Bouillargues](#)] (Gard) ; conseiller d'arrondissement de Nîmes (Gard) ; conseiller municipal de Montredon-Labessonnie (Tarn) ; conseiller général du Tarn.

Œuvres : Histoire des Mines de Carmaux.

Divers prix dans les concours littéraires et un deuxième prix (médaille d'argent) de l'Académie de Nîmes.

Club : Cercle militaire.

BERNSTAMM (Léopold-Bernard), sculpteur statuaire.

9, villa Aublet (44, rue Laugier).

Commandeur de la Légion d'honneur. Commandeur de Sainte-Anne de Russie ; chevalier de Saint-Vladimir.

Né à Riga (Russie), le 20 avril 1859.

Marié à M<sup>le</sup> Jeanne Neumann.

Éduc. : École des Beaux-Arts et Académie impériale de Saint-Pétersbourg ; élève d'Antonin Mercié.

Hors concours. Société des artistes français ; sociétaire de l'Exposition Internationale des artistes peintres et sculpteurs ; membre de la « Marmite » ; membre du Comité des artistes russes à Paris ; président d'honneur de la Maison des Arts (section russe).

Œuvres : Buste de Dostoïewsky ; David ; Pêcheur napolitain :Tête de moine ; série de types coloniaux ([Indo-Chine](#), Egypte, etc.) ; bustes de contemporains : Charles Dupuy, Constans, V. Sardou, Brazza, Casimir-Périer, Waldeck-Rousseau, Chevreul, Berthelot,

Jules Lemaître. F. Coppée, A. Thomas, Bonnat, Nélidoff, etc. ; monument de Berlioz à Monte-Carlo ; de Pailleron, au Parc Monceau ; Le Christ et la Femme adultère (bronze) ; statue de Rubinstein ; Im Femme au pilon ; statue de Gustave Flaubert ; buste de Gérôme (bronze au musée du Luxembourg) ; Émile Deschanel (Collège de France) ; Coquelin cadet dans le Malade imaginaire, statuette (musée du Luxembourg) ; Ernest Renan (buste bronze au musée de Versailles et buste marbre au Musée national de Rome) ; Ambroise Thomas et Pierre Gailhard (au musée de l'Opéra) ; statue de Pierre le Grand (à Saint-Pétersbourg), etc.

Mention honorable (salon 1887) ; médaille d'argent (Exposition universelle 1889) ; médaille d'or (Exposition 1900) ; membre du Jury (Exposition de Liège, 1905) ; médaille d'or (Exposition coloniale, Marseille, 1906).

**BERTHELOT** (André), sénateur de la Seine ; président de la Société parisienne pour l'Industrie des chemins de fer et tramways électriques [Spie] ; président de la [Société financière du Caoutchouc](#).

75, boulevard Haussmann.

Né à Paris, le 20 mai 1862.

Fils aîné de Marcelin Berthelot, le célèbre chimiste.

Éduc. : Lycées Saint-Louis et Henri IV.

Licencié ès lettres ; professeur agrégé d'histoire et de géographie.

Membre de l'École française de Rome (1884-1885) ; maître de conférences, puis directeur-adjoint à l'École des Hautes Études (section de l'histoire des religions) ; secrétaire général de la Grande Encyclopédie (1885-1902) ; conseiller municipal de Paris (1894-1898) ; député de Paris (1898-1902) ; administrateur délégué du Métropolitain (1902-1920) ; sénateur (1920).

Œuvres : Nombreux articles dans la Grande Encyclopédie (histoire, sociologie, économie politique, géographie) ; la moitié du tome I et un chapitre du tome III de l'Histoire générale dirigée par Lavisse et Rambaud ; Rapports au conseil municipal sur la création du Métropolitain (adopté sur son plan en 1896-1897) ; a fait aboutir ou a suscité des projets et entreprises divers : Société d'électricité de Paris (1903) ; Compagnie de Navigation sud-atlantique (1911) ; Banque industrielle de Chine (1913) ; Autonomie financière de l'Algérie, votée en 1900 ; organisation de territoires du Sud ; Chemin de fer transafricain.

Sport : alpinisme, bicyclette.

Club : Union interalliée.

**BERTRAND** (Jacques-Joseph-Alexandre), trésorier-payeur général à Chambéry.

Pseudonyme : Jean Box.

Hôtel de la Trésorerie générale, Chambéry, T. : 2-21.

Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille coloniale.

Né le 12 février 1868, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Marié à M<sup>lle</sup> Thérèse Larive.

Fils de M. Alexandre Bertrand, de l'Institut, et neveu de M. Joseph Bertrand, de l'Académie française.

Éduc. : ancien Lycée de Vanves et Lycée Condorcet.

Administrateur colonial à Madagascar et au [Tonkin](#) ; puis trésorier général.

Œuvres : Un roman colonial Totia et divers articles de revues, La Neutralité de la Belgique (1912) ; La Corse telle qu'elle est ; [La Mentalité annamite](#) ; [Le De Tham](#), etc, etc.

Club : Cercle républicain.

**BESSONNEAU** (Julien), industriel à Angers ; député de Maine-et-Loire [1919-1924, nsrp].

1, rue Le Tasse, T. : Passy 22-84 ; et à Angers ; et villa Gevrama, à Saint-Marc-sur-Mer (Loire-Inférieure), T. : 4.

Conseiller municipal d'Angers.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 13 mai 1880 [† 1960].

Marié à M<sup>lle</sup> Juppet.

Clubs : Automobile-Club ; Union interalliée.

[Cette modeste notice rend mal justice d'un personnage qui, d'après *Le Journal des finances* du 25 mars 1921, cumulait quatorze mandats d'administrateur, auxquels la brochure *Parlementaires et financiers*, de Mennevée, pour l'année 1924, en rajoutait une douzaine, ce qui, compte tenu des oubliés de ces MM., nous conduit vers la trentaine !

Tentons de trier un peu. Il y a d'abord les affaires historiques : les Filatures, corderies et tissages d'Angers (administrateur unique) et les Câbleries et tréfileries d'Angers (président et administrateur délégué). Puis des participations dans des affaires régionales : le Crédit de l'Ouest, d'Angers, créé en 1913 et fusionné en 1957 avec le Crédit nantais pour former le toujours actuel Crédit industriel de l'Ouest (CIO) ; les Verreries de Saumur ; les Établissements Mazettier (toiles et vêtements) ; les Éts Joseph Paris, métallurgie ; les Ateliers de constructions de l'Ouest (le tout à Nantes)...

En 1917, naît la Société des applications industrielles du bois (SIAB), issue du département meubles des Éts Bessonneau, d'Angers, qui grossit très rapidement en vue du marché de la Reconstruction (usines à Paris, Villeneuve-Saint-Georges, Limoges, Autun). En peu d'années, la SIAB est acculée à la liquidation et cède son usine de Villeneuve à la Compagnie générale des bois coloniaux, à son tour reprise un peu plus tard par les Éts Leroy, de Lisieux.

Sortant de son berceau régional, Bessonneau s'intéresse aussi à d'autres entreprises textiles : Cauvin-Yvose, important fabricant de bâches et sacs de la Somme possédant des succursales et ateliers de réparation en Afrique du Nord ; Tissages réunis (usine à Saint-Dié, d'autres dans le Calvados et l'Orne) — qui, repris en mains par Walrave, seront néanmoins dissous en 1937 —, Société armentière des tissages réunis, Éts Achille Bayart et fils à Roubaix.

En 1919, il étend également son champ d'action financier en devant administrateur de la Société centrale des banques de province et en participant, avec le Crédit français (Loste) à la création de la Société auxiliaire de l'industrie française, destinée à acheter les fournitures nécessaires à la montée en charge des usines Citroën.

Yachtman distingué (normal pour un fabricant de toiles et de cordages) — il rachète, avec Bayart, le yacht *Sita*, ex-*Eros* du baron de Rothschild, jaugeant 328 tonneaux —, Bessonneau s'intéresse aussi à des entreprises maritimes : les Cargos français, la Société de cabotage international et la Société nouvelle de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Peut-être aussi à la Société Transocéanique de transports, importante affaire franco-belge qui fit, à la fin de 1923, une faillite retentissante ayant débouché sur la mise en détention provisoire de son patron, Raymond Van Hemelryck, qui siégeait à la Société de Port-Saint-Louis, et à celle de Georges Nagelmackers, que Bessonneau côtoyait par ailleurs au conseil de la Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme. À cette passion navale peut être rattachée l'implication de Bessonneau dans les Hydroglisseurs Lambert, de Nanterre, dissous en 1924 et reconstitués en 1925, avant de sombrer dans l'oubli.

En 1920, Bessonneau prend, en outre, la présidence des Forges et aciéries du Nord et de Lorraine constituées en vue de la reprise des affaires Stumm à Uckange et des Aciéries de Dilling. D'où sa présence dans des filiales comme la Société métallurgique de Hombourg et la Société métallurgique de Neunkirchen. C'est aussi probablement à cet ensemble qu'il faut rattacher le Ciment du Nord et de Lorraine.

Citons enfin quelques amuse-gueule comme les apéritifs Saint-Raphaël, Échanges généraux (ou internationaux ?), Paris-Marché du monde, l'Omnium français de l'Europe centrale, la Chérifiennes des carpettes à Rabat, [la Société asiatique d'importation et d'exportation \(Paris, Haïphong, Yunnanfou\)](#), les Cultures coloniales (peut-être destinée à l'approvisionnement de ses usines ?)...

Tant et si bien qu'il fut acculé, au début de 1921, à demander à titre personnel le bénéfice du règlement transactionnel, à résilier en peu de temps la plupart de ses mandats, à répondre à des procès — en particulier celui intenté par son collègue industriel textile et député Albert Hauet —, avant de retourner sagement se faire oublier dans son Anjou natal.]

BETHMONT (Daniel).

[1<sup>er</sup> août 1858 à Paris - 4 mai 1924 à Paris.]

[Petit-fils d'Eugène Bethmont (1804-1860), avocat, député de La Rochelle (1846), plusieurs fois ministre sous la II<sup>e</sup> République. Fils de Paul Bethmont (1833-1889), député de Rochefort-sur-Mer (1865-1889), vice-président de la Chambre des députés (1876), premier président de la cour des comptes (1880).]

[1<sup>er</sup> août 1858 à Paris - 4 mai 1924 à Paris.]

1, rue Davioud, T. : Auteuil 21-57.

[Conseiller à la Cour des comptes jusqu'en 1899. Puis administrateur-directeur...]

Administrateur délégué [et président (1923)] de la Société d'électro-métallurgie de Dives [Administrateur des Mines et usines de cuivre de Chanaral (Chili), vice-président des Forges de Recquignies (démissionnaire en 1913), administrateur des Laminoirs Baraguey-Bouquet (1913), [administrateur des Étains et wolfram du Tonkin](#), président de la Société du Duralumin, administrateur de l'Électrolyse du Palais (1916), des Forges et ateliers de la Fournaise à Saint-Denis et Bitschwiller (liquidation judiciaire en 1923, concordat en 1924), de l'Électro-métallurgie française (Froges)(1917), vice-président de Péchiney (1921), président de la Société française de monnayage à Ivry (1922)...] ; administrateur de la Société syndicale de banques [future Banque syndicale de Paris qui entraînera Dives dans sa chute en 1931]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>me</sup> Armande Secrétan [fille d'Eugène Secrétan, l'homme du krach des cuivres (1888), fondateur en 1893 de l'Électro-métallurgie de Dives.]

Club : Automobile-Club. [Membre (1899) de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis : célèbre pour sa version de *À la pêche aux moules*.]

BETHNOD [*sic* : BÉTHENOD] (Émile)[1846-1929].

6, avenue de Messine, T. : Wagram 25-95 ; et rue Sala, 23, à Lyon, T. : 49-99.

Président honoraire du conseil d'administration du Crédit Lyonnais : président du conseil d'administration de la Compagnie la Foncière-Transports ; président de l'Union pour le crédit à l'industrie nationale ; [administrateur de la Banque de l'Indo-Chine](#).

Officier de la Légion d'honneur.

BIGNON (Louis).

7, rue de Talleyrand.

[Fils aîné de Paul Bignon (ci-dessous).]

Administrateur de la Banque nationale de l'Agriculture, etc.

[[Administrateur](#) de la Banque française de l'Afrique équatoriale (jusqu'en 1923), [de la S.A. d'exploitation du Phu-Quoc](#), de la Société anonyme de redevances minières et de participations, scrutateur à l'assemblée des Mines de fer de Miliana (Algérie) en 1912 — le tout avec Henri Lippens —, administrateur de l'Omnium maritime et commercial (1920)...]

BIGNON (Paul), député [1902-1927, puis sénateur (1927-1932)] de la Seine-Inférieure.

9, quai d'Orsay ; et à Eu (Seine-Inférieure).

Chevalier de la Légion d'honneur. Grand-Croix de l'Ordre du British Empire ; commandeur de l'Ordre des saints Maurice et Lazare ; officier de l'Ordre de Léopold.

Maire de la ville d'Eu (1892[-1932]).

Né à Eu, avril 1858 [† Eu, 24 janvier 1932]).

Marié à M<sup>lle</sup> Imbert, d'Escarbotin (Somme).

[Deux fils : [Louis \(ci-dessus\)](#) et Jean (sous-lieutenant aviateur sur le front italien (1918))]

Éduc. : collège Sainte-Barbe.

Ancien commissaire général de la République en Grande-Bretagne ; membre du conseil interallié de Londres (1917-1919) ; ancien sous-secrétaire d'État de la Marine marchande et des Pêches [janvier 1920-janvier 1921].

Président du conseil général (1904) ; ancien vice-président du Tribunal du commerce d'Eu ; ancien vice-président de la Chambre de commerce du Tréport ; vice-président de l'Union mutualiste de la Seine-Inférieure et de l'Eure, et du Comité directeur de la Fédération mutualiste des cinq départements normands.

[Négociant, membre du comité de Paris de la Société minière la Preciosa (Mexique) (1910), administrateur de la Société française du Ferodo (1923), de la Plastose (1924) (absorbée en 1928 par Ferodo) et de quelques petites sociétés.]

BINDER (Maurice) voir MAURICE-BINDER.

BLANCHET (Victor), industriel (papeteries) ; député de l'Isère [1919-1924].

9, rue de Bassano, T. : Passy 28-03 ; et château de la Papeterie, à Rives-sur-Fure (Isère) ; T. : 9 ; et château de la Rivière, à Ardon, par Olivet (Loiret), T. : 2.

Né à Rives (Isère), le 25 avril 1862 [† Paris, 4 décembre 1930].

Marié à M<sup>lle</sup> Langlois.

Clubs : Union artistique.

[Des Papeteries de Rives, intégrées en 1954 dans Arjomari.

Administrateur de l'Alfa (1922) : usine à Sorgues (Vaucluse), chantier d'alfa à Djelfa (Algérie).

Frère d'Augustin Blanchet, administrateur de Chaouïa et Maroc (1911) et du PLM (1913), président de la Société hydrotechnique de France. Lui-même père de Marthe Blanchet, mariée à Paul Jordan, directeur de l'Union des mines marocaines, administrateur délégué de la Compagnie fasi d'électricité, administrateur des Abattoirs municipaux et industriels du Maroc, administrateur délégué des Pétroles de Tliouanet (Algérie) [et des Anthracites du Tonkin \(1924\)](#), administrateur de la Compagnie de Recherches et d'exploitations minières (C.R.E.M.) (1925)....]

BLOCH (Marcel).

42, rue de la Bienfaisance.

administrateur délégué de la Banque transatlantique ; administrateur de la Banque commerciale du Maroc ; administrateur de la Compagnie générale des colonies ; administrateur de la Société nationale de sauvetage et de remorquage de France ; administrateur de l'Énergie électrique du Sud-Ouest ; [administrateur de la Société des Grands Travaux de Marseille](#) [GTM], etc.

BLONOLAT (Ernest-Joseph), [général de division commandant supérieur des troupes de l'Indo-Chine](#).

Hanoi.

Grand-officier de la Légion d'honneur, etc.

Né à Mézières, le 2 décembre 1862.  
École de Saint-Cyr.

BLUYSEN (Paul). Pseudonymes : Luc Olivier. Henri Thellier. Homme de lettres ; rédacteur au *Journal des débats*.

7, rue Portalis, T. : Wagram 37-68 ; et Le Coudray-Monceau (Seine-et-Oise).

[Ancien député de l'Inde française \(1910-1914\)](#).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier d'académie ; croix coloniales, ec.

Né à Paris, le 10 avril 1861 [† 1928].

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Commaille.

Éduc. : collège de Juilly ; Lycée Condorcet ; collège Rollin.

Apprenti typographe à l'imprimerie Jules Crété à Corbeil ; metteur en pages et rédacteur en chef du journal républicain opportuniste *l'Abeille de Seine-et-Oise* (à Corbeil, 1880-1883) ; reporter et chroniqueur au *Voltaire* (de Jules Laffite, 1883) ; directeur à l'imprimerie Lahure de la *Revue technique d'imprimerie : les Arts graphiques* (1884) ; secrétaire de rédaction, chroniqueur, puis rédacteur en chef de la *République française* (Reinach, directeur, 1885) ; secrétaire général de la rédaction du *Journal des débats* (1893-1906) ; directeur d'*Actualités* et de *la Réforme coloniale* (1921).

Membre des Comités d'organisation à l'Exposition universelle (imprimerie, 1900) ; directeur-propriétaire de la *Correspondance républicaine libérale* (1901) ; propriétaire de l'*Annuaire de la Presse* (1906) ; spécialisé dans les questions coloniales, à été chargé de missions du gouvernement général de l'Algérie à l'Exposition franco-britannique, au Maroc, etc.

Œuvres : Paris à l'Exposition de 1889 ; Félix Faure intime ; Mes Amis les Hindous, etc. ; nombreuses chroniques d'art, notes de voyages.

Collect. : Bronzes et objets d'art musulmans, hindous, etc.

Sport : Rowing (membre de la Société d'encouragement au Sport nautique, depuis 1883) ; boxe ; équitation.

[\[Administrateur de la Société du Pacifique, émanation de la Banque industrielle de Chine ayant sévi en Indochine.\]](#)

BOCQUET (Georges)[frère cadet d'Ubald ?], conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

7, avenue Friedland. T. : Élysées 36-40 ; et château La Lande, au Mesnil-Esnard (Seine-Inférieure).

Sous-directeur du Comptoir maritime, Compagnie anonyme d'Assurances maritimes ; administrateur de la Société nationale de Sauvetage et de Remorquage France, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 27 décembre 1863.

Marié à M<sup>lle</sup> [Juliette] de Ridder. [D'où Jacques (1905), directeur de la Cégépar (ex-Compagnie générale des colonies), président de la Compagnie lyonnaise de Madagascar.]

Club : Racing-Club.

BOCQUET (Ubald)[renommé UBALD-BOCQUET (1852-1927)].

8, rue Prony, T. : Wagram 46-91 ; et château du Monceau, à Liverdy (Seine-et-Marne). T. : 12, à Tournan.

Administrateur-directeur du Comptoir maritime, compagnie anonyme d'assurances maritimes [héritage Desprez][vice-président du Lloyd's register of shipping].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Gabrielle] Desprez [sœur d'Henry Desprez (1860-1931), X-Ponts, président de la Compagnie auxiliaire de navigation, de la Compagnie maritime du Maroc, de la Compagnie africaine d'armement, de la Construction marocaine...][D'où

Georges Ubald-Bocquet, chef d'escadron d'état-major de cavalerie, vice-président des assurances Nord-Vie et Nord-Risques divers, épouse Isabelle Goury du Roslan, sœur aînée de Robert Goury du Roslan : Crédit foncier de l'Indochine, Crédit mobilier indochinois, etc.]

Clubs : Société hippique ; Union artistique.

BOINVILLIERS [Auguste].

87, boulevard Saint-Michel.

Ingénieur en chef du Service des approvisionnements à la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans.

Marié à M<sup>lle</sup> [Blanche Marie Louise] Audra.

[Dont Édouard Boinvilliers (1893-1975), polytechnicien, secrétaire général (6 fév. 1930), directeur adjoint (1937), puis directeur général (mai 1955) de la Société française des distilleries de l'Indochine.]

BOISSIEU (Pierre de).

64 bis, rue de Monceau, T. : Wagram 64-28.

[Ingénieur. Chargé de mission par le ministre du commerce sur les pétroles du Caucase (1890) et la grande industrie chimique espagnole (1894)]

Administrateur [, puis vice-président de la Société française pour l'industrie et les mines (Indusmine) et de ses avatars, les Huilleries et savonneries de Mozambique (1898), le] Société immobilière d'Algérie [(1899), la Société franco-russe des ciments Portland de Tchoudovo, et la Compagnie du Maroc], [administrateur (1901)] de la Société d'Électro-métallurgie de Dives [principal actionnaire, avec Carnaud, des Étains et wolfram du Tonkin] [et administrateur de sa filiale, la Compagnie minière franco-portugaise (1920)] ; administrateur de la Compagnie française de produits chimiques et matières colorantes de Saint-Clair-du-Rhône, [de la Société hydro-électrique et métallurgique du Palais (Haute-Vienne)(filiale de Dives), de l'Afrique minière équatoriale, administrateur délégué de la Société fusionnée des lièges des Hamendas et de Petite-Kabylie (HPK),] etc.

Chevalier [(1916), puis officier (1925)] de la Légion d'honneur.

[Né le 26 juin 1864 à Lyon. Fils d'Henri de Boissieu, négociant, et de Françoise Rosalie Bouvard. Frère de Jules (vice-président des Forces motrices du Rhône, administrateur de la Société de la Haute-Isère).]

Marié [en octobre 1900] à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Barrot [fille de Joseph Barrot, sœur d'Henriette (mariée au comte Frédéric d'Argence), petite-fille de M. Ferdinand Barrot, grand propriétaire forestier en Algérie et grand référendaire du Sénat sous l'Empire, et petite-nièce d'Odilon Barrot][Une fille : Nicole, mariée au lieutenant de Redon.].

[Décédé à Paris le 4 mars 1929. ]

Clubs : Automobile-Club ; Cercle militaire.

BOISSONNAS (Auguste)[1862-janvier 1940].

3, rue La-Boétie.

[Directeur-fondateur (1898), puis] administrateur délégué de la Société franco-suisse pour l'industrie électrique ; administrateur à la Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien [Ouest-Lumière] ; administrateur de l'Union d'électricité, etc.

[Directeur, puis administrateur délégué de la Société d'entreprise et d'exploitation électrique (carbure de calcium et ferro-silicium à Arlod, près de Bellegarde, Ain), administrateur de l'Éclairage au gaz des villes de Voiron et Moirans, de la Société générale Force et lumière, de l'Union d'électricité, de l'Électricité de l'Ouest-Parisien (Ouest-Lumière), de l'Énergie électrique de Grenoble et Voiron, des Forces hydrauliques du Rhône, des Forces motrices du Vercors, de l'Hydro-électrique du Guers....

Un « A. Boissonnas » figure au conseil des Mines d'or de Litcho (1934), en Thaïlande (reconversion des Mines d'or de Tchépône, Laos) et au Molybdène.]

BOISSONNAS (Jean), ministre plénipotentiaire.

42, avenue de Villiers, T. : Wagram 23-91.

Administrateur de la Banque de Syrie ; administrateur de la Banque impériale ottomane ; administrateur [puis président (1923-1942)] de la Compagnie algérienne ; administrateur de la Compagnie française de navigation à vapeur Chargeurs réunis [jusqu'en 1927][de la Compagnie française du coton colonial (1919), de la Société du Haut-Ogooué (SHO), de la Compagnie minière du Triumfo (cuivre au Mexique)(1924), du Crédit national (1927), des Phosphates et du chemin de fer de Gafsa (1927), de Mokta-el-Hadid (1933), des Mines de Bor (cuivre en Yougoslavie)(1935), du Crédit colonial (créé fin 1935 par le Crédit national), des Chemins de fer de l'Est, des Chemins de fer de la province de Santa-Fé, de la Compagnie générale du Maroc... ], etc.

Officier de la Légion d'honneur.

[1870-1953]

Marié à M<sup>lle</sup> [Geneviève] Mirabaud [† février 1939]. [Enfants : Rémi (Banque de l'union parisienne, Compagnie algérienne, Compagnie générale de géophysique, gérant de la station alpine de Flaine...) et Éric (ép. Sylvie Schlumberger)... ]

BOIVIN-CHAMPEAUX (Paul)[1854-1925], sénateur du Calvados.

13, quai d'Orsay, T. : Fleurus 03-54. Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Neufchâtel (Seine-Inférieure), le 21 juin 1854.

Ancien vice-président du Sénat ; ancien président du conseil de l'Ordre des Avocats au conseil d'État et à la Cour de Cassation.

[Son fils Jean est choisi en 1938 comme arbitre par la Compagnie saïgonnaise de navigation et de transport dans le litige qui l'oppose au gouvernement général de l'Indochine.]

BONIN (Charles-Eudes), ministre plénipotentiaire ; ministre de France au Portugal.

Légation de France, à Lisbonne, et à Paris, 90 bis, rue de la Tour.

Officier de la Légion d'honneur, etc.

Né à Poissy (Seine-et-Oise), le 26 juin 1865.

Marié à M<sup>lle</sup> Geneviève Camescasse.

Éduc. : Lycée Condorcet ; École des Chartes ; archiviste paléographe.

Chef de cabinet du préfet d'Ille-et-Vilaine, du Calvados ; fonctionnaire Indo-Chine ; charge de mission au Laos, en Malaisie, en Chine, en Asie Centrale ; secrétaire d'ambassade à Pékin ; chef du bureau des Affaires politiques de l'Indo-Chine ; secrétaire au Caire, à Constantinople ; ministre à Bangkok, à Téhéran.

BONNARDEL (Jean), industriel ; président de la Compagnie générale de Navigation Paris-Lyon-Marseille ; président de la Compagnie des Forges et Aciéries de Huta-Bankowa ; président de la Compagnie industrielle du Platine <sup>3</sup>, etc. ; administrateur du Crédit industriel et commercial, de la Société de l'Industrie textile, etc.

[Représentant de la Compagnie industrielle du platine à la Société minière française au Maroc (1920).]

44, avenue des Champs-Élysées ; et 3, quai d'Occident, à Lyon.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand'croix, Grand-officier et Commandeur de nombreux ordres étrangers.

Né à Lyon. le 27 novembre 1848. [Décédé le 25 janvier 1924 à Paris 8<sup>e</sup>.]

Ancien officier d'artillerie de la garde mobile du Rhône (siège de Paris, 1870-1871).

<sup>3</sup> Président de la Compagnie industrielle du platine (1902-1924). Voir encadré.

[Marié à M<sup>me</sup> Mavrocordato, née Eugénie Drosso. Dont :

— Jean-Marie (Paris, 24 novembre 1897-Lisieux, 16 avril 1972) : marié à Paris le 16 août 1919 avec Madeleine de Montgomery, divorcé le 20 nov. 1939, remarié avec Tatiana Tikomiroff à Paris le 17 août 1940. Dont François, Hélène (M<sup>me</sup> Bernard de Bonnafos), Marie-Hélène, Nicolich (M<sup>me</sup> Maurice Lempereur), Sacha (1954). Administrateur (1919), puis vice-président (1924) de la HPLM. Administrateur de la Société lyonnaise du Sebou (1919), de la Compagnie de l'Ouest, des Magasins généraux et docks réunis à Nancy, de la Compagnie industrielle du platine, [de la Compagnie de recherches et d'exploitations minières \(1925\)](#), des Étains du Cammon (fév. 1927), de la Compagnie de commerce et de navigation en Extrême-Orient (CCNEO)(1927-1933), du Crédit industriel et commercial (1928-1946), de la Société indochinoise de contrôle et de gestion (janvier 1930), de la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient (février 1930), de la Compagnie française des mines d'or du Pek, Serbie (1933), de l'Union financière d'Extrême-Orient (1936), de la Société anonyme de constructions mécaniques à Haïphong... ;

— Fernand marié à Antonina Thornton. Pilote automobile, puis membre du Yacht Club de France (1937) ;

— et Georges : administrateur de la HPLM (1933), des Étains du Cammon (autour de 1950), du Petit Journal. ]

BONNET (Stéphane-Félix), docteur en médecine ; chirurgien de l'hôpital Saint-Michel.

13, rue de Turin, T. : Louvre 15-59 ; et Ker-Roz-ar-Moov, Le Forêt-Fouesnant (Finistère).

Trésorier de la Ligue française d'Hygiène scolaire depuis sa fondation (1902).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Sauviat (Haute-Vienne), le 13 juillet 1856.

Marié à M<sup>le</sup> Cécile Roy, fille de feu Elie Roy, directeur honoraire des Colonies, agent central des banques de province. Un fils : docteur Flavien Bonnet-Roy, chef de clinique à la Faculté. Une fille, mariée à M. Georges Philippon, administrateur-directeur général de la Compagnie des [Messageries maritimes](#).

Éduc. : collège du Dorat (Haute-Vienne) ; École de Médecine de Limoges ; Faculté de Médecine de Paris ; ancien interne des hôpitaux de Paris.

Voyages aux Antilles, dans l'Amérique du Nord, dans l'Afrique du Nord (1875-1880).

Œuvres : Traité pratique de gynécologie, en collaboration avec le docteur Paul Petit ; collaboration au Traité de chirurgie des professeurs Dentis et Delbet, à diverses revues et mémoires scientifiques.

Lauréat de l'Académie de Médecine (prix Huguier 1895).

Collect. : faïences, bibelots et meubles anciens.

BONVALOT (Pierre-Gabriel-Édouard), explorateur.

3, avenue Despréaux, hameau Bolleau, 38, rue Boileau, T. : Auteuil 12-00.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 14 juillet 1853, à Espagne (Aube).

Ancien député de la Seine ; mission en Turkestan, Perse ; explorations en Sibérie, Abyssinie.

Œuvres : Du Caucase aux Indes ; Du Kohistan à la Caspienne ; De Moscou en Bactriane ; [De Paris au Tonkin](#) ; Sommes-nous en Décadence ? Tachkent (1899).

BORDEAUX (Henry), de l'Académie française.

41, rue du Ranelagh, T. : Auteuil 21-26 ; et chalet des Maupas, à Cognin (Savoie).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Grand-officier du Sauveur de Grèce ; commandeur des Saints Maurice et Lazare ; chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique ; décoré du Mérite de 1<sup>re</sup> classe de Roumanie.

Né à Thonon (Haute-Savoie), le 21 janvier 1870 [† 1963].

[Frère d'Albert Bordeaux, ingénieur des mines (mission en Guyane, pour l'Andavakoera à Madagascar, la mine d'or de Pac-Lan, les mines de plomb et zinc de Chodon au Tonkin, les Étains de l'Indochine au Laos, mission au Maroc), de Paul Bordeaux (général)(ci-dessous) et de Jules Bordeaux (administrateur de la Compagnie minière des pétroles de Madagascar, représentant du groupe Fommervault dans diverses affaires indochinoises : Charbonnages d'Along et Dong-Dang, Charbonnages de Ninh-Binh, Société minière du Cambodge, Étains de l'Indochine, Mines d'or de Tchépone, puis d'outre-mer, Mines d'or de Litcho, au Siam.]

Marié à Mlle Odile Gabot. Trois filles : Paule, Marthe, Chantal.

Éduc. : collège des Frères de Marie, à Thonon ; collège Stanislas.

Licencié en droit ; licencié ès lettres ; avocat ; rédacteur au contentieux de la Compagnie P.-L.-M.

Pendant la guerre, capitaine, puis chef de bataillon à l'état-major des 1<sup>re</sup> et 11<sup>e</sup> armées, puis au G. Q. G.

Prix Bordin (1897) et Montyon (1902), décernés par l'Académie française ; prix Narcisse-Michaut, à l'Académie française (1908).

Ancien maire du Lyaud.

Membre de la Société des Gens de Lettres, de l'Académie de Savoie.

[Président de l'Association des amis de l'étudiant (aide aux étudiants pauvres)(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 mars et 4 septembre 1927).]

Œuvres : Ames modernes (1894) ; Sentiments et idées de ce temps (1897) ; Le Pays natal (1900) ; La Voie sans retour (1901) ; La Peur de vivre (1902) ; L'Amour en fuite ; Une honnête Femme ; Le Paon blanc (1903) ; Le Lac noir (1904) ; Vies intimes (1904) ; La petite Mademoiselle (1905) ; Pèlerinages littéraires (1906) ; Les Roquevillard ; Paysages romanesques ; L'Écran brisé (1907) ; Les Yeux qui s'ouvrent (1908) ; L'Écran brisé, un acte (Comédie-Française, 1908) : La Croisée des chemins (1909) ; La Hube de laine (1910) ; La Neige sur les pas (1911) ; La Maison (1913) ; La nouvelle Croisade des enfants (1914) ; Le Fort de Vaux (1916) ; Guynemer (1918) ; La Résurrection de la chair (1920) ; La Chair et l'esprit (1921) ; La Maison morte (1922).

En préparation : Un roman : Le Fantôme de la rue Michel-Ange et un ouvrage sur la Syrie.

Sport : bicyclette, automobile, escrime, alpinisme.

Distr. : les voyages ; la montagne.

Club : Cercle militaire.

BORDUGE (Marcel), directeur général des Contributions indirectes au ministère des Finances.

29, boulevard Pereire.

Chevalier [puis grand officier (1932)] de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Clermont-Ferrand, le 13 janvier 1883 [† 1972.]

Marié [à Jeanne Chambon]. Un fils [Jacques], une fille [Simone (Mme Robert Montarnal)].

Éduc. : Lycées Charlemagne et Henri IV.

Licencié ès sciences.

Rédacteur, puis sous-chef de bureau au ministère des Finances ; directeur de la Comptabilité et de la Dette d'Alsace-Lorraine ; directeur général des Finances d'Alsace-Lorraine ; trésorier-payeur général du Loir-et-Cher.

[Administrateur (1931), puis président (1936-1941) de la Banque de l'Indochine. Censeur (janvier 1933), puis administrateur (novembre 1935-novembre 1936) de la Société générale. Administrateur (1936), puis pdg (1940-1953) des Distilleries de l'Indochine et administrateur de sa filiale, la Société industrielle et commerciale

d'Annam, administrateur de la Société le Nickel (1937), vice-président du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba (1939-1956).]

BOUCHERON (Pierre).

81, rue de Courcelles, T. : 19-19.

[Ayen (Corrèze), 1854-Ayen, 1936.]

[Une fille : Andréa (M<sup>me</sup> Pierre Mareuse).]

[Directeur général, puis (1920)] Administrateur du Crédit mobilier français ; administrateur de [l'Électricité de Limoges (1920) et de] la Compagnie générale des tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], etc.

Chevalier [(1913), puis officier (1927)] de la Légion d'honneur.

BOUCHOT (Joseph-Félix), artiste peintre.

40, rue Guynemer ; et à Preneuse (Seine-Inférieure)

Officier de la Légion. d'honneur.

Né en 1853, à Paris.

Marié à M<sup>me</sup> Suzanne Biquet.

Œuvres : Souvenirs de la grande guerre. d'après les tableaux d'un témoin, préface de Jean Richépin ; Verdun, texte du capitaine Delvert, lettre-préface du maréchal Pétain, lettre autographe du commandant Raynal ; The american Army in France, with Text by Captain. David Gray, introduction by lieutenant-colonel Théodore Roosevelt ; Venise, texte de Camille Mauclair.

Tableaux : La Garde du drapeau du 3<sup>e</sup> zouaves (appartient à S. M. la Reine d'Italie) ; Le Colonel du 3<sup>e</sup> zouaves fait défiler le régiment devant son glorieux drapeau (appartient à S. M. la Reine Marguerite d'Italie) ; Portrait du général Mangin (musée de Mulhouse) ; Portrait de M. Alexandre Millerand, ministre la Guerre (musée de Strasbourg) ; Portrait de M. Raymond Poincaré ; [Portrait du général Gallieni \(musée de Versailles\)](#), etc. H. C. Société des Artistes français.

En préparation : Le Maroc, en collaboration avec J. et J. Tharaud.

Éduc : Union artistique.

BOUILLOUX-LAFONT (Maurice). conseiller général et député du Finistère ; banquier.

92, avenue Henri-Martin ; et château des Ormeaux, à Bénodet (Finistère), T. : 4.

Maire de Bénodet.

Administrateur de la Caisse commerciale et industrielle de Paris, du Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud, de la Compagnie générale des Tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine][des Carrières de l'Ouest (1923) — avec son beau-frère Pierre Alavoine —, etc.]

Né à la Ferté-Alais (Seine-et-Oise), le 10 avril 1875.

Marié [en 1907] à M<sup>me</sup> Yvonne Alavoine [fille de François Alavoine (1836-1902), président de Gaz et eau et de la Régie coïntéressée du gaz et des eaux de Tunis.]

Clubs : Union interalliée ; Cercle du Bois de Boulogne ; Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société hippique ; Yacht-Club.

[Créateur en 1923 du Crédit foncier du Sénégal, transformé ensuite en Crédit foncier d'Afrique.]

BOULLE (Léon), ingénieur en chef des P. C. [Ancien ingénieur au service hydraulique de la Régence de Tunis.]

3, rue Théodule-Ribot.

[1<sup>er</sup> nov. 1865 à Épinal-3 juin 1947 Paris.]

[Veuf de Marguerite Mocquery][Deux enfants : René, ingénieur agronome, auteur des *Grands établissements de crédit devant la crise* (Sirey, 1938), qui lui succéda dans les affaires de transport — notamment aux [Transports en commun de la région d'Hanoï](#)

—, et Denise, qui épousa Albert Barbier-Saint-Hilaire, ingénieur E.C.P., fils d'un industriel et frère de Philippe, X-ponts, devenu un disciple de Sri Aurobindo à Pondichéry sous le nom de Pavitra.).]

[Remarié à une Dlle Durieux.]

[Directeur adjoint (1908), directeur (1909), administrateur (1921),] délégué général du conseil d'administration [, puis président (1929)] de la Compagnie générale française de Tramways ; administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements [(1919), puis (1923) de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens], etc.

[Administrateur (1919), à la suite du décès de Jules Dollfus — puis président de la Compagnie des Ports de Tunis, Sousse et Sfax.

Représentant de la Compagnie générale française de tramways aux Tramways et autobus de Casablanca (1919), aux Tramways de Toulon, aux Tramways de Tunis (1924), aux Tramways de Saint-Quentin, aux Tramways du Tonkin..., dans des affaires de matériel ferroviaire (Auxiliaire française des Tramways, Comptoir central des voies ferrées, Franco-belge de matériel de chemin de fer à Raismes, près Valenciennes) et connexes (Société centrale pour l'énergie électrique, Algérienne d'éclairage et de force de 1920 à 1936, Société centrale d'applications électriques (1928), Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord, Union pour l'industrie de l'électricité (Unie)(fév. 1930), Société centrale pour l'industrie électrique (nom. ratifiée en août 1930), Société financière électrique...). En outre, administrateur (1926), puis — après l'éviction d'Octave Homberg — administrateur délégué (1931-1934) de la SFCC, la représentant à la Société foncière de l'Indo-Chine (1927) et aux Voies ferrées de Loc-Ninh et du Centre-Indochinois... En mars 1936, le Crapouillot lui attribuait 20 mandats sociaux et donnait en exemple son pantoufle à la TCRP, ancêtre de la RATP. ]

Officier de la Légion d'honneur. [Commandeur en 1931 (promotion du cinquantenaire de la Régence).]

BOURDARIAT (Alexandre), ingénieur.

8, rue Laurent-Pichat, T. : Passy 31-67.

Administrateur du Crédit foncier de Madagascar.

Officier de la Légion d'honneur.

[Voir encadré].

BOURDON (Charles-Alexandre), ingénieur ; professeur honoraire à l'École Centrale des Arts et Manufactures.

1, boulevard Beauséjour, T. : Passy 98-12.

Officier de la Légion d'honneur, de l'Instruction publique, du Mérite agricole, du Dragon de l'Annam, de l'Étoile polaire de Suède, des Saints Maurice et Lazare : Chevalier de l'Ordre de Léopold, etc.

Né à Paris, le 20 juillet 1847.

Membre du Comité de l'Exploitation technique des Chemins de fer ; ancien capitaine d'artillerie territoriale ; ingénieur chef de service des moulins et usines frigorifiques du camp retranché de Paris.

Marié à M<sup>me</sup> Lelarge. Fils d'Eugène Bourdon, inventeur du manomètre qui porte son nom.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; École centrale des Arts et Manufactures.

Ancien inspecteur régional de l'Enseignement technique ; ingénieur du service mécanique et électrique de l'Exposition de 1880 ; ingénieur en chef du service mécanique de l'Exposition de 1900 ; membre du jury supérieur à cette Exposition.

Membre de la Société des Ingénieurs civils, de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale.

Nombreux brevets relatifs à la construction des machines et chaudières à vapeur et au chauffage à vapeur ; récompenses diverses aux Expositions de 1878 et 1880 ; médaille d'or de la Société d'Encouragement ; diplôme d'honneur et grande médaille de l'Exposition de 1880.

Distr. : violoncelle.

BOURUET-AUBERTOT (Hector), ingénieur.

6, rue François-1<sup>er</sup>, T. : Élysées 76-57.

[1867-1952.]

[ECP, 1891.]

[Administrateur (1898), puis] président [1920] du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Est-Algérien ; administrateur [1898] de Krivoï-Rog et (1910)] de la Compagnie des minerais de fer magnétique de Mokta-El-Hadid ; administrateur de la Compagnie générale des eaux ; administrateur de la Compagnie générale des eaux pour l'étranger, etc. [de la Société d'études pour l'Extrême-Orient (1925), vice-président du PLM, administrateur des Docks et entrepôts de Marseille, administrateur de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa (en remplacement de David Beigbeder † 1935), de Djebel-Djerissa (1938), des Grands Magasins du Louvre... ]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Madeleine] Homberg [fille d'Octave (1844-1907), directeur de la Société générale, administrateur de nombreuses sociétés dont l'Est-Algérien, père d'Octave Homberg (1876-1941), fondateur de la SFFC].

BOUSQUET (Henri)[1865-1953].

33, rue Cambon.

Vice-président de la Société centrale des banques de province ; administrateur de la Société des automobiles Brasier ; administrateur de la Société industrielle d'énergie électrique ; administrateur de la Compagnie française des câbles télégraphiques ; administrateur de la Compagnie d'électricité de Varsovie ; administrateur du Crédit mobilier français ; administrateur de la Banque russe-asiatique ; administrateur de la Banque franco-japonaise ; administrateur de la Banque nationale de crédit ; administrateur de la Banque française pour le commerce et l'industrie ; administrateur de l'Association minière.

[Agrégé de lettres, polyglotte, Henri Bousquet (1865-1953) commence sa carrière dans l'enseignement en France et en Argentine, puis entre au *Journal des débats*, dont il deviendra administrateur. Avant la guerre de 14, il se lance dans les affaires comme représentant de la Banque Gunzburg, un établissement d'origine russe dont les animateurs principaux étaient Jacques de Gunzburg (1853-1929) et son neveu Jean de Gunzburg (1884-1959). La maison s'implique dans les émissions d'emprunts russes en France, dans les affaires françaises en Russie (Jacques de Gunzburg est administrateur de la Compagnie industrielle du platine). Mais bien au delà : dans la Compagnie impériale éthiopienne (qui s'effaça moyennant une généreuse indemnité devant la Compagnie franco-éthiopienne du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba), en A.-E.F. (où la maison est représentée par Jules Henriquez dans la Forestière Sangha-Oubangui, les Palmeraies africaines...), en Argentine (avec le Crédit foncier agricole de la province de Santa Fé et la Compagnie Sud-Atlantique) ou dans les mines d'or (création de la Compagnie française des mines d'or d'Afrique du Sud, fondue en 1902 dans la BFCI).

Bousquet lui-même est successivement administrateur de la Compagnie française des mines d'or et d'exploration (Cofrador), de la Société industrielle et financière de l'Amérique du Sud, de la Banque française de l'Afrique du Sud, de l'Alimaïenne (1899), du Métal déployé (1902), administrateur délégué de la Société minière de l'Afrique-Occidentale (1903) et son représentant au conseil de la Kokumbo en Côte-d'Ivoire. En

1910, il est administrateur d'une société anglaise propriétaire d'une mine d'or en Australie, The Golden Horse Estates Company Ltd. Il est aussi de la Compagnie d'Agadir et de l'Union des mines marocaines, fondées respectivement en 1905 et 1907 (la seconde s'étant sans explication mise en sommeil le 1<sup>er</sup> août 1911). La maison n'en néglige pas pour autant les industries émergentes, d'où la présence de Bousquet aux Automobiles Brasier, à la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique (devenue en 1919 Union d'électricité), à l'Électricité de Varsovie (qui, après la perte de sa concession, en juillet 1939, se muera en Compagnie de financement industriel et prendra une forte participation dans Bastos et, par ricochet, dans [l'Indochinoise Bastos](#)), à la Société industrielle d'énergie électrique (absorbée par la CFI en 1950) et aux Câbles télégraphiques (CFCT).

Cette dernière société va marquer un tournant dans la carrière de Bousquet. Peinant à se frayer une place face à la concurrence anglo-saxonne, menacée par la TSF naissante, la CFCT participe en 1919 à la fondation de la CSF (Compagnie française de télégraphie sans fil). Bousquet en devient le président, Jacques et Jean de Gunzburg en sont administrateurs. Mais Bousquet s'émancipe progressivement : lors de l'augmentation de capital de 1927, il souscrit à lui seul plus d'actions que les deux Gunzburg réunis, et quatre fois plus en 1929. Dès lors, on retrouve Bousquet au conseil des « sociétés associées » à la CSF : président de la Société française radio-électrique (SFR), fournisseur en matériel de la CSF, notamment de la [station radiotélégraphique de Saïgon \(1923\)](#) ; de Radio-Orient, à Beyrouth ; de Radio-Maritime (liaisons radio avec les navires et les avions) ; vice-président de Radio-France (station de Sainte-Assise vouée aux télégrammes) et de la Compagnie générale de télégraphie et de téléphonie (cédée en 1927 à Siemens) ; administrateur de la Compagnie française de radiophonie qui lance la première station de radio commerciale en France sous le nom de Radiola, puis de Radio-Paris (elle est nationalisée fin 1934 et les indemnités sont partiellement réinvesties dans Radio-Luxembourg)...

Parallèlement, Bousquet continue de siéger dans les affaires des Gunzburg ou de les représenter, du moins dans celles qui ne disparaissent pas comme la BFCI, les Automobiles Brasier (liquidées en 1930) ou la BNC et le Crédit mobilier français absorbés en 1932 l'un par la BNCI, l'autre par la Banque de l'Union parisienne. Il se maintient à la Russo-asiatique, à la Franco-japonaise — où il côtoie Nicolas de Gunzburg (1904-1981), le fils de Jacques —, à la Centrale des banques de province, dans les affaires électriques, et entre à la Société de construction et d'installations industrielles (de l'architecte Jean Walter, inventeur des mines de Zellidja).

Il est encore signalé à la Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP), à la Société française des carburants et à la Compagnie belge des pétroles (*L'Humanité*, 24 décembre 1924).

Cela lui vaut de figurer en mars 1936, avec vingt mandats, au palmarès des cumulards du numéro spécial du *Crapouillot* sur les 200 familles. Parmi eux, [un siège à la Compagnie du Cambodge](#) — 23.000 hectares de plantations, sans parler des 2.014 à Java et des 2.636 en Malaisie, l'un des trois bras armés de la Banque Rivaud en Indochine avec les Caoutchoucs de Padang et les Plantations des Terres rouges. Bousquet représente-t-il ici la Banque Gunzburg comme le suppose Augustin Hamon dans *les Maîtres de la France* ? Observons que la Banque Rivaud avait financé la SFR dès ses débuts en 1910, qu'Olivier de Rivaud en était administrateur, que Marc de Beaumont en avait été le premier président et que son fils Jean, devenu le gendre d'Olivier de Rivaud, siégea à son tour à la SFR. Il s'agit donc vraisemblablement d'une cooptation, ce que confirme le fait que Bousquet figure toujours comme administrateur de la Compagnie du Cambodge en 1951, alors que la Banque de Gunzburg a disparu.

En décembre 1940, la loi anti-cumul de Vichy oblige Bousquet à céder la présidence de la CSF à Émile Girardeau, qui était le vice-président administrateur délégué depuis l'origine. Il restera néanmoins administrateur jusqu'à son décès.

Fidèle à son Aveyron natal, il y avait acheté en 1920 le château de Balsac et présidé, de 1926 à 1953, la Société des lettres, des sciences et des arts, de Rodez, à laquelle il a légué un fonds de 15.000 volumes richement reliés et impeccablement répertoriés.

Six toiles du post-impressionniste Henri Martin, qu'il avait acquises dans les années 1920, ont été récemment vendues pour plus de 700.000 euros.]

BOUSSENOT (Georges), député de la Réunion : publiciste.

18, rue Franklin, T. : Passy 50-04.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Nombreux ordres étrangers.

Né à Paris, le 25 juillet 1877 [† 1974].

Marié à M<sup>lle</sup> Jane Vignette.

Docteur en médecine.

Club : Cercle républicain.

Marié à M<sup>lle</sup> Jane Vignette.

Docteur en médecine.

Club : Cercle républicain.

Voir [encadré](#).

BOUTHILLIER-CHAVIGNY (Comte J[oseph] de)

31, rue La Pérouse, T. : Passy 66-89.

[Fils du vicomte de Bouthillier-Chavigny et de Mme, née Dodun de Kéroman.]

[Frère de M<sup>me</sup> Paul Bourlon de Sarty (lequel débuta comme secrétaire du Comité de Paris de la Banque ottomane) ; de la vice-amirale Humann (belle-mère de François de Wendel) — lequel Humann avait attaqué Bangkok en 1893 pour faire valoir la souveraineté laotienne sur la rive gauche du Mékong — ; de M<sup>me</sup> Georges Bollinger (des champagnes) ; et de M<sup>me</sup> Raoul d'Hotelans ].

Administrateur de la Société du Chemin de fer de Damas-Hamah et du prolongement [+ Port, quais et entrepôts de Beyrouth] ; administrateur de la Banque franco-serbe. [Commissaire aux comptes des Étains et wolfram du Tonkin (EWT).]

[Membre du comité directeur du Jockey-Club.]

[Marié en juin 1930 à M<sup>lle</sup> Mayran de Chamisso. Témoin : François de Wendel, administrateur des EWT.]

BOUVET (Maurice), conseiller général et député du Jura [1919-1924] ; membre de l'Académie d'agriculture.

51, rue de Miromesnil.

Membre de la Chambre de commerce de Lons-le-Saunier ; conseiller municipal de Salins (Jura).

Né à Dole (Jura), le 31 octobre 1865.

[Sa nièce Anne-Marie Chantre épousa le polytechnicien Louis Arène qui entra en octobre 1919 à la [Société française de dragages et de travaux publics](#), puis fut administrateur de la Société financière de crédit et de participation (1922), et de sa suite, la Banque mobilière privée (1926), ainsi que de la Compagnie aéronavale, qui participa à la création d'une ligne aérienne vers la Syrie, et de la Compagnie Air Union-Lignes d'Orient (1927). ]

BOYER (H[ippolyte]-Eugène), ingénieur.

8 bis, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 78-76.

Président de la Société nouvelle des Établissements Decauville aîné ; président de la Société chimique des Usines du Rhône ; administrateur [et futur président] de la [Compagnie française des Chemins de fer de l'Indo-Chine et du Yunnan](#) ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba ;

administrateur de la Société anonyme des anciens Établissements Hotchkiss et Cie ; administrateur de la Compagnie générale d'Electricité.

Officier de la Légion d'honneur.

[ECP, 1884. Administrateur de la Compagnie générale de construction (matériel ferroviaire à Saint-Denis et Marly). Administrateur délégué de la Société générale électrique et industrielle (SGEI)(1899) qu'il repréSENTA, comme administrateur-directeur, à la Compagnie centrale d'électricité de Moscou. Administrateur de la Compagnie madrilène d'éclairage et de chauffage par le gaz (1900), de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (1901) et de la Compagnie générale d'électricité (1903). Administrateur de la Société auxiliaire des mines (1905), création de MM. Urruty et Wilmotte, et, par suite, de la Société minière du Bazina (Tunisie)(1905) et des des Mines de cuivre de San Platon (Espagne)(1906). Cette année 1906, il est, en outre, administrateur de la Société chimique des usines du Rhône, de la Nouvelle Montagne (zinc en Belgique) et de la Société franco-russe de produits chimiques et explosifs. Administrateur, peu de temps, de la Construction du matériel de chemins de fer (filiale française de la firme allemande Arthur Koppel)(1907). Il entre en 1908 au Djibouti-Addis-Abeba, à la Banque commerciale et industrielle (qui a reçu des apports de la SGEI, laquelle va bientôt se dissoudre) et, comme administrateur délégué, et bientôt président, chez Decauville. En 1919, il entre au conseil des Usines de fabrication de tubes et des forges de Sosnowice comme représentant de l'Union minière et métallurgique de Russie. De plus, administrateur d'Hotchkiss (dont il deviendra président), président de la Société d'études et de constructions métallurgiques, puis, en 1928 ou 1929, administrateur du Crédit commercial de France (CCF). Le *Crapouillot* (« Les 200 familles », mars 1936, pp. 32-33) ajoute à ce palmarès les Tramways de l'Est-Parisien (alors disparus) et Est-Lumière, Rhône-Poulenc (suite des Usines chimiques du Rhône), la Compagnie agricole de la Crau et la Générale de courtage d'assurances (SGCA).]

BOYER (Henri-Gaston), inspecteur des Finances.

27, rue de l'Université, T. : Ségur 58-97.

Croix de guerre.

Né le 30 mars 1886.

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique ; licencié en droit.

Entré en 1910 dans les cadres de l'Inspection des Finances.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique ; Automobile-Club.

BOYER (Jean-Baptiste-Marie-Paul), président du conseil d'administration du Comptoir national d'escompte.

42, cours Albert-1<sup>er</sup>, T. : Élysées 00-17.

Président de la Banque de l'Afrique occidentale [BAO] ; vice-président de l'Union pour le crédit à l'industrie nationale [Ucina][1919] ; administrateur de la Banque de l'Algérie, de la Banque de l'Indo-Chine [nom. ratifiée en 1916], du Crédit foncier égyptien [1915], de la Société d'éclairage, chauffage et force motrice, de la Compagnie Foncière-transports, de la Compagnie des tabacs du Portugal, de la Compagnie pour la fabrication des Compteurs et matériel d'usines à gaz, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 9 juin 1863 [† 4 octobre 1939].

Marié à M<sup>me</sup> Sabine Piollet. [Deux fils : Paul-Albert et Jean. ]

Club : Aéro-Club ; Société hippique ; Union artistique.

BOYSSON ([Louis] de)[1881-1971], ingénieur en chef adjoint au Matériel et traction de la Compagnie de chemin de fer de Paris à Orléans.

12, rue du Regard.

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Fils de Xavier (ci-dessous)].

[Ép. Marie-Jeanne d'Anglejan-Chatillon (sœur de Jacques, administrateur délégué de la Compagnie maritime de l'Afrique orientale à Djibouti, etc.). D'où 10 enfants dont Guy (1945-1948 : député PCF de l'Aveyron, 1948-1952 : conseiller de l'Union française, puis à la Banque commerciale pour Europe du Nord, la banque soviétique en France)]

BOYSSON (Louis-Marie-Xavier de), contrôleur général de l'Armée du cadre de réserve [administrateur de la Société générale pour le développement de Casablanca].

La Milhale, commune de Caux (Dordogne).

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né à Toulouse, le 3 décembre 1851 [† 1927].

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Épouse Louise Favas. D'où 6 enfants dont Louis (1881-1971)(ci-dessus) et Robert (X-Génie maritime. Étudie en 1927 la relance des Tramways du Tonkin à Hanoï, pour le compte de la SFFC. Administrateur délégué des Verreries d'Extrême-Orient et administrateur de la Société de Chalandage et remorquage de l'Indochine à Haïphong, administrateur de la Compagnie maritime de l'Afrique orientale à Djibouti).]

Sa nièce Catherine (1874-1957) est la mère du colonel Claude de Quincerot : le 9 février 1952, à Hoa Binh, " monocle à l'œil, [il] présente les troupes d'une voix gutturale d'officier allemand " au ministre Letourneau qui vient pérorer et décorer, treize jours avant qu'on décide d'évacuer (cf. Philippe de Pirey, *Opération gâchis*, La Table ronde, 1953).]

BRETON (Léon), fabricant d'instruments de chirurgie : président de la Chambre syndicale des Instruments et appareils de l'art médical et chirurgical ; président de l'Union vélocipédique de France ; président de l'Union cycliste internationale ; vice-président du Comité olympique français et du Comité national des Sports.

41, rue de Rivoli, T. : Louvre 43-19.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; chevalier de l'Ordre du Cambodge.

Né le 25 septembre 1861, à Cravant (Yonne).

Marié à M<sup>lle</sup> Van Steenbrugghe. Un fils : le docteur Georges Breton.

Éduc. : pension Gautrot, à Saint-Fargeau (Yonne) ; collège d'Avallon (Yonne).

Œuvres : L'Hydrothérapie ramenée à son principe ; Les Hernies et leur traitements ; Tarsuptose ; Tarsalgie ; La Mécanothérapie.

Sport : le cyclisme et l'alpinisme.

Clubs : Union vélocipédique de France ; Union cycliste internationale.

BRINCARD (Baron).

89, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 47-57 ; et château de Chauvry, par Montsoult (Seine-et-Oise), T. : 6, à Bouffemont.

Président du conseil d'administration du Crédit Lyonnais [1922-1945] ; administrateur de la Société foncière lyonnaise ; administrateur de l'Union pour le Crédit à l'Industrie nationale ; administrateur de la Compagnie des Forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie-Thérèse] Germain.

Club : Jockey-Club.

[X-1892, Georges Brincard (1871-1953) épouse l'une des deux filles d'Henri Germain, le fondateur du Crédit lyonnais. Il présida cet établissement de 1922 à 1945 et le représentait à l'Omium financier pour l'industrie nationale (Ofina), dont il était vice-président, à l'Union pour le Crédit à l'Industrie nationale [UIC], au Crédit foncier

égyptien et à la Banque de l'Algérie, à la Banque de l'Indochine, ainsi qu'au PLM,. Son implication dans les affaires d'eau et d'électricité demande à être précisée, en particulier en termes de dates, car dans les Annuaires industriels 1925 et 1938, il ne figure ni au conseil de la Lyonnaise (SLEE), ni à celui d'autres sociétés du secteur. En 1930, il fut nommé représentant de la France à la Banque des règlements internationaux de Bâle. C'est, en revanche, à titre personnel qu'il fut administrateur (1900), puis président (1926-1953) de Châtillon-Commentry. Sa famille était aussi impliquée dans la Société française de sucrerie, de Bray-sur-Seine. Après la nationalisation du Crédit lyonnais en 1945, il en redevint simple administrateur, et continua de siéger à la Banque de l'Indochine.]

BRISAC (Jules-René), préfet de la Marne (hors classe)[puis des Côtes-du-Nord] ; ancien directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur. [Célèbre pour son combat contre la tuberculose comme directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur (1914-1920), directeur de l'Office national d'hygiène publique (1925-1932), puis président du Comité national du timbre antituberculeux, membre du Conseil supérieur de l'assistance publique, etc.] [Administrateur de la Franco-Belge de matériel de chemins de fer (1924) — contrôlant Dragages et travaux publics —, des Moulins du Maghreb (1926) et des Tramways et autobus de Casablanca (1933)].

Préfecture, Châlons-sur-Marne.

Commandeur de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole ; officier de l'Instruction publique ; médaille d'or de l'Assistance publique ; médaille d'or de la Mutualité ; médaille d'argent des Épidémies ; Grand-officier du Dragon de l'Annam ; commandeur du Nichan Iftikar ; officier de l'Ordre du Cambodge ; commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique ; commandeur de la Couronne d'Italie ; commandeur de l'Ordre de Saint-Sava.

Né à Lyon, le 26 avril 1864 [† mars 1939].

[Marié à Mlle Padoa dont la sœur avait épousé René Besnard, avocat, parlementaire (1906-1940), éphémère ministre des Colonies.]

Éduc. : à Lyon.

BRIZON (Gabriel).

24, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 46-41.

[Né à Paris le 4 mars 1869. Fils de René Brizon (1844-1912) et de Rachel Henriette Konarska (1845-1915). Frère d'Alexandre Brizon (directeur de la Société immobilière de l'Indochine, gérant des Pêcheries de Cam-Ranh, planteur de caoutchouc, syndic de faillite à Saïgon, actionnaire de sociétés rizicole et minières), Henri Brizon (propriétaire hippique) et de Mmes Raoul de Maganville, Georges La Grange et Henry Fouant de la Tombelle. Décédé à Paris le 14 octobre 1942.]

[H.E.C.]

Vice-président, directeur général de la Banque des Pays du Nord ; administrateur du Crédit national ; administrateur de la Caisse foncière de crédit ; administrateur de la Société des Ateliers et chantiers de France ; administrateur de la Société des mines d'Anderny-Chevillon ; administrateur de la Compagnie lyonnaise de navigation et remorquage.

[Directeur de l'agence de Lyon du Comptoir national d'escompte de Paris et, à ce titre, commissaire aux comptes, puis administrateur (1922) et vice-président des Aciéries de la Marine, administrateur de leur filiale, les Mines d'Anderny-Chevillon (1907), de la Compagnie lyonnaise de navigation et remorquage (1912) et de Juralpes.

Puis directeur général (1911), administrateur-directeur général et deuxième vice-président (1920) et président (1934) de la Banque des Pays de l'Europe du Nord. La représentant à la Caisse foncière de crédit pour l'amélioration du logement dans

l'industrie (mai 1918), à la Compagnie générale hellénique (août 1918), à L'Alliance industrielle française (jan. 1919), à la Compagnie générale de l'Europe orientale (fév. 1919), aux Ateliers et chantiers du Havre (sept. 1919), au Crédit national et à la Société franco-russe de prêts et avances (déc. 1919), à la Hambro's Bank of Northern Commerce (1920), à la Société centrale pour l'industrie électrique (déc. 1920), aux Ateliers et chantiers de France à Dunkerque, à la Société financière et industrielle de chemins de fer (mai 1924)(vice-président), à la Compagnie financière transatlantique (jan. 1927), destinée à épauler la « Transat », à la Société métallurgique de Normandie à Mondeville (président), à la Société maritime nationale (à la suite de la mort d'Henri Estier, qui présidait également la BPN), à la Compagnie franco-polonaise des chemins de fer (1931)(vice-président), à la Compagnie générale de construction et d'entretien de matériel de chemin de fer, à l'Union européenne industrielle et financière (UEIF), au conseil de surveillance de Schneider, au Crédit colonial (1935)(émanation du Crédit national)...

Le *Crapouillot* sur « Les 200 familles » (mars 1936) le gratifie de 17 mandats.]

[Chevalier (27 mai 1914)] Officier [(3 août 1921) et commandeur (12 août 1933)] de la Légion d'honneur.

Club : Union artistique.

BROUILLET (René-Vincent), [administrateur du Chemin de fer du Yunnan](#).

21, boulevard Beauséjour ; et château de Sarzec, par Montamisé (Vienne).

Chevalier de la Légion d'honneur [1897]. Officier d'Académie.

Né à Charroux (Vienne), le 21 février 1859 [† Neuilly, 31 déc. 1941].

[Fils d'Ernest Brouillet, notaire, maire et (1870-1892) conseiller général de Charroux.]

[Frère d'André Brouillet, artiste peintre].

Marié [en mars 1896] à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Regnault [fille d'Antony R., juge au tribunal civil de La Rochelle, et sœur de la baronne Vast-Vimeux (bru du parlementaire bonapartiste). Une fille de cette dernière est l'épouse de Pierre Getten, qui succèdera à son père Maxime au conseil des [Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan](#)].

Éduc. : collège Saint-Joseph, à Poitiers ; collège Rollin.

Licencié en droit : ancien élève de l'École polytechnique [admis 169<sup>e</sup> sur 250 en 1880].

Sous-préfet.

[Conseiller de préfecture de la Corse (1885-87), de la Loire (1887-89), du Rhône (1889-1890). Chargé à la préfecture du Rhône du secrétariat général à la police (mai 1889-mars 1890).

Sous-préfet de Château-Chinon (Nièvre), puis de Trévoux (Ain).

Directeur de cabinet du gouverneur général de l'Algérie Jules Cambon (mai 1891-fév. 1894).

Conseiller général de Charroux (1892-1904) à la suite de son père.

Chef du service de l'Algérie au ministère de l'Intérieur (fév. 1894).

[Secrétaire général \(1906\), puis administrateur \(1923\) de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan](#).

Commissaire aux comptes (1909), puis administrateur (1926) de la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba.

Administrateur de la Société d'études pour l'établissement d'un port dans les Etablissements français de l'Océanie (Papeete)(1910),

[de la Société d'études du Tramway de Bencat \(Saïgon\) à Kratié \(1913\)](#),

de la Société d'études et de commerce au Maroc (1914), dans le sillage d'Ernest Roume qu'il appuyait déjà au Djibouti-Addis-Abéba et au Port de Papeete,

Administrateur de la Société pour favoriser les opérations immobilières (1922), et des Charbonnages, mines et usines de Sosnowice (Pologne)(ca 1924).

Commissaire aux apports lors de la constitution de Dufour Constructions générales (mai 1926), création d'Albert Dufour, ancien du chemin de fer du Yunnan.

Membre de l'Union artistique.]

BROUSSE (Emmanuel), député des Pyrénées-Orientales [(1906-1924)].

16, rue Bouchut.

Né le 13 août 1866, à Perpignan [Décédé le 7 novembre 1926 à Paris].

[Fils d'Emmanuel Brousse, imprimeur-gérant de l'Indépendant des Pyrénées-Orientales, et de Thérèse Arago.

Marié à Marguerite Chamorin. Dont 4 fils :

— Charles-Emmanuel (1892-1981), [président des Éts Wm. G. Hale, leur représentant aux Hévéas de la Souchère et aux Comptoirs généraux de l'Indochine](#) ;

— Jean ;

— Emmanuel

— et Georges, directeur de l'imprimerie de l'Indépendant, conseiller municipal de Perpignan, conseiller général de Prades, disparu dans le crash de l'avion postal Toulouse-Casablanca le 17 septembre 1929.]

Publiciste ; conseiller général [du canton de Saillagouse (1895-1926)].

[Sous-secrétaire d'État aux Finances (janvier 1920-janvier 1921).]

Ancien ouvrier typographe ; ancien administrateur des hospices de Perpignan ; vice-président de la Société d'Imprimerie ; délégué du Touring-Club de France ; membre du Club Alpin français ; gérant de la Société anonyme du journal l'indépendant des Pyrénées-Orientales ; président d'honneur de l'Association polytechnique des Pyrénées-Orientales.

Œuvres : Les Pyrénées inconnues ; La Cerdagne française, etc.

BUFFET (Paul-Marie-Aimé-Victor), administrateur du Crédit industriel et commercial.

13, rue Cassette, T. : Séjur 05-41.

[Jouy-Le-Châtel, Seine-et-Marne, 7 avril 1859-Paris VI<sup>e</sup>, 29 juin 1927]

Fils de M. [Louis] Buffet, membre de l'Institut, ancien président de l'Assemblée nationale (1871), ancien ministre. Arrière-petit-fils de G.-B. Target, avocat au Parlement de Paris, membre de l'Académie française, président de l'Assemblée nationale (1790).

[Frère de Jean Buffet (1861-1917), inspecteur des finances, administrateur, puis président de la Nancéienne de crédit et administrateur du CIC (1915-1917).]

Éduc. : Lycées Bonaparte et Condorcet.

Marié à M<sup>me</sup> Jeanne-Marie-Lucile Lapeyrie-Langlade. [Dont 3/4 André (1897-1940) : successeur de son père au conseil de la HPLM et de la Compagnie industrielle du Platine, [représentant de cette dernière à la Compagnie de recherches et d'exploitation minières, aux Étains du Cammon, à l'Union française d'Extrême-Orient...](#)]

Administrateur du Crédit industriel et commercial, de la Compagnie industrielle du Platine, de la Société d'Éclairage, de Chauffage et de Force motrice, du Comptoir maritime.

[Membre de la commission de vérification des comptes de la Compagnie générale des omnibus de Paris (1887), secrétaire général adjoint du Comité des assureurs maritimes (1890), administrateur du Crédit industriel et commercial (1899-1927), son représentant dans différentes affaires : administrateur de la Caisse française d'amortissement (1901), membre de la commission des comptes du Paris-Orléans (1903), administrateur de la Société d'éclairage, chauffage et force motrice (1904), du Comptoir maritime (assurances) (1906), de la Compagnie industrielle du Platine (1907-1925), de la Compagnie minière de Guinée, de la Compagnie des mines de Siguiri et de l'Omnium lyonnais (1907), administrateur de plusieurs filiales de l'Omnium lyonnais (Tramways de Bourges, Cannes, Fontainebleau, Pau, Troyes, Métropolitain de Naples), des Papeteries Gouraud à Chantenay (1908), de la Société immobilière

montrougiennne (1911), de la Compagnie générale d'Extrême-Orient (1917), de la Compagnie générale de navigation HPLM (1919-1922), de la Société minière française au Maroc (1920)(filiale de l'Omnium lyonnais et de la Compagnie du platine), président de l'Algemeene Belgische Javasche Cultuur Maatschappij et vice-président de la Belgische Nederlandsche Cultuur Maatchapij, à Java, etc. ]

Club : Union artistique.

BUNAU-VARILLA (Maurice).

22, avenue du Président-Wilson, T. : Passy 97-10.

Marié à M<sup>lle</sup> Leclercq.

[Propriétaire du grand quotidien *Le Matin*. Ancien administrateur du Syndicat français du Laos (1892-1898).]

Collect. : livres et tableaux.

Sport : automobile.

BURGUET (Joseph-Ferdinand), intendant général du cadre de réserve ; directeur des services financiers de la Société de Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge française) et membre de diverses œuvres de bienfaisance.

52, boulevard Pasteur.

Grand-officier de la Légion d'honneur, etc.

Né à Toulon, le 28 mars 1848 [† Paris, 14 juin 1927].

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Robert.

[Cinq fils dont deux mpf aux Éparges et à Salonique]

Éduc. : Lycée de Nancy.

Ancien officier d'infanterie ; dans l'intendance depuis 1878 ; directeur au ministère de la Guerre (1901-1907).

[Officier de l'ordre du Dragon d'Annam (14 juillet 1886), scrutateur à l'assemblée des Distilleries de l'Indochine (1918), administrateur du Gaz de Beyrouth (1922), de la société des obligataires du chemin de fer Damas-Hamah (1923) et de celle des Tramways et éclairage de Beyrouth (1925).]

BUSSY (Adrien), ingénieur E. C. P.

9, rue Boissac, Lyon, T. : Barre 32-90 ; et la Charrière-Blanche, Écully (Rhône).

Né à Belley, le 11 juin 1859 [† Écully, 22 novembre 1941].

École centrale des Arts et Manufactures (promotion 1883) ;

[Fondateur de l'Omnium lyonnais de chemins de fer et de tramways, il passe en 1911 aux Exploitations électriques.]

président du conseil des Omnibus et Tramways de Lyon\*. [Administrateur des Tramways électriques d'Oran.]

Né à Belley, le 11 juin 1859 [† Écully, 22 novembre 1941].

[Marié à M<sup>lle</sup> Charrière. D'où Andre (1882-1964) : carrière à la Banque privée (1919-1921), puis à la Banque franco-chinoise].

CABATON (Antoine), professeur de malais à l'École des Langues orientales ; professeur de géographie, d'histoire des religions et des institutions d'Indo-Chine à l'École coloniale.

21, rue François-Bonvin.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Nérondes (Cher).

Marié à M<sup>lle</sup> Lucie Camus, agrégée de l'Université.

Éduc. : Lycée d'Orléans.

Ancien élève diplômé de l'École pratique des Hautes Études ; ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient.

Ancien attaché à la Bibliothèque nationale.

Œuvres : [Nouvelles recherches sur les Chams \(1901\)](#) ; [Dictionnaire cham-français, en collaboration avec M. Aymonier \(1906\)](#) ; [Les Indes néerlandaises \(1910\)](#) ;

Plusieurs catalogues orientaux de la bibliothèque nationale (1907-1912) ; [Brève et vérifique relation des événements du Cambodge, 1604](#), traduction de Quiroga de S. Antonio (1914), etc.

CACHIN (Marcel), député de la Seine ; directeur de l'Humanité [[auteur d'une célèbre interpellation à l'Assemblée nationale sur la politique indochinoise, 18 mars 1927](#)].

4, rue Ordener. T. : Nord 04-00.

Né à Paimpol (Côtes-du-Nord), le 20 septembre 1869.

Ancien professeur de l'Enseignement secondaire ; ancien conseiller municipal de Paris ; ancien conseiller général de la Seine ; ancien adjoint au maire de Bordeaux.

CAHEN-FUZIER (Ed[ouard]), 85, boulevard Berthier, T. : Wagram 81-37.

[1877-1948]

[Docteur en droit. Avocat à la cour d'appel et avocat stagiaire au barreau du Conseil d'État et de la cour de cassation.]

[Employé (ca 1909), sous-directeur (1913)] Directeur [(juin 1919), directeur général (1923-1928)] de la Banque de l'Union parisienne.

[Chef-comptable du haut-commissariat des essences (1917), représentant de la BUP : administrateur des Tabacs du Cameroun (1922), de la Société d'édition et de librairie franco-américaine (librairie Charles Bouret, à Mexico)(jan. 1923), de Petrofina (août 1923), [des Thés de l'Indo-Chine \(mars 1924\) — puis des Plantations indochinoises de thé \(1933\)](#) —, de la Compagnie française des pétroles (mai 1924), vice-président, puis président (1927) de la Compagnie de culture cotonnière du Niger, administrateur des Palmeraies du Cameroun (août 1924), de la Société de Bamako, vice-président (1926), puis président (1927) de la Compagnie africaine de cultures industrielles à Orléansville (Algérie), de la Banque italo-belge ; président de la Compagnie agricole et industrielle du Soudan, membre de la Commission consultative d'études du chemin de fer transsaharien (jan. 1929), de la Société française de recherches au Venezuela (mars 1929), de la Compagnie d'élevage du Niger (mars 1930), des Grands Domaines de Madagascar (nov. 1930), de la Compagnie générale du Maroc, de la Compagnie lyonnaise de Madagascar (décembre 1932), de la Société industrielle de transports automobiles (SITA)(ca 1932), de la Compagnie générale des colonies (ca 1940)... ]

Chevalier [(1922), puis officier (1926)] de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Fuzier-Herman [fille d'Édouard Fuzier-Herman, jurisconsulte]. [Dont Gisèle (M<sup>me</sup> Jean Huet de Paisy) et Nicole (M<sup>me</sup> Marcel Roland-Gosselin).]

[[Membre du comité de direction de l'Institut colonial français \(nov. 1920\)](#).]

[Auteur de poésies sous le pseudonyme Jacques Aryens.]

CAILLAUX (Pierre). maître des requêtes au conseil d'État.

8 bis, rue Margueritte, T. : Wagram 41-17.

Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré de la médaille de l'Yser de Belgique ; commandeur de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie : Grand-Officier de l'Ordre hafidien du Maroc.

Né au Mans, le 2 décembre 1875.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse Homberg [sœur cadette d'Octave Homberg]. Un fils : Louis Cailaux.

Collect. : gravures ; livres ; faïences.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Comte Robert de), [secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie](#) ; professeur à l'École des Sciences politiques.

15, avenue de Tourville, T. : Sécur 28-38 ; et à Beyrouth.

Officier de la Légion d'honneur [JORF, 22 septembre 1920].

[Né à Paris le 5 février 1869. Mort à Paris le 12 mars 1970.

Fils de Amédée-Victor-Clément-Marie de Caix de Saint-Aymour, président de la Société viticole de Reioua, administrateur de la Société franco-algérienne d'épargne agricole, et de Mme, née Louise-Régina-Eugénie-Berthe La Beaume de Tarteron.]

Marié à M<sup>me</sup> [Michèle] de Boislisle, fille de feu M. [Arthur] de Boislisle, [dixseptiémiste] membre de l'Institut.

[Licencié en droit. Sciences po.

Rédacteur (1893), puis directeur du service étranger (juin 1905) du *Journal des débats*.

Mission pour le Comité de l'Afrique française en Algérie, en Tunisie et dans le Sud-Oranais (1899).

Secrétaire du Comité de l'Afrique française (1900).

L'un des fondateurs du Comité de l'Asie française. Directeur de son *Bulletin mensuel* (1901). Envoyé par lui en mission au Siam, en Indo-Chine, en Corée et en Mandchourie (1902-1903).

Mission de la Société de géographie et du *Journal des débats* à Terre-Neuve, au Canada et aux États-Unis.

Secrétaire du Comité du Maroc (1904). Délégué par lui et *Les Débats* à la conférence d'Algésiras (1906).

Mission à Pétrograd (oct.-déc. 1915).

Chef de la section russe au service de la propagande (1916-1919).

Secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie (10 oct. 1919), puis représentant de la France à la commission des mandats de la SDN à Genève (1924).

Administrateur de la Société des beurres de la vallée d'Auge (septembre 1900), de la Société algérienne de conserves alimentaires à Bône (1901-1903), de l'Union maritime et coloniale à Casablanca. Censeur (fév. 1929), puis administrateur (de déc. 1929 au début des années 1950) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, administrateur de sa filiale marocaine, la Caisse des prêts immobiliers du Maroc, le représentant au Damas-Hamah, à l'Industrielle des Asphalte et pétroles de Lattaquié, à l'Électricité d'Alep, aux Tramways et électricité de Damas, aux Grands hôtels du Levant. ]

CALARY DE LAMAZIÈRE (Raoul), avocat à la Cour d'appel de Paris ; député de la Seine [1919-1924][rapporteur en 1921 du budget du Maroc].

4, rue Jean-Goujon, T. : Élysée » 40-62 ; et château de Mialaret, à Neuvic-d'Ussel (Corrèze).

Conseiller municipal de Villeloin-Coulongé (Indre-et-Loire).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 10 mai 1879 [† 30 janvier 1932 dans un accident de voiture à Chuisnes (Eure-et-Loir)].

[Fils de Marc Antoine Henry Alfred Calary de Lamazière (1843-1882) et de Jeanne Julie Claire Lambert, belle-sœur de Léon Piot (1845-1922), maire de Lignol-le-Château (1870-1919), député de l'Aude (1876-1877), administrateur de la Compagnie générale transatlantique, des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët), de l'Appontement Pauillac.

Frère cadet de Marcel Calary de Lamazière, fondateur de la Société générale pour le développement de Casablanca (1913), administrateur de diverses sociétés marocaines.

Cousin de Maurice Piot : *idem*].

Marié à M<sup>me</sup> Lemaire. [Deux enfants : Simonne (1906-2003), mariée au maréchal Jean de Lattre de Tassigny, et Raoul (1914-1983), marié à Gaëtane Tiberghien, qui semble avoir appartenu en 1937 à l'Automobile Club du Maroc.]

[Administrateur de la Banque industrielle de Chine (avec agences en Indochine) (1913-1921, de la Compagnie de navigation franco-chinoise (1919), de la Société maritime et commerciale du Pacifique (1920) et de la Société française du Dahomey (nov. 1920). ]

CALMETTE (Léon-Charles-Albert), sous-directeur de l'Institut Pasteur ; membre de l'Académie de Médecine.

61, boulevard des Invalides, T. : Ségur 81-01.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Nice, le 12 Juillet 1863.

Marié à M<sup>me</sup> de la Salle.

Éduc. : Lycées de Clermont-Ferrand, Brest et Saint-Louis, Paris.

Docteur en médecine, Paris (1886) ; ancien médecin de la marine, des troupes coloniales ; fondateur et premier directeur de l'Institut Pasteur de Saigon (Indo-Chine) ; chargé de mission par l'Institut Pasteur pour l'étude de la peste à Oporto (1899) ; fondateur du dispensaire antituberculeux E. Houx, de Lille, et du sanatorium populaire et familial de Montigny-en-Ostrevent (Nord) ; représentant de l'Algérie au Comité international d'Hygiène publique (1912).

Œuvres : L'Ankilostomiase (1905) ; Recherches sur l'épuration biologique des eaux d'égout (1905-1906) ; les Venins, les animaux venimeux et la sérothérapie antivenimeuse (1907) ; Recherches expérimentales sur la tuberculose (1907) ; Ce que Pasteur dut à Lille et ce que Lille doit à Pasteur (1910) ; Traité d'hygiène (1911) ; Egouts et vidanges, ordures ménagères, cimetières (1911) ; Les Œuvres préscolaires (1911) ; L'Infection bacillaire et la tuberculose chez l'homme et les animaux (1920).

CAMATTE (Joseph), président du Tribunal civil.

Toulon.

Né à Saint-Cézaire (Alpes-Maritimes), le 9 février 1855.

Magistrat à Pondichéry, à Karikal, en Indo-Chine ; président à Sancerre, à Montluçon ; conseiller à Aix ; vice-président à Marseille (1907) ; président à Toulon (1920).

CAMBACÉRÈS (Comte [Jean-Marie-Guy] DELAIRE de), administrateur du Crédit général des pétroles ; vice-président du conseil de l'Omnium des gaz et pétroles et du Comité privé ; administrateur du Consortium national, de la Société française des pétroles de Malopolska ; commissaire de la Société des Steeple-chases de France.

6, avenue d'Iéna, T. : Passy 99-81 ; et château de La Boulaise, Montaigu-le-Blin (Allier).

Croix de guerre.

Né à Paris, le 21 mai 1889. [† Paris, 10 mai 1960.]

[Fils de Maurice Delaire de Cambacérès et de Louise Anne Marie de Rohan-Chabot.

Frère de Marie (M<sup>me</sup> Stanislas Lannes de Montebello.)

[Baccalauréat latin, langues et mathématiques.]

Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle : Polo ; Cercle interallié à Deauville.

[Allié en affaire d'André Devilder.

Administrateur de la Compagnie financière privée, 33 bis, rue d'Anjou, Paris (S.A., juin 1919-Dissolution en 1941), de l'Alliance régionale de France (Assurances)(juillet 1919), de la Société économique franco-suisse (fév. 1920), du Crédit général des pétroles (nov. 1920), de l'Omnium des gaz et pétroles (oct. 1920), de la Société française des pétroles de Malopolska (avril 1922), du Consortium national pour l'industrie et le commerce (avr. 1920), des Pétroles Premier (1926), de la Société financière de Paris (1926)(puis liquidateur fin 1930), d'Électro-Gaz (1927), de la Société commerciale Premier (mars 1928), de la Société française des pétroles de

Tchécoslovaquie (déc. 1928), de la Compagnie industrielle du platine (juin 1930), [active en Indochine](#), au Maroc et en Algérie. Éliminé après la faillite du groupe Devilder (1933).

Membre du comité (1918), administrateur (1919), commissaire (1920), vice-président administrateur délégué (nov. 1928), président (déc. 1932-1960) de la Société des Steeple-Chases de France.

Chevalier de la Légion d'honneur du 28 déc. 1928 : lieutenant de cavalerie des services spéciaux des territoires du gouvernement militaire de Paris.

Officier (1950), puis commandeur (1958) de la Légion d'honneur comme président de la Société des Steeple-Chases.]

CAMBON (*Jules-Martin*), ambassadeur de France ; président de la Conférence des Ambassadeurs (1920) ; membre de l'Académie française [[administrateur de la BPPB \(1920\)](#) et, de là, président de la Banque des pays d'Europe centrale et de Radio-France, filiale de la CSF].

6, rue Daubigny.

Grand-Croix de la Légion d'honneur.

Né le 5 avril 1845, à Paris [† 1935].

Marié à *Mlle Eugénie Lafosse* [sœur de Berthe Lafosse, mère de Geneviève Le Quesne, journaliste diplomatique, mariée à [Robert Tabouis, diplômé en droit, qui fit toute sa carrière, jusqu'au poste de président, à la CSF : station radiotélégraphique de Saïgon](#)].

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

Secrétaire de la Conférence des Avocats (1870) ; capitaine aux mobiles de Seine-et-Marne ; auditeur au conseil d'État (1871) ; attaché au gouverneur général de l'Algérie (1874) ; préfet de Constantine (1878) ; préfet du Nord (1882) et du Rhône (1887) ; gouverneur général de l'Algérie (1891) ; ambassadeur aux États-Unis et en Espagne ; gouverneur général honoraire de l'Algérie ; ambassadeur à Washington (1897), à Madrid (1901), à Berlin (1907) ; secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères (1915).

CAQUERAY (Gaston de), ancien officier de marine ; administrateur délégué de la Compagnie marocaine (Société anonyme française au capital de vingt millions, fondée en 1902, pour la mise en valeur du Maroc) et de la Société du Port de Tanger ; administrateur de plusieurs autres Sociétés marocaines ; président de la section du Maroc à l'Union coloniale française.

4, avenue Hoche.

Officier de la Légion d'honneur. [Titulaire des médailles du Tonkin](#) et de la guerre 1814-1818 [*sic 1914-1918*] ; commandeur de l'Ordre marocain du Ouissam-Alaouite ; chevalier de Sainte-Anne de Russie, etc.

Né à Rennes, le 20 septembre 1869.

Marié à *Mlle Isabelle de Rodays*. Trois enfants : Anne-Marie, François, Roger.

Issu d'une des plus anciennes familles normandes figurant au d'Hozier et qui compte parmi les siens trois chevaliers croisés, dont Richard Cœur de Lion se porta caution en 1191, et le comte François de Caqueray, maréchal de camp. Descend du côté maternel de Michel Le Pelletier, garde général de l'Artillerie sous Louis XIII.

Éduc. : Lycée de Rennes ; collège de Jersey ; École navale.

Licencié en droit.

Douze années de service dans la marine nationale : Pacifique, mers de Chine, Siam (1893) ; bataillon de fusiliers-marins, État-major de l'escadre du Nord, Russie, etc. En congé, hors cadre comme lieutenant de vaisseau et attaché à l'administration centrale des Établissements Schneider et Compagnie ; a accompli, à ce titre, un voyage d'étude en 1899, au Maroc et depuis lors s'est consacré aux questions marocaines ; a repris du

service, avec son grade, à la mobilisation ; chef de la section de la Presse au cabinet du ministre de la Guerre jusqu'à la fin de 1916 ; puis au cabinet du ministre de la Marine où fut organisée la section des Informations maritimes et la contre-propagande ennemie durant la guerre sous-marine.

Œuvres : En collaboration avec Maurice Loir : La Marine et le progrès ; articles de revues.

Collect. : céramiques ; autographes modernes.

Distr. : tourisme ; lecture ; musées ; archéologie.

CARDOZO (H[enri]-A[lexandre]), ingénieur [E.C.P., 1892].

[Fils d'Henri Cardozo père, ECP 1869, administrateur délégué de la Société Le Nickel en Nouvelle-Calédonie, puis président des Mines du Zaccar en Algérie.]

50, rue Boissière.

Marié [le 15 mai 1900] à M<sup>lle</sup> [Renée] Marteau.

[Ingénieur en chef (circa 1912), puis] administrateur-directeur [puis (mars 1924) administrateur délégué] de la Société d'électro-métallurgie de Dives [principal actionnaire, avec Carnaud, des Étains et wolfram du Tonkin.]

[Administrateur des Forges de Recquignies, de la Société du Duralumin (1912), de l'Électrolyse du Palais, des Mines du Zaccar, de Mines et textiles (1933-1934)...]

[Club : président du Groupement des mines et de la métallurgie (Anciens élèves de l'ECP).]

[Chevalier de la Légion d'honneur (1924).]

CARNOT (Ernest), ingénieur civil des Mines [auteur en 1892 d'une étude sur les Charbonnages du Tonkin] ; administrateur [1894] de la Compagnie des Messageries maritimes et de diverses autres sociétés [représentant des M.M. à l'Est-Asiatique français, puis à la Compagnie asiatique et africaine (CAA) et à la Banque française du Maroc. Vice-président de la Spassky Copper Mine limited, en Sibérie. Administrateur de la Coloniale de Bambao, de la Société de la Grande-Comore, des parfums Rallet (côté Chiris). Fondateur de la Viscose française (1903), de la Cellophane (1913), administrateur des Phosphates du Djebel-M'Dilla (Tunisie), président des Assurances Seine-et-Rhône...].

64, avenue d'Iéna, T. : Passy 51-30 : et à Guéville, par Rambouillet (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur. Ordres étrangers.

Né le 20 décembre 1866 [à Annecy][† 1955].

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Chiris, fille de feu Léon Chiris, sénateur des Alpes-Maritimes.

Fils du président [Sadi] Carnot. Petit-fils de l'économiste Dupont-White et d'Hippolyte Carnot (ancien ministre) Arrière-petit-fils du général Carnot.

Éduc. : Lycée Carnot.

Député (1895-1898) ; conseiller général de la Côte-d'Or ; adjoint au commissaire général de l'Exposition de 1900.

Sports : chasse ; cheval ; escrime.

CARNOT (François-Adolphe-Léon). président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; ingénieur E. C. P. ; ancien député [Administrateur des Éts Antoines Chiris, de la Coloniale de Bambao et président des Parfums Rallet (côté Chiris). Président Le Tube (Accles & Pollock)].

8, avenue Montespan, T. : Passy 94-30 ; et château de Presles, par La Ferté-Calais (Seine-et-Oise), T. : 7.

Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole.

Né le 22 février 1872.

Marié à M<sup>lle</sup> Valentine Chiris [d'où trois enfants dont Anne, mariée à René Giscard d'Estaing, frère aîné d'Edmond (président de la SFFC-SOFFO et père de Valéry)].

Arrière-petit-fils du général Lazare Carnot. Petit-fils d'Hippolyte Carnot, ministre (1848), et de Charles Dupont-White. Fils de Sadi Carnot, président de la République.

Éduc. : Lycée Janson-de-Sailly ; École Monge.

Ingénieur des Arts et Manufactures ; délégué général aux musées centennaux. Exposition de 1900 ; conseiller général de la Côte-d'Or (1901) ; député de la Côte-d'Or (1902) ; secrétaire de la Chambre des Députés (1903) ; administrateur de l'Union centrale des Arts décoratifs.

Sports : chasse à tir ; automobile.

Collect. : verreries françaises ; faïences du Midi.

Club : Automobile-Club.

CARNOT (J[ean]), ingénieur civil des Mines.

11, chaussée de la Muette. T. : Auteuil 22-06 ; et château de Savignat, Chabanais (Charente) ; et château du Mainegossy, à Saint-Laurent-de-Céris (Charente).

Administrateur de l'Association financière pour le commerce et l'industrie [petit établissement bancaire dont était administrateur le fils de Jacques Bardoux].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Mérillon.

[Jean Carnot (1881-1969) était l'arrière-petit-fils de Lazare Carnot (« l'organisateur de la victoire »), le petit-fils d'Hippolyte (député, sénateur, ministre de l'Instruction, frère cadet de Sadi, le physicien) et le fils d'Adolphe qui, ayant supervisé la construction du chemin de fer Angoulême-Limoges s'était installé à mi-distance, au château de Savignat, près de Chabanais, et était devenu président du conseil général de la Charente. À son tour, Jean entra en politique et fut député de la Charente de 1924 à 1928. Il participe le 17 juin 1924 au grand dîner offert par la Compagnie de culture cotonnière du Niger (CICONNIC). Ingénieur des mines, il est à l'origine en 1927 des Exploitations minières de l'Oubangui (A.-E.F.), qui sombrèrent dans l'oubli au bout de quelques années.]

CARRABY (Calixte), avocat à la Cour d'appel.

114, avenue de Wagram.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 4 mai 1831.

Avocat depuis 1851 ; secrétaire de Lachaud ; membre du conseil de l'Ordre.

Œuvres : La Contrainte par corps. Collaborateur de l'Univers illustré (Gérôme et M<sup>e</sup> Guérin), l'Estafette, le Figaro, le Nord.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

[Cette notice semble confondre deux Carraby. Calixte, qui habitait en effet 114, avenue de Wagram, était né le 7 décembre 1843 à Paris. Il fut successivement directeur du Crédit lyonnais à Saint-Pétersbourg, administrateur de la Banque de dépôts et comptes courants (Donon) à l'agonie (1891), puis du Comptoir national d'escompte de Paris (1892) qu'il repréSENTA à la Banque française du Brésil, à la Compagnie nouvelle du canal de Panama, à la Dynamite, à la Société française des soufrières de Vanua-Lava (îles Banks, Nouvelles-Hébrides), aux Chemins de fer du Dahomey, aux Chemins de fer Damas-Hamah (1901), au Djibouti-Addis-Abéba (1908), aux Câbles télégraphiques (1909), aux Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan...]

Il était le frère d'Antonine Carraby (en religion) et de la baronne de Prez-Crassier, et le neveu du célèbre avocat Étienne Carraby (1830-1911) marié à une D<sup>lle</sup> Ybry.

Chevalier de la Légion d'honneur du 24 juillet 1890. Officier (?).

Décédé le 1<sup>er</sup> avril 1926 à Paris.]

CARRÈRE (Fernand de)

1 bis, rue de Milan ; et château Saint-Jean, à Louviers (Eure).

Vice-président de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux de Paris [EMGP] ; vice-président de la Compagnie des docks et entrepôts de Rouen ; administrateur de la [Banque Transatlantique](#) ; administrateur à la Compagnie française des Métaux ; administrateur à la Compagnie la Confiance-Incendie ; commissaire [des comptes] à la Compagnie des forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons.

[1849-1934]

Marié à M<sup>lle</sup> Busquet de Caumont.

[Fernand de Carrère est d'abord receveur des finances, puis secrétaire de La Confiance-Incendie dont il devint administrateur (1888), vice-président (1895) et président (de 1911 à son décès). Son fils Louis sera à son tour administrateur qui avait créé une succursale en Argentine dès les années 1870. Fernand de Carrère devient aussi commissaire aux comptes de sociétés, en particulier de Châtillon-Commentry et de la Banque internationale de Paris, de son origine (1891) à son absorption en 1901 dans la BFCI (ou Banque Rouvier). Il entre en outre dans les conseils d'administration : Anciens Éts Cail en 1889 (poste qu'il échange l'année suivante contre celui de commissaire aux comptes), Pétroles Zipperlen/Société française des pétroles (1893-1895), Compagnie du télégraphe de Paris à New-York (1893), Compagnie française des câbles télégraphiques (1895), Mines d'or d'Ouro-Falla (Brésil) (1897), Compagnie française des métaux (1899), Secteur électrique de la rive de gauche de Paris (1904), Syndicat des obligataires des chemins de fer andalous et Banque commerciale et industrielle (1907), Banque Transatlantique, vice-président des Entrepôts et magasins généraux de Paris (EMGP) et des Docks et entrepôts de Rouen. [Président de la Société française des charbonnages du Tonkin à partir de 1895, il cède son poste vers 1900 à Albert du Monplanet, président du CIC, mais en reste administrateur jusqu'à son décès. Il siégea aussi aux Charbonnages de Kéba](#)o et aux Houillères de Bérestow-Krinka.]

CARRÈRE (Louis de).

Château de Marivault, par Saint-Crépin-lbouvillers (Oise) ; et à Paris, 11 bis, rue de Milan.

Né à Louviers (Eure), le 15 septembre 1887.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Anne de Noue.

Père : [Fernand de Carrère](#). Mère : née Busquet de Caumont.

[Administrateur de la Confiance-Incendie.]

CATALOGNE (Jacques-Mathieu [Damien]), sénateur des Basses-Pyrénées.

8, rue Gustave-Flaubert, T. : Wagram 17-73, I

Né à Arzay (Isère), en 1856 [† Arzacq, 6 octobre 1934].

Avocat près la Cour d'appel de Paris ; ancien avoué à Pau ; député d'Orthez (1902) ; sénateur [gauche démocratique (1906-1934)] des Basses-Pyrénées.

Club : Cercle républicain.

[Père d'Édouard Catalogne (1898-1960), chef adjoint des études économiques et financières (1<sup>er</sup> août 1928), puis fondé de pouvoirs (1<sup>er</sup> janvier 1932), sous-directeur (1<sup>er</sup> janvier 1940), directeur adjoint (1<sup>er</sup> janvier 1947) de la Banque de l'Indochine : [administrateur d'Indochine Films et cinémas](#), du Caoutchouc industriel (Marseille), de la Société équatoriale de mines, d'Air Inter (1954), [des Anciens Établissement Eiffel](#), du Crédit parisien, son représentant lors des assemblées de la Banque de Paris et des Pays-Bas...]

CATELIN (Jules de), ingénieur.

67, avenue Marceau, T. : Passy 80-15 ; et château de Persanges, à l'Étoile, près Lons-le-Saunier (Jura), T. : 0-2 l'Étoile.

[Président (1924-1926) et administrateur (1926-1929) de l'Indochinoise de commerce, d'agriculture et de finance (SICAF) et administrateur de la Société agricole de Kontum.

Président de la Société des plantations de Djember (hévéas et cafiers à Java, Indes néerlandaises).

[Président d'Asphalte et pétrole (1923-1928). Voir encadré.]

Club : Automobile-Club.

CELIER (Comte Alexandre).

55, rue de Babylone, T. : Ségur 63-29.

Directeur général honoraire au ministère des Finances.

Administrateur de la Banque de l'Algérie ; administrateur du Comptoir National d'Escompte de Paris ; administrateur des Chargeurs Réunis, compagnie française de navigation à vapeur.

[13 juillet 1881-4 novembre 1952.]

Marié à M<sup>lle</sup> Elisabeth de Gastines. [Enf. : Jacques (ép. Henriette de la Grandière), Jean (mpf), Pierre, Isabelle (baronne Le Vert), Marie-Thérèse (ctesse Paul Wallet)]

[Administrateur (1921), administrateur-directeur général (1926), vice-président-directeur général (1930), vice-président (1935), président (1939) du Comptoir national d'escompte de Paris. Son représentant au conseil des sociétés suivantes : Banque de l'Algérie, Chargeurs réunis, Société de navigation à vapeur « France-Indo-Chine », Compagnie générale du Maroc, Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez, Union des mines, Union pour le crédit à l'industrie nationale (Ucina), Union industrielle de crédit pour la reconstitution, Éclairage, chauffage et force motrice, Cokeries de la Seine, Banque de l'Indochine (1930), Crédit national (1932), Crédit colonial (1935), Gaz de Paris (1937)... Commandeur de la Légion d'honneur.]

CÉRENVILLE (René-Charles de), administrateur de sociétés [de la banque parisienne Berthoud, Courvoisier et C<sup>ie</sup>. Administrateur du Pekin Syndicate (1910-1924), son représentant au conseil de la Banque industrielle de Chine (1913-1921)].

52, rue Madame, T. : Fleurus 11-06 ; et 2 bis, rue du Lion-d'Or, Lausanne ; et Sépey, par Bressonnaz (Suisse).

Né à Lausanne, le 27 avril 1875 [† Lausanne, 7 juillet 1968].

Éduc. : Lausanne ; léna ; Berlin ; Londres ; Paris.

Licencié ès lettres.

Attaché à la personne du prince royal de Siam ; secrétaire à la Légation royale de Siam à Paris.

Collect. : gravures et dessins anciens relatifs à la Suisse ; autographes et livres.

Sport : billard.

CHAILLEY (Joseph)[gendre de Paul Bert], professeur à l'École des Sciences politiques ; directeur de l'Union coloniale française.

3, rue de la Terrasse ; et la Chaume, par les Sables-d'Olonne (Vendée).

Ancien député de la Vendée [1906-1914].

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Auxerre (Yonne), le 4 mars 1864 [† 1928].

Éduc. : collège municipal d'Auxerre.

Docteur en droit.

Société d'Economie politique ; Société de Statistique ; Ligue nationale pour l'Enseignement professionnel et technique des Pêches maritimes ; fondateur de la Société des Études économiques ; Société centrale d'Agriculture coloniale ; fondateur de l'Institut colonial international.

Œuvres : Dictionnaire d'Economie politique, en collaboration avec Léon Say ; Code des Lois sociales de la France ; [La Colonisation de l'Indo-Chine](#) ; L'Education et les Colonies ; L'Age de l'Agriculture ; Tu seras commerçant ; Java et ses habitants ; Dix années de politique coloniale ; L'Inde britannique.

[[Membre du Comité de l'Asie française](#), administrateur de la Compagnie générale parisienne de Tramways (Tramways-Sud)(1904), de la Chérifienne de recherches et de forages, des Mines de zinc d'Aïn-Arko (Algérie), des Tramways algériens et des Mines de Douaria (Tunisie).]

CHALUPT (Charles).

30, rue La Boétie.

Administrateur [depuis 1898] de la Société d'électro-métallurgie de Dives [[principal actionnaire avec Carnaud des Étains et wolfram du Tonkin.](#)] ; administrateur de la Société industrielle d'énergie électrique [etc. : voir Qui êtes-vous ? Algérie].

Marié à M<sup>me</sup> Bonnardel.

Club : Automobile-Club.

CHAMPAGNE DE LABRIOLLE (Pierre-Henri-Marie), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers.

1 bis, boulevard de Verdun, Poitiers ; et La Bretonnière, Vertou (Loire-Inférieure).

Officier de l'Instruction publique.

Né le 18 juin 1874, à Asnières (Seine)[† 1940].

[Fils d'Édouard Champagne de Labriolle (1840-1907) — petit-neveu par sa mère du général Dumouriez, chef de comptabilité, [administrateur de la Compagnie commerciale et industrielle du Tonkin, puis de la Société nouvelle de Kébao](#) — et d'une Dlle Pérodeau, fille d'un secrétaire général de la Compagnie d'Orléans (le P.-O.).]

Marié [1921] à M<sup>me</sup> Jeanne de Larminat. Quatre enfants : Bernard, Roger, Geneviève [de son premier mariage avec Jacqueline Sibertin-Blanc (1877-1911)], Jacques.

Agrégé des lettres ; docteur ès lettres. Professeur à l'Université Laval, de Montréal (1898-1901) ; professeur de première au collège Stanislas (1901-1903), au Lycée de Rennes (1903-1904) ; professeur de langue et littérature latines à l'Université de Fribourg (1904-1918) ; [à l'Université de Poitiers \(1918\)](#).

Œuvres : Traduction des œuvres de Tertullien, couronné par l'Académie française, prix Jules Janin ; La Crise montaniste, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, prix Saintour ; Les Sources de l'Histoire du montanisme, couronné par l'Académie française, prix Jules Janin ; Histoire de la littérature latine chrétienne, couronné par l'Académie française, prix Bordin ; Edition critique et traduction des Satires de Juvénal, collection Guillaume Budé, etc,

CHANDON-MOËT (Comte Jean-Rémy de), négociant en vins de Champagne : maire de la ville d'Épernay ; membre du conseil académique de Paris.

Épernay (Marne), T. : 35 ; et à Paris, 51, avenue Kléber, T. : 81-33.

Médaille de la Reconnaissance française ; chevalier de Malte et de Saint-Grégoire-le-Grand ; commandeur du Nichan tunisien, du [Dragon d'Annam](#), de Saint-Stanislas de Russie, etc.

Né à Épernay, le 30 octobre 1869.

Marié à M<sup>me</sup> de Salignac-Fénelon. Cinq enfants : Hélène, Paul, Bertrand, René, Raoul.

Licencié en droit.

Membre du conseil de la Société d'Économie sociale.

CHANÉ (Maurice-Alphonse), industriel ; fabricant de tissus.

1, rue de Siam, T. : Auteuil 18-46.

Né à Fougerolles (Haute-Saône), le 17 décembre 1882. [Décédé subitement le 4 février 1931 à Chamonix.]

[Fils de Léon Marie Jules Chané, médecin, et de Marie-Louise Fanny Murbach.]  
Marié à M<sup>lle</sup> Bord.

Éduc. : Lycée de Nancy [bachelier ès lettres et mathématique] ; École centrale lyonnaise ; [diplômé de 1<sup>re</sup> classe de l'] École de filature et de tissage de Mulhouse.

Successivement industriel à Fougerolles-le-Château ; directeur-gérant de la filature Meiffre cousins et C<sup>ie</sup> à Hanoï [absorbée par la Cotonnière du Tonkin, de Nam-Dinh] [juge au tribunal de commerce (1906-1913) et membre de la chambre de commerce de Hanoï (1909-1913)] ; directeur général de la Société cotonnière de Saint-Étienne-du-Rouvray, à Rouen ; directeur des Établissements Chané et Dumail, 16, rue Vivienne [à Paris avec succursales à Rouen et Mulhouse] (tissus coton blancs teints et fantaisie) [1923 : partie prenante dans la Société d'études pour la culture du coton en Indochine].

[Chevalier de la Légion d'honneur du 13 mars 1930 (min. Aff. étr.), parrainé par Paul Léderlin : directeur général de la Compañía industrial de Orizaba à Mexico. A sauvé de la ruine une des plus grandes usines françaises à l'étranger malgré grèves, sabotages et attaques à main armée.]

Club : Automobile-Club.

CHANOVE (Joseph).

10, rue Puvis-de-Chavannes, T. : Wagram 48-83.

Administrateur à la Compagnie française de matériel de chemins de fer.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Saint-Étienne, 30 avril 1865-2 mars 1936]

[Fils de Jean-Baptiste Chanove, percepteur, et de Claudine Grisard]

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Paisant [sœur d'André Paisant, député de l'Oise (1914-1926)].

[X-1886. Inspecteur des finances, chef adjoint du cabinet du ministre des Finances en 1898, puis attaché au ministère du Commerce. Il devient en 1902 administrateur de la Compagnie industrielle du platine qui, après la perte de ses mines russes pour cause de Révolution d'Octobre, se retourne vers le Maroc et l'Indochine, ce qui lui vaut de devenir administrateur des Étains du Cammon. Parallèlement, il entre en 1906 au conseil des Forges et aciéries d'Huta-Bankowa, en Pologne russe, dont le président n'est autre que son frère aîné Gabriel Chanove (1848-1918), lui aussi polytechnicien et ingénieur-conseil, puis administrateur du Crédit lyonnais. Dans les deux affaires, il côtoie un célèbre capitaliste lyonnais, Jean Bonnardel. En 1919, il entre au conseil des Tubes de Sosnowice à l'occasion de leur francisation. Il siège en outre à la Compagnie française de matériel de chemin de fer (dont Gabriel Chanove avait été président), aux Éts Grammont et aux Ateliers de constructions électriques de Lyon et du Dauphiné. En 1924, il accède à la présidence de Huta-Bankowa, fonction qu'il résigne en 1932 pour raisons de santé. Deux ans plus tard, il intente un procès à une fausse comtesse et vraie maître-chanteuse qui lui avait attribué la paternité de son fils. Il disparaît alors à peu près des tablettes. Sa veuve décède en octobre 1943.]

CHAPSAL (Jean-Marie-Fernand), sénateur de la Charente-Inférieure.

17, rue Cortambert, T. : Passy 93-86.

Grand-Officier de la Légion d'honneur.

Né à Limoges, le 10 mars 1862.

Auditeur au conseil d'État (1888) ; commissaire à l'Exposition de Liège ; maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; directeur au ministère du Commerce et de l'Industrie ; sénateur de la Charente-Inférieure.

[CHAPSAL Fernand (1862-1939) : fils de Cyprien Géraud Chapsal, principal de collège, et de Sophie Pomier. Conseiller d'État. Chef de cabinet du ministre de la Justice Louis Ricard (1892 et 1895), puis (1898) du ministre des Colonies Georges Trouillot.

1904-1914 : organisateur d'expositions. Président (1913) de la Banque commerciale et industrielle<sup>4</sup>, administrateur de la Société algérienne de production et de distribution d'énergie électrique (1913), des Exploitations électriques et industrielles, des Tramways électriques d'Oran et de la Société franco-espagnole d'électricité (1914), commissaire aux comptes et censeur de la Société générale (avril 1914). Quitte la Société générale au début de la guerre pour revenir au ministère du Commerce. 1914-18 : chargé du ravitaillement civil. 1919 : maire de Saintes, conseiller général et (1921-39) sénateur gauche démocratique de la Charente-Maritime en remplacement d'Émile Combes. Ministre de l'Industrie : 23 juin-15 juillet 1926 (cabinet Briand) et 22 juin 1937-18 janvier 1938 (cabinet Chautemps). 18 janvier-13 mars 1938 : ministre de l'Agriculture, vice-président du Sénat. Il devient administrateur des Distilleries de l'Indochine en 1921-1922 et le reste jusqu'à sa mort. Administrateur de la Société des Établissements L. Delignon (1926), président de la Société d'éditions documentaires et industrielles (décembre 1926) : publication de l'*Annuaire industriel*, administrateur de la Compagnie métallurgique franco-belge de Mortagne-du-Nord, associé (janvier 1934) de la sarl Daly-Caffarato et Cie (fournitures pour tailleurs civils et militaires).

Il avait épousé Amélie Bouchon-Brandely, morte à trente-cinq ans de la tuberculose. Enfants : Robert (1895) [diplomate, cour des comptes, père de la romancière Madeleine Chapsal], Pierre (1898) [Saint-Gobain/Le Verre textile] et Fernande (1907) [mariée à François André-Hesse, fils du député de la Charente-Inférieure et ancien ministre des colonies Olry André-Hesse, administrateur de la Société générale foncière.]

CHAPSAL (Paul), vice-président au Tribunal de la Seine.

1, rue Largillière.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Marmande (Cantal), le 22 avril 1858 [† 1942].

[Frère aîné du précédent]

Marié à Mlle Duchâtel. [Une fille : Lucie Devezaux de Lavergne].

Substitut à Rochefort, à Niort ; procureur à Fontenay-le-Comte, à Cambrai, à Caen ; conseiller ; juge à Paris (1917) ; président de section (1914) ; vice-président (1919).

CHARDON (Georges-Henri), conseiller d'État (Travaux publics).

81, boulevard Saint-Michel, T. : Gobelins 44-66.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Lô, en octobre 1861 [† 24 avril 1939, à Clarens-Montreux (Suisse)].

[Une fille, Christiane, mariée en 1919 à Paul Lancrenon (1888-1957), ingénieur des mines, entré en 1924 au service de la SFFC qu'il représenta à la Franco-belge de matériel de chemins de fer (maison mère de Dragages et travaux publics), à la Société indochinoise de charbonnages et mines métalliques (président), aux Phosphates du Tonkin, aux Minerais de la Grande-Île, aux Gemmes de Madagascar, à la Générale des graphites. Associé en 1930 des Métalliques françaises (Métalfra) : tentative de relance des mines de Saint-Hippolyte-du-Fort (Bretagne). Passé ensuite au groupe Schneider : président de la Société minière des Terres-Rouges, etc. ]

Secrétaire général de l'Exposition de 1900 ; maître des requêtes, puis conseiller au conseil d'État.

Œuvres : A propos d'un projet d'union douanière entre les États du centre de l'Europe (1889) ; L'Administration de la France et les fonctionnaires (1908) ; Jules Tellier (1910) ; Souvenirs de 1900 (1910) ; Le Pouvoir administratif (1911) ; La République victorieuse (1916) ; L'Organisation de la République nouvelle : l'Organisation de la police (1917).

Club : Cercle militaire.

<sup>4</sup> Les Annales coloniales, 1<sup>er</sup> février 1913, Le Capitaliste, 24 avril 1913.

CHARLIER (Charles-Timothée-Louis), vice-amiral ; membre du conseil supérieur de la Marine.

39, avenue Mozart ; et Monnélier-Mornex (Haute-Savoie).

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 27 octobre 1861.

Marié à M<sup>me</sup> Adrienne Kunkler. Trois enfants : Adrien ; Élise, mariée à [M. Samuel Viaud, fils de Pierre Loti, de l'Académie française](#) [[récit de la prise de Hué](#)] ; Roza

Père : T. Charlier, ingénieur. Mère : M<sup>me</sup> Charlier, née Gabrielle Rist, décédée.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; École navale. Enseigne de vaisseau (1882), [blessé à Fou-Tchéou](#) ; lieutenant de vaisseau (1886) ; capitaine de vaisseau (1906), commandant le *Kléber* au Maroc, le *Bouvet* et l'*Edgar-Quinet*, dans l'escadre de la Méditerranée ; contre-amiral (1912), commandant l'École supérieure de la Marine. Pendant la guerre, gouverneur du Havre ; commandant la 2<sup>e</sup> escadre de la Méditerranée ; expédition au canal de Corinthe ; vice-amiral (1917) : préfet maritime de Rochefort ; commandant en chef l'escadre de la Méditerranée.

Club : Cercle militaire.

CHASSELOUP-LAUBAT (Marquis [Armand Eugène Louis Napoléon Prosper] de).

51, avenue Montaigne, T. : Élysées 77-05.

Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.

Né à Paris, le 12 juin 1863 [[au ministère des colonies](#)] [Décédé le 30 mai 1954 à Paris VII<sup>e</sup>].

[Fils de Justin de Chasseloup-Laubat (1805-1873), député de Marennes, [ministre de l'Algérie et des colonies \(1858-1860\)](#), puis de la Marine et des colonies (1860-1867), sénateur, et de Marie-Louise Pilié]

[Frère de Gaston (1866-1903), ingénieur, chevalier de la Légion d'honneur du 14 août 1900.]

Marié à M<sup>me</sup> Marie-Louise Stern.

[Dont :

Magdeleine ép. Achille Murat [[administrateur des Caoutchouc de Phuoc Hoa à la suite de son beau-père](#)]

— François (1904-1968)\* ép. Betty Strachey-Marriott. Membre de l'expédition Frison-Roche au Hoggar (Algérie)(1935), administrateur des Étains de Bayas-Tudjuh et des Hauts Fourneaux du Chili à la suite de son père

— Yolande ép. le baron Fernand de Seroux]

Éduc. : École centrale de Paris.

Membre du conseil de surveillance des Établissements Schneider [1906] et du conseil d'administration de la Société anonyme des Chantiers et Ateliers de la Gironde, du conseil d'administration des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries du Chili [1906], du conseil d'administration de l'Automobile-Club de France ; trésorier de la Société des Ingénieurs civils de France ; rapporteur général du Congrès de l'Exposition de Chicago, du Congrès de l'Exposition de Bruxelles, du Congrès de l'Exposition de 1900.

[Administrateur des Étains de Bayas-Tudjuh (1925), [des Plantations de Phuoc-Hoà \(1927\)](#), de la Banque des Pays du Nord (1929), de la Société de la montre sans remontoir Harwood pour l'Amérique Latine (Harlati)(1929), de la Société centrale de la montre sans remontoir Harwood (fév. 1930), de la Société des mines d'Argut (déc. 1930) — avec participation dans les Mines du Djebel-Salrhaf (Maroc)(1933) — et de L'Auto-Sports (quotidien)(1931). ]

Trésorier de la Société des Ingénieurs civils de France ; membre du conseil d'administration de l'Automobile-Club de France ; vice-président de l'Association technique maritime ; membre associé de l'Institution of naval architects de Londres.

Œuvres : Rapport général des Congrès de l'exposition de Chicago (1893) ; Considérations sur la bataille du Yalou (1896) ; Les Chaudières marines (1897) ; Les différents Modes de tirage dans les navires (1898) ; Les Forces navales espagnoles et américaines (1898) ; Les grands Paquebots (1902) ; Considérations sur la situation actuelle de l'escrime en France (1903) ; Les Marines de guerre modernes (1903) ; Règlement de combat à l'épée, au fleuret et au sabre (1904) ; Rapport général sur les congrès de l'Exposition de 1900 (1906).

Prix Nozo (médaille d'or) décerné par la Société des Ingénieurs Civils de France pour l'ensemble de ses travaux, notamment ceux relatifs à l'art naval (1897).

Collect. : objets d'art.

Sport : automobile.

Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle ; Union ; Automobile-Club ; Golf de Chantilly ; Cercle Hoche ; Saint-Cloud Country-Club ; Fédération parisienne d'escrimeurs ; Polo.

CHAUBET (Jules).

39, rue du Général-Foy.

Administrateur de la Société centrale de Dynamite [et de sa filiale, la Société générale des matières plastiques, de Caussemille jeune et Cie et Roche et Cie, fabriques d'allumettes en Algérie, de la Société nationale pour la fabrication des mèches de sûreté pour mineurs, des Mines d'or de Betsiriry (Madagascar)(1909), de la Société générale des allumettes à Alger (1926)(groupe Sweedish Match). Administrateur de la Société des Étains de Kinta (Malaisie), cofondatrice en 1926-1927 des Étains de l'Indochine].

Officier de la Légion d'honneur [1900].

[Né le 4 octobre 1844 à Marseille (Bouches-du-Rhône).]

Marié à Mlle Rampal [† 1931]. [Deux fils : Toussaint († 1904) et Jacques, marié en 1921 à Marie-Marguerite Burnier, fille du directeur d'HEC. Administrateur des Sucreries et raffineries de l'Indochine (1933) et vice-président des Étains de Kinta.]

[Décédé le 17 septembre 1936 à La Fauconnerie (Orne).]

CHAUTARD (Paul-Henri-Joseph), ancien député.

15, rue Olivier-de-Serres.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Paris, le 6 mai 1862 [† 19 juin 1933].

Ingénieur-chimiste ;professeur à l'École centrale des Arts et manufactures ; conseiller municipal de Paris ; président du conseil municipal (1906) ; ancien député de la Seine [(1906-1910)].

Club : Cercle républicain.

[Administrateur des Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est et de l'Électricité et gaz du Nord (1911)(groupe Empain), de la Banque industrielle de Chine (1913) — présidée par André Berthelot, pilier du groupe Empain —, de l'Union française d'engrais, de produits chimiques et de superphosphates (1919), de la Société alsacienne de produits chimiques, de l'Omnium français de l'Europe Centrale, son représentant à la Société d'études marocaines pour le commerce, l'agriculture et les mines (1920), administrateur des Distilleries d'Alsace (chimie du bois), des Forces motrices de la Garonne. Président des Entreprises Pinorini (avec Jean Chautard administrateur). Réélu en 1927 administrateur de Jeumont (groupe Empain), après absorption des Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est. Administrateur de l'Anglo-French (Verdun) Artificial Silk (1928).]

CHEVALIER (Jules)

86, boulevard Flandrin, T. : Passy 92-59.

[† Dinan, fin août 1936]

[Directeur de l'Office national des valeurs mobilières, secrétaire général du commissariat institué au ministère des finances pour l'emprunt de la Libération, puis (1919-1930)], directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB] ; administrateur de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud [Sudaméris][et membre de France-Amérique latine] ; [administrateur de la Banque des pays d'Europe centrale (BPEC)] ; administrateur de la Société Steaua française ; administrateur de l'Omnia international des pétroles [administrateur, puis vice-président de Société française de gérance de la Banque industrielle de Chine/Banque franco-chinoise (1922-1930), administrateur des Phosphates tunisiens (jusqu'en 1928)].

Chevalier de la Légion d'honneur.

CHRÉTIEN (Adrien-Paul-Alexandre), général de division, du cadre de réserve ; ancien commandant du 30<sup>e</sup> corps d'armée ; ancien commandant des forces alliées en Bulgarie (octobre 1918-octobre 1919).

2, square de la Tour-Maubourg ; et L'Ermitage, à Harcourt (Eure).

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre française, belge, italienne ; médaille de Chine et du Tonkin.

Né à Auxonne (Côte-d'Or), le 12 septembre 1862.

Marié à M<sup>le</sup> Jeanne Woitier. Un fils : Marcel Chrétien, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> zouaves, né en 1899, mort au champ d'honneur le 8 août 1918.

Éduc. : Lycée du Havre.

CLAVERY (Joseph-Louis-Édouard), pseudonyme : Jean Norval (*Monde économique*) ; ministre de France en Équateur depuis mars 1921.

Légation de France, Quito ; et 21, avenue Gallieni, Le Vésinet.

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan Iftikar ; médaille de 1<sup>re</sup> classe « al Merito » (Équateur) ; officier des Ordres de Gustave Wara, de Charles III, du Trésor Sacré (Japon), du Dragon d'Annam ; officier d'Académie.

Né à Paris, le 23 avril 1867 [† Le Vésinet, 7 janvier 1949].

Père : Paul Clavery [1832-1915], ministre plénipotentiaire, directeur des consulats et Affaires commerciales au ministère des Affaires étrangères (1882-1892)[Administrateur des Messageries maritimes (1894-1912)]. Mère : Marie Ph[iliberte] Ferron, fille d[Édouard Ferron,] bâtonnier de l'Ordre des avoués à Paris.

Huit frères et sœurs, parmi lesquels : colonel Amédée Clavery [né le 15 janvier 1870 à Paris 9<sup>e</sup>. Mpf le 8 décembre 1928 à Merissem-Hellaba (Sud-Oranais)], directeur de l'École des Affaires indigènes à Alger ; Berthe Clavery, infirmière S. B. M., croix de guerre, médaille d'or des Épidémies. Beaux-frères : général René Madelin [1868-1940] ; Louis Madelin [1871-1956], historien [député des Vosges (1924-1928)] ; commandant René Parison [1872-1956], fils d[Armand,] ancien sous-chef d'état-major général ; G[eorges] Moussard [Bône, 1866-Paris, 1949], conseiller à la Cour d'appel de Rabat [Maroc].

Éduc. : Lycée Condorcet ; Sorbonne ; École des Sciences politiques.

Licencié en droit.

Secrétaire de la Commission des Pyrénées (1894) ; consul suppléant à Londres (1895-1898) ; chargé de mission et rédacteur au ministère des Affaires étrangères (1900-1911) ; consul à Cadix (1913-1920).

Œuvres : Les Étrangers au Japon et les Japonais à l'étranger (1904) ; Relations économiques entre l'Europe et l'Extrême-Orient (1905) ; Finances du Japon (1900) ; Occident et Extrême-Orient (1907) ; La Salle des Cigognes (1911) ; Le Procès de Narino (1921). Collaboration au Bulletin de la Société franco-japonaise, au Bulletin de l'Amérique latine, etc.

Membre titulaire de la Société d'Économie politique ; membre correspondant de l'Académie hispano-américaine de Cadix, de l'Académie nationale d'Histoire de Quito ;

membre titulaire de la Société des Américanistes de Paris, de la Société franco-japonaise, de la Société franco-chinoise, de la Japan Society de Londres, etc.

Sport : équitation.

Distr. : musique ; lecture ; bridge.

CLAVIER (A.-A.), procureur général.

Fort-de-France (Martinique).

Né à Fort-de-France, le 14 novembre 1873.

Éduc. : École coloniale.

Licencié en droit.

Substitut à Bingerville [*sic : Bingerville*], à Konakry ; président à Brazzaville ; président à Saint-Denis ; procureur à Saint-Louis ; juge-président à Tamatave ; substitut du procureur général en Afrique occidentale ; [conseiller en Indo-Chine](#) ; avocat général en Afrique occidentale ; procureur général à la Réunion, à la Martinique.

CLAVIUS MARIUS (René), procureur général.

Brazzaville.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Pierre-de-la-Martinique, le 28 novembre 1866.

Juge à Konakry ; conseiller à Dakar ; avocat général en Afrique occidentale, en [Indo-Chine](#) ; procureur général à la Martinique, en Afrique occidentale.

CLINCHANT (Louis-Georges-Raoul), ministre plénipotentiaire.

55, rue d'Amsterdam. T. : Central 20-15 ; et château de Boissettes, par Melun (Seine-et-Marne).

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 30 août 1873 [*† 1950*].

[Fils du général Clinchant (1820-1881), héros de la guerre de 1870 dont une commune algérienne adopta le nom.]

[[Frère de Roger Clinchant, administrateur de la Société cotonnière du Tonkin \(1900-1913\). Intente un procès à la Cotonnière avec sa mère et ses trois frères et le perd \(1920-1921\).](#)]

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade à Rome (Saint-Siège), au Caire ; secrétaire d'ambassade à Copenhague ; attaché à la mission de M. de Brazza au Congo français (1905) ; secrétaire à Munich ; conseiller à Bruxelles (1916), à Berne (1918) ; ministre plénipotentiaire à Mexico (1921)[Sous-directeur Asie au Quai d'Orsay (1922), ministre de France à Budapest (1926), à Bucarest (1927), ambassadeur de France en Argentine (1928).].

COLLIGNON (A[uguste])[1863-1927].

10, avenue Georges-V, T. : Élysées 77-12 ; et château-Neuf de Saint-Martin, à Pontoise (Seine-et-Oise).

Administrateur de la Société générale de Crédit industriel et commercial ; administrateur de la Compagnie générale française de Tramways.

Chevalier [(1908), puis officier (1925)] de la Légion d'honneur [comme administrateur du CIC].

Marié à M<sup>lle</sup> [Mézelie] Le Play [Fille d'Albert Le Play, sénateur de la Haute-Vienne. Petite-fille de Frédéric Le Play, sénateur, sociologue, et de l'économiste saint-simonien Michel Chevalier. Nièce du ministre des affaires étrangères Flourens]

[Dont Geneviève (mariée en 1913 avec Raymond Le Roy-Liberge), Marcel, Étienne et Pierre, Suzanne. ]

[Auguste Collignon entre en 1894 au conseil de la Compagnie générale française de Tramways, [qui s'intéressera](#) aux Tramways de Tunis et [aux Tramways du Tonkin](#). Il représente les commanditaires lors de la dissolution de la maison de banque Von Hemert, Higgins et Cie (1896) et succède à Von Hemert comme administrateur des Établissements français des mines d'or de l'Uruguay. Secrétaire du comité français des actionnaires de l'East Rand (Afrique du Sud), établi au siège de la banque Higgins (1897). Administrateur des Mines de Cambia, sur l'île de Chio, lancées par la banque Higgins (1898). Administrateur des Caoutchoucs de Casamance (1898) avec divers membres de la famille Le Play.

Il devient administrateur du CIC en mars 1899 et le demeure jusqu'à la fin de ses jours. [On sait que cet établissement était gros actionnaire de la Banque de l'Indochine et contrôlait, entre autres, les Charbonnages du Tonkin](#). Membre du comité de l'Union des porteurs français de mines d'or et valeurs du Transvaal (1900) constitué par son oncle, Paul Leroy-Beaulieu. Fin 1902, il entre aux conseils de la Compagnie industrielle du platine et de la Société du port de Rosario, en 1904 administrateur des compteurs électriques Ricardo Arno et liquidateur de la Compagnie nationale d'armement, en 1905 à la société belge des mines de cuivre de Catemou (Chili) — où il ne fera pas de vieux os —, en 1907 à la Compagnie minière de Guinée et aux Mines de la Haute-Guinée, et en 1908 — année où il est nommé chevalier de la Légion d'honneur — à la Société minière du Koba de Balato, toujours en Guinée. En 1910, il abandonne la Compagnie minière de Guinée et celle de Mines de Siguiri pour entrer dans les mines de houille de Czeladz, en Pologne russe. Administrateur de la Galicienne de Mines.

En outre, administrateur de l'Association amicale financière (1906) — avec Pierre Le Play, Louis Gary, etc. — et de *L'Économiste français*, fondé par son oncle Paul Leroy-Beaulieu.]

COLRAT de MONTROZIER (Maurice), garde des Sceaux, ministre de la Justice ; député de Seine-et-Oise [1919-1928].

17, avenue Bugeaud, T. : Passy 69-3S ; et château de Muzac, par L'Hôpital-Saint-Jean (Lot) ; et les Bergères, Montrozier (Aveyron) ; et villa Montrosier [*sic*], Le Touquet (Pas-de-Calais).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Sarrazac (Lot), le 24 septembre 1871 [† 1954].

Marié à M<sup>me</sup> Anne Delaune [fille unique de Marcel Delaune (1885-1927), polytechnicien, distillateur-rectifieur à Seclin, ancien député du Nord (1898-1910), ancien administrateur des Automobiles Mors (démission en 1907-1908), administrateur de la Société des mines de fer de la Haute-Deûle (S.A. 1910) et des Papeteries de l'Indochine (S.A. 1912), président des Lièges de Lasserens. Sa sœur Claire était mariée à Gabriel Devès, l'un des chefs de la maison bordelaise Devès et Chaumet.]. Trois enfants : Bernard [futur PDG d'Amisol, manufacture d'amiante à Clermont-Ferrand (« l'enfer blanc »)], François [ép. à Rotterdam Ludgarde de Bruyn], Marie-Claire Colrat [ép. (1926) Pierre de Dalmas, futur administrateur d'Amisol.].

Éduc. : Lycée de Rodez ; collège de Vaugirard.

Avocat ; journaliste : directeur de *l'Opinion* [Fondateur [Paul Doumer](#). Chroniqueur de politique étrangère : [Jacques Bardoux](#)] ; président de l'Association des classes moyennes.

COMMINGES (Comte Aimery de), homme de lettres ; ancien officier de cavalerie.

197, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 16-30 ; et à Clairoix, par Compiègne (Oise) ; et château de Saint-Marcet, par Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

Croix de guerre ; [médaille du Tonkin](#) ; [chevalier du Dragon de l'Annam](#) ; officier d'Académie.

Né à Toulouse, le 25 avril 1862.

Marié à M<sup>lle</sup> Nahida de Waldner de Freundstein. Un fils : Bertrand de Comminges, ingénieur E. C. P.

Éduc. : chez soi et chez Mgr Dupanloup, à Orléans.

[Sous-officier porte-fanion du général de Négrier au Tonkin](#) ; lieutenant de cavalerie ; officier d'ordonnance du général Zurlinden, ministre de la Guerre ; lieutenant écuyer à Saumur ; capitaine de cavalerie légère.

Maire de Clairoux (Oise) pendant la guerre.

Œuvres : Romans : Addy ; Godelilide ; La Comtesse Panier ; L'Élection sentimentale ; Aventure, etc. Ouvrages techniques ; huit volumes sur l'élevage et l'emploi du cheval.

Collaboration à divers journaux et revues, notamment au Mercure de France.

Lauréat de l'Académie française ; membre de la Société des Gens de Lettres.

Collect. : objets d'art.

Sports : jadis cheval ; golf.

Distr. : lecture ; musées ; questions sociales.

CONTENSON (Ludovic, baron de).

Directeur de la Revue d'histoire diplomatique.

18, rue Boissière, T. : Passy 08-31 ; et château de Larvolot, par Boyer (Saône-et-Loire).

[Secrétaire général du Comité de l'Asie française](#) ; membre du conseil d'administration de la Société de l'Histoire de France.

[Administrateur de la Société du lac Alaotra (1901-1920), puis de la Société des graphites et de l'Ankaratra ; Le Pneu-Cuir Samson Américain (1904) ; Société de Publications militaires et littéraires (1914).]

Chevalier de la Légion d'honneur [JORF, 28 avril 1915 (« Dubessey de Contenson »)].

Né à Lyon, le 28 février 1861 [† 28 janvier 1936].

[Marié avec Marie Chavane. Dont] Une fille : Geneviève, mariée au comte Pierre de Divonne, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

[Remarié avec Louise Émilie Chambaud].

Éduc. : collège Stanislas ; École spéciale militaire ; École supérieure de Guerre.

Commandant breveté à l'État-major de la 8<sup>e</sup> armée, du détachement d'armée de Belgique, du 36<sup>e</sup> C. A. (1914-1917) : attaché au cabinet du sous-secrétaire d'État du Blocus ; détaché à l'État-major général de la Marine (1917-1919).

Œuvres : Chrétiens et musulmans, voyages et études (1901), couronné par l'Académie française, prix Montyon ; Syndicats, mutualités, retraites (1901) ; Mémoires du comte de Souvigny, 3 vol. publiés par la Société d'Histoire de France (1906-1909) ; Les Syndicats professionnels féminins (1910) ; Les Réformes en Turquie d'Asie, la question arménienne, la question syrienne (1913) ; Le Marquis de Fondras, sa vie et ses œuvres (1913). Collaboration à la Revue des Deux Mondes, à la Nouvelle Revue, à la Revue de Paris, au Correspondant, à la Quinzaine, à la Revue hebdomadaire, à la Rénie économique internationale, à la Revue Biblique, à l'[Asie française](#), à la Revue d'Histoire diplomatique.

Collect. : bibliophile.

Clubs : Jockey-Club ; Union.

CONTY (Alexandre-Robert), ambassadeur de France au Brésil.

Rio-de-Janeiro.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 3 mai 1864 [† Abilly, 1<sup>er</sup> juin 1947].

[Épouse en juin 1889 Nelly Leroy-Liberge. D'où 5 enfants dont Madeleine ép. Jean de Hauteclocque, résident supérieur en Tunisie (janvier 1952-septembre 1953) ; François, directeur de cabinet de Peyrouton à la résidence de Tunisie (1933-1936), puis du Maroc (avril-septembre 1936) ; Jean, pilote à l'Aéropostale, puis à Air France.]

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1881-1886) ; attaché d'ambassade à Berlin ; secrétaire d'ambassade à Tananarive [1892-1895], à Bucarest, à Rio-de-Janeiro, à Constantinople, à Bruxelles, à Berlin ; premier secrétaire à Lisbonne : sous-directeur d'Amérique, d'Europe ; [ministre plénipotentiaire à Pékin \(1912\)](#), à Copenhague (1918) ; ambassadeur à Rio-de-Janeiro (1919).

[Administrateur de la Compagnie algérienne (1927), de la Compagnie fermière des chemins de fer de Tunisie (1934) et président du Dakar-Saint-Louis (1936). [Président d'honneur du Groupe de protection des intérêts français en Extrême-Orient constitué en 1929 par Maspero, de la Banque franco-chinoise.](#) Président de la Fédération nationale de la radiodiffusion coloniale (FNRC), associée à la gestion du Poste colonial, puis de la Fédération nationale des Radio-Familles.]

COQUELLE (Félix), président de la Chambre de commerce.

15, rue du Magasin-Général, Dunkerque (Nord).

[Dunkerque, 5 juillet 1864-Rosendaël, 3 août 1928].

[Fils de Eugène Louis Coquelle, négociant, et de Pauline Gourdin.]

[Marié à Léonie Hyacinthe Louise Crepy. Enf. : Eugène Coquelle-Lebleu, Henri Loubry-Coquelle, Mme Roger Cabourg-Coquelle, lequel succède à son beau-père au conseil de Bordeaux-Maroc.]

Consul du Pérou [et de Panama].

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Ordres étrangers.

[Négociant-consignataire à Dunkerque (Coquelle, Gourdin et fils) où il représentait la SAGA pour le Maroc et la Mixte pour l'Algérie et la Tunisie. [Administrateur à partir de 1919-1920 de la Compagnie française d'entreprises en Indo-Chine](#), de l'Ifriquia à Casablanca, de Bordeaux-Maroc à Casablanca et de la Société de gérance et d'armement (SAGA), qu'il représentait en outre au conseil de la Société du Haut-Ogooué (SHO) suite à l'achat en commun du *Cap-Lopez*.]

[Vice-président du conseil général du Nord, député du Nord (1926-1928)].

CORDIER (Gabriel), ingénieur ; régent de la Banque de France.

81, rue de Monceau.

Président du conseil d'administration de la Société d'Énergie électrique du littoral méditerranéen, de la Compagnie de produits chimiques Alais, Froges et Camargue ; vice-président du conseil d'administration de la Société d'Énergie électrique du Sud-Ouest : administrateur de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M., des Compagnies d'assurances la Nationale\*, de la Société des [Grands Travaux de Marseille](#) [entre en 1925, avec Léon Boulle et Camille Barrère, au conseil de la SFFC, d'Octave Homberg, en remplacement de David Weill et Raymond Philippe, de chez Lazard, démissionnaires].

Commandeur de la Légion d'honneur.

[Fils de Charles Cordier, médecin dont une rue de Saint-Étienne perpétue la mémoire.]

Marié à Mlle Castanié [† 1927][Deux fils : Charles, administrateur délégué de la Société des travaux du Midi, administrateur du Sud-Electrique († 1938), et Ernest Cordier, administrateur délégué de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen, administrateur de l'Énergie électrique du Sud-Ouest, administrateur (1937), puis président (1960) de Thomson-Houston, etc., marié à Christine Delagrange, fille de l'éditeur Max Delagrange et petite-fille de Charles Vergé (président du P.-O., vice-président de Suez...)].

Club : Union artistique.

[X-Ponts, Gabriel Cordier débute à Toulon et Marseille, puis devient ingénieur en chef de l'exploitation de la Compagnie de l'Ouest. Il s'oriente ensuite vers l'industrie électrique, est nommé administrateur (1904), puis administrateur délégué et président

de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen dont il fera un groupe puissant. Dès 1906, il préside des sociétés apparentées (Société nîmoise d'éclairage et de force motrice, Sud Électrique), puis des organismes professionnels (Chambre syndicale des forces hydrauliques, Union des syndicats de l'électricité) et enfin Péchiney (décembre 1918). On le rencontre encore aux Mines d'Héras-Santander (1913), à la Société générale d'entreprises au Maroc, à l'Union d'électricité Il succède à Charles Laurent à la présidence de l'Union des industries métallurgiques et minières (1920), est élu régent de la Banque de France (1921), administrateur de La Nationale-Vie (assurances)(1922), du Crédit national (1923), de la Thomson-Houston, président du PLM (1925), administrateur du Canal de Suez et du Conservatoire national des arts et métiers (fin 1925), administrateur des Chemins de fer du Maroc (1926), de l'Énergie électrique du Maroc, [administrateur de la Société financière française et coloniale \(SFFC\)](#)(octobre 1926), président de l'Énergie électrique du Sud-Ouest (1928), etc. Il démissionne de la présidence du PLM en 1932 [et du conseil de la SFFC en 1933](#). Nécrologie dans *Le Temps*, 16 avril 1934.]

COUSIN (Henri), inspecteur général des Mines (division du Sud-Ouest).

[1859-1944]

77, rue de Lille, T. : Ségur 52-57.

Officier de la Légion d'honneur.

Ancien élève de l'École polytechnique et de l'École supérieure des Mines.

Ingénieur au Corps des mines, à Nancy.

[Marié à Hubertine Curé-Béva, d'où :

— Jean Cousin (1892-1966), inspecteur des finances, chev. (1925), puis off. (1932) de la Légion d'honneur, [directeur des finances de l'Indochine \(1934-1939, 1940-1945\)](#), [secrétaire général du gouvernement général de l'Indochine \(mars 1943-novembre 1944\)](#), puis pdg du Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud (1952-1966) et de la Compagnie du Haut et du Bas Congo (1953-1961), administrateur de la Caisse générale de prêts fonciers et industriels et de la Société financière du Congo, [toutes affaires de la Banque de l'Indochine](#). Marié en 1917 à Gabrielle Delamotte, fille d'un inspecteur général des finances, directeur au ministère des affaires étrangères. Un fils : Hubert (Paris, 1919), qui fit carrière chez Pont-à-Mousson. Remarié à Louise Carnus : un fils, Jean-Claude (Hanoï, 1937) ;

— et de Paul Cousin (Nancy, 1894), ingénieur agronome, marié en 1919 à L.-M.Th. Plassiart, fille d'un gros actionnaire de Pont-à-Mousson. Administrateur (1935), puis vice-président (1944-1970) de Pont-à-Mousson.]

CRÉMIEUX (Fernand), [député (1885-1889, 1893-1898), puis] sénateur du Gard [1903-1928] ; avocat.

21, rue Clément-Marot, T. : Élysées 77-17 : et château des Cigales, à Remoulins (Gard), T. : 4.

[1857-1928]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié [en 1880 à Alexandrie] à M<sup>lle</sup> [Soltana] Aghion. Fille aînée [Esther Albertine] mariée à M. André Alphandéry, banquier. [Autres enfants : [Robert \(1889-1951\), avocat, créateur en 1924 à Saïgon de l'Information d'Extrême-Orient](#) ; et Suzanne (M<sup>me</sup> Robert Servan-Schreiber), sénatrice.]

Éduc. : collège d'Orange ; Lycée de Marseille ; Faculté de Droit de Paris.

Clubs : Cercle des Chemins de fer.

[[Administrateur des Ciments Portland artificiels de l'Indochine à Haïphong \(1899\)](#), des Pêcheries de nacre et huîtres perlières de la baie de Djibouti (1899-1900) et de la Société minière du Soudan français (1901).]

CRÉQUI MONTFORT DE COURTIVRON (Marquis [Georges] de)[1877-1966], membre de l'Académie des Sports.

116, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine), T. : Wagram 02-15.

[Administrateur (1899), puis président (1901) de la Huanchaca (mines de non-ferreux en Bolivie) et de la Compagnie minière et métallurgique des Cévennes (liquidée en 1919). [Administrateur des Tabacs de l'Indochine \(1904\)](#).

Administrateur de la Société auxiliaire de mines (1905), filiale française de la Metallgesellschaft.

Son représentant à la Compagnie française de mines d'or et de l'Afrique du Sud (Cofrador)(mars 1906).

Investisseur avisé — avec ses amis de l'Auxiliaire de mines et de la Cofrador — dans les Mines de San Platón (1906), une des rares affaires espagnoles de cuivre profitables à l'époque.

Administrateur de la Compagnie française de banque et de mines (1911)(suite de la Cofrador), puis, après absorption, du Crédit mobilier français (1913) et, de nouveau après absorption, de la Banque de l'Union parisienne (1932).

Administrateur de la Compagnie foncière et agricole du Maroc, de la Banque des Pays de l'Europe centrale (1922), de Félix Potin (1926), président de la Société des Couleurs zinciques, administrateur de la Société française de recherches au Venezuela (pétrole)(1929-1932) — participation du Crédit mobilier français —, et des assurances Foncière Transports].

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Ordres étrangers.

Marié à la princesse Agnès de Polignac [petite-fille du président du conseil de 1830].  
Enfants : Anne-Marie ; Roger-Stanislas.

Clubs : Automobile-Club ; Aéro-Club ;

Cercle du Bois de Boulogne ; Cercle des Veneurs ; Cercle Hoche ; Cercle militaire.

CUVELETTE (Ernest), administrateur-directeur général des mines de Lens.

Meurchin (Pas-de-Calais) ; et à Paris, 60, rue de Prony.

Vice-président de la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est.

Administrateur des Aciéries de Paris et d'Outreau, des Forges et Aciéries du Nord et Lorraine [[commissaire aux comptes des Papeteries de l'Indochine](#)].

DAL PIAZ (John-Henri), président de la Compagnie Générale Transatlantique ; vice-président du Comité central des Armateurs de France ; président de la Société des Armateurs français ; administrateur de la Banque d'Algérie,

5, rue de Téhéran.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 26 février 1865.

Marié à M<sup>lle</sup> Baudoin.

Licencié en droit.

† DALSTEIN (Jules), général de division (cadre de réserve) ; ancien gouverneur militaire de Paris ; ancien membre du conseil supérieur de la guerre.

239, boulevard Saint-Germain.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire. Officier de l'Instruction publique.

Né à Metz,

Éduc. : Lycée de Nancy.

Gouverneur militaire de Paris ; membre du conseil supérieur de la guerre.

Club : Cercle militaire.

[NÉCROLOGIE. Le général Dalstein, qui vient de mourir, avait passé une grande partie de sa carrière aux colonies.

Après sa captivité en Allemagne, et en qualité de capitaine, il servit en Algérie jusqu'en 1875, où il retourna comme aide de camp auprès du général Maritz. En 1881, il fit campagne en Tunisie et dans le Sud-Oranais.

Comme commandant, il fut, en 1885, désigné pour exercer les importantes fonctions de chef d'état-major du corps expéditionnaire du Tonkin. Il exerça les fonctions de commandant du cercle de Dap-Cau et fut chargé de missions importantes sur la frontière Nord-Est, notamment à Moncay, Langson, Dong-dang (porte de Chine), Caobang et Moxat.

Après un séjour de plus de trois ans au Tonkin, il fut nommé officier de la Légion d'honneur et proposé pour le grade supérieur ; il revint en France en 1889 et fut placé à la tête de la chefferie de Toul. (Les Annales coloniales, 30 octobre 1923)]

DAYDÉ (Henri), ingénieur-contracteur.

5, avenue Velasquez, T. Wagram 1588.

Propriétaire des établissements Daydé, 6 bis, rue Auber, à Paris. Usines à Creil (Oise) (Travaux publics, constructions métalliques et mécaniques).

Membre du conseil supérieur des Travaux publics ; membre du conseil de l'École nationale des Ponts et Chaussées ; membre du Comité technique et d'Esthétique de la Ville de Paris ; membre de la Société des Ingénieurs civils de France.

Commandeur de la Légion d'honneur. Grand-croix du Dragon d'Annam ; commandeur de l'Étoile noire du Bénin ; commandeur du Medjidié.

Né à Cenne-Monestiès (Aude), en 1817.

Éduc. : École nationale d'arts et métiers (Châlons).

Œuvres : Auteur du dôme central du Grand Palais des Beaux-Arts aux Champs-Élysées ; pont Mirabeau ; pont Notre-Dame ; pont de Passy pour le Métropolitain ; ponts de Cubzac (Dordogne) ; Caronte (Bouches-du-Rhône) ; La Roche-Bernard (Morbihan) ; pont-canal de Briare ; appontements de Pauillac. de Cotonou. de Grand-Bassam ; pont Doumer (1.680 m.) à Hanoï ; ponts d'Embalch, de Ziftch, de Mansourah (Egypte) ; port de Rio-Grande-do-Sul, etc.

Grands prix aux expositions universelles de Paris 1889, 1900 (5 grands prix), Saint-Louis 1904, Milan 1906, Turin 1911. Strasbourg 1919. H. C. Chicago (18931.

Distr. : abonné à l'Opéra et à la Comédie-Française.

Sport : automobile.

DAMOUR (André), ingénieur civil des Mines ; maître de forges.

A Bayard (Haute-Marne) ; et 5, rue de Logelbach, T. : Wagram 56-71.

Administrateur délégué de la Société des Fonderies de Bayard et Saint-Dizier et de la Société des Hauts Fourneaux de Maxéville ; président de la Société des Mines d'Albi ; administrateur de la Société du Saut-du-Tarn, d'Aubrives-Villerupt, d'Halbergerhütte (Sarre)[Administrateur des Ciments Portland de Maxéville, de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine et de la Compagnie minière du Djebel-Lorbeus (Tunisie)].

Né le 28 mai 1861, au Creusot (Saône-et-Loire)[† 1942].

Marié à M<sup>me</sup> Marguerite Rondeleux [1868-1936][sœur du colonel Louis Rondeleux, administrateur des Hévéas de Chalang et de Preck-Chlong (1930), de la Société de fabrication du caoutchouc (1935), puis des Plantations réunies de Mimot (1938)]. Quatre enfants : Hélène, Alice, Agnès, Paul.

Fils de Jules Damour, ingénieur civil des Mines. Petit-fils d'Alexis Damour, membre de l'Académie des Sciences.

Éduc. : collège Stanislas ; École nationale supérieure des Mines.

Ancien directeur des Forges d'Eurville (Société J. Marcillat et C<sup>ie</sup>).

DAMOUR (Henry).

5, quai d'Occident ; et Serpoly, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).

Chevalier [1920], puis officier (1937) de la Légion d'honneur.

[Né le 22 janvier 1863 à Lyon. Décédé en 1948.]

[Fils de Jean Ernest Damour, avoué, et de Caroline Claudine Hélène Cabaud.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Aubert.

Administrateur de différentes sociétés industrielles.

[Henri (ou Henry) Damour (1863-1948), avoué au tribunal civil pendant six ans (à la suite de son père), il fait d'abord carrière dans les affaires gazières : administrateur (1896), puis président (1915-1923) du Gaz de Lyon, administrateur (1903), puis vice-président de la Société d'Éclairage, chauffage et force motrice (ou Gaz de la banlieue de Paris), du Gaz de Paris (1907), président de la Société de gaz et d'électricité du Sud-Est (familles Piaton et Martin), vice-président des Cockeries de la Seine et de l'Union charbonnière alsacienne, administrateur de Limouzin et Descours (charbons en gros, gaz d'éclairage), de la Société français d'importation de combustibles en Suisse, de la Compagnie générale charbonnière (mars 1931) : importateur des charbons allemands en Alsace. Il ne dédaigne pas les fabricants de matériel spécialisé : administrateur, puis président (1932) de la Société française d'incandescence par le gaz (système Auer) et administrateur de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz (« Compteurs de Montrouge »).

Il étend son champ d'action à d'autres *utilities* et à l'électricité : administrateur de l'Omnium lyonnais de chemins de fer et tramways (1899) — où il ne s'attarde pas —, de la Compagnie des omnibus et transports de Lyon, de la Société Hydro-électrique de Lyon (1910), d'un important holding franco-belge : les Exploitations électriques (mars 1911), de la Société d'électricité de la Picardie (octobre 1911), des Tramways de Lorient (1912), des Constructions électriques du Rhône (Procédés Dick Kerr)(janvier 1919), de la Société pour l'aménagement du Rhône de Génissiat au sud de Lyon (mars 1919), de la Société de Transport d'énergie des Alpes (1920).

Il se laisse entraîner par la mode russe : administrateur des Usines de Boug à Nicolaïeff (1900), de la Société commerciale et industrielle pour la France et l'étranger (1900) — calamiteux holding de valeurs russes créé par la Banque suisse et française et la Banque de Paris et des Pays-Bas —, de la Société industrielle et métallurgique du Caucase (mines de cuivre d'Akhtala), commissaire aux comptes de la Compagnie industrielle du platine (1913)[à l'origine de la Compagnie de recherches et d'exploitations minières et des Étains du Cammon] et (sous réserve d'homonymie) administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-hongroise « Francia Magyar Bania R. T. » (1914).

Il pourrait s'être aussi laissé tenté par le tropisme malgache car nous avons un Damour éphémère administrateur de la Compagnie occidentale de Madagascar (1905-1906).

Fils unique d'une demoiselle Cabaud, il devient administrateur en 1913 de la S.A. Descours et Cabaud, négoce de produits métallurgiques [importantes agences en Indochine], puis des Établissements métallurgiques Enberg à Vénissieux (1919).

Ses activités, notamment charbonnières, l'ayant mis en relations avec les transporteurs de pondéreux, le voici administrateur (1903), puis président de la Compagnie générale de navigation (HPLM), où lui succèdera son fils Georges. Il est ici en contact avec Jean Bonnardel qu'il côtoiera dans plusieurs conseils. Il représente la HPLM à la Compagnie française les remorqueurs (1904), au Port et magasins publics de Paris-Austerlitz (1909), aux Ateliers et chantiers de Choisy-le-Roi (1918).

Pour les mêmes raisons, il devient président de Rhin et Rhône (1920) et administrateur de Rhin et Ruhr.

Son implication dans la métallurgie lui vaut d'être un temps président des Automobiles Berliet et de Marrel frères, et administrateur de Pont-à-Mousson.

Vice-président des Produits chimiques Coignet.

En outre administrateur de la Société lyonnaise de dépôts depuis l'avant-guerre (obligé d'en démissionner en 1941 pour cause de cumul) et de l'Union des banques régionales (1929), deux affaires liées au CIC. Et du Soleil et Aigle (Capitalisation)(1920).

Soit une quarantaine de sociétés, bien loin des 16 et 18 que lui prêtent Augustin Hamon et *Le Crapouillot* en 1936, sans parler des 11 que lui attribuent MM. Hervé Joly et François Robert dans *Entreprises et pouvoir économique dans la région Rhône-Alpes* (2011).]

DARCY (Henry).

Château de Brimborion, Sèvres, T. Auteuil 02-36.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né en 1840 [† 1925].

Marié à M<sup>lle</sup> Hély d'Oissel [cousine germaine de Jean Léonce Frédéric Hély d'Oissel, président de la Société générale, de la [Banque de l'Indochine et de l'Est-Asiatique français](#)].

Auditeur et maître des requêtes au conseil d'État (1863-1870) ; membre du conseil général de la Côte-d'Or (1871-1873) ; préfet des Vosges, du Pas-de-Calais et des Alpes-Maritimes (1873-1877) ; président du groupe des Mines et de la Métallurgie et du Jury des mines à l'Exposition universelle de 1900.

Président des Sociétés métallurgique et minières de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons, de Blanzy, de Dourges ; administrateur du P.-L.-M., etc. ; président du Comité central des Houillères de France ; membre du conseil supérieur du Travail, etc.

Clubs : Union artistique ; Union interalliée.

DEGLANE (Henri-Adolphe-Auguste), membre de l'Institut ; architecte-expert ; conservateur du Grand Palais.

Grand-Palais, avenue Victor-Emmanuel-III, T. : Élysées 41-72 ; et château de l'Aussel, par Marquay (Dordogne).

Officier de la Légion d'honneur. [Officier de l'Instruction publique du Cambodge](#) : Commandeur de l'Ordre de Stanislas de Russie.

Né à Paris, le 10 décembre 1855.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Rosset.

Éduc. : École municipale Turgot ; école des Beaux-Arts, section d'architecture ; élève de Jules André.

Sous-inspecteur des travaux du Sacré-Cœur (1877-1878) ; auditeur au conseil des Bâtiments civils (1886-1887) ; inspecteur des travaux de l'Exposition universelle (1889) ; Palais des machines (1886-1889) ; inspecteur des travaux du Louvre et des Tuileries (1890-1893) ; architecte des Bâtiments civils (1894) ; membre du conseil général des Bâtiments civils (1897-1898), du Comité des Travaux publics des colonies (1898) ; architecte chargé de la construction du Grand Palais (1896-1900) ; professeur chef d'atelier (1890) ; membre permanent du jury de l'École des Beaux-Arts (1891).

Membre du Comité de la Société des Artistes français, de la Caisse de défense mutuelle des Architectes, Société des Architectes diplômés par le gouvernement, vice-président (1895), président (1900), de la Société l'Action maritime, de la Société de Propagande coloniale, de la Société des Amis des Arts (membre du Comité de patronage).

Architecte conservateur du Grand Palais des Champs-Élysées ; expert près le Tribunal civil de 1<sup>re</sup> instance de la Seine.

Œuvres : Monument du Grand Carnot à Nolay (Côte-d'Or) (1881), 1<sup>er</sup> prix et exécution, en collaboration avec J. Rousseau, statuaire ; monument Sadi Carnot à Angoulême, en collaboration avec R. Verlet, statuaire (1896), 1<sup>er</sup> prix et exécution ; autres monuments exécutés : Dupleix à Landrecies (Nord) (1883) : Shakespeare à Paris (1888) ; Bugeaud à Melle (Deux-Sèvres) (1889) ; Jeanne d'Arc à Chinon (1893) ; Guy de

Maupassant au Parc Monceau (1894) ; Grand Palais des Beaux-Arts, partie antérieure (1897-1900) ; monument Villebois-Mareuil à Grez-en-Bouëre (1901), à Nantes (1902) : palais du Gouvernement général de l'Afrique occidentale française à Dakar (Sénégal) (1904-1907) ; palais de l'Afrique occidentale française à l'Exposition coloniale de Marseille (1906), prix François Baily (1907) etc. ; Palais des Césars au Mont Palatin (*Gazette archéologique*, 1888) ; Le Stade du Palatin ; Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome IX.

Premier grand-prix de Rome (1881) ; pensionnaire de l'académie de France à Rome (1882-1885 inclus).

DEGOURNAY (*Ferdinand-Flavien-Charles*), directeur hors cadre au ministère de Finances ; détaché à la Commission des Réparations [administrateur de la Société de gérance des Naphtes de Bakou (1926), *vice-président de la Compagnie générale financière pour la métropole et les colonies* (Fommervault)(1927), *maison-mère de plusieurs sociétés indochinoises*, administrateur de la Compagnie générale de transports et tourisme au Maroc et de la Société interdépartementale de Crédit immobilier, conduite à la faillite en 1933 par les escroqueries d'un entrepreneur italien].

14, avenue Victor-Hugo.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Ancizan (Hautes-Pyrénées), le 25 décembre 1865.

Éduc. : collège Stanislas.

Auditeur au conseil d'État (janvier 1890) ; maître des requêtes au conseil d'État (octobre 1902) ; directeur du cabinet du garde des Sceaux [Darlan](1896) ; chef du cabinet du ministre des Finances (1913) ; directeur du Personnel au ministère des Finances (1913) ; caissier-payeur central du Trésor public (1914).

DEGOUTTE (*Jean-Marie-Joseph*), général de division, commandant en chef des forces alliées en territoires rhénans.

Dusseldorf.

Grand-Croix de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (3 citations à l'armée, citation à l'ordre du corps d'armée). Grand-cordon de la couronne de Belgique ; chevalier-commandeur de l'Ordre du du Bain (K. C. B.) ; médaille de Madagascar ; médaille de Chine ; médaille du Maroc ; officier d'académie ; officier du Nichan-Iftikar ; chevalier *du dragon d'Annam* ; chevalier du Trésor Sacré du Japon ; Ordre de Danilo de Monténégro 2<sup>e</sup> classe ; Aigle blanc de Serbie.

Né à Charnay (Rhône), le 18 avril 1860.

Marié à M<sup>lle</sup> E.-L.-Y. Peguet.

Éduc : Lycée de Bourg ; collège Rollin ; Lycée Charlemagne.

Engagé volontaire au 30<sup>e</sup> régiment d'artillerie (1887) ; entré à Saint-Cyr (1888) ; sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> zouaves (1890) ; campagne de Madagascar, administrateur du district de Majunga ; entré à l'École de Guerre (1899) ; expédition de Chine (1900) ; lieutenant-colonel (1911) ; directeur des étapes à Casablanca ; chef d'état-major du 4<sup>e</sup> corps d'armée, parti à ce titre pour la campagne de 1914 ; général de brigade (1916) ; chef d'état-major de la 4<sup>e</sup> armée ; commandant la division marocaine, le 21<sup>e</sup> corps d'armée, la 6<sup>e</sup> armée (1917) ; major général du roi des Belges ; commandant en chef des forces alliées en territoires rhénans (1919) ; membre du conseil supérieur de la Guerre (1920).

DEJARDIN-VERKINDER (Pierre), administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord [et adm. de la Société générale][fils d'Ernest (1840-1920), ancien député du Nord, vice-président de la Société générale, adm. des Mines d'Aniche, de Denain-Anzin, de la Compagnie générale transatlantique, de Sudaméris et du PLM].

58, rue Pierre-Charron, T. : Élysées 77-93 ; et château d'Avesnes-le-Sec, par Haspres (Nord).

Marié à M<sup>me</sup> Marie Lionel [*sic* : Gabrielle Lionel-Marie, sœur de Jules Lionel-Marie, adm. délégué de la SICAF, ces familles étant toutes deux de l'encadrement des Chemins de fer du Nord].

Club : Union artistique ; Saint-Cloud Country-CJub.

DELAGRAVE (Max), éditeur.

2, rue Saint-Thomas-d'Aquin. T : Ségur 28-75 ; et rue Soufflot, 15 (maison d'édition Delagrave).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Neuilly-sur-Seine, le 24 juillet 1874.

Marié à M<sup>me</sup> Adrienne Vergé. Deux enfants : Hervé [ép. Germaine Solente] et Christiane Delagrave [ép. en 1931 Ernest Cordier, fils de Gabriel Cordier\* (administrateur de la SFFC et de trois sociétés marocaines)].

Grand-père maternel : Aumont-Thieville, notaire à Paris, député du Calvados. Père : Charles Delagrave, éditeur, officier de la Légion d'honneur. Beau-frère [*sic* : Beau-père] : Charles Vergé, président du conseil d'administration du Chemin de fer de Paris à Orléans\*, vice-président de la Compagnie maritime du Canal de Suez\*, officier de la Légion d'honneur.

Éduc. : Lycées Louis-le-Grand et Henri IV.

Récompenses dans les expositions.

Collect. : quelques meubles, sièges et gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sport : le golf ; les armes.

Clubs : Société du Golf de Paris (La Boule) ; Société du Golf du Touquet, (Pas-de-Calais) ; Société du Golf de Tours ; Cercle d'armes de la rue Las Cases.

DELANNEY (Marcel-François), ambassadeur de France.

18, avenue de la Bourdonnais, T. : Ségur 09-01 ; et Montagne-Sainte-Geneviève, à Vaux-le-Pénil (Seine-et-Marne), T. : 8.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Commandeur du Mérite agricole ; officier de l'Instruction publique.

Né au Mans, le 23 avril 1863. [† 22 février 1944][Deux frères : le commandant Delaney et Louis Delaney, directeur au ministère de l'intérieur, puis percepteur à Lyon. Une sœur, mariée au chirurgien nantais Henri Raingeard]

[Son épouse décède en octobre 1918, lui laissant deux fils : Louis (marié en 1924 à Denise René-Besnard, fille d'un sénateur d'Indre-et-Loire, ancien ministre, ambassadeur à Rome...) et François (marié en 1928 à Lisette Ferlet, fille d'Alfred Ferlet, ancien préfet d'Oran et futur administrateur de la Société de l'Ouenna).]

Marcel Delaney se remarie en mars 1927 avec Jenny Dulière.]

Licencié en droit ; lauréat de l'École des Sciences politiques.

Rédacteur au ministère de l'Intérieur (1889) ; sous-chef de bureau (1896) ; secrétaire général du Gouvernement de l'Algérie (1899) ; préfet de la Sarthe (1902), de la Corse (1904), de la Haute-Vienne (1905) ; directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre (1906) ; directeur général des Douanes (1907) ; conseiller d'Etat en service extraordinaire (1907) ; président de la Commission chargée d'étudier la réorganisation des services administratifs et le relèvement économique de la Corse (1908) ; membre de la Fondation Carnegie, du conseil d'administration de la Société centrale de sauvetage des naufragés (1909) ; préfet de la Seine (1911) ; ambassadeur à Tokio (1918) ; chargé de mission (1920).

[Retraité en 1923, Marcel Delaney devient administrateur de la Banque de la Seine, mais en démissionne bientôt pour prendre la présidence du Crédit foncier colonial et de banque. À ce titre, il siège aux Tabacs d'Orient et d'Outre-Mer (démission en 1931), à la

Banque de Madagascar et des Comores (1926) et [il préside à partir de 1927 les Plantations de Kratié, au Cambodge](#). Également administrateur du Crédit foncier de France à partir de 1925. Il siège en outre au comité de la Fondation nationale pour la Cité universitaire de Paris].

DELONCLE (Charles), sénateur de la Seine.

18, rue de la Tourelle, Saint-Mandé ; et les Marguerites, à Arpajon (Cantal).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole.

Né à Montauban, le 27 janvier 1860.

Marié à M<sup>lle</sup> Castel-Baymond.

Fils de M. Eugène Deloncle, ancien préfet. Frères : Louis Deloncle, commandant de la Bourgogne (décédé) ; M. F. Deloncle, député de la [Cochinchine](#).

Éduc. : Lycée Saint-Louis.

Diplômé de l'Institut agronomique.

Ancien inspecteur général de l'Agriculture ; directeur de cabinet du ministre de l'Agriculture (1899-1902) ; secrétaire de groupe à l'Exposition de 1900 et membre du Jury supérieur ; ancien président de la Société nationale d'Agriculture.

Président de la Fédération des Syndicats horticoles de France, de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, de la Caisse de retraites de la Presse agricole et secrétaire général de l'Association de la Presse agricole ; président de la Société d'Aviculture de France, etc. ; député, puis sénateur de la Seine ; président du Comité de direction de la Caisse départementale des Retraites ouvrières de la Seine.

Œuvres : Capital et travail, couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Club : Cercle républicain.

DELPECH ESTIER (Jean), armateur ; industriel.

148, boulevard Malesherbes.

[Membre du conseil supérieur des Colonies](#).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Guérin (Lot-et-Garonne), le 9 novembre 1875 [† à Dreux le 2 mai 1942].

Marié à M<sup>lle</sup> Henri Estier. [Reine HENRI-ESTIER]

Docteur en droit.

[Cette notule rend mal compte de l'importance du personnage. S'il a ajouté, ici, le patronyme de son épouse au sien, c'est qu'il est d'abord un héritier de son beau-père, Henri Estier (1862-1928), fils de François Estier, acconier des Messageries maritimes à Marseille depuis 1865, et de Reine Bloch. Manutentionnaire maritime en association avec son frère aîné Adolphe, tandis qu'un troisième frère, Nicolas, avocat, bâtonnier, fut président radical-socialiste du conseil général des Bouches-du-Rhône. Administrateur (1890), puis vice-président (avril 1894) de la Navigation mixte. Fort actif dans la défense de la profession, Henri Estier est impliqué dans l'élaboration des lois maritimes, affronte les dockers en grève (1900, 1901, 1904). Administrateur de La Marine, société d'assurances maritimes (1905). Vice-président de la Société lorraine des anciens établissements de Dietrich, à Lunéville. Administrateur de la Compagnie Sud-Atlantique (1912). Il préside même le constructeur automobile marseillais Turcat-Méry, ne l'empêchant pas d'aller droit dans le mur.

Membre de la Société d'économie politique depuis 1909, il tente en vain, à la rentrée de 1914, en usant de l'influence d'Adrien Thierry (ci-dessous), de promouvoir auprès du gouvernement l'idée d'une monnaie unique interalliée, exemple typique de l'illusion française de croire qu'on peut mutualiser ses difficultés sous un oripeau internationaliste.

Au sortir de la Grande Guerre, on le trouve président de la Société de travaux et d'industries maritimes (STIM) — fusion en 1919 de Estier frères et de la Société nouvelle des embarcations de servitude —, des Anthracites de Bully et des Mines de la Haute-Cappe (houillères dans la Loire), de la Société française des Huiles minérales — concessionnaire exclusif pour la France, la Belgique, le Luxembourg et l'Afrique du Nord de « Tide Water Oil Company » de New-York —, vice-président de la Banque des Pays d'Europe du Nord, constituée par la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) pour développer les échanges avec la Scandinavie, administrateur de l'Entreprise maritime et commerciale, régent de la Banque de France à Marseille... En 1927, il obtient la concession du port de pêche de Lorient.

Il s'intéresse très tôt à l'Indochine, devenant, en 1898, actionnaire de la Compagnie lyonnaise indo-chinoise. En 1902, il est nommé administrateur délégué de l'Est-Asiatique français, une société qui se concentra sur l'exploitation du teck au Laos et au Siam et dont il devint président en 1920, à la suite du décès d'Hély d'Oissel (ci-dessous). En 1904, il est à la manœuvre pour fusionner diverses entreprises au sein de l'Union commerciale indochinoise et africaine (UCIA) qui exploite des comptoirs en Indochine et au Maroc, une manufacture de tapis à Rabat et, via la Coloniale de Grands Magasins (1921), les Grands Magasins réunis d'Hanoï et les Grands Magasins Charner de Saïgon. Il préside en outre la Compagnie maritime indochinoise. En mai 1911, il est témoin de mariage du fils aîné de Paul Doumer.

S'étant beaucoup occupé de l'Afrique du Nord à la Navigation mixte, il devient administrateur du Crédit foncier et agricole d'Algérie (1908), transformé l'année suivant en Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie. Il s'active particulièrement au Maroc non seulement via l'UCIA, mais comme administrateur de la Manutention marocaine à Casablanca-port et de la Société industrielle marocaine, à Casablanca-ville, et de la Foncière marocaine, implantée dans plusieurs cités du protectorat, qu'il transforme en Banque française du Maroc et dont il prend la présidence.

Déjà actif en AOF via la Mixte, il devient président de la Société maritime nationale (fondée en 1916 avec un capital de 1 MF) : ligne avec le Sénégal.

Le fils d'Henri Estier, François (1889-1940), siège dans plusieurs sociétés avec son père (l'UCIA, la Coloniale de grands magasins, la Foncière marocaine, la Banque française du Maroc — jusqu'en 1923 —, l'Entreprise maritime et commerciale...), avec ses associés (la Banque Hoskier à partir de 1929) ou en solo (la Société de camionnage marocaine et algérienne, la Compagnie française de la Côte d'Ivoire, la Société des Produits de synthèse : usine de parfums à Mantes)...

Mais le véritable bras droit d'Henri Estier est son gendre, Jean Delpech. Il est vice-président de l'Est-Asiatique français, de la Société maritime nationale et de la Compagnie générale frigorifique à Madagascar ; administrateur des Mines de la Haute-Cappe, de la Banque nationale française du commerce extérieur, de la Soie artificielle d'Amiens, de l'UCIA... ; membre du conseil supérieur des colonies, de la commission des concessions coloniales (1935), vice-président de la Section Indochine de l'Union coloniale française.

Au début des années 1930, l'Est-Asiatique est touchée par la crise : le prix du teck s'effondre à cause des troubles sociaux et, surtout, de la hausse des droits de douane en Inde — son principal débouché —, du marasme de la construction navale et des désordres monétaires. Delpech organise en 1932 sa fusion avec la Banque française du Maroc, auparavant renforcée par diverses absorptions, ce qui donne naissance à la Compagnie asiatique et africaine. On reste sur le modèle de l'UCIA : mutualiser les moyens, répartir les risques, optimiser l'emploi des capitaux au gré des opportunités.

Son fils, Jean Delpech (1909), en sera le PDG, de même qu'il sera administrateur de la Banque Hoskier (en remplacement de François Estier), de l'UCIA et de la Compagnie asiatique de navigation à Haïphong, directeur général de la STIM...

L'autre gendre d'Henri Estier, Georges Hecquet, marié en 1920 à Juliette, fils d'un médecin, aligne aussi les mandats sociaux dans la galaxie familiale : d'abord administrateur de la Coloniale de Grands Magasins, puis de la Banque française du Maroc, de l'UCIA, de l'Est-Asiatique français (à partir de 1928, en remplacement de du Plessis de Richelieu), de la Banque Hoskier (à la suite de la participation de l'UCIA à une augmentation de capital en 1929), de la Compagnie asiatique et africaine (à partir de 1932), vice-président de la Société maritime nationale, ... mais aussi administrateur délégué de la Compagnie industrielle des sables de Nemours, administrateur des Ateliers et chantiers de Provence.

Sous Vichy, il préside le comité d'organisation de la manutention portuaire. Il est alors président de la STIM, du Port de pêche de Lorient et de la Société tunisienne d'équipement et de modernisation industriels et agricoles, administrateur de Boussois (client des sables de Nemours), des assurances La Populaire-Vie, etc.

Après la Libération, sa présence se fait plus discrète. En 1951, il est encore administrateur de la Société maritime nationale en compagnie de Robert Teissier, le gendre de Jean Delpech, et vice-président de l'UCIA.]

DELPRAT (Pierre), premier président de la Cour d'appel.

Hanoï,

Né à Labadie (Lot), le 8 février 1864. Chevalier de la Légion d'honneur. Conseiller de Préfecture ; juge président à Dakar, à Saint-Louis, procureur à Konakry ; président à la Cour d'appel d'Afrique équatoriale ; procureur général à la Guyane, à la Nouvelle-Calédonie ; délégué directeur de la Justice d'Indo-Chine.

DENISE (Paul), député [rad.-soc.] du Var [1919-1924].

195, rue de l'Université ; et à Draguignan (Var).

Chevalier de la Légion d'honneur [19 mai 1919], Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique [JORF, 9 novembre 1903] ; chevalier de l'Ordre militaire et civil de Norodom 1<sup>er</sup>, roi du Cambodge.

Né à Paris, le 19 mai 1863 [† Paris, 28 juillet 1936].

[Frère de madame Camille Pelletan, ministre de la marine (1902-1905). ]

Marié à M<sup>me</sup> Alice Anly, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, infirmière-major de l'Union des Femmes de France.

Licencié en droit.

[Huissier à Saïgon (1892), puis commissaire-priseur à Nice (1906). ]

Avocat-avoué à Draguignan ; ancien conseiller colonial de Cochinchine [élu en mai 1906, invalidé peu après] et conseiller municipal de Saïgon.

Sport : escrime.

DEPIERRE (Maurice-Félix-Rodolphe) directeur général des services de publicité de l'Agence Havas.

26, avenue de la Grande-Armée, T. : Wagram 18-18 : et villa Félix, île des Migneaux, à Poissy (Seine-et-Oise), T. : 28.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Né le 10 oct. 1873 à Paris 17<sup>e</sup>.

Fils de Charles Félix Depierre, 31 ans, représentant de fabrique, et de Léontine de Rémy de Courcelles.

Marié en 1906 avec Marguerite Guillemand (1894-1961) : fille de Raoul Guillemand (1841-1898), magistrat, puis administrateur de sociétés parmi lesquelles le Crédit foncier colonial, la Kéba, la Commerciale et industrielle du Tonkin, la Société française des allumettes (usine à Hanoï), la Société générale des huileries du Sahel tunisien, la Société des huileries de Sousse ; sœur de Robert Guillemand (Magasins généraux du

Centre tunisien, Société d'électricité de Sousse, La Monastérienne... ) et de Pierre Guillemard (administrateur des Mines d'or de la Guyane hollandaise).

Dont Hélène (1902-1929), Jeanne (M<sup>me</sup> Jean Louis-Dreyfus) et Raoul (marié à Denise Denis-Dussours).

Au service de publicité de *La Petite République* et de *L'Écho de Paris* (oct. 1898-1900). Puis carrière au sein du groupe Havas : directeur de l'Officie de publicité du métropolitain (1900), directeur général des services de publicité de l'agence Havas (1919), administrateur de l'Agence Havas belge, administrateur délégué de la S.N.de l'agence Fournier (1922), administrateur de la Société des machines Havas (1930), président de la Société européenne de publicité, directeur général de l'Office français d'informations (O.F.I.)(1941)...

En outre, président des Magasins généraux du Centre tunisien (1910-1919).

Commandeur de la Légion d'honneur du 25 décembre 1935.]

DE RIDDER (Gustave-Julien-Henri), notaire à Paris.

4, rue Perrault, T. : Gutenberg 52-72.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 5 octobre 1861.

Marié à M<sup>me</sup> Jeanne Maison. Trois enfants : M. Maurice De Ridder ; M<sup>me</sup> Jean Tabourier ; M<sup>me</sup> Simon-Barboux (décédée)[mère de Roger Simon-Barboux, administrateur de la [Compagnie française des tramways \(Indochine\)](#)].

Éduc. : Lycée Condorcet.

Docteur en droit.

Membre de la Société des Amis des Livres, du Livre contemporain, des Cent bibliophiles, du Livre d'Art, de la Société des XX, etc.

Collect. : livres, gravures de costumes militaires.

Club : Automobile-Club.

DERVIEU (Paul), 66, boulevard Malesherbes.

[Associé de la maison Dervieu et Delahais, administrateur de Francexport (*Annuaire industriel*, 1925)]

administrateur délégué de la Compagnie française de Tramways [(Indochine), administrateur de l'Énergie électrique indochinoise, puis (1933) des Eaux et électricité de l'Indochine, administrateur de la Société indochinoise des graphites].

Marié [en 1896] à M<sup>me</sup> [Maria-Josefa] Alvarez del Campo.

DESCHAMP [Jospeh][inspecteur des finances, 1899].

2, rue du Pas-de-la-Mule, T. : Archives 02-77.

Directeur du Crédit industriel et commercial ; administrateur de la Société nancéienne de Crédit industriel et de dépôts, etc. [du Crédit industriel d'Alsace-Lorraine, du Crédit nantais, [de la Banque de l'Indochine et des Charbonnages du Tonkin](#)]

Chevalier de la Légion d'honneur.

DES GARETS (Comte Louis-Marie DE GARNIER), général de division en retraite.

41, avenue La Bourdonnais, T. Ségur 13-87.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier d'Isabelle-la-Catholique ; officier du Medjidié ; officier de l'Ordre de Pie IX, de l'Ordre des Saints-Maurice et Lazare.

Né à Trévoux (Ain), le 11 février 1838.

Marié à M<sup>me</sup> Marie de Larminat.

Père : officier d'état-major. Grand-père : préfet. Arrière-grand-père : général commandant la place de Strasbourg. Trois aïeux Messes à la bataille de Warbourg (1757) ; un, au siège de La Rochelle (1627), avait été page de la reine Marie de Médicis.

Éduc. : école Sainte-Geneviève à Paris et École de Saint-Cyr.

Quatre citations à l'ordre de l'armée : en Chine (1860), [en Cochinchine \(1861\)](#), à Paris (1871).

Sous-lieutenant au 2e chasseurs à pied (1857) ; campagne de Chine [et Cochinchine \(1859-1861\)](#) ; capitaine au 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs (1865) ; officier d'ordonnance du maréchal Niel, ministre de la Guerre (1867-1869) ; chef de bataillon (1870) ; commandant le 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (1873) ; lieutenant-colonel (1876) ; colonel (1881) ; général de brigade (1887) ; général de division (1892) ; général commandant de corps d'armée (1896) ; membre du conseil supérieur de la Guerre (1901).

Président de la Saint-Cyrienne. association amicale des anciens élèves de Saint-Cyr ; président de l'Œuvre des Jeux du Soldat ; vice-président de la Ligue nationale contre l'Alcoolisme.

DESROUSSEAUX (*Louis-Adrien-Victor*), inspecteur général honoraire des Finances.

75, rue Madame.

Officier de la Légion d'honneur. [Officier de l'Ordre du Cambodge](#) ; [commandeur du Dragon d'Annam](#) ; commandeur de l'Étoile noire du Bénin.

Né à Givonne (Ardennes), le 19 février 1853.

Fils de M. Adrien Desrousseaux. Petit-fils de Louis Desrousseaux, maîtres de forges à Givonne.

Veuf de M<sup>lle</sup> Marie-Julie Guelliot. Deux fils : Marcel, capitaine d'artillerie ; Robert, lieutenant d'infanterie, tous deux chevaliers de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

Éduc. : collège de Rethel : collège Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique.

Entré dans l'Inspection générale des Finances (1876) ; inspecteur de 4<sup>e</sup> classe (1878) ; de 3<sup>e</sup> classe (1881) ; de 2<sup>e</sup> classe (1887) ; de 1<sup>re</sup> classe (1893).

Société des Amis des sciences ; Société Amicale de secours des anciens élèves de l'École polytechnique ; Société des Amis de l'École polytechnique.

Œuvres : Sur l'Inspection générale des Finances (trésoreries générales, contributions directes et contributions indirectes).

DIETZ (Jules), avocat à la Cour d'appel ; [rédacteur en chef du *Parlement*, de Dufaure (1879), puis après absorption en 1884] rédacteur au *Journal des débats*.

T : 3, rue des Mathurins ; et Maison-Rouge, à Saint-Prix (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Mâcon, le 3 novembre 1847 [† Paris, 28 nov. 1928].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Zoé Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, ambassadeur ; de M<sup>me</sup> Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières, gazières et autres ; [et de M<sup>me</sup> André Lebon \(ci-dessous\)](#), ancien ministre des colonies, ancien président des Messageries maritimes, président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie].

[Trois enfants : Jean ; Simone (M<sup>me</sup> Félix Gouïn, ingénieur ECP, administrateur de la Société de distillation des combustibles, des Papeteries Navarre, des Entreprises Simon Carves, décédé en 1920) ; Lucienne (M<sup>me</sup> Claude Tinayre)].

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Docteur en droit ; licencié ès lettres.

Professeur honoraire à l'École libre des Sciences politiques.

DIOR (*Lucien-François-Louis*), député de la Manche [1906-1932, nsrp], ministre du Commerce [janvier 1921-mars 1924].

5, place Malesherbes, T. : Wagram 74-10 ; et à Granville (Manche).

Industriel [Usines Dior, fabricant d'engrais à Graville, dont l'absorption par les Phosphates tunisiens en 1931 est annulée par la Justice au bout de quelques mois.].

Né à Granville, en 1867 [† 1932].

Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique.

Marié à M<sup>me</sup> [Charlotte] Lhomer [1871-1952][sœur de Théodore Paul Jean Lhomer (1865-?), avocat à la cour d'appel de Paris, historien, administrateur des Phosphates de M'Zaïta.]

[Quatre enfants, dont :

— Lucienne (1890-1973), mariée à Maurice Dior (fils du gros entrepreneur parisien Louis Dior), administrateur, puis président des Phosphates de M'Zaïta (Algérie)

— et Jacques Dior (1894-1978), polytechnicien, associé de son père dans les Usines Dior, remarié en 1928 avec Germaine Le Belin de Chatellenot, petite-nièce par sa mère de Georges Hermenier, auquel il succède comme administrateur de la Société indochinoise d'électricité (1932) de la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indochine (1937) et des Sucreries brésiliennes.].

[Administrateur des Phosphates de M'Zaïta (Algérie)(démission en 1921).]

DISLÈRE (Paul), ancien président de section au conseil d'État ; président du conseil d'administration de la Havraise péninsulaire.

10, avenue de l'Opéra, T. : Gutenberg 01-01 ;et 16, Grande-Rue, à Flers (Orne).

Président du conseil d'administration de l'École coloniale ; président des Commissions des Caisses de retraite du Théâtre-Français et de l'Opéra-Comique ; président de la Commission des Monuments préhistoriques ; vice-président de l'Institut de Paléontologie humaine : président de la Commission de contrôle financier du Cercle militaire ; président du Retour au Foyer ; membre du conseil de l'Institut océanographique.

Grand-croix de la Légion d'honneur. Membre du conseil de l'Ordre. Titulaire de la médaille du Mexique, de la médaille coloniale, des médailles de la Guerre de 1870 et de la guerre de 1914-1918.

Né à Douai, le 1<sup>er</sup> décembre 1840.

Fils d'Augustin Dislère, percepteur à Douai et de Mme, née Van Acken.

Marié à M<sup>me</sup> M. Legrand, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

Éduc. : Lycée de Douai ; ancien élève de l'École polytechnique.

Ingénieur en chef de la Marine ; directeur de l'Arsenal de Saïgon ; secrétaire du conseil des Travaux de la Marine ; membre du conseil d'État de 1879 à 1911 ; président de section ; commissaire du Gouvernement pour le tarif de douanes de 1892 ; directeur des Colonies au ministère de la Marine ; membre du Jury supérieur à l'Exposition de 1900 ; président de l'Association pour l'Avancement des Sciences. Mobilisé comme ingénieur en chef de la Marine au Gouvernement militaire de Paris ; chef du service de la Circulation.

Œuvres : La Marine cuirassée ; Les Croiseurs de guerre de course ; La Guerre d'escadre ; Législation de l'Armée, etc. Traité de législation coloniale ; Notes sur l'organisation des colonies ; La Colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle.

Collect. : autographes.

Club : Cercle militaire.

DORGELÈS (Roland), homme de lettres.

22, rue de Petrograd.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Œuvres : La Machine à finir la guerre, en collaboration avec Régis Gignoux (1916) ; Les Croix de bois (1018) ; Le Cabaret de la Belle Femme (1921) ; La Boule de gui (1921) ; Saint-Magloire (1921) ; Sous les Ailes de mon moulin (1922) ; Le Réveil des morts (1923)[et, bientôt, La Route mandarine].

DOUMER (Paul), sénateur de la Corse.

15, boulevard Delessert, T. : Passy 78-76 ; et à Anizy-le-Château (Aisne).

Né à Aurillac, le 22 mars 1857.

Marié à M<sup>me</sup> Blanche Richel. Cinq fils, trois filles [Son fils aîné Fernand devint commissaire des comptes de la [Banque française de l'Afrique équatoriale](#) (1912) ; les quatre autres furent tués en 14-18].

Ministre des finances (1895-1896) : [gouverneur général de l'Indo-Chine \(1897-1902\)](#) ; président de la Chambre des députés (1905-1906) ; ministre d'État (1917) ; ministre des finances (1921).

Œuvres : [l'Indo-Chine française](#) ; [Le Livre de mes fils](#).

[Entré dans les affaires comme président de la Compagnie générale d'électricité et de l'Union minière et métallurgique de Russie (1910), puis président du Crédit français (mai 1911-mai 1914). Voir [encadré](#). De janvier 1921 à janvier 1922, il est confronté comme ministre des Finances à la faillite de la Banque industrielle de Chine, dont son bras droit, puis successeur au Crédit français, Joseph Loste, était devenu administrateur.

Élu président de la République en 1931, il meurt le 7 mai 1932, des suites d'un attentat.]

DOUMERGUE (Gaston), sénateur du Gard ; président du Sénat.

Palais du Luxembourg ; et 73 bis, avenue de Wagram.

Né à Aigues-Vives (Gard), le 1<sup>er</sup> août 1863.

Avocat à Nîmes (1885-1890) ; [magistrat en Cochinchine](#) ; juge de paix à compétence étendue en Algérie (1893) ; élu député de Nîmes (1893) ; secrétaire de la Chambre (1895-1896) ; ministre des Colonies (1902-1905) ; vice-président de la Chambre (1905-1906) ; ministre du Commerce (1906-1907) ; ministre de l'instruction publique (1909-1910) ; sénateur du Gard (1910) ; président du conseil (1913-1914) ; ministre des Affaires étrangères (1914) ; ministre des Colonies (1914-1917) ; chargé de mission en Russie (1917).

DOUMIC (Jacques-René), ingénieur des Arts et Manufactures ; chef des études financières à la Société centrale des Banques de province.

48, rue Jacob, T : Ségur 48-87.

Croix de guerre.

Né le 21 novembre 1884 [† 26 décembre 1958].

Père : René Doumic, de l'Académie française [ci-dessous].

Marié à M<sup>me</sup> [Antoinette] Bossange de Rouville. Cinq enfants [Solange (M<sup>me</sup> Michel Bruneton), Alice, chef de clinique à la faculté (M<sup>me</sup> Joseph A. Girard), Jacques-Max, médecin (ép. Ghislaine Duclos), Robert, [capitaine, il garde sur l'île de Phu-Quoc les soldats nationalistes chinois en déroute après 1949](#) (ép. Marie-Françoise de Percin), Chantal (M<sup>me</sup> Jacques Pérotin), Claude, [chez Indosuez à partir de 1965](#), membre du comité de soutien à la candidature de Jean-Marie Le Pen à la présidentielle de 2002 (ép. Chantal Nérot), Philippe (ép. Arlette Lagrave).].

Éduc. : collège Stanislas ; École centrale des Arts et Manufactures ; diplômé en 1909.

[Chez Proust et Legrand, tissus en gros à Orléans (1910-11), à la Société centrale des banques de province (1911-1914), en guerre (1914-1919), directeur des études financières de la Société centrale des banques de province (22 janvier 1919), administrateur délégué de la Porcelainerie de la Haute-Vienne (1920), administrateur de la Société financière des palmeraies, président du Bloc équerre M. B. », entreprise de construction et fabricant d'agglomérés (SA., janvier 1921, faillite en février 1928).

Secrétaire général de la Banque commerciale (1<sup>er</sup> déc. 1925), commissaire aux comptes des Caoutchoucs et cacaos du Cameroun (1927), ingénieur-conseil et administrateur de la Société des travaux de l'Ouest-Africain (Bobo-Dioulasso, 1928), des Plantations de la Tanoé (Côte-d'Ivoire), de la Compagnie africaine de sisal (Sénégal, 1929) et de la Compagnie d'exploitations forestières africaines (Gabon), organisateur

du pavillon de l'AOF à l'Exposition coloniale de Vincennes (1931), liquidateur de la Société Nouvelle du Valdor (déc.1931), chevalier de la Légion d'honneur (1932), parrainé par son père, administrateur de la Compagnie commerciale Sangha-Oubangui. Président sous Vichy du Comité d'organisation des bois d'AOF et AEF, section exportateurs. Administrateur du Crédit foncier mexicain.]

Collect. : objets d'art de Chine et du Japon.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

DOUMIC (René), directeur de la Revue des Deux Mondes ; secrétaire perpétuel de l'Académie française.

10 bis, rue du Pré-aux-Clercs. et rue de Versailles, 142, à Bougival (Seine-et-Oise).

[1860-1937]

Chevalier de la Légion d'honneur.

[De son premier mariage avec Louise Veber, [un fils, Jacques \(ci-dessus\)](#).]

Marié à M<sup>me</sup> de Heredia.

Éduc. : Lycée Condorcet ; Ancien élève de l'École normale supérieure. Agrégé des lettres.

Professeur de l'Université ; membre fondateur de la Société des Conférences ; membre de l'Académie française (1909) ; secrétaire perpétuel (1923).

Œuvres : Portraits d'écrivains ; Eléments d'histoire littéraire (1858) ; Portraits d'écrivains maritimes et militaires (1892) ; De Scribe d'Ibsen (1893) ; Ecrivains d'aujourd'hui (1894) ; La Vie et les mœurs au jour le jour (1893) ; Études sur la littérature française (1896-1905) ; Le Rôle social de l'écrivain (1896) ; Les Jeunes (1896) ; Essais sur le théâtre contemporain (1897) ; Ecrivains d'aujourd'hui (1898) ; Notes sur les prédicateurs (1898) ; Les Hommes et les idées du XIX<sup>e</sup> siècle (1903) ; Lettres d'Elvire à Lamartine (1905) ; Madame de Sévigné (1911) ; Histoire de la Littérature française (1912) ; George Sand (1909) ; La Comédie humaine dans Saint-Simon (1914) ; Lamartine (1912) ; Le Soldat de 1914 (1915) ; Le Salut aux chefs (1915) ; Les Élégantes ; La Défense de l'esprit français. Discours de réceptions ou autres à l'Académie française. Club : Union interalliée.

DREUX (Alexandre), maître de forges ; président du conseil d'administration de la Société des Aciéries de Longwy ; président de la Chambre de Commerce de Nancy ; conseiller général de Meurthe-et-Moselle.

Mont-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle).

Administrateur de la Société des Boulonneries de Valenciennes et de la Compagnie des [Messageries maritimes](#).

Officier de la Légion d'honneur.

DUBAIL (Augustin-Yvon-Edmond), général de division ; grand-chancelier de la Légion d'honneur.

61, rue de Lille, T. : Fleurus 09-25 ; et La Falaise, à Luc-sur-Mer (Calvados).

Grand-Croix de la Légion d'honneur ; médaille militaire ; Croix de guerre (3 palmes) ; médaille commémorative de 1870-1871. Officier de l'Instruction publique ; médaille d'or de la Mutualité ; Grand-croix du Ouissam-Alaouite marocain et du Mérite militaire hafidien ; commandeur du Nichan-Iftikar ; officier de l'[Ordre du Cambodge](#) ; Grand-croix de Saint-Michel et Saint-Georges de Grande-Bretagne ; Grand-croix de Saint-Stanislas et de l'Aigle Blanc ; chevalier de Saint-Georges de Russie ; Grand-croix de la Couronne de Roumanie ; commandeur de l'Epée de Suède ; Grand-croix du Mérite militaire d'Espagne ; Grand-croix de la Couronne de Belgique ; Croix de guerre belge ; Grand-croix du Trésor sacré et du Soleil levant du Japon ; Grand-croix de l'Ordre de [Saint-]Sava et de l'Aigle Blanc de Serbie ; Grand-croix de l'Ordre de Danilo du Monténégro ; commandeur du Mérite militaire de Bulgarie.

Né le 15 avril 1851, à Belfort  
Veuf. Une fille : M<sup>me</sup> Yvonne Sulpis.

DUMAREST (Pierre), industriel ; administrateur délégué des tissages Dumarest et fils (cotonnades).

[Né le 17 août 1873 à Roanne. Décédé le 24 novembre 1870 à Roanne.

Fils de Pierre *Henri Dumarest* et de Anne-Louise Richard.

Marié en 1906 à Jeanne Milliard (fille du sénateur de l'Eure et ancien ministre de la Justice Victor Milliard). Dont Marguerite (1907-1987)(M<sup>me</sup> Robert Veillas-Dumarest) et Henri (1909-décédé en 1935 dans un accident de la route).]

Rue Beaulieu, Roanne.

Président de la chambre de commerce de Roanne ; conseiller du commerce extérieur.

[Président des Éts Dumarest d'Indochine et de la Banque régionale du Centre, administrateur des Éts Géliot & fils à Plainfaing (Vosges) et de la Société forestière de Kcebia (Maroc).

Chevalier de la Légion d'honneur (JORF, 5 janvier 1928, p.162).]

DUMESNIL [Charles], vice-amiral, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée [juillet 1923-septembre 1926][Participe à ce titre à la guerre du Rif].

Toulon.

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 4 décembre 1868 [† 29 décembre 1946].

Pendant la guerre, commandant du *Latouche-Tréville*, de la *Jeanne-d'Arc*, de la *Patrie*, de la *Vérité* ; capitaine de vaisseau (1915) ; contre-amiral (1919) ; vice-amiral (1922) ; commandant la flottille de la mer Noire (1916-1917) ; la division des patrouilles de la Méditerranée orientale (1917-1918), la division de la mer Ionienne (1918-1920), la division navale du Levant (1920-1922) ; chef de la mission navale de contrôle à Berlin (1919-1920).

Œuvres : *Souvenirs de guerre d'un vieux croiseur*.

[Au moment de sa retraite, on lui attribue le projet de diriger une grande exploitation agricole en Tunisie (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1926). Il préside les malheureux Phosphates et superphosphates de Tebbaka (Algérie) et l'Union économique européenne, est administrateur de l'Union commerciale indochinoise et africaine (1929), de la Spéciale Financière et du Bureau Veritas. ]

DUMONT (Charles-Émile-Étienne), député du Jura [1898-1924][sénateur (1924-1939)] ; ancien ministre [des TP de mars à juin 1911 et des finances de mars à décembre 1913][futur ministre de la marine militaire (janvier 1931-février 1932)].

21, boulevard Delessert, T. : Passy 70-30.

Agrégé de l'Université. Ancien professeur de philosophie au Lycée de Lons-le-Saunier. Officier d'Académie.

Né à Bramons (Jura), en 1867 [† 1939].

Œuvres : *Pairie et internationalisme* ; *Une Semoule dans les Causses*

Club : Cercle républicain.

[Administrateur de la Compagnie générale des tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine].

DUPUY (Joseph-René), trésorier-payeur général de la Haute-Vienne.

Limoges ; et château de Mas-le-Val, à Chamboulive (Corrèze).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; officier de l'Ordre du Cambodge ; chevalier de l'Étoile noire du Bénin ; médaille de bronze de la Mutualité.

Né à Saint-André-de-Cubzac (Gironde), le 8 février 1873.

Éduc. : collège de Saint-André-de-Cubzac ; Faculté de Droit de Bordeaux ; École libre des Sciences politiques.

Licencié en droit ; lauréat de la Faculté de Droit de Bordeaux.

Marié à M<sup>me</sup> Brugère, fille de l'ancien conseiller à la Cour et nièce de l'ancien généralissime. Enfants : Simone, Pierre, André.

Chef de cabinet du préfet de la Corrèze ; secrétaire de la Direction du Personnel au ministère de l'Intérieur ; secrétaire général de la préfecture de l'Aveyron ; sous-préfet de Villefranche-de-Rouergue ; receveur des Finances à Vitré, à Vervins, à Avranches ; trésorier-payeur général à Limoges.

Œuvres : Étude de la loi sur les congrégations religieuses dans ses rapports avec la loi sur la liberté de l'enseignement.

En préparation : Des Économies par la réforme administrative ; La Déconcentration.

Collect. : meubles et bibelots du XVIII<sup>e</sup> siècle.

DUTEY-HARISPE (Adrien-Marie), 43, avenue Georges-V. T. : Élysées 74-37 ; et château des Bordes, l'Abbé, par Villeneuve-les-Bordes (Seine-et-Marne).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole.

Né à Paris, le 22 mai 1869.

[Frère aîné d'Édouard DUTEY-HARISPE, diplomate, puis censeur du CIC à partir de 1904 (succédant à Mathieu-Bodet, grand-père de son épouse), administrateur du CIC à partir de 1935. Administrateur du Nord-Sud de Paris (1907), puis du Métropolitain de Paris. Administrateur de la Société Éclairage et force motrice et de la Société française d'éclairage et de chauffage par le gaz (dont son beau-père, Charles Gomel, était vice-président). Administrateur, à partir de 1913, des Chemins de fer de l'Est (dont son beau-père, Charles Gomel, était alors président), puis de la Société d'investissement de l'Est. Administrateur de la Banque d'Alsace et de Lorraine lors de son sauvetage par le CIC (1931). Administrateur des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan, des Forges de Recquignies, puis de Louvroil-Montbard-Aulnoye (futur Vallourec), etc. [Père de Marcel Dutey-Harispe, administrateur des Éts Bourgoun-Meiffre, à Hanoï.](#)]

Marié à M<sup>me</sup> Henriette Cassigneul [fille de Désiré Cassigneul, petite-fille de Marinoni].

Licencié en droit.

Administrateur délégué du *Petit Journal* [et administrateur de la société Marinoni] ; directeur de l'Agriculture moderne et des suppléments du *Petit Journal*.

Clubs : Société hippique ; Saint-Cloud Country-Club.

DUVAL-ARNOULD (Louis), professeur d'économie politique à la Faculté de Droit de l'Institut catholique ; député de la Seine [1919-1936].

95, rue de Rennes, T. : Ségur 05-89 ; et le Clos d'Aronde, à Clairoix (Oise), (ch. de fer : Choisy-au-Bac. Poste : Compiègne), T. : 10 à Clairoix.

Avocat à la Cour d'appel ; capitaine honoraire.

Président de la Commission du Travail à la Chambre des Députés ; vice-président de la Commission des Travaux publics ; membre des Conseils supérieurs du Travail et de la Natalité, etc. ; président de la Société d'Économie sociale.

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 6 août 1863 [† Paris, 18 février 1942].

Marié à M<sup>me</sup> Paule Arnould-Baltard [sœur de Pierre Arnould (1854-1937), polytechnicien, ingénieur ECP, président des Papeteries Matussière et Forest, [vice-président de la Société industrielle et forestière de l'Indochine](#)]. Sept enfants : quatre fils : Paul ; François ; Raymond ; Marc, chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre, mort pour la France. Deux filles : Louise Duval-Arnould et Sophie, mariée à M. Robert-Facque.

Éduc. : collège Stanislas ; École libre des Sciences politiques.

Docteur en droit ; ancien secrétaire de la Conférence des Avocats.

Ancien vice-président du conseil municipal de Paris ; ancien membre du conseil général de la Seine.

Œuvres : Apprentis et jeunes ouvriers (1888) ; Études d'histoire du droit, d'après les œuvres de Sidoine Apollinaire (1888) ; Étienne Dolet. Collaborateur au Recueil de Jurisprudence de Dalloz ; Articles et conférences d'économie sociale.

Club : Parisiens de Paris.

DUVENT (Charles), artiste peintre (H. C., membre du jury, Société des Artistes français) ; vice-président de la Société des Peintres et Sculpteurs français.

78, avenue de la Grande-Armée.

Commissaire général de l'Exposition de l'Art français en Rhénanie (1921).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre avec palme ; commandeur du Dragon d'Annam ; officier du Ouissam Alaouite ; médaille coloniale (agrafe Maroc).

Né à Langres (Haute-Marne), le 26 juin 1867.

Marié à M<sup>lle</sup> Aline Jean. Un fils : Christian.

Éduc. : École Turgot.

Œuvres : Portrait de jeune femme (musée du Luxembourg) ; suite d'œuvres de guerre au Musée de l'Armée.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

DUTILLET (Marquis).

20 bis, rue Boissière, T. : Passy 75-26.

Membre du conseil d'administration des Chantiers et ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët) et de la Compagnie générale transatlantique et de la Société de constructions de Levallois-Perret [Anciens Éts Eiffel : principale filiale en Indochine].

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Nouveau Cercle ; Cercle de l'Union.

EICHTHAL (Eugène d') [cousin de William, adm. de la Société indochinoise de commerce d'agriculture et de finance (Sicaf)], membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques) ; vice-président de la Compagnie des Chemins de fer du Midi.

144, boulevard Malesherbes, T. : Wagram 03-78.

Né à Paris, le 3 novembre 1844.

Fils de Gustave d'Eichthal, écrivain publiciste.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Membre de plusieurs sociétés savantes ; vice-président de la Société des Études économiques ; président de la Société Franklin.

Œuvres : Socialisme, communisme et collectivisme (Aperçu de l'histoire et des doctrines) (1892) ; La Souveraineté du peuple et gouvernement (1895) ; Alexis de Tocqueville et la Démocratie libérale, couronné par l'Académie française (1897) ; Socialisme et problèmes sociaux (1889) ; Les Bases du Droit socialiste (1900) ; La Grève obligatoire (1901) ; La Solidarité sociale et ses nouvelles formules (1903) ; La Formation des richesses et ses conditions sociales actuelles (1900) ; La Liberté du travail individuel et les menaces du législateur ; Guerre et paix internationales (1908) ; Quelques Ames d'élite (1919) ; Du Rôle de la mémoire (1920).

Club : Union artistique.

EICHTHAL (William d') [1875-1934], administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est.

15, place Malesherbes ; T. : Wagram 19-13.

Président du conseil d'administration de la Compagnie du Boleo [et adm. de la Société indochinoise de commerce d'agriculture et de finance (Sicaf)].

Administrateur de la Banque de l'Union parisienne, de la Société minière et métallurgique de Peñarroya [>> Indo-Chine], de la Société lyonnaise des Eaux et de l'Éclairage, des compagnies d'assurances l'Union, de la Compagnie des Phosphates et du chemin de fer de Gafsa, de la Steaua française, etc.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Mirabaud [fille d'Albert].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne.

EIFFEL (Alexandre-Gustave), ingénieur.

1, rue Rabelais, T. : Élysées 16-16 ; et château des Bruyères, à Sèvres (Seine-et-Oise), T. : Auteuil 03-22 ; et villa Claire, à Vevey (Suisse) ; et villa Salles, à Beaulieu (Alpes-Maritimes).

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier de la Couronne de fer d'Autriche ; commandeur des Ordres de la Conception du Portugal, d'Isabelle-la-Catholique d'Espagne, de la Couronne d'Italie, de Sainte-Anne de Russie.

Né à Dijon, le 15 décembre 1832.

Veuf de M<sup>lle</sup> Marguerite Gaudet, de Dijon. Enfants : M<sup>me</sup> Salles. M<sup>me</sup> Le Grain, M<sup>me</sup> C. Piccioni et MM. Édouard et Albert Eiffel.

Éduc. : collèges de Dijon, Sainte-Barbe ; École centrale des Arts et Manufactures.

Lauréat de l'Institut (prix Montyon de mécanique en 1889) et de la Société d'Encouragement.

Ancien président de la Société des Ingénieurs civils de France, de l'Association amicale des anciens élèves de l'École centrale ; ancien membre du conseil de perfectionnement de cette école ; membre du comité de l'AéroClub ; membre d'honneur des Sociétés des Mechanical Engineers de Londres et de New-York, etc.

Œuvres : pont sur le Douro, en Portugal ; le viaduc de Garabit (Cantal) et la tour Eiffel à l'Exposition de 1889.

Sport : escrime, yachting, automobile.

EMERY (Pierre), préfet de la Meuse.

Prefecture de Bar-le-Duc, T. : 7-11 ; et à Crezan, par Donzy (Nièvre).

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 14 décembre 1870, à Joigny (Yonne).

Marié à M<sup>lle</sup> Hélène Doumer [fille de Paul Doumer].

Préfet des Pyrénées-Orientales, du Gard, du Puy-de-Dôme.

ERNEST-MAY, administrateur de sociétés industrielles.

29, Faubourg-Saint-Honoré. T. : Élysées 25-21 et la Couharde, par La Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise), T. : 4 et Corail, à Plougastel [sic : Plougasnou] (Finistère), T. : 3.

Né à Strasbourg.

Clubs : Union Interalliée ; Automobile-club.

[Notice modeste pour une figure du monde des affaires d'alors. Ernest May (1845-1925) avait débuté dans la finance (Banque franco-égyptienne, Comptoir national d'escompte de Paris) avant de se consacrer aux télécommunications comme président de la Société industrielle des téléphones et de la Compagnie française des câbles télégraphiques. Il siégeait en outre aux houillères de Janon-Terrenoire et à celles de la Haute-Cappe, dans la Loire, ainsi qu'à la Société française de dragages et travaux publics. Collectionneur d'art, notamment Degas, il a fait des dons aux musées.

Il avait épousé une D<sup>lle</sup> Ferré, dont le frère, Édouard Ferré (-1906), fut préfet de la Gironde (1893-1897), des Landes (1897-1902) et de la Charente (1902-1903).

Leur fille aînée, Marianne, épousa un avocat, Adolphe Worms de Romilly. D'où Michel, divorcé de la célèbre helléniste et académicienne Jacqueline David.

Leur seconde fille, Annette, épousa Christian Lazard, qui rompit avec la banque de sa famille après son refus de soutenir la Société industrielle des téléphones et sa décision de sauver Citroën. Il se replia alors sur le domaine de la Couharde, hérité de son beau-père. Et périt à Auschwitz en 1942. Une de leurs filles épousa un fils de l'ancien président du conseil Alexandre Millerand.

Jacques May succéda à Ernest (son père ?) au conseil de la Société industrielle des téléphones jusqu'à son absorption par la Compagnie générale d'électricité en 1938. Au milieu des années 1950, il était encore administrateur de la Banque des pays des pays d'Europe centrale (BPEC), des assurances La Prévoyance et de la Compagnie française des câbles télégraphiques, dont les actifs furent récupérés par France Câbles et radio.]

ESME (Jean d'), pseudonyme du vicomte Jean d'ESMENARD, homme de lettres.  
75, rue de la Tonr.

Né à Shanghai (Chine), septembre 1893.

Éduc. : Lycée Buffon ; Lycée Leconte-de-Lisle (Réunion) ; École de Droit ; École coloniale ; École des Langues orientales.

Œuvres : [Thi-Bâ, fille d'Annam, roman \(1920\)](#), Prix de Jouy à l'Académie française et prix de la Renaissance française Les Dieux rouges (1923) ; La Lune de la brousse.

ESTOURNELLES de CONSTANT (Paul-Henri-Benjamin d'), sénateur de la Sarthe.  
34 ter, rue Molitor, T. : Auteuil 05-77 ; et à Créans, par Clermont-Créans (Sarthe).  
Officier de la Légion d'honneur.

Lauréat du prix Nobel.

Né à La Flèche (Sarthe), le 22 novembre 1852 [† 15 mai 1924].

Marié à M<sup>lle</sup> Sedgwick-Bérend.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Langues orientales.

Ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe ; chargé d'affaires à l'ambassade de France à Londres ; député de la Sarthe (1895-1904) ; sénateur de la Sarthe (1904) ; réélu (1909-1920).

Œuvres : Les États-Unis d'Amérique ; [La Politique française en Tunisie](#) ; Les Débuts d'un protectorat ; Galathée. drame grec, traduction et préface (1878) ; Pygmalion, adaptation (1907) ; La Vie de province en Grèce (1876) ; [Les Congrégations religieuses chez les Arabes \(1886\)](#) ; nombreux articles dans la Revue des Deux Mondes, la Revue de Paris et la Revue des Revues, dans les revues américaines, allemandes et anglaises ; discours, conférences sur l'arbitrage et la politique de la paix.

Prix Thérouanne à l'Académie française (1891).

Distr. : aquarelle ; voyages.

Sport : escrime ; yachting ; automobile.

Club : Automobile-Club.

[Frère de Louise d'Estournelles, mariée à l'égyptologue Gaston Maspero (1846-1916).

D'où Henri (1883-1945), sinologue, en poste à l'École française d'Extrême-Orient à Hanoï (1908-1918), père de l'éditeur François Maspero.

D'un premier lit avec Ettie Yapp, Gaston Maspero avait eu deux enfants, dont Georges Maspero (1872-1942), administrateur colonial en Indochine de 1894 à 1920, puis président de la Banque industrielle de Chine et des sociétés satellites, en particulier la Société indochinoise et forestière des allumettes dont son fils Pierre fut le secrétaire général.

La sœur d'Ettie Yapp était la mère du général Étienne Fillonneau (1866-1945), l'un des pères de la ligne Maginot, [qui avait servi en Indochine de 1904 à 1909](#).]

FAGES DE LATOUR (Eugène de), inspecteur général des Ponts et chaussées en retraite ; délégué du conseil d'administration de la Compagnie française pour

l'exploitation des Procédés Thomson-Houston [qu'il repréSENTA à la Compagnie générale française de tramways, aux Tramways de Saint-Quentin, aux Tramways de Toulon, à la Compagnie générale des omnibus, à la Société algérienne d'éclairage et de force, à la Caisse des prêts immobiliers (Maroc), à la Marocaine d'éclairage et de force motrice, aux Tramways et autobus de Casablanca].

30, avenue de Saxe.

[Chevalier à l'occasion de l'inauguration du port de Sfax (1897), puis] officier de la Légion d'honneur, etc.

Né le 20 janvier 1862, à Coutras (Gironde)[† 15 déc. 1937].

Marié à M<sup>me</sup> Eugénie Larbey. Quatre enfants : Pierre, mort pour la France ; Philippe ; Simone ; [Louis de Fages de Latour \[Crédit foncier de l'Indochine\]](#).

Éduc. : Lycées d'Albi et Saint-Louis ancien élève de l'École polytechnique (1880).

Ingénieur des Ponts et chaussées en France, au Tonkin [où il prend parti pour l'établissement d'un port à Hongay plutôt qu'à Haïphong (1887)] et [1891-1913] en Tunisie.

FALIZE (André), orfèvre.

46, boulevard Flandrin et 17, rue du Faubourg-Saint-Honoré ; Morel-sur-Loing (Seine-et-Marne) ; et La Chaumière, Roscoff (Finistère).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 21 mai 1872, à Montereau.

Fils de Lucien Falize.

Marié à M<sup>me</sup> Pierre Guillet, née Alice Butin.

Éduc. : école Fénelon ; Lycée Condorcet ; école Monge ; école des Hautes Études commerciales.

Lauréat du concours d'ouvriers d'art (orfèvrerie).

Comité des Expositions françaises à l'étranger ; Union centrale des Arts décoratifs ; Société de propagation des Livres d'art ; Amis de Fontainebleau ; Comité central de l'Appel au Peuple ; Ligue maritime française ; Ligue nationale aérienne ; Membre perpétuel de la Société astronomique de France ; Président honoraire de la Société protectrice des Animaux.

Œuvres : Rameau d'olivier de l'Alliance, offert par Félix Faure à la mémoire d'Alexandre III ; Surtout du couronnement de S. M. Nicolas II ; Épée déposée par Émile Loubet sur la tombe des Tsars ; Paix armée (la ville de Paris à la ville de Saint-Pétersbourg) ; Roses de France,, offertes à la reine Amélie de Portugal ; Couronne du Mausolée de Victor-Emmanuel II ; Orfèvreries du Sacre de S. M. le roi Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie ; Epée de Port-Arthur (guerre russo-japonaise) ; Couronne d'or du Consulat (chambre de Napoléon 1<sup>er</sup> à Ajaccio) ; Palme de la marine impériale russe aux victimes du cuirassé Liberté ; Reliquaire du Miracle de Faverney ; Mémorial des marins sauveteurs de France ; Croix de berceau du prince Louis-Napoléon ; Orfèvreries offertes par Armand Fallières à S. M. l'impératrice Alexandra-Feodorovna de Russie, à LL. MM. le roi et la reine de Suède ; Orfèvreries exécutées pour SS. le pape Pie X, pour L.L. MM. la reine Wilhelmine, le roi Léopold II. la reine Victoria, le roi don Carlos, le roi Alphonse XIII, le roi Christian X. le roi Georges de Grèce, le sultan Abdul-Hamid. Le Vol se dégageant de la matière, prix national d'aviation du Président de la République ; [Stèle funéraire du général Gallieni, à Saint-Raphaël](#) ; Épées d'académie de Frédéric Masson, de Marcel Prévost, du maréchal Lyautey, de Raymond Poincaré, de Jean Richépin. d'Émile Boutroux, d'Alfred Capus, de Louis Barthou, de René Boylesve, de Robert de Flers [[père de François \(Banque de l'Indochine\)](#)] ; Epées d'honneur de la victoire (guerre 1914-1918) offertes aux maréchaux Foch, Pétain, Joffre, Fayolle, Franchet d'Esperey, aux généraux Mangin, de Castelnau, Maistre, Henrys, Berthelot, au feld-maréchal Plumer, au général Birdwood, à S. M. le roi Alexandre de Serbie ; Bâton de commandement « Au maréchal Lyautey, le Maroc reconnaissant » ; Couronne de

lauriers d'or décernée à Venizelos par le peuple hellène ; Hommage de la France au soldat inconnu des États-Unis d'Amérique, « les trois Roses » portées par Aristide Briand et le maréchal Foch au cimetière d'Arlington ; Couronne du Sacre de S. M. la reine de Roumanie.

Distr. : Propagande en faveur des bêtes malheureuses et apposition dans Paris des plaques : « Soyez bons pour les animaux » ; suppression des œillères.

Sports : escrime.

Collect. : souvenirs de Napoléon 1<sup>er</sup>.

Club : Automobile-Club de France.

FAVAREILLE (René-Pierre-Martial-Albert), industriel en Pologne.

60, rue des Écoles.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 5 octobre 1869, à Cherval (Dordogne) [† 11 décembre 1927].

Marié à M<sup>me</sup> Blanche Dublin. Un fils : Pierre [attaché à la Banque de l'union parisienne, puis agent de change].

Licencié en droit : lauréat de la Faculté de Bordeaux ; diplômé de l'École libre des Sciences politiques.

Auditeur au conseil d'État (1894-1900) ; commissaire chef du cabinet du président du Sénat (1906-1920) ; maître des requêtes au conseil d'État (1910-1919).

Œuvres : La Réforme administrative ; La Dotation syndicale. Articles à la Revue politique et parlementaire et au Progrès civique.

Collect. : estampes et curiosités de la Révolution et de l'Empire.

Sport : bicyclette et rowing.

[Président des Chaux et ciments de Saint-Astier (Dordogne), l'un des commissaires aux comptes de la Banque industrielle de Chine (1913-1922), fondateur et administrateur délégué de L'Éveil français (Compagnie d'assurances faillie en 1921), fondateur du Comité central exécutif du congrès des porteurs de valeurs russes (démission en février 1925).]

[Candidat radical aux législatives et aux sénatoriales en Dordogne (1919 et 1920)].

[Chevalier (1907), puis officier (1919) de la Légion d'honneur].

FÉRIER (François), fabricant de soieries (maison Bianchini et Férier).

[Né le 2 juillet 1864 à Lyon]

49, rue Chazières, à Lyon, T. : Barre 11-51.

[Une fille, Amélie, mariée en 1922 à Henri Madinier, fils d'André Madinier, directeur du Crédit lyonnais.]

[Débuts dans la soierie chez Devaux-Bachelard (1881), fondateur d'Atuyer, Bianchini, Férier (1<sup>er</sup> janvier 1889), administrateur de la Compagnie commerciale de Madagascar (1901), de la Société lyonnaise de dépôts (1921), actionnaire — via Bianchini-Férier — de la Compagnie générale des soies de France et d'Indochine au Cambodge (1921), administrateur des Papeteries Navarre (1925), actionnaire de l'éditeur Ollendorf et du quotidien Comœdia...]

Membre de la Chambre de commerce de Lyon.

[Chevalier (1920), puis officier (1928) de la Légion d'honneur.]

FERRY (Désiré), député de Meurthe-et-Moselle ; vice-président de la Ligue des Patriotes [successeur de Camille Aymard\* à la direction de *La Liberté* (1933-1936)].

17, avenue de Breteuil ; et Maison ville, Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

Chevalier de la Légion d'honneur ; croix de guerre (3 citations).

Né le 26 octobre 1886, à Metz (Moselle).

Marié à M<sup>me</sup> Marguerite Beaupère.

Neveu de M. Adrien Mithouard, ancien président du conseil municipal de Paris.

Éduc. : Université de Nancy.  
Docteur en droit.

FLERS (Robert DE LA MOTTE-ANGO, marquis de), de l'Académie française : auteur dramatique ; directeur du *Figaro* [puis administrateur du *Figaro* et de la Société théâtrale, mobilière et immobilière] ; président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

70, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 01-09 ; et Le Maixieu-Ville (Lozère) ; et château de Cour-sur-Loire, par Menars (Loir-et-Cher), T. : 4.

Officier de la Légion d'honneur ; croix de guerre (4 citations). Grand-croix de la Couronne de Roumanie.

Né le 25 novembre 1872, à Pont-l'Évêque [† 1927].

[Fils du comte, puis marquis Raoul de Flers (1846-1907), sous-préfet de Pont-l'Évêque, Senlis et Dieppe, maire de Cour-sur-Loire (1893-1904) à la suite de son frère aîné Camille (partisan du comte de Paris). Administrateur (à partir de 1882) de la Compagnie générale transatlantique et (à partir de 1892) de la Banque Transatlantique, maison-mère de la Banque de Tunisie et de la Banque commerciale du Maroc. Administrateur de la Régie générale des chemins de fer et des travaux publics (RGCF) (parenté Vitali).]

Petit-fils de Eugène de Rozière, membre de l'Institut, sénateur de la Lozère. Arrière-petit-fils de Charles Giraud, membre de l'Institut, ministre de l'Instruction publique.

Marié à M<sup>lle</sup> Geneviève Sardou, fille de Victorien Sardou, de l'Académie française. Un fils : François [1902-1986][Banque de l'Indochine].

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit et ès lettres.

Critique dramatique à la Liberté, au *Figaro*, etc.

Œuvres : Livres : Vers l'Orient, couronné par l'Académie française ; Entre Cœur et chair ; Essais de critique ; Ilsée, princesse de Tripoli ; Histoire de la courtisane Taia et de son singe vert ; La petite Table. Théâtre : en collaboration avec G.-A. de Caillavet : Le Cœur a ses raisons ; Les Sentiers de la vertu ; L'Ange du foyer ; Miquette et sa mire ; La Chance du Mari ; La Montausier ; L'Amour veille ; L'Eventail ; Le Roi (avec Emmanuel Arène) ; Le Bois sacré ; L'Ane de Buridan ; Papa ; Primerose ; L'Habit vert ; Venise ; La Belle aventure (avec Étienne Rey) ; Monsieur Bretonneau. Opérettes en collaboration avec G.-A. de Caillavet, musique de Claude Terrasse : Les Travaux d'Hercule ; Chonchette ; Le Sire de Vergy ; monsieur de la Palisse ; Paris ou le bon juge. Opéras-comiques en collaboration avec G.-A. de Caillavet : Fortunio ; Béatrice, musique de A. Messager ; La Vendetta, musique de J. Nouguès ; Cydalise, (musique de Gabriel Pierné). En collaboration avec F. de Croisset : Le Retour ; Les Vignes du Seigneur.

Prix Toirac à l'Académie française pour Primerose et l'Amour veille.

Sports : chasse et pêche.

FORT (Gustave), secrétaire général du Crédit foncier de France.

19, place Vendôme.

Officier de la Légion d'honneur. Grand-croix du Medjidié.

Né à Saint-Sauvant (Charente-Inférieure), le 22 janvier 1862.

Marié à M<sup>lle</sup> Alice de Molinis. Enfants : François, Pierre, Jeanne.

Rédacteur à l'Administration des Finances (1880) ; attaché au cabinet du ministre des Finances (1895) ; membre de la Commission extraparlementaire des Marchés du Tonkin (1896) ; sous-chef du cabinet du ministre des Travaux publics (1899) ; chef du cabinet de la Présidence du conseil des ministres (1902) ; contrôleur central du Trésor public (1905) ; caissier-payeur central du Trésor public (1912).

Société d'Études économiques.

Club : Cercle républicain (membre du Comité) ; Cercle artistique et littéraire (Volney).

FOULD (A. Achille), député des Hautes-Pyrénées [1919-1942].

9, rue Louis-David, T. : Passy 34-12.

Ancien officier ; maire de Condé-sur-Sarthe (Orne).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Condé-sur-Sarthe, le 19 septembre 1890. [† Saint-Julien-Beychevelle, 14 octobre 1969]

[Fils d'Achille Fould (1861-1926), député des Hautes-Pyrénées (1889-1906).

Frère de Jacques Fould (1892-1959), administrateur de la Société générale des huileries du Sahel tunisien et de la [Compagnie française des chemins de fer de l'Indo-Chine et du Yunnan](#). ]

Marié à M<sup>lle</sup> de Lastours.

FOUQUERAY (Charles-Dominique), artiste peintre et graveur ; peintre du Ministère de la Marine et du Musée de l'Armée ; membre de la Société des Artistes français (hors concours).

18, rue de Lemain, et 52, rue Lhomond (atelier).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Ordre de Léopold, etc.

Né en 1870, au Mans (Sarthe).

Marié à M<sup>lle</sup> Alice Jausé. Deux enfants : une fille : Anne, et un fils Jean, mort pour la France (Somme, 21 octobre 1910).

Éduc. : Lycée de Brest ; collège Sainte-Barbe.

Œuvres : La Reconquista (Parlement de Buenos-Ayres) ; Palerme (musée du Luxembourg) ; Les Marins de Barberousse et de Salah Recis (musée du Luxembourg) ; Les dernières Galères (musée du Petit Palais) ; Les Mutilés, un défilé triomphal 14 juillet 1919 (musée de Versailles) ; Strozzi contre Doria (musée d'Anvers) ; Akka, port des croisés (Ministère de la Marine).

Chargé de missions en Orient, Turquie, Syrie et Palestine (1898) ; armée navale d'Orient (1899) ; chargé de missions en Extrême-Orient, [Indo-Chine et Djibouti](#) (1922).

Lauréat du conseil supérieur des Beaux-Arts ; lauréat de l'Institut.

Sport : yachting.

Club : Yacht-Club de France.

FOURET (René), administrateur de la Librairie Hachette.

22, boulevard Saint-Michel, T. : Fleurus 07-67 ; et 19, rue Saint-Louis, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), T. : 36.

Né à Paris, le 5 avril 1842 [† 2 février 1924].

Marié à M<sup>lle</sup> Breton [fille de Louis Breton, un des fondateurs de la maison Hachette]

[Deux fils : Edmond (1867-1955), chef de la maison Hachette, administrateur de Harris-Marinoni, de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1937) et de la [Banque de l'Indochine](#) (1937) ; Tony, gendre de Hermann de Clermont (administrateur des [Chargeurs réunis](#), de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique et de la [Compagnie de navigation à vapeur France-Indochine](#)). ].

Ancien président du Cercle de la Librairie ; membre de la Société philanthropique. [Trésorier du Comité de l'Afrique française.]

FRAISSINET (Alfred), administrateur de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M.

Villa Valensolle, avenue de la Cadenelle, Prado ; et 5, rue Beauveau (bureaux), Marseille.

Président directeur de la Compagnie marseillaise de navigation à vapeur ; président de la Société de Navigation danubienne ; vice-président de la Compagnie des [Messageries maritimes](#) ; administrateur de la Compagnie commerciale d'Orient, de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille.

Officier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>me</sup> Dora Naegely. Un fils : Jean Fraissinet, marié à M<sup>me</sup> Cyprien-Fabre.

FRANÇOIS-MARSAL (Frédéric), Pseudonyme : Custos, sénateur du Cantal, ancien ministre des Finances.

146, rue de Grenelle. T. : Segur 5761 : et la Moyssétie, à Aurillac (Cantal).

Administrateur de diverses banques et sociétés commerciales.

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Diverses décorations française et étrangères (Grand-croix, Grand-officier, etc.).

Né le 15 mars 1874, à Paris.

Marié à M<sup>me</sup> Duroch. Six enfants : Odile (M<sup>me</sup> T. de Boccard), Andrée (M<sup>me</sup> Guignabaudet), Marie-Josèphe, Hélène, Claude, Antoine.

Famille d'origine lorraine (Metz et Marsal).

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; École de Saint-Cyr.

Officier de chasseurs à pied ; [cabinet du gouverneur général de l'Indo-Chine](#) ; secrétaire général, directeur, puis directeur général de la Banque privée, jusqu'en 1914.

Œuvres : Trois mois au Kouang-Si ; Ordre du Tzar et Invasion jaune, en collaboration avec le capitaine Danrit. Nombreux articles de journaux, revues, discours, etc.

Collect. : objets de Chine.

Sports : natation ; aviron ; cheval ; bicyclette.

Distr. : voyages.

Clubs : Union artistique ; Union interalliée ; Cercle militaire.

FRANCQ (Léon), ingénieur civil des Mines.

Le Manoir, à Villeneuve-sur-Seine (Seine-et-Oise), T. : 37 ; et à Paris, 21, rue de Presbourg, T. : Passy 75-51.

Concessionnaire, constructeur exploitant de chemins de fer et tramways ; administrateur de sociétés et conseil technique ; président-fondateur du Comité national d'action pour la Réparation intégrale des dommages causés par la guerre.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; [Grand-officier de l'Ordre de Cambodge](#).

Lauréat de l'Institut de France ; diplômé d'honneur du ministre de l'Intérieur (services rendus aux réfugiés et aux rapatriés) ; Médaille de la Reconnaissance française pour services rendus aux réfugiés et aux sinistrés de la guerre.

Né le 18 mars 1848, à Maubeuge (Nord) [† 24 novembre 1930 à Villennes-sur-Seine].

Un fils : Roger Francq, ingénieur des Arts et Manufactures E. C. P.

Éduc. : à Lille, à l'Institut industriel du Nord, et à Paris.

Ingénieur aux Forges et laminoirs de Maubeuge, aux Aciéries et Usines de Marquise (Pas-de-Calais), aux bureaux techniques à Paris de l'ingénieur Bérard ; auteur de plusieurs inventions ; précurseur des sous-marins, etc. [\[Administrateur de la Banque de Cochinchine \(1908-1910\).\]](#)

Œuvres : A créé les tramways de Paris, la traction mécanique à vapeur, sans feu, des tramways ; a participé aux études du Métropolitain ; a créé l'Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing ; est l'auteur du projet de boulevard et chemin de fer électrique de Paris à Saint-Germain.

Prix de mécanique Montyon, de l'Académie des Sciences ; médaille de platine de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale ; médaille d'or de la Société industrielle du Nord ; médaille d'or, grand prix, membre du jury aux expositions (classe des chemins de fer), etc.

Distr. : La musique et la continuation de ses travaux.

FRÉVILLE DE LORME (Charles-Marcel-René, baron de),

12, rue Cassette, T. : Ségar 03-44 ; et château de Livet, par Aube-sur-Rille (Orne).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Paris, le 15 janvier 1851 [† 1912].

Auditeur à la Cour des Comptes (1877) ; conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

Clubs : Aéro-Club ; Nouveau Cercle ; Union artistique.

[Ép. Marie Mertzdorff, de la Blanchisserie de Vieux-Thann. 3 filles et 2 fils :

— Robert, tué en septembre 1914, dont la fille Marie-Charlotte épousera Tanneguy de Courtivron, fils du vicomte Paul de Courtivron et de Marthe Bartholoni, de la [Société d'études et d'exploitations minières en Indochine \(SEEMI\) : étain au Laos](#) ;

— et Charles (1884-1945) ép. Inès de Roszty Barkocczy dite Inès du Rosty (1884-1971), artiste peintre. Administrateur de la Société des plantations de Djember (hévéas et cafiers à Java, Indes néerlandaises)(voir [encadré](#)) des Blanchiments d'Alsace à Vieux-Thann, du Comptoir d'escompte de Mulhouse (1923), des Éts Schaeffer, la grande usine textile de Pfäffatt, [de la SICAF, de la Société agricole et industrielle de Ben-cui et de la Cotonnière de Saïgon en Indochine](#), mais aussi de Poliet & Chausson et de filiales : le Solidit français (chaussées en béton), Poliet-Chausson-Maroc...Chevalier de la Légion d'honneur (JORF, 30 décembre 1928).].

FUGÈRE (Lucien), de l'Opéra-Comique.

26, avenue Trudaine.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique, du Mérite civil de Bulgarie ; chevalier [du Dragon de l'Annam](#).

Né à Paris, le 27 juillet 1848.

Marié à M<sup>lle</sup> Berthe Ansens.

Membre du Comité d'examen des classes de déclamation lyrique (opéra et opéra-comique), du Conservatoire national de Musique ; vice-président de l'Œuvre des Trente Ans de théâtre ; membre du Comité de l'Association des Artistes dramatiques, de la Commission départementale des Sites et Monuments naturels de caractère artistique de la Charente-Inférieure.

GALICIER (Albert).

5, avenue Émile-Deschanel ; et château de la Beuvrière, par Le Lion d'Angers (Maine-et-Loire).

Administrateur des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et Anzin : vice-président des Phosphates tunisiens ; administrateur de la Banque d'Algérie, de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord et des Mines de zinc du Guergour [sera aussi président de la Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes J. Bastos, Oran et Alger, [avec forte filiale à Saïgon](#)].

Commandeur de la Légion d'honneur.

Club : Automobile-Club.

GASTALDI (Eugène-Félix-Vuillams), notaire honoraire [contrairement à ce que nous avions affirmé à la suite d'Augustin Hamon, Eugène Gastaldi n'est pas le père de Louise — d'une vieille famille monégasque, nous indique Alan Douglas —, ép. René Bartholoni, puis Pierre Brame, [tous deux de la Sté d'études et d'exploitations minières de l'Indochine](#).].

32, avenue Marceau, T. : Élysées 35-96 ; et à Montigny-le-Bretonneux, par Trappes (Seine-et-Oise).

Marié à M<sup>lle</sup> Gérin.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES (Maurice), professeur d'arabe classique à l'École des Langues orientales.

9, rue Joseph-Bara ; et Hautot-sur-Seine, par Sahurs (Seine-Inférieure).

Né à Amiens, le 15 décembre 1862.

Éduc. : Lycées d'Amiens et Louis-le-Grand.

Marié à M<sup>me</sup> Alice Taillarda. Enfants : deux fils : Jean et Roger.

Directeur de la Médersa de Tlemcen ; secrétaire de l'École des Langues orientales ; professeur à l'École coloniale.

Membre de la Société asiatique, de la Société de Linguistique, de la Société d'Ethnographie, de la Société Ernest-Renan, de la Société de Géographie, de la Société de l'Afrique et de l'[Asie française](#).

Œuvres : Coutumes du mariage en Algérie (1900) ; Rabat et les Arabes du Chari (1905) ; Les Langues du Chari (1907) ; Les Cent et une nuits (1911) ; Manuel d'arabe marocain, avec L. Mercier (1913) ; Institutions musulmanes.

GAVARRY (Napoléon-Fernand-Camille), ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe ; membre du conseil d'administration du Grand Hôtel.

11, rue Alfred-de-Vigny, T. : Wagram 17-16 ; et domaine du Meyou, Le Cannet (Alpes-Maritimes).

Commandeur de la Légion d'honneur, etc., etc. Diplômé du ministère de l'Intérieur de la Reconnaissance nationale Grand-croix de Sainte-Anne, d'Orange-Nassau, Isabelle-la-Catholique, de Léopold, etc.

Né le 13 décembre 1856, à Nice (Italie) [† Paris VIII<sup>e</sup>, le 29 déc. 1931].

Marié à M<sup>me</sup> Berthe Aveline. Enfants : M<sup>mes</sup> Sédillon (Hélène) ; Marcel Frager (Marie-Madeleine) ; D.-H. Coustous [*sic* : Constans]-Gavarry (Yvonne).

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit.

Entré au ministère des Affaires étrangères par le concours en 1881 ; [[Chargé du service du personnel de l'Annam et du Tonkin \(1886-1887\)](#)] secrétaire à Bucarest ; chef-adjoint au cabinet du ministre des Affaires étrangères (1893) ; chef du cabinet de la Présidence du conseil (1895) ; directeur des affaires de chancellerie (1904) ; plénipotentiaire de France à la Conférence de Berlin sur la Propriété littéraire (14 octobre 1908) ; premier plénipotentiaire de France et président de la Conférence à Paris (15 octobre 1909) sur la circulation internationale des automobiles ; président du Congrès de graphologie (1900) ; membre de la Société des gens de lettres.

[Administrateur de la Société civile des obligataires de la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Espagne (1917), du Grand Hôtel (1918) et de Compagnie agricole, commerciale et industrielle de Badikaha, en Côte d'Ivoire (1927).]

Œuvres : *Une Maîtresse femme* ; *Pièces et morceaux* ; *L'Ultimatum*.

Distr. : les échecs (président de la Fédération française des échecs).

Club : Union artistique.

GAY (Joseph), ancien conseiller d'État.

143, boulevard Haussmann, T. : Élysées 27-86.

[1839-1934]

Commandeur de la Légion d'honneur.

Un fils [Amédée, qui lui succède aux conseils du CIC et de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest] marié à M<sup>me</sup> [Jacqueline] de Las Cases. [D'où Cécile (1908-1937) mariée à [Jean-François de Nervo](#) (voir plus bas) et Madeleine (1908-2006) ép. Lucien Bonaparte-Wyse.]

[Inspecteur des finances, directeur du mouvement général des fonds] Ancien conseiller d'État ; ancien président du conseil d'administration du Crédit industriel et commercial[1886-1894][de la Compagnie française des métaux (1892-1895)], des Chemins de fer du Sud de la France, de la Compagnie générale des mines d'or (1889-1891), de l'éphémère Compagnie générale industrielle (1891), administrateur de la Société lyonnaise de dépôts (SLD). [Administrateur, puis vice président \(1888-1900\) de](#)

la Banque de l'Indo-Chine. Administrateur (1887), puis président (1900) des Chemins de fer de l'Ouest (réseau racheté par l'État en 1909), administrateur de la Société générale (1886-1894), du Crédit foncier de France (à partir de 1889), des Chemins de fer de l'Est-Algérien (1890-1892)...]

GEORGES-PICOT (Charles-Marie François), [directeur général (1907), administrateur (1921), puis] vice-président de la Société générale de Crédit industriel et commercial. [Il succède en 1927 à Albert de Monplanet comme président du CIC et des Charbonnages du Tonkin.]

24, rue Eugène-Flachat, T. ; Wagram 01-79 ; et à Soisy-sur-Oise, par Asnières-sur-Oise (Seine-et-Oise).

Président de la Société de Commentry-Fourchambault-Decazeville et de la Chambre, de compensation des Banquiers de Paris ; vice-président de la Compagnie des Chemins de fer Bône-Guelma [puis administrateur de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens ayant pris la suite] ; administrateur de la Banque de l'Indo-Chine [depuis 1922, en remplacement d'Adrien de Germiny, qui représentait la BPPB, et après en voir été scrutateur] ; des Compagnies d'assurances l'Urbaine, de l'École libre des Sciences politiques. [En outre, président du Syndicat des colons de Tunisie — son père ayant créé avec Leroy-Beaulieu le domaine de Schuiggi —, administrateur des Aciéries de Rombas, des Charbonnages de Louvain....]

Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de la Couronne d'Italie.

Né le 27 avril 1866, à Paris. [† juin 1930].

Marié à M<sup>le</sup> Marthe Fouquet [1870-1936][fille d'Ernest Fouquet, ingénieur, administrateur-directeur de la Société de construction des Batignolles, maison mère du Bône-Guelma]. Trois fils et trois filles : Georges, capitaine à l'École supérieure de guerre, chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre ; Hélène, a épousé Georges Hua, auditeur au conseil d'État ; Anne-Marie [ép. Paul Petit, diplomate] ; Willie, Croix de guerre ; Jacques [administrateur (1937), puis pdg (1959-1970) de la Compagnie financière de Suez, administrateur (1942), puis vice-président (1971) du CIC...] ; Marie-Madeleine.

Père : Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques. Mère : Marthe de Montalivet, fille du comte de Montalivet. Grand-croix de la Légion d'honneur, pair de France, ministre de Louis-Philippe, sénateur inamovible, membre de l'Institut, et petite-fille du comte de Montalivet, ministre de l'Intérieur en 1811, puis pair de France.

Éduc. : Lycée Condorcet ; élève à l'École polytechnique, puis à l'École libre des sciences politiques.

Inspecteur des Finances ; chef du Bureau central et des Travaux législatifs au Secrétariat général du Ministère des Finances ; maître de conférences à l'École libre des Sciences politiques ; directeur de la Société de Crédit industriel et commercial ; maire de Noisy-sur-Oise (1900-1912).

Œuvres : Rapport au Congrès des Sciences politiques de 1900 ; L'Impôt sur le revenu et l'impôt progressif sur les successions en Angleterre ; Pourquoi le Chèque n'est-il pas plus répandu en France (*Revue Universelle*, 16 juin 1911) ; L'Evolution de la politique financière en Angleterre et la crise financière récente (Conférence faite à l'École des Sciences politiques en 1910).

Trésorier de la Société amicale de secours des Anciens élèves de l'École polytechnique ; trésorier de la Société des Amis de l'École polytechnique ; trésorier du groupe parisien des anciens Elèves de l'X ; trésorier de la Société des Agriculteurs de France ; trésorier du Comité de l'Asie française ; trésorier de la Plus Grande Famille ; trésorier du Comité permanente de la Natalité ; trésorier de la Fédération nationale des Associations de familles nombreuses.

GEORGES-PICOT (Pierre-Marie René), industriel ; conseiller général de l'Oise ; maire d'Avilly-Saint-Léonard.

Membre correspondant de la Chambre de Commerce de l'Oise.

Avilly, près Senlis (Oise), T. : 7 Saint Léonard, et à Paris. 11, rue Mérimée.

Né le 11 janvier 1882, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Turquet. Un fils : Jean-Baptiste.

Fils de feu M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, et de M<sup>me</sup> née de Montalivet.

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié ès sciences ; diplômé de l'École supérieure d'Electricité ; vice-président de la Fédération française d'Athlétisme.

GEORGES-PICOT (Robert), docteur en droit ; avocat à la Cour d'appel de Paris ; secrétaire général de la Ligue française du Coin de terre et du Foyer.

37, rue Ampère, T. : Wagram 49-61.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 7 février 1873, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Fouquet. Cinq enfants : Geneviève et Marguerite Georges-Picot.

Fils de M. Georges-Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, et de M<sup>me</sup> née de Montalivet.

Pendant la guerre, capitaine commandant les mitrailleuses de la 175<sup>e</sup> brigade d'infanterie.

GÉRARD (Albert-Alexandre-Lucien), sénateur des Ardennes [4 janvier 1903-13 janvier 1930].

68, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 61-32.

Né le 26 avril 1852 [† 1943].

Marié à M<sup>lle</sup> Amélie Galtié.

Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique.

Maître de forges ; conseiller général ; sénateur des Ardennes ; secrétaire du Sénat.

Collect. : tapisseries ; céramiques.

[Président des Forges et aciéries de Flize, des Boulonnneries de Bogny-Braux, des Papeteries de Rethel, de la Banque syndicale de Paris, de l'Électro-métallurgie de Dives (1924-1931) — [principal actionnaire, avec Carnaud, des Étains et wolfram du Tonkin](#) —, etc.]

Voir [Parlementaire et financiers 1924](#)

GÉRARD (Auguste), ambassadeur de France.

21, boulevard Saint-Germain.

Grand-officier de la Légion d'honneur [16 août 1913]. Grand-croix de l'Ordre de Léopold, du Double Dragon de Chine, de l'Ordre de Paulonia du Japon et d'autres ordres étrangers ; officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole.

Né le 28 mars 1852, à Paris. [† Le Péchereau (Indre), 18 septembre 1922.]

Éduc. : collège Sainte-Barbe et Lycée Louis-le-Grand.

Licencié ès lettres ; bachelier ès sciences : ancien élève de l'École normale supérieure.

Chef du cabinet de Gambetta aux Affaires étrangères (1881-1882) : secrétaire d'ambassade à Washington (1880-1881), à Madrid (1882-1883), à Berne (1883-1886) : conseiller d'ambassade à Rome (1886-1889) ; ministre plénipotentiaire à Cettigné (1889-1891), à Rio-de Janeiro (1891-1893), à Pékin (1894-1897), à Bruxelles (1897-1906) ; ambassadeur à Tokio (1907-1914).

[[Administrateur de la Banque de l'Indochine \(1917-1922\)](#) et de la Banque franco-japonaise.]

Œuvres : Traduction du Cicéron de J. Burckhardt ; La Triple Entente et la guerre (1917) ; Nos Alliés d'Extrême-Orient (1918) ; Ma Mission en Chine (1918) ; Ma Mission au Japon (1920) ; L'Extension en Orient et la paix (1921). Prix Thiers à l'Académie française (1919) ; prix Drouyn de Lhuys à l'Académie des Sciences morales et politiques (1920).

Collect. : porcelaines, bronzes, ivoires, émaux et jades de Chine et du Japon.

GÉRARD (Augustin-Grégoire-Arthur-Henry), général de division ; ancien commandant des 1<sup>re</sup> et VIII<sup>e</sup> armées ; ancien gouverneur du Palatinat (1918-1919).

10, rue de la Chaise. T. : Fleurus 0560 ; et 3, rue du Menil, à la Grange, par Château-Gontier (Mayenne), T. : 0-36.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre française, américaine, belge, italienne. Grand-croix de Lion de Perse et du Soleil-Levant du Japon ; Grand-officier de divers ordres belges, anglais, serbes ; commandeur d'ordres suédois, d'Anjouan, des Comores, du Cambodge, d'Annam : Officier du dragon d'Annam, de Djibouti, etc., etc. ; officier de l'Instruction publique.

Né à Dunkerque.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Couët.

Père : officier, ancien capitaine de grenadiers. Mère : Lorraine de Metz,

Éduc. : Prytanée militaire de la Flèche. La même année reçu à Saint-Cyr et admissible à l'École polytechnique.

Carrière dans l'armée coloniale ; chef d'état-major du général Gallieni à Madagascar ; commandant de cercle au Tonkin ; missions en Chine et au Siam.

Œuvres : collaborateur au Rappel et au Progrès civique.

Président du Comité républicain de Château-Gontier.

Club : Cercle républicain.

GHEUSI (J.-B. *[sic : P.-B. (Pierre-Barthélémy)]*), homme de lettres ; auteur dramatique ;

4, rue Saint-Florentin. T. : Gutenberg 0-46 ; et au Verdet, par Vielmur *[sic : Villemur]*

(Tarn).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Toulouse, le 12 novembre 1865.

Petit-cousin de Gambetta.

Marié. Deux fils : Robert, sous-lieutenant, pilote aviateur ; Raymond, étudiant.

Éduc. : collège de Castres ; Faculté de Droit de Toulouse et à la Sorbonne.

Licencié en droit ; archiviste ; avocat.

Chef du cabinet du préfet ; secrétaire à la Préfecture de la Seine ; attaché aux Ministères de l'Intérieur, de l'Instruction publique et des Travaux publics ; secrétaire général du Ministère des Colonies ; directeur de la Nouvelle Revue (1899-1914) ; codirecteur de l'Opéra (1907) ; directeur de l'Opéra-Comique (1914-1918) ; officier d'ordonnance du maréchal Gallieni (1914-1915) [défense de Paris] ; directeur du Théâtre Lyrique (1919-1920), directeur-administrateur du Figaro.

Œuvres : Théâtre : Guernica ; Kermaria ; La Cloche du Rhin ; Les Barbares ; Orsola ; Trilby ; Chacun sa Vie ; Le Miracle ; Faublas ; Menteuse, etc. Histoire et politique : Le Blason héraldique ; Gaucher Myrian ; L'Ame de Jeanne d'Arc ; Montsalvat ; Midi ; Gambetta par Gambetta ; Les Chefs ; Guerre et théâtre ; Gallieni [adepte de la tache d'huile, Gheusi a publié trois autres ouvrages sur Gallieni]. Romans : Le Serpent de mer ; Les Atlantes ; La Mamelouk ; Biarritz des Goélands ; Le Puits des âmes : L'Opéra romanesque ; Les Pirates de l'Opéra. Et divers ouvrages d'héraldique, d'agriculture et d'hydrologie.

En préparation : Les Brutes ; Les deux Macaques ; Les Coulisses du Figaro.

Distr. : musique, pêche à la ligne.

GILLOUIN (René-Charles-Auguste), homme de lettres ; directeur de la Collection Politeia (bibliothèque de pensée et d'action politique).

Pseudonyme : Diogène, dans le Cri de Paris (Lettres sur l'Allemagne).

Chef-adjoint du cabinet du président du conseil municipal de Paris.

6, rue de Savoie ; et à Aouste (Drôme).

Chevalier des Saints Maurice et Lazare (Italie) ; chevalier de Saint-Olaf (Norvège) ; officier de l'Étoile polaire (Suède) ; chevalier du Sauveur (Grèce) ; chevalier du Dragon de l'Annam.

Né le 11 mars 1881, à Aouste (Drôme).

Marié à M<sup>lle</sup> Berret. Un fils : Marc Gillouin.

Éduc. : Lycées de Tournon, de Lyon, Henri IV ; ancien élève de l'École normale supérieure.

Œuvres : Ars et Vita, roman ; Études littéraires et philosophiques : La Philosophie de M. Henri Bergson ; Idées et figures d'aujourd'hui : Une nouvelle Philosophie de l'histoire moderne et française.

Prix de la Critique (Études littéraires et philosophiques ; prix Marcellin-Guérin (Idées et figures d'aujourd'hui) ; prix Adrien Durand (Une nouvelle philosophie).

En préparation : Un ouvrage de questions philosophiques et religieuses ; un d'Esquisses littéraires et morales.

Club : Société des Gens de lettres : Association des Critiques littéraires ; Compagnons de l'Intelligence.

GIRAUD (Hubert), armateur ; député des Bouches-du-Rhône [1919-1924].

212, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 25-93 ; et à Marseille, 24, cours Pierre-Puget ; et 70, rue de la République (bureaux).

Président de la chambre de commerce de Marseille ; administrateur de la Banque de Syrie [1919], de la Compagnie marocaine, de la Compagnie de navigation Paquet, de la Société générale de Transports maritimes à vapeur [SGTM] [dont il avait été administrateur délégué, ainsi que de la Compagnie Sud-Atlantique], de l'Entreprise maritime et commerciale [EMC], des compagnies d'assurances l'Unité et l'Univers [, des Chantiers et ateliers de Provence, du Lloyd's register of shipping, des Docks et entrepôts de Marseille, de l'Union coloniale (1929), du PLM, de la Banque de l'Afrique occidentale (BAO), vice-président du Comité central des armateurs de France et d'Air Orient... ].

Chevalier [puis officier (5 août 1927)] de la Légion d'honneur.

Né à Nevers, le 7 septembre 1865 [† Marseille, 6 août 1934].

[Fils de Joseph Giraud, secrétaire général de la Banque de France, puis (1907-1919) administrateur de la Banque transatlantique.]

[Épouse Marie Paquet, 3<sup>e</sup> des 8 enfants de Nicolas Paquet, fondateur de la compagnie éponyme. D'où Christian (1900-1931), Catherine (1902-1981), mariée à André Reggio, Olivier (1903-1927), qui s'est tué dans une course automobile, et Max (1908-1973).]

GIRAUD (Jean-Louis), professeur de minéralogie à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand.

Veyre (Puy-de-Dôme).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né aux Pradeaux (Puy-de-Dôme), le 2 mars 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Brunet. Une fille : Jeanne.

Éduc. : Lycée et Faculté de Clermont ; Muséum d'histoire naturelle.

Agrégé des Sciences naturelles ; docteur ès sciences.

Œuvres : Études géologiques sur la Limagne d'Auvergne, thèse (1902) ; Esquisse géologique de la Martinique, avec carte géologique (1918) ; Rapports de missions à

Madagascar (1911 et 1913) ; [Études géologiques sur le Nord-Est du Tonkin \(1918\)](#).  
Lauréat de l'Institut.

GIRAUT (Charles), membre de l'Institut ; architecte D. G. ; architecte en chef des palais des Beaux-Arts.

36, avenue Henri-Martin, T. : Passy 36-04.  
Officer de la Légion d'honneur. Officier d'académie.  
Né à Cosne (Nièvre), le 27 décembre 1851.  
Marié à M<sup>lle</sup> Delebecque.  
Éduc. : École des Beaux-Arts.

Ancien architecte du palais de Fontainebleau ; membre de l'Académie des Beaux-Arts (1902).

Œuvres : Restauration de la Piazza d'Or à la villa d'Hadrien (1885) : Palais de l'Hygiène et Palais de la Chambre de Commerce à l'Exposition universelle (1889) ; [Tombeau de Pasteur à l'Institut Pasteur \(1896\)](#) ; Petit Palais. Exposition universelle (1900) ; architecte en chef du Grand Palais, à l'Exposition universelle (1900) ; Hôtel, 21, rue Blanche (1901) ; Tribunes de l'Hippodrome de Longchamp (1903) ; agrandissement du château royal de Laeken (Belgique) (1903-1904) ; Arcade du cinquantenaire, Bruxelles (1904) ; Musée du Congo, à Terouere (Belgique) (1901-1905) ; [Monument de Pasteur, en collaboration avec le statuaire Falguière \(1904\)](#) ; Grand Portique du Promenoir, Ostende (1905-1960) ; Hôtels : 14, rue Eugène-Flachat, 7, place des États-Unis, Paris ; Maisons de rapport : 12 bis, place de Laborde, 36, avenue Henri-Martin etc.

GIROD (Pierre),  
4, avenue Hoche, T. : Wagram 27-35 ; et Pré-Curieux, à Évian (Haute-Savoie).  
Chevalier de la Légion d'honneur.

[Né le 3 juillet 1862 à Versailles. Décédé le 16 avril 1951.

Fils de Gustave Girod, directeur du Comptoir d'escompte de Paris, et d'Élisabeth Hoskier.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Suzanne] Poirson [sœur de Charles Poirson, de la Banque de l'Union parisienne, puis de la Banque transatlantique]. [Dont Jacqueline mariée en 1912 à Philippe Cruse.]

[Administrateur de la Régie générale de chemins de fer et de travaux publics (ou Régie Vitali)(1888), associé de la Banque Neuflize et C<sup>ie</sup> (1<sup>er</sup> janvier 1889), administrateur (1895), puis vice-président et président de la S.A. des eaux d'Évian, administrateur de la Compagnie générale de chemins de fer dans la province de Buenos-Ayres (1905), président de la Société financière et commerciale franco-brésilienne (1906), administrateur de la Société des Hôtels d'Évian (1907), de la Société française cuivre et pyrites (1907-1909), de la Banque nationale de la République d'Haïti (1911-1920), de la Caisse générale de prêts fonciers et industriels (1912), [des Chargeurs d'Extrême-Orient \(1918\)](#) et de la Société des tabacs de l'Indo-Chine, de la Société centrale des bois, des Bois et scieries de la Manche et de la Compagnie nantaise des bois déroulés et contreplaqués Océan (B.D.O.).]

Club : Union artistique.

GODART (Justin), député du Rhône ; ancien sous-secrétaire d'État. [[1937 : mission d'enquête en Indochine pour le Bureau international du travail](#)]

9, quai Voltaire. T. : Fleurus 04-00.

Né à Lyon, en 1871.

Docteur en droit.

Avocat à la Cour d'appel de Lyon ; adjoint au maire de Lyon ; député du Rhône ; sous-secrétaire d'État du Service de Santé militaire (1916 à 1919).

Œuvres : Rééducation fonctionnelle : Les Mineurs blancs ; L'Œuvre sociale de la III<sup>e</sup> république ; Le Travail de nuit dans les boulangeries ; Travailleurs et métiers lyonnais.

GOIRAND (André Léonce), avoué près la Cour d'appel de Paris. [Député (1924-1927), puis sénateur (1927-1942) des Deux-Sèvres]

128, rue de Rivoli, T. : Central 65-37 ; et à Melle (Deux-Sèvres).

Croix de guerre.

Né à Paris, le 3 avril 1879 [† 18 juillet 1952].

Fils de M. Léonce Goirand, avoué honoraire près la Cour d'appel de Paris. [Neveu de Léopold (1845-1926) : ci-dessous.]

Marié à M<sup>me</sup> Marianne Mulaton, fille de M. Mulaton, agent de change à Paris. Trois enfants : Lucile [M<sup>me</sup> des Georges (immobilier)], Maxime [avoué], Martine [ép. Étienne Dailly, fils de Pierre (vice-président du conseil municipal de Paris, administrateur de la Société d'industries agricoles de Meaux, Nantes et Algérie (Siamna))].

Docteur en droit.

Capitaine de réserve au 20<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Club : Union interalliée.

GOIRAND (Léopold), maire du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris.

8, rue d'Anjou ; et le Petit-Chêne, par Mazières-en-Gâtine (Deux-Sèvres).

Né le 7 janvier 1845, à Melle (Deux-Sèvres) [† 26 juin 1926 à Paris].

Marié à M<sup>me</sup> Pauline Fontaine. Enfants : Henri Goirand [avoué, marié à Yanné Allard, fille de l'entrepreneur Félix Allard, président des Plantations de Courtenay (hévéas en Cochinchine)] ; Claire, mariée à M. Olivier [remariée en 1935 à André Lindenmeyer, des Chaux et ciments de Marseille et des Ciments de Bizerte (Tunisie)] ; Madeleine, mariée à M. Colus [sic : Maurice Colas, avoué à Paris] ; Marthe, mariée à M. Hartmann [notaire au Havre].

Éduc. : Lycée de Niort.

Licencié en droit.

Avoué au Tribunal civil de la Seine ; [député (1896-1898), puis] sénateur [1906-1920] des Deux-Sèvres. [+ adm. Plantations de Courtenay.]

Œuvres : Introduction à l'histoire de l'Angleterre contemporaine de Mac-Carthy ; La Loi du divorce ; La Loi de la liquidation judiciaire ; Les Lois commerciales françaises (en langue anglaise) ; Traité des sociétés par action ; Lettres sur l'éducation ; Fondateur de la Gazette du Palais.

GOMPEL (Robert-Gabriel), industriel.

23 bis, boulevard Berthier ; et le Bercail, à Saint-Barthélémy (Landes).

Né le 24 décembre 1882, à Saint-Étienne.

Marié [en 1912] à M<sup>me</sup> Jane Graciet. Une fille : M<sup>me</sup> Claude Gompel [ép. en 1929 Raymond Tissier, polytechnicien].

Docteur en droit.

[Fils de Gustave Gompel — co-fondateur de Paris-France (« Aux Dames de France ») et de Paris-Maroc — et de Noémie Bloch, fondatrice de l'association caritative L'Abri, Robert Gompel devient administrateur délégué, puis, au début de 1923, administrateur délégué principal de Paris-Maroc, qu'il représente au conseil de l'Omnium de France (et du Maroc), des Chaux, ciments et matériaux de construction du Maroc, des Brasseries du Maroc, des Huileries du Maghreb... ainsi que de la SFFC, d'Octave Homberg. Il dirige en outre La Holding de France, les Produits chimiques de France, les Blancs de Comines, etc.]

GORGEU (Maurice-Marie), conseiller du Commerce extérieur ; administrateur [depuis 1899 de la Banque suisse et française devenue en 1917 le] Crédit commercial de France [CCF] ; président de la Société immobilière et commerciale de Paris.

114, avenue de Wagram ; et château de Blosseville, à Pennedepie (Calvados),

Président de la Société de plantations de Panan-Liban [sic : Panou-Lisan (Indes néerlandaises)], de la Société des Salins du Cap-Vert, de la Compagnie générale de l'Afrique française [Anc. Éts Plantey] ; vice-président de la Compagnie coloniale de l'Afrique française [Anc. Éts Ch. Peyrissac], de la Compagnie coloniale agricole et industrielle de la Bia ; administrateur de la Compagnie africaine d'Électricité [toutes affaires filiales de Peyrissac], de la Société d'Électro-métallurgie de Dives [1903], de la Société hydroélectrique et métallurgique du Palais [filiale de Dives], de la Société des Usines de la Romanche [sic : Mines de la Romanche (groupe Dives)], de la Société des Usines de la Doubovaïa [Russie], de la Société de Plantations de Balek [sic : Buloh Kasap (Malaisie)].

[Ancien administrateur de la Société française de constructions mécaniques (Anc. Éts Cail)(1898-1905), de la Société indo-chinoise des allumettes, etc.]

Né à Paris, le 15 août 1862 [† 13 février 1935].

[Il pourrait être le fils du banquier Paul Gorgeu. Il était le frère de Louis Gorgeu, agent de change près la Bourse de Paris.]

Marié à M<sup>me</sup> Marie-Amélie Lafourcade. Un fils : Serge Gorgeu [1887-1982], chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre et Military Cross. [marié à Hélène de Nervo, fille de Léon et d'une Davillier. Agent de change à la suite de son oncle Louis. Adm. (puis président) de Peyrissac), des Salins du Cap-Vert et de la Buloh Kasap rubber (Malaisie). ]

GOURY DU ROSLAN (Louis), ingénieur en chef des Ponts et chaussées.

[Bogota, 1860-Paris, 1939.]

[Fils de Célian GOURY DU ROSLAN (1811-1894), diplomate.

Frère cadet de Célian GOURY DU ROSLAN (1854-1929), administrateur de la Thomson-Houston (1897-1903) et de la Société française des Nouvelles-Hébrides, deux créations de la banque Périer, Mercet et C<sup>ie</sup>.

Cousin de Robert GOURY DU ROSLAN (1893-1958), du Crédit foncier de l'Indochine, etc.]

1, rue Boccador. T. : Élysées 77-84.

[Administrateur de la Thomson-Houston à partir de 1903, en remplacement de son frère. Représentant de ce groupe à la Société électrique et mécanique d'Indo-Chine (1905), à la Société générale belge d'entreprises électriques, puis, après fusion, à l'Electrobel (1929), à l'Énergie électrique du littoral méditerranéen [1907. la Compagnie générale française de Tramways [1908][maison mère des Tramways du Tonkin][et par ricochet des Tramways de Tunis], à l'Énergie électrique du Sud-Ouest, de la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique, à l'Union d'électricité [1919][aux Tramways de Rouen, aux Tramways de Buenos Aires, chez Applevage, à la Société lyonnaise d'applications électriques, à la Société de traitement industriel des résidus urbains (TIRU), à la Société centrale pour l'industrie électrique...]

Chevalier [1901, puis officier (1918)] de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>me</sup> [Suzanne Élise] Hachette.

[Dont quatre enfants, parmi lesquels Roger GOURY DU ROSLAN (1895-1970), qui succéda à son père dans divers conseils.]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Tir aux pigeons ; Golf de Paris (La Boulie) ; Nouveau Cercle ; Union artistique.

GRAMMONT (Maurice), professeur de linguistique à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier.

4, rue Jacques-Draparnaud, Montpellier ; et à Saint-Georges-les-Bains (Ardèche).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Damprichard (Isère), le 15 avril 1866.

Marié à M<sup>lle</sup> S. de Bonnefoy. Deux enfants : Robert, Geneviève.

Éduc. : École des Hautes Études, à Paris ; Universités de Berlin et de Fribourg-en-Brisgau.

Docteur ès lettres.

Œuvres : La Dissimilation consonantique (1895) ; Le Patois de Damprichard (1901) ; sept monographies sur la Métathèse (1904-1911) ; [Études sur la langue annamite \(1911\)](#) ; Le Vers français (1904), 3<sup>e</sup> éd. (1923) ; Petit Traité de versification française (1908), 4<sup>e</sup> éd. (1921) ; Traité pratique de prononciation française (prix Chavée, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1923).

En préparation : Traité de phonétique universelle.

GRAMONT (Comte Antoine-Armand de), membre de l'Institut (Académie des Sciences) (1913) ; correspondant du Bureau des Longitudes ; correspondant du Muséum d'Histoire naturelle ; membre de la Commission supérieure des Inventions.

179, rue de l'Université, T. : 02-96 ; et château de la Bizolière, Savonnières (Maine-et-Loire).

Officier de la Légion d'honneur (1920).

Né le 21 avril 1861, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie Brincard, fille du baron Brincard](#), ancien maître des requêtes au conseil d'État [[et sœur aînée du baron Georges Brincard, du Crédit lyonnais, administrateur de la Banque de l'Indochine](#)]. Enfants : Sanche-Antoine, lieutenant pilote aviateur, tué à l'ennemi le 3 juillet 1918, cité à l'ordre de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur ; Diane-Antoinette, duchesse de Cadaval.

Fils du général comte de Gramont. Petit-fils du lieutenant-général duc de Gramont. Arrière-petit-fils du maréchal comte Sébastiani et du maréchal duc de Coigny.

Éduc. : Faculté des Sciences de Paris.

Docteur ès sciences physiques.

Directeur d'un laboratoire de recherches d'analyse spectrale à la Faculté des Sciences (Sorbonne).

Œuvres : Analyse spectrale directe des minéraux, 1 vol. épuisé, thèse de doctorat (1895) ; Notes et mémoires divers dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, depuis 1883, les Annales de chimie et de physique, le Bulletin de la Société chimique, le Bulletin de la Société française de Minéralogie ; la Revue de métallurgie (1922) ; le Bulletin officiel des recherches et inventions (1920), le Philosophical Magazine de Londres (1919-1922). le Journal de physique, l'Annuaire du Bureau des Longitudes, le Mémento du chimiste, etc.

Prix Hugues décerné par l'Académie des Sciences.

En préparation : Un Traité d'analyse spectrale, 1 vol., et 1 atlas, en collaboration avec feu M. Lecoq de Boisbaudrau.

Collect. : minéralogie (cristallographie et minéraux métalliques) ; ouvrages anciens relatifs aux sciences : chimie, minéralogie, astronomie.

Clubs : Jockey-Club ; Union

GRENARD (Joseph-Fernand), consul général.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 4 juillet 1866 [[† 1945 \(date figurant sur sa tombe\)](#)].

[Frère de Jules Grenard (1879-1929), docteur en droit, directeur de la Banque de l'Indochine à Saïgon, président de la Société des études indochinoises. ]

[Marié en 1908 à Berthe Serruys, sœur de Daniel Serruys, PDG de l'Union financière et industrielle pour le développement de l'outillage indochinois (mars 1929),

administrateur de Poliet et Chausson-Maroc (1935-1940), du Dr Serruys, de Liège, et de Mme Pierre Mille].

Diplômé de l'École des Sciences politiques.

Mission scientifique en Turkestan, Thibet, Mongolie et Chine (1891-1895) ; vice-consul à Siwas, à Erzeroum, consul à Riga, à Bosna-Serai, à Odessa, à Liverpool ; attaché commercial dans les pays du Levant (1916) ; consul général à Moscou (1917) ; en mission en Pologne (1919) ; gérant de la légation à Belgrade (1919).

Médaille d'or de la Société de Géographie de Paris (1898) ; lauréat de l'Institut (prix Joest, 1899) ; médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

GRIOLET (Hippolyte-Gaston), vice-président de la Compagnie du Chemin de fer du Nord ; maître des requêtes honoraire au conseil d'État

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 6 février 1842 [24 janvier 1934].

Un fils : Marcel Griot, administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord. Une fille : mariée à M. Louis Mill, ancien député<sup>5</sup>.

Secrétaire de la Conférence des Avocats de Paris (1865) ; maître des requêtes au conseil d'État ; président du bureau d'assistance judiciaire près le Conseil d'État ; codirecteur de la Jurisprudence centrale de Dalloz.

Œuvres : De l'Autorité de la chose jugée, couronné par l'Académie de législation de Toulouse et la Faculté de Droit de Paris.

[Administrateur (1875<sup>6</sup>), puis vice-président (1887<sup>7</sup>) de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, représentant des Rothschild au Madrid-Saragosse-Alicante et aux Chemins de fer du Sud de l'Autriche, président de la Société d'éclairage et de force par l'électricité, membre du premier conseil de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE)(1907)... Administrateur (1900), puis président (1908-1923) des Forges et aciéries du Nord et de l'Est — actionnaire de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine et, par elle, du Djebel-Lorbeus (Tunisie), actionnaire de l'Ouenza via Pont-à-Vendin et les Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL-Trignac) —, représentant de Nord-Est aux Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, aux Mines de Bazailles, aux Usines métallurgiques du Hainaut, au Comité des forges de France, au Comité central des houillères de France. Administrateur (1910), puis président (1915-1930) de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) et, par suite, administrateur de la Société norvégienne de l'azote (1911), président de la Compagnie générale du Maroc (1912-1930), du Tanger-Fez (1913), président de la Compagnie du Sebou (Maroc)(1920), vice-président de la Banque nationale française du commerce extérieur (BFCE)(1920-1923), président de la Compagnie générale des colonies (1920-1930), président du Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (Saïgon-frontière siamoise)(1921), président de la Compagnie des chemins de fer du Maroc (1922), , président de la Société de gérance de la Banque industrielle de Chine, puis de la Banque franco-chinoise (1922-1931), vice-président de Kuhlmann (1924-1931)(après avoir été administrateur de la Compagnie française des matières colorantes), administrateur du Crédit foncier égyptien, etc.]

<sup>5</sup> Louis Mill (1864-1931) : avocat, député du Pas-de-Calais (1902-1906), fondateur de l'Alliance démocratique (1905), président du conseil de surveillance du *Temps* (1906), puis son directeur (1929) après rachat du quotidien par les grandes organisations patronales. Commissaire des comptes, puis administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL) à Trignac — actionnaire de l'Ouenza —, administrateur des Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, des Chantiers navals français à Blainville, de la Société générale d'entreprises au Maroc et de la Construction marocaine.

<sup>6</sup> *Le Temps*, 27 novembre 1925 : cinquantième anniversaire de l'entrée de Griot au conseil et au comité de direction de la Compagnie du Nord.

<sup>7</sup> *Gil Blas*, 16 mai 1887 et 28 juillet 1889.

GRIOLET (Marcel), administrateur [1907] de la Compagnie du Chemin de fer du Nord\*.

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

[Fils de Gaston Griplet (ci-dessus).]

[Marié à une Dlle Sagnier.]

[Décédé en janvier 1930.]

[Administrateur (1907), puis] vice-président du conseil d'administration de la Société générale des chemins de fer économiques [orbite BPPB] ; administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF\*] [y représentant la Compagnie du Nord], de la Société du Gaz de Paris [depuis 1918], etc. [Administrateur des Mines de La Grand'Combe.]

Clubs : Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne ; Golf de Chantilly ; Golf de Paris (La Boule).

GUÉBRIANT (Monseigneur Jean-Baptiste-Eudes de), supérieur général de la Société des Missions étrangères de Paris.

128, rue du Bac, T. : Fleurus 19-92.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Archevêque de Marcianopolis ; assistant au Trône Pontifical.

Né le 11 décembre 1860, à Paris.

Éduc. : collège Stanislas ; séminaire Saint-Sulpice ; séminaire des Missions étrangères.

Missionnaire au Tu-Tchuen (Chine) (1885) ; vicaire apostolique du Hiens-chang (1910), de Canton (1916) ; visiteur apostolique de Chine (1919, de Sibérie (1920).

Œuvres : 37 missions aux Indes, [en Indo-Chine](#), en Chine, en Corée, au Japon.

GUERNAUT (Henri), président du conseil d'administration de la Société générale ; sous-gouverneur honoraire de la Banque de France.

6, avenue de Messine, T. : Wagram

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.

Né le 24 août 1852 [† décembre 1930].

Marié à Mlle Jeanne Gérard.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Commis ordinaire à l'Administration centrale des Finances (1875) ; commis principal (1882) ; sous-chef de bureau (1890) : chef de bureau (1895) ; sous-directeur à l'Administration centrale des Finances (1900) ; directeur du Mouvement général des Fonds (1903) ; premier sous-gouverneur de la Banque de France (1907) ; sous-gouverneur honoraire et directeur honoraire de l'Administration centrale des Finances (1911).

Membre de la Société d'Économie politique et de la Société de Statistique de Paris.

Œuvres : La Caisse centrale au Trésor public, avec M. de Marcillac ; a collaboré au Dictionnaire des Finances de Léon Say.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

[Censeur (1909-1912) de la Banque d'État du Maroc. Administrateur (1911), puis président (1915-1922) de la Société générale. Administrateur de la Compagnie générale du Maroc (1912) et du Chemin de fer franco-espagnol Tanger-Fez (1913) où il est remplacé au bout de peu d'années par Philippe Crozier. [Administrateur de la Banque de l'Indochine \(1915-1930\)](#), du Crédit foncier égyptien (1918-1925), du Crédit national (1919-1924), de la Banque française de Syrie (1922), de la Banque franco-japonaise, de la Société financière des valeurs industrielles...]

GUERNIER (Charles), professeur agrégé des Facultés de Droit ; député [1906-1924, 1928-1940] et président du conseil général d'Ille-et-Vilaine ; ancien sous-secrétaire d'État ; ancien haut-commissaire de la République française en Grande-Bretagne.

34, avenue de Tokio, T. : Passy 7059 et villa Thaïs, à Partant.

Knight Commander of the Bath ; Grand officier de l'Aigle Blanc de Serbie.

Né le 26 avril 1870, à Saint-Malo [Décédé le 19 février 1934 à Paris.]

[[Neveu de Léon Husson \(1853-1931\), ancien directeur du câble sous-marin à Haïphong, ancien administrateur de la Société française des distilleries de l'Indochine.](#)]

Marié à M<sup>lle</sup> Boubée.

Agrégé des Facultés de Droit ; ancien pensionnaire de la Fondation Thiers.

Avocat à la Cour d'appel de Paris ; agrégé de la Faculté de Droit de Lyon, Lille ; professeur à la Faculté de Droit de Lille.

Clubs : Union interalliée ; Automobile Club ; Cercle de la Renaissance.

GUITRY (Lucien), acteur.

18, avenue Élisée-Reclus.

Né à Paris, en 1860.

Ancien directeur du théâtre de la Renaissance.

Principaux rôles : L'Assommoir (Porte-Saint-Martin) ; La Veine (Variétés, 1901) ; directeur de la scène à la Comédie-Française ; saison au théâtre Michel, Saint-Pétersbourg ; directeur de la Renaissance où il a joué Crainquebille, l'Adversaire, Monsieur Piégeais, le Mannequin d'osier, Passagères, le Voleur. Samson ; La Griffé ; Chantecler ; L'Aventurier (Porte-St-Martin) ; L'Assaut (Gymnase) ; Kismet : Servir (théâtre Sarah-Bernhardt) ; Les cinq Messieurs de Francfort (Gymnase) ; [Pasteur](#) ; Mon Père avait raison : Berenger (Vaudeville) ; Le Comédien ; Le Grand-Duc ; Jacqueline (Théâtre Édouard VII). A joué en 1922 et 1921 Le Misanthrope et Tartuffe. Auteur de Grand Père et de l'Archevêque et ses fils jouées à la Porte-St-Martin.

Sport : automobile.

Club : Aéro-Club.

HABERT (Maurice), premier président de la Cour d'appel.

[Saigon](#).

Né à Digne, le 25 août 1880.

Docteur en droit.

[Juge à Saigon ; procureur à Soctrang, à Pnom-Penh ; conseiller à Hanoï.](#)

HARRY (Myriam), femme de lettres.

60, boulevard Bourdon, Neuilly.

Née à Jérusalem, en 1875.

Œuvres :: Passages de Bédouins (1899) ; La Conquête de Jérusalem (1901) ; Petites Epouses ; Jeunesses ; Péradania ; [Indo-Chine \(1912\)](#) ; Madame Petit-Jardin ; Divine Chanson ; Tunis la Blanche (1910) ; [L'Indo-Chine \(1912\)](#) ; Sonia à Paris (1919) ; Sonia chez les Barbares (1919) ; La petite Fille de Jérusalem (1920).

HAUET (Albert), industriel ; député de l'Aisne [1906-1942] ; maire de Boué (Aisne) ; conseiller général du canton du Nouvion-en-Thiérache.

A Boué (Aisne), T. : 6 ; et à Paris

3, rue Ambroise-Thomas, T. : Central 41-75.

Né à Boué, le 5 août 1867 [† 14 déc. 1941, Pouges-les-Eaux].

[[Il fonde en 1919 la Chérifiennes des carpettes à Rabat et la Société asiatique d'importation et d'exportation, Paris, Haïphong, Yunnanfou.](#)]

HAYEM (Georges), professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Paris ; membre de l'Académie de Médecine.

91, avenue Henri-Martin.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de divers ordres étrangers.

Né à Paris, le 24 novembre 1811 [† 1933].

[Fils de Simon Hayem (1811-1895), fondateur à Paris, en 1830, de la maison du Phénix (chemiserie). Frère d'Anne-Louise (1840-1883) mariée à Eugène Klotz (d'où Louis-Lucien Klotz (ci-dessous), et de Julien Hayem (1847-1932), avocat, puis patron de la chemiserie paternelle (500 ouvriers à Paris et plus de 4.000 dans les départements en 1884), [administrateur de la Société immobilière de Tourane \(1907\)](#). ]

Marié à M<sup>me</sup> Hélène Javal.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Œuvres : Études sur les diverses formes d'encéphalite (thèse de 1868) ; Des Myosites symptomatiques (1870-1871) ; Des Hémorragies intra-rachidiennes (thèse d'agrégation, 1872) ; Revue des sciences médicales en France et à l'étranger (1873-1898) ; Recherches sur Tanatomie pathologique des atrophies musculaires (mémoire couronné par l'Académie de Médecine, 1875) ; Leçons cliniques sur les manifestations cardiaques de la fièvre typhoïde (1875) ; Recherches sur l'anatomie normale et pathologique du sang (1878) ; Leçons sur les modifications du sang sous l'influence des agents médicamenteux et des pratiques thérapeutiques (1882) ; Traitement du choléra (1885) ; Leçons de thérapeutique (1887-1894) ; Du Sang et de ses altérations anatomiques (1889) ; Du Chimisme stomacal, en collaboration avec M. Winter (1891) ; Des Maladies de l'estomac, en collaboration avec le docteur G. Lion (Traité de médecine Brouardel-Gilbert, 1911) ; Leçons sur les maladies du sang (1900) ; Les Évolutions pathologiques de la digestion stomachale (1907).

HÉLY D'OISSEL (Baron Jean-Léonce-Frédéric).

14, rue Jean-Goujon, T. : Élysée, 17-74.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[Fils de Frédéric Hély d'Oissel (1803-1883), conseiller à la cour de cassation.]

[1833-1920]

Père de M<sup>me</sup> la marquise de Ségur [mariée à Pierre de Ségur, petit-fils de Sophie Rostopchine, l'auteur de contes pour enfants.]

[Cousin de Paul et Étienne Hély d'Oissel qui se succédèrent comme représentants de Saint-Gobain au conseil de la Compagnie de Gafsa. ]

Éduc. : collège Rollin ; Lycée Condorcet.

Officier ; conseiller d'État ; maire de Poissy ; conseiller général ; député de Seine-et-Oise [1889-1893].

[Administrateur (1887), vice-président (1888), puis] président [(1902-1914) et à nouveau simple administrateur] de la Société Générale ; [président \[1902-1920\] de la Banque de l'Indo-Chine](#) ; vice-président de la Compagnie de l'Ouest ; vice-président des [Messageries maritimes](#).

[Administrateur de l'Appontement de Pauillac (1892), de la Banque impériale royale privilégiée des Pays-Autrichiens (1894), de la Robinson South Africa Banking (1895), président de la Société des mines d'or et d'exploration (Cofrador)(1895), de la Société minière et industrielle (houillères de Routchenko, dans le Donetz), puis de la Société générale de l'industrie minière et métallurgique (1897), à Bruxelles (absorption des houillères de Routchenko et autres affaires russes), de la Compagnie générale transatlantique (1897-189?), du Chemin de fer Pékin-Hankéou (1898), président de la Société française de banque et de dépôts (Bruxelles-Anvers)(1898), [des Chemins de fer de l'Indo-Chine et du Yun-Nan \(1901\)](#), [de l'Est-Asiatique français \(1902-1920\)](#) ([exploitation de bois de teck au Siam et au Laos, scierie à Saïgon](#)), administrateur des [Messageries maritimes \(1904\)](#), des Mines de Luhan (charbonnage en Chine)(1905), de Cuivre et Pyrites (1908), de la Société d'industrie minière d'Ekaterinovka (1910), de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1911), président de la Compagnie française de banque et de mines (1911-1913)(suite de la Cofrador) et des Hauts fourneaux, forges et aciéries de Russie ]

Médaille d'or (exposition 1900) ; médaille d'or d'encouragement au bien (caisse de prévoyance des employés de la Société Générale, 1900).

Clubs : Golf de Chantilly ; Golf de Paris ; Cercle Hoche ; Jockey-Club ; Saint-Cloud Country Club.

HÉLY D'OISSEL (Alexis-Roger), général de corps d'armée, du cadre de réserve [petit-fils, comme le précédent, de Patrocle Hély d'Oissel, ancien préfet de Napoléon, administrateur de Saint-Gobain de 1830 à 1833, à l'origine d'une dynastie de dirigeants de Saint-Gobain, du PLM, du CIC, etc.].

167, rue de l'Université ; et Le Quesnay-Saint-Saëns (Seine-Inférieure).

Grand officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 12 juin 1859.

Marié à M<sup>me</sup> de Mandell d'Ecosse. Deux filles : [Marie =] M<sup>me</sup> André de La Boulaye [frère d'Édouard de La Boulaye, secrétaire général de la Banque de l'Indochine] ; [Suzanne =] M<sup>me</sup> Louis Bemberg.

Éduc. : Lycée Condorcet.

HENRY (Marc-Charles-Arsène) [plus tard : Charles ARSÈNE-HENRY], secrétaire d'ambassade. [Ambassadeur à Copenhague (1934-1936), puis à Tokyo (1936-1943).]

Tokio (Japon).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 8 mai 1881. [† Tokyo, novembre 1943]

[Fils d'Arsène Henry (1848-1931), préfet, ministre en Roumanie, puis administrateur de la Banque impériale ottomane (successeur en 1911 du comte Pillet-Will ?), la représentant à la Banque franco-serbe (1910), à la Compagnie générale du Maroc (1912), au Tanger-Fez (1913), à la Balia Karaïdin, au Port quai et entrepôts de Beyrouth, à la Banque de Syrie et du Liban (1919)...]

Licencié ès lettres.

Secrétaire à Lima, à Bucarest, à Tokio ; premier secrétaire (1920)

HERBETTE (Jean), rédacteur du Bulletin politique du *Temps*.

14, avenus Alphand, T. : Passy 87-84. Officier de la Légion d'honneur. Marié à M<sup>me</sup> Jeanne Labatoux. [Ambassadeur auprès des Soviets]

[Fils de Louis Herbette, préfet de la Somme et de la Loire-Inférieure, directeur de l'administration pénitentiaire — et, à ce titre, membre de droit du Conseil supérieur des colonies —, conseiller d'État, membre du Comité consultatif des chemins de fer, vice-président de l'Alliance française. Frère de François Herbette, Normale sup, agrégé de l'université, directeur des études (1926-1931) de la Banque de l'Indochine, son représentant au Comité du commerce et de l'industrie de l'Indochine, à la Société d'études des engrâis azotés en Indochine et de la chute du Da-Nhim, au Comité d'études du Port de Cam-Ranh, à la SIEMA (mines d'or de Bong-Mieu, Annam) et à la Compagnie cotonnière des Nouvelles-Hébrides. Puis (23 décembre 1931) administrateur-directeur de la la Société d'études et d'informations économiques, émanation du Comité des forges. Neveu d'Émile Herbette, notaire, conseiller général de Seine-et-Oise. Et de Jules Herbette (ci-dessous)]

HERBETTE (Maurice-Lucien-Georges), ambassadeur de France à Bruxelles [1922-1929].

Bruxelles, ambassade de France ; et à Paris, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 23-01.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 11 novembre 1871 [† 5 novembre 1929].

Marié à M<sup>me</sup> Denise Trézel [sœur de M<sup>me</sup> Bernard Desouches, administrateur du Kouango français, administrateur délégué de l'Union minière et financière coloniale (UMFC), [président de la Compagnie agricole sud-indochinoise](#)].

Fils de Jules Herbette, ancien ambassadeur à Berlin [1886-1896], grand-croix de la Légion d'honneur [commissaire des comptes (1881), puis administrateur (1882-1884) de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, administrateur (1882-1901) de la Compagnie du canal de Suez, membre du conseil de surveillance de la Compagnie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et C<sup>ie</sup>].

[Cousin de François Herbette, directeur des études (1926-1931) de la Banque de l'Indochine.]

Éduc. : Lycée Condorcet ; Gymnase français de Berlin.

Licencié ès lettres.

Attaché à l'ambassade de France à Berlin ; chef du bureau des Communications ; sous-directeur des Unions internationales ; chef du cabinet et du Personnel au ministère des Affaires étrangères [chef de cabinet des ministres Cruppi et de Selves au moment de l'affaire d'Agadir] ; directeur.

Œuvres : Une Ambassade turque sous le Directoire ; Une Ambassade persane sous Louis XIV. Traduction de Politique allemande, du prince de Bülow ; L'Avenir de la France.

[Membre (1902), puis président du conseil de surveillance de la Compagnie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et C<sup>ie</sup> (succ. à Alger, Oran, Blida).]

HERGAULT (*Émile-François-Xavier-Lucien*), général de brigade ; sous-chef d'état-major général de l'Armée.

Commandeur de la Légion d'honneur [Grand Officier (6 juillet 1929), Grand Croix (30 décembre 1933)].

Né à Quingey (Doubs), le 5 septembre 1869 [Décédé le 23 juillet 1936].

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'infanterie.

[Participe à la guerre du Rif (1925-1927), puis est nommé inspecteur général de l'aéronautique (1927), membre du conseil supérieur de la guerre (1930), inspecteur général des forces aériennes (1931). [Président des Charbonnages du Đông-Triều \(1935-1936\)](#).]

HERMENIER (Georges)[1859 à Craon (Mayenne)-23 nov. 1930 à Biarritz. Ingénieur. Arrivé en Indochine sous Lanessan.]

3, rue de Stockholm.

Administrateur délégué à la Société indo-chinoise d'électricité ; administrateur délégué à la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indo-Chine ; administrateur délégué à la Compagnie française de tramways (Indo-Chine) ; administrateur à la Société de Sucreries brésiliennes. [Également administrateur de l'Énergie électrique indochinoise, des Laques indochinoises, des Tabacs de l'Indochine, puis du Crédit foncier de l'Indochine. En 1929, il est domicilié à Nice et vend un ensemble immobilier dénommé le Parc du Château à Draveil (Essonne).]

HERVEY (Maurice-Paul), sénateur de l'Eure [1912-1936] ; agriculteur.

108, boulevard Haussmann, T. : Central 10-35 ; et aux Sablons, à Notre-Dame-du-Vaudreuil (Eure).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 12 novembre 1855 [† 14 novembre 1936].

Marié à M<sup>me</sup> Valentine Raoul-Duval. Six enfants : Jacques, mort pour la France ; Suzanne ; Marcelle [ép. [Gustave-Adolphe Thierry-Mieg \(1879-1938\)](#)], administrateur-directeur de Desgenetais frères à Bolbec (Seine-Maritime), [administrateur des Éts](#)

Delignon (Annam), de la Compagnie agricole oranaise (Algérie)... ] ; Antoinette ; Françoise ; Raoul.

Éduc. : collège Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique.

Breveté de l'École de Guerre ; officier d'artillerie (État-major).

[Président de la Compagnie agricole oranaise.]

Œuvres : « Du blé, du seigle, des pommes de terre, des vaches et du lait ».

HEURTEAU (Ch.-E.), ingénieur en chef au corps des Mines, en retraite ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.

17, rue de Clichy, T. : Louvre 05-19 ; et château de la Plaudière, à Maray, par Mennetou-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Président du conseil d'administration de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt, de la Compagnie des Mines d'Anzin, de la Société des Mines d'Anderny-Chevillon ; vice-président du conseil d'administration de la Compagnie de Navigation sud-Atlantique ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer de Ceinture, de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie franco-espagnole du Chemin de fer de Tanger à Fez. du Crédit national, de la Société le Nickel, de l'Union hydro-électrique, etc.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>me</sup> Solacroup [d'où Françoise ép. [Marc Hannotin, directeur de la Banque de l'Indochine 1947-1969](#)].

Club : Union artistique.

HICKEL (Paul-Robert), conservateur des Eaux et Forêts : professeur de sylviculture à l'École nationale d'Agriculture de Grignon ; membre de l'Académie d'Agriculture.

11 bis, rue Champ-Lagarde, Versailles ; et Champeaux, par Gacé (Orne).

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole ; officier de l'Instruction publique.

Né à Mulhouse, le 6 octobre 1865.

Marié. Quatre enfants.

Fils de Paul-Frédéric Hickel, ancien ministre, et de Caroline Dollfus.

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; Institut national agronomique.

Ingénieur-agronome.

Garde général en Algérie ; professeur à l'École forestière des Barres ; inspecteur adjoint à La Charité, à Bourges, à Rouen.

Œuvres : Graines et plantâtes des arbres et arbustes, 1 vol. Nombreux mémoires sur la dendrologie, le pin sylvestre, les conifères, [la flore d'Indo-Chine](#), l'acclimatation des exotiques, etc.

Fondateur de la Société dendrologique de France ; membre du Comité des pelouses et forêts au T. C. F. ; membre de la Société botanique de France.

Collect. : botanique.

HOMBERG (André), administrateur de sociétés.

153, rue de Rome, T. : Wagram 26-99.

Vice-président du conseil d'administration de la Société générale ; administrateur de la Compagnie internationale des Wagons-lits [CIWLT] ; vice-président du conseil d'administration de la Banque franco-serbe ; administrateur de la [Banque de l'Indo-Chine](#), de la Banque russe-asiatique\*, de la Compagnie Générale Transatlantique, de la Compagnie marseillaise de Navigation à vapeur (Compagnie Fraissinet), de la Société du Gaz de Paris, de la Compagnie d'Assurances la Foncière-transports, de la Compagnie générale des tabacs [> [1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine](#)] ; président de la Société franco-serbe d'entreprises industrielles et de travaux publics.

Officier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Ermel.

HOMBERG (Octave)[cousin d'André], ancien secrétaire d'ambassade.  
18, place des États-Unis, T. ; Passy 44-20.

Président du conseil d'administration de la Compagnie des Eaux et d'Electricité de l'Indo-Chine ; président du conseil d'administration de la Société indo-chinoise d'Electricité ; président de la Société franco-serbe d'Entreprises industrielles et de Travaux publics ; vice-président de la Banque franco-serbe ; administrateur à la Compagnie du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba.

Administrateur de la Banque de l'Indo-Chine ; de la Compagnie générale du Maroc ; de la Société franco-belge de Matériel de Chemins de fer.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Bourdeau.

Club : Union artistique.

HOTTINGER (Baron Jean-Henri-Maurice), banquier ; administrateur des Compagnies d'Assurances la Nationale, de la banque impériale ottomane, de la Compagnie des Chemins de fer du Midi ; vice-président de la Vieille-Montagne\* ; directeur de la Caisse d'Epargne de Paris ; membre du Comité de la Société du Sport de France [participation dans la [SICAF](#)].

4, rue de la Baume. T. : Élysées 06-02 ; et château du Piple, Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise). T. : H ; et château de Champ-Brûlé, par Nangis (Seine-et-Marne). T. : 1 à Fontenailles.

Né à Boissy-Saint-Léger, le 15 septembre 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Marian Hall Munroe. Trois enfants : Madeleine (comtesse Jean de Pourtalès) ; Rodolphe [futur adm. des [Caoutchoucs du Donaï](#)] ; Philippe.

Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle ; Polo ; Cercle du Bois de Boulogne ; Automobile-Club ; Sporting-Club ; Cercle militaire.

HOUTARD (Charles-Henri-Alexandre)[1841-1941], maître de verreries ; administrateur délégué de la Société des Verreries à bouteilles du Nord [administrateur de la [Sté indochinoise de verrerie et de produits chimiques](#)].

4, rue Lyautey, T. : Auteuil 34-65 ; et 10, rue des Saussaies ; et bungalow « Le Roitelet », Le Touquet-Paris-Plage, par Étaples (Pas-de-Calais).

Membre correspondant de la Chambre de Commerce de Douai ; conseiller du Commerce extérieur ; capitaine de l'armée territoriale.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre avec palme. Médaille commémorative (1914-1918) ; médaille de la Victoire ; officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole.

Né à Lourches (Nord), le 15 décembre 1881.

Père : M. Eugène Houtard, maître de verreries, président du Syndicat des Maîtres de verreries à bouteilles de France.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Delesalle-Descamps, de Lille. Un fils : Patrick.

Œuvres : Quelques travaux sur l'industrie de la verrerie, récompensés par des médailles de la Société industrielle du Nord, à Lille, notamment médaille de vermeil (1913).

En préparation : Un fascicule sur l'industrie de la verrerie dans le Nord de la France.

Sports : chasse ; golf ; auto.

Club : Union interalliée.

HUC (Arthur-Paul), pseudonymes : Pierre et Paul ; Homodei, journaliste ; directeur de la Dépêche de Toulouse.

61, rue Matabiau, Toulouse.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Sigeun (Aude), le 9 janvier 1854.

Marié à M<sup>me</sup> Thérèse Assezin. Deux fils : Paul et Marcel Huc. Fils de Eugène Huc.

[Beau-frère de M. Maurice Sarraut.](#)

Éduc. : Perpignan.

Journaliste à l'Union républicaine (1881) ; chef de cabinet du ministre des Finances (1881), du ministre de l'Intérieur (1885) ; sous-préfet de Soissons (1888-1889).

Œuvres Le Cléricalisme et l'école (1902).

Distr. : les voyages.

HUGUES (Jean), statuaire, professeur à l'École des Beaux-Arts.

160, rue de Longchamp.

Officier de la Légion d'honneur. Chevalier d'Isabelle-la-Catholique.

Né à Marseille, le 15 avril 1849.

Marié à M<sup>me</sup> Jane Jullien.

Œuvres : Femme jouant avec son enfant (musée d'Évreux) ; Œdipe à Colone, groupe marbre (Luxembourg) ; Les Ombres de Françoise de Rimini et de Paolo Malatesta ; La Gravure, marbre (Banque nationale) ; La Muse de la Source (Ministère des Affaires étrangères) ; Un Potier, marbre (musée Galliera) ; Dix bas-reliefs, pierre (façade du Petit Palais) ; La Ville, de Bordeaux (gare d'Orsay) ; [Pasteur, pierre \(cour de la Sorbonne\)](#) ; Les Danaïdes, marbre (Marseille) ; L'Homme et la Misère, groupe marbre (Salon, 1907) ; bustes et travaux sur monuments en province.

Grand prix de Rome (1875) ; médaille de 3<sup>e</sup> classe (1878), de 2<sup>e</sup> classe (1881), de 1<sup>re</sup> classe (1882) ; médaille d'or, exposition universelle (1889) ; H. C, exposition universelle (1900).

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

HUMBERT (Jacques-Charles-Ferdinand), artiste peintre ; membre de l'Institut ; professeur chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts.

39, rue de l'Université.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier de l'Ordre royal suédois.

Né à Paris, le 8 octobre 1842.

Marié à M<sup>me</sup> Aimée Savardeix. Un fils.

Éduc. : Lycée Condorcet ; lauréat du concours général.

Comité et jury de la Société des Artistes français (1880) ; jury des Expositions universelles (1889-1900) ; membre de l'Académie des Beaux-Arts (1902).

Œuvres : Œdipe (1886) ; Enlèvement (1867) ; Odalisque (1869) ; Saint Jean-Baptiste ; Tireuse de cartes (1872) ; Samson et Dalila (1873) ; Vierge (1874) ; Retour du travail ; En Temps de guerre (1883-1886) ; Maternité (1888) ; décosations du Panthéon (huit nouveaux panneaux) ; Marie-Magdeleine (1879) ; Fin de promenade (1906), etc. Nombreux portraits : Enfants Grant (1900), comtesse de Bryas, Aime P. Saunière, Jules Lemaître, M<sup>me</sup> Ribot, princesse de Tarente, marquis de Breteuil, colonel Marchand, M<sup>me</sup> Stanley, [M<sup>me</sup> l'amirale Humann \[amiral qui attaqua Bangkok en 1893 pour faire valoir la souveraineté laotienne sur la rive gauche du Mékong\]](#), etc.

Médailles (1866, 1867, 1869) ; médaille d'honneur (1900).

Distr. : voyages, vers latins. Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Union artistique.

HUSTIN (Louis-Arthur), secrétaire général honoraire de la Questure du Sénat.

10, allée du Réservoir, Le Ruincy (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Haspres (Nord), le 25 août 1850.

Marié à M<sup>lle</sup> Bailly.  
Éduc. : Lycée de Douai.  
Licencié en droit.

Débute dans la presse (1871) ; secrétaire de rédaction ; critique d'art ; membre de la Commission extraparlementaire du Cadastre ; [secrétaire particulier de Jules Ferry ; chef adjoint de son cabinet \(présidence du Sénat\) \(1893\)](#) ; chef de cabinet de M. Challemel-Lacour, président du Sénat (1893-1895) ; conseiller référendaire à la Cour des Comptes (1896).

Union Valenciennoise ; Société historique du Vexin ; du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris.  
Œuvres : Histoire de Gagny (1890) ; Troyon, sa Vie et son œuvre (1893) ; Le Salon de 1892 ; Le Salon de 1893 ; Le Palais du Luxembourg (1904) ; Le Luxembourg (1905) ; Les Jordaens du Sénat (1905) ; Les Médailles parlementaires ; Madame de Balbi (Nouvelle Revue, 1905) ; L'Administration de la Chambre des lords (1907) ; Le Luxembourg, son histoire domaniale, architecturale, décorative et anecdotique, 2 vol. in-4° (1910) ; Les Allemands à l'est de Paris, Histoire de l'occupation allemande de 1870-1871 ; Le Maréchal Ney au Luxembourg (1920).

En préparation : Inventaire descriptif des œuvres et objets d'art du Luxembourg (peintures, sculptures, gravures, tapisseries ; bronzes ; pendules ; vases et vaisselle de Sèvres ; meubles de style.) Le Luxembourg ; Le Jardin. 1611-1922 ; La construction du Palais et sa décoration, Ceux qui l'ont habité (suite des tomes I et II parus en 1910 et 1914), publication, non mise dans le commerce, établie aux frais du Sénat, avec souscription de la Chambre des Députés, du Ministère de l'Instruction publique, des Conseils général et municipal de la Seine et de Paris.

Prix Charles Blanc (partie), Académie française (1906) ; prix Caumartin (1891).

Distr. : peinture ; photographie documentaire.

Collect. : tableaux ; collection sur les artistes (gravures, autographes, notices, articles, prix, de vente des œuvres, etc.).

ISRAËL (Alexandre), publiciste, député de l'Aube [1919-1925].

3, rue de Bruxelles, T. : Central 53-69 ; et villa la Bilouche, à Saint-Gratien (Seine-et-Oise), T. : 161 à Enghien.

Né à Alger, le 25 novembre 1868.

[Fils d'Alfred Israël et de Ernestine Moyse.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Noémie Marcelle] Astruc [sœur de Jean Astruc (1880-1957), publiciste financier, [administrateur de la Société minière du Tonkin](#).]

[Entré à l'Akbar (1887), rédacteur à l'Avenir de l'Est et l'Éclaireur de l'Est à Reims (1888), rédacteur en chef (1893-1899), directeur et rédacteur en chef de la Tribune de l'Est à Reims, chef du service des informations du Petit Troyen (1900), rédacteur à l'Agence Fournier, rédacteur à la Lanterne depuis 1901.

Chevalier (1905), puis officier (1925) de la Légion d'honneur (parrainé par Armand Mayer, directeur général de l'Agence Fournier) : secrétaire général de la présidence du Conseil (Herriot).

Sénateur de l'Aube (1927-1937), sous-secrétaire d'État à l'Intérieur (juin 1932-janvier 1933), ministre de la Santé publique (nov. 1933-janvier 1934).

Décédé le 23 août 1937 à Paris. Inhumé à Troyes.]

JOBBÉ-DUVAL (Émile-Louis-Marie), professeur de droit romain approfondi et de pandectes à la Faculté de Droit de l'Université de Paris.

39, avenue de Breteuil ; et à Saint-Quau-Portrieux (Côtes-du-Nord).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Brest, le 4 mai 1851.

Marié à M<sup>lle</sup> Paris, fille du vice-amiral, membre de l'Institut.

Neveu de Félix Jobbé-Duval, artiste peintre, ancien vice-président du conseil municipal de Paris.

Éduc. : Lycée de Brest et Faculté de Droit de Paris.

Docteur en droit (1874) ; agrégé des Facultés de Droit (1876) ; agrégé à la Faculté de Droit de Douai (1876) ; agrégé à la Faculté de Droit de Paris (1881) ; professeur de droit romain (1892) ; professeur de droit romain approfondi et de pandectes (1907).

Société de Législation comparée ; Société d'Études législatives ; Société de l'Enseignement supérieur ; Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France.

Œuvres : Études sur la condition résolutoire en droit romain ; L'Histoire du retrait lignager et la vente à réméré, thèse de doctorat (1874) ; Étude historique sur la revendication des meubles en droit français (1881) ; Études sur l'histoire de la procédure civile chez les Romains, t. 1 (1896) ; [La Commune annamite d'après de récents travaux \(1896\)](#) ; Mémoires du baron de Bonnefoux, capitaine de vaisseau, 1782-1855, publiés avec une préface et des notes (1900) ; L'Expansion coloniale de la France et l'histoire comparée du droit (1902) ; L'Enseignement du droit romain, son utilité, son état actuel (1904) ; Explication du n° 173 du L. I du De Oratore, de Cicéron (1905) ; Explication de la loi 16 au Code de inofficioso testamento 3.28 (Mélanges, Gérardin, 1907) ; La Nature de la querela inofficiosi testamenti selon les jurisconsultes byzantins (Mélanges, Fitting, 1907) ; Histoire de la doctrine relative à la nature de la querela inofficiosi testament (1908) ; François de Douaren (Duaremus), 1509-1559 (1912) ; Les Idées primitives dans la Bretagne contemporaine, ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques, 2<sup>e</sup> éd. (1920).

JOSSE (Prosper), lieutenant-colonel ; député [(1913-1924), puis sénateur (1924-1929 et 1938-1942)] de l'Eure ; président du conseil général [1919-1922].

16, rue du Commandant-Marchand, T. : Passy 63-77 ; et château des Cables, à Perruel, par Perrières-sur-Andelle (Eure), T. 8 à Pierrières.

Maire de Perruel [(1912), puis conseiller général de Fleury (1913), succédant à son beau-père décédé].

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [chef d'un bataillon de tirailleurs algériens. Avait passé quatre ans en Algérie au début de sa carrière militaire.].

Né à Pinterville (Eure), le 15 octobre 1874 [† 25 septembre 1953 à Paris].

[Marié en 1905 à Céline Peynaud, fille d'un riche industriel textile de Charleval.]

Ancien associé d'agent de change.

[Administrateur : Société d'études financières (1907-1924), *Petite cote de la Bourse*, Banque française de l'Afrique équatoriale, Afrique et Congo, commissaire aux comptes des Garages Krieger et Brasier...].

[\[Frère cadet d'Adrien Josse, administrateur de la Société indo-indochinoise des allumettes, représentant des Éts Bergougnan aux Caoutchoucs de l'Indochine...\].](#)

JOUBIN (André), directeur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris.

18, rue Spontini.

Chevalier de la Légion d'honneur [du 2 août 1919, parrainé par son parent, Armand Reclus, officier de marine en retraite.]

[Officier de la Légion d'honneur du 7 sept. 1927 : parrainé par son frère aîné, Louis Joubin (ci-dessous).]

Né à Laval (Mayenne), le 11 avril 1868.

[Fils de Louis-Marie Joubin, proviseur au Lycée de Laval, et de Pauline-Renée Fillé.]

Marié à M<sup>me</sup> Armand-Reclus.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Ancien élevé de l'École normale supérieure ; ancien membre de l'École française d'Athènes.

Docteur ès lettres.

Conservateur du musée de Constantinople ; professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier ; conservateur du musée de Montpellier.

[[Directeur de l'Instruction publique de l'Indochine \(oct. 1922-août 1924\).](#)]

Œuvres : Études sur l'art antique et moderne.

JOUBIN (Louis-Marie-Adolphe-Olivier-Édouard), professeur au Muséum d'Histoire naturelle et à l'Institut océanographique ; membre de l'Institut (Académie des Sciences). Directeur de l'Office national des Pêcheries maritimes.

21, rue de l'Odéon.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Épinal, le 27 février 1861.

[[Fils de Louis-Marie Joubin, principal de collège à Épinal, et de Pauline-Renée Fillé.](#)]

Docteur ès sciences ; docteur en médecine.

Ancien professeur à la Faculté des Sciences de Rennes (1888) ; doyen de cette Faculté (1903).

JULIEN-LABRUYÈRE (René)[\[précédemment LABRUYÈRE \(René-Julien\)\]](#), pseudonyme : René La Bruyère, ancien officier de la Marine ; rédacteur au *Journal des débats* ; membre du conseil supérieur de la Marine marchande et de l'Académie de marine ; administrateur de sociétés.

[Administrateur de la Land Bank of Egypt (ou Banque foncière d'Égypte)(1919) et de sa société-sœur, l'Union foncière d'Égypte (1919-1930), [des Services contractuels des messageries maritimes \(1921\)](#) — et, à partir de 1948, [des Messageries maritimes](#) —, de la Brasserie Karcher (1922), de la Caisse hypothécaire fluviale et maritime (1932), [de la Buloh Kasap Rubber \(Malaisie\)](#), président de Fulmen (batteries, accumulateurs) et des des Foyers automatiques Volcan (filiale de divers charbonnages), administrateur du Mélanoïd Mond (usine de mastics, peintures et vernis à Bezons)(*Annuaire industriel*, 1938), de Radio-Orient et de la Compagnie Radio-Maritime.

Commissaire aux comptes des Chantiers et ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët), des Hauts Fourneaux forges et aciéries de Pompey et de la Banque transatlantique.]

85, avenue Henri-Martin, T. : 29-63 ; et villa Belmont, à Costebelle, Hyères (Var).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Jonzac, le 2 février 1875 [[† 1951](#)].

Marié [1922] à M<sup>lle</sup> Jeanne Borde. [Une fille : Françoise (1932-1995), épouse de Michel JAUGEY (1827-1996), X-Génie maritime, chez Paribas à partir de 1959 : administrateur de Quillery (BTP), Poliet, Hutchinson, Ciments français, Société générale de fonderie (Chappée, Jacob Delafon, Technibel...), Sagem, Thomson, Paris-Rhône (électricité automobile), Warburg-Paribas-Becker, Paribas North America...].

[Grand-oncle de François Julien-Labruyère, ancien directeur international du Cetelem (crédit à la consommation) et fondateur des éditions charentaises du Croît vif].

Éduc. : collège Stanislas.

Licencié en droit ; lauréat des Facultés de Droit de France.

Œuvres : Romans : Le Roman d'une épée ; Ces messieurs de Julhiac-le-Coq ; L'Amour le plus fort. Histoire : Deux Années de guerre navale, couronné par l'Académie ; Notre Marine marchande pendant la guerre, couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. Collaborateur au *Journal des débats*, à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue politique et parlementaire*, au *Petit Marseillais*, au *Journal de Genève*, à l'*Atlantic Monthly*, etc.

En préparation : un roman : Les Passagères.

Société des gens de lettres ; Journalistes parisiens.

KAMMERER (Albert), ministre plénipotentiaire ; délégué de France à la Commission de la Dette égyptienne au Caire.

14, rue Saint-Guillaume, T. : Fleurus 27-25.

Officier de la Légion d'honneur,

Né [Paris IX<sup>e</sup>] le 9 janvier 1875 [† Paris IX<sup>e</sup>, 20 juin 1951].

[Fils de Gustave Kammerer (1842-1925) négociant, et de Frédérique Valentine Adolphine Matthis.

Frère de Charles-Frédéric-Auguste Kammerer, négociant en grains à Paris, courtier assermenté, administrateur de la Banque des intérêts français et de la Société Les Marquises, société anonyme franco-tchécoslovaque des îles de l'Océanie, chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 4 août 1929, p. 8991), officier du mérite agricole (*JORF*, 25 janvier 1931).

Marié [en 1908] à M<sup>lle</sup> [Élisabeth] Hosemann [fille de Jean Hosemann, directeur adjoint de la Société générale des chemins de fer économiques, chevalier de la Légion d'honneur].

Trois enfants : Marie-Magdeleine [mariée en 1952 à Jacques Auboyneau, inspecteur des finances, ancien inspecteur de la B.A.O (1940-1945)...], Odile [mariée en 1937 à Jean Crussard, ingénieur des ponts et chaussées], Jean.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Docteur en droit, diplômé de l'École des Sciences politiques ; Études universitaires à Leipzig, Berlin, Iena ; médaille d'or des thèses de doctorat (Paris 1897).

Admis au concours diplomatique (1900) ; attaché à la Direction politique (1900) ; à la Direction commerciale (1901) ; au Protocole (1902) ; consul à Shanghai, et Hankéou (1902-1906) ; voyages en Chine, au Japon, en Corée ; commissaire du gouvernement à Oujda (Maroc) (1911) ; délégué à Londres pour la Convention des Nouvelles-Hébrides (1914) ; mobilisé (1914) ; chef du secrétariat de la Conférence d'Alsace-Lorraine (1915-1918) ; chef du Service financier du ministère des Affaires étrangères (1915-1920) ; chef-adjoint du cabinet de MM. Briand et Hibot (1915-1917) ; consul général (1916) ; membre de la délégation française à la Conférence des Alliés de Pétrograd (1917) ; participation active aux travaux de la Conférence de la paix et à la rédaction du traité de Versailles et de Sèvres (1919-1920).

Président de la Commission des Affaires baltiques et de la Commission de Protection des minorités ; membre des Commission des Affaires grecques, des Affaires roumaines, des Affaires polonaises, des Affaires financières ; sous-directeur des Affaires d'Asie, au ministère des Affaires étrangères (1919) ; membre du conseil supérieur d'Alsace et de Lorraine (1919) ; membre de la délégation française au conseil suprême de Londres, San-Remo, Bruxelles et Spa (1920) ; ministre plénipotentiaire (1921) ; secrétaire général de la délégation française à la Conférence de Washington (1921).

[Administrateur de la Société indochinoise de radiodiffusion (Radio-Saïgon)(avril 1939)]

Œuvres : Nombreux articles dans le *Bulletin de l'Asie française*, le *Journal de Clunet*, le *Bulletin de la Société de législation comparée* (la République d'Andorre), dans la *Revue et la Revue des Revues* (1902).

Clubs : Union interalliée ; Cercle Mehemet Ali, Le Caire.

KEMPF (Paul), trésorier de la Chambre de commerce.

[Moyenmoutier, 12 janvier 1856-13 mars Paris 1929.]

23, rue de la Pépinière, T. : Central 05-20 ; et villa Beauséjour, à Louveciennes (Seine-et-Oise), T. : 24.

[Veuf de Eugénie Marie Sueur († 1<sup>er</sup> mai 1916). D'où Suzanne (1889-1967), mariée à Étienne Leduc, avocat à la cour d'appel de Paris, mpf 1915<sup>8</sup> ; Germaine, mariée à André Maggiar, administrateur des Monts-de-piété égyptiens, [de la Compagnie française des tramways \(Indochine\), des Eaux et électricité de l'Indochine...](#) ; et Jacques. Remarié à Marie-Louise Saunier, veuve Berthelot.]

[Négociant de tissus en gros (Kempf frères), administrateur des Magasins modernes (1906) — succursales en France [et \(1914\) Algérie](#) —, liquidateur des Nouvelles Galeries de l'avenue de Clichy (1906), absorbées par les Nouvelles Galeries réunies, administrateur des dites Nouvelles Galeries réunies, président de la S.A. Marché français des fourrures (1917), administrateur de la Protectrice, président du conseil de surveillance de Communeau & C<sup>ie</sup>, à Beauvais (laines, molletons, couvertures), administrateur de l'Union syndicale financière, associé de Michèle Adam & C<sup>ie</sup>, confection pour dames à Paris (1927), président de la Société Enzel (chaussures de luxe) (1927).]

[Président de l'Union syndicale des tissus et matières textiles.]

[Conseiller du commerce extérieur de la France.]

Conseiller d'escompte de la Banque de France [1920-1926.]

[Président de la Chambre de commerce de Paris (janvier 1924-janvier 1928).]

[Maire de Louveciennes (1908-1929).]

[Chevalier (1913), officier (1920), commandeur (1923) et grand officier (1927 de la Légio d'honneur.)]

KLOBUKOWSKI (Antony-Wladislas), ministre plénipotentiaire en mission.

5, rue Davioud, T. : Auteuil 23-85 ; et château de Pontagny par Verroy (Yonne), T. :

1.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.

Né le 23 septembre 1833.

Marié à M<sup>lle</sup> Pauline Paul-Bert.

Éduc. : collège d'Auxerre.

Licencié en droit.

Chef de cabinet du préfet des Deux-Sèvres (1877) ; secrétaire de la sous-préfecture de Parthenay (1878) ; chef de bureau à la préfecture de l'Aube (1879) ; chef de cabinet du préfet de la Loire (1880) ; [chef de cabinet du gouverneur de la Cochinchine \(1882\)](#) ; [consul du 2<sup>e</sup> classe](#) ; [directeur du cabinet du résident général en Annam et au Tonkin \(1886\)](#) ; [secrétaire général du Gouvernement général de l'Indo-Chine française \(1887\)](#) ; consul à Yokohama (1889) ; Calcutta (1896) ; ministre plénipotentiaire (1901), à Bangkok (1901), à Lima (1903) ; chargé du consulat général de France au Caire (1906) ; chargé de mission en Ethiopie (1907) : [gouverneur général de l'Indo-Chine \(1908\)](#) ; ministre à Bruxelles (1911) ; commissaire général à la Propagande (1918) ; mis à la disposition de la Commission des Réparations comme représentant de la France à la section spéciale prévue par le traité de Saint-Germain (1921).

Sports : équitation ; escrime ; chasse.

Club : Union interalliée.

KLOTZ (Louis-Lucien), avocat à la Cour ; député [(1898-1925), puis sénateur (1925-1928)] de la Somme ; ancien ministre.

6, rue François-1<sup>er</sup>, T. Élysées 63-88. château d'Ayencourt-le-Mouchel, par Montdidier (Somme).

<sup>8</sup> Leur fils, François Leduc, épouse en 1936 France Renaudin, fille de Maxime Renaudin (1865-1947), inspecteur des finances, président de la Compagnie des chemins de fer de l'Est et de la Compagnie universelle d'acétylène et d'électro-métallurgie, vice-président du CIC et du Crédit industriel d'Alsace-Lorraine (CIAL), [administrateur de la Banque de l'Indochine \(1927\) et des Charbonnages du Tonkin \(1937\)](#)

Né à Paris, en 1868. [† 15 juin 1930]

[Fils d'Eugène Klotz (1932-1894), manufacturier en tissus à Paris, et d'Anna-Louise Hayem, fille du chemisier Simon Hayem.

Par conséquent, [cousin de Julien Hayem \(fils de Simon\), administrateur de la Société immobilière de Tourane \(1907\)](#).

Neveu de Victor Klotz (1836-1906), propriétaire de la parfumerie Pinaud, place Vendôme, dont le fils Henry épousa en 1897 Flore Hayem, fille de Julien. ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Gabrielle] Schwartz [divorcé en 1929].

Avocat à la Cour d'appel ; conseiller général de Rozières ; maire d'Ayencourt-le-Mouchel.

Président de la Commission des Douanes ; vice-président des Commissions du Budget et de l'Armée.

Membre du Comité consultatif des Chemins de fer ; ministre des Finances à plusieurs reprises (1910, 1911, 1917 à 1920).

Club : Golf de Chantilly.

KRANTZ (Camille-Charles-Julien), ancien député [des Vosges (1891-1910)] ; ancien conseiller général des Vosges.

Officier de la Légion d'honneur [Exposition universelle de Chicago (1893)].

226, boulevard Saint-Germain (VII<sup>e</sup>) ; et à Dinozé, (Vosges).

Né à Dinozé, [commune d'Arches (Vosges)] le 24 août 1848. [† Paris, 30 avril 1924]

[Fils de Charles Dieudonné Krantz, marchand de papier à Paris, et de Charlotte Rosalie Collignon.

Petit-fils de Nicolas Dominique Krantz, fabricant de papier à Dinozé (Arches).

Neveu de Jean-Baptiste Krantz (1817-1899), député de la Seine (1871-1875), puis sénateur inamovible. Ingénieur en chef du Bône-Guelma, administrateur des Chemins de fer argentins, président de Fives-Lille...]

Marié à M<sup>lle</sup> Alexandrine-Madeleine Balfourier.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; Sainte-Barbe.

Ancien élève de l'École polytechnique ; ingénieur des Manufactures de l'État (1870) ; chef du cabinet du commissaire général de l'Exposition universelle de 1878 ; maître des requêtes au conseil d'État (1879-1891) : commissaire général de l'Exposition universelle de Chicago (1893) ; professeur de droit administratif à l'École nationale des Ponts et chaussées (1886-1898) ; député (1891) ; ministre des Travaux publics (1898-1899) ; ministre de la Guerre (1899) ; administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris et de diverses autres sociétés.

[Membre de la commission de contrôle (1892-1899), puis administrateur (1900) du Comptoir national d'escompte de Paris. Et subséquemment : administrateur de la Société marseillaise de crédit (1900), de la Société française de construction et d'exploitation de Chemins de fer en Chine (1904), de la Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien (Ouest-Lumière)(1906), d'Éclairage, Chauffage et force motrice (1909), de la Société d'études du canal de Paris à la mer et de l'amélioration des grandes eaux fluviales de France (1911), de la Compagnie générale du Maroc (1912), de la Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez (1913), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de l'Union financière pour la construction au Maroc (1914), [de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan \(1916\)](#), de la Land Bank of Egypt, du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba (1917), de la Société des Forges et Aciéries de Nantes (1919), [de la Société française des distilleries de l'Indochine \(président de l'assemblée du 30 juin 1921\)](#)...]

KULP (Jacques-Frédéric), administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB], de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud [Sudaméris], de la Banque

française et espagnole ; président du Comité de Paris de la Banque nationale du Mexique, de la Banque du Pérou et de Londres, de la Banque bulgare de Commerce.

66, rue Pergolèse, T. : Passy 48-57 ; et château de Valgenceuse, par Senlis (Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Military Cross.

Né à Paris, le 12 mars 1855.

Père : chef de la maison Kulp frères et Cie (1836-1877). Mère : Mlle Lieben Konigswarter.

Marié à Mlle Jeanne-Michaële de Pontalba. Deux filles : [Jacqueline] comtesse Roland Balny d'Avricourt [fils de Léopold, neveu d'Adrien, tué sous Hanoï en 1873] ; [Denise] comtesse Paul de Leusse [fils de Charles de Leusse — administrateur de la Kotto (AEF) et de la Société du domaine de Kébao.]

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Œuvres : L'Éducation financière en France.

Collect. : collection d'éperons.

Sport : chasse à courre (équipage de Valon).

Clubs : Union interalliée ; Polo ; Cercle du Bois de Boulogne ; Société hippique.

LABEYRIE (Émile-Sosthène), conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

10, rue de Vergennes, à Versailles, T. : 12-37.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 9 février 1877.

Marié à Mlle Andrée de La Batut.

Licencié en droit.

Chef du Secrétariat particulier du ministre des Finances (1902) ; en mission au Gouvernement général de l'Indo-Chine (1902-1903) ; chef de cabinet du ministre des Colonies (1906) ; chef du cabinet du ministre des Finances (1913-1914).

LA BOULAYE (André de)[LEFEBVRE DE LABOULAYE], conseiller d'ambassade.

Ambassade de France, Washington, et 167, rue de l'Université, T. : Ségur 84-94.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 22 janvier 1876.

[Frère aîné d'Édouard, secrétaire général de la Banque de l'Indochine, son représentant au conseil de deux douzaines de sociétés indochinoises, et d'Édith, mariée à Jean Le Bret, président de la Société minière et métallurgique de l'Indochine, administrateur délégué des Brasseries et glacières de l'Indochine, administrateur de la Compagnie franco-Indochinoise...]

Marié en premières noces à Mlle Marie Piérard, décédée ; en deuxièmes noces à Mlle Marie Hély d'Oissel [fille du général Roger Hély d'Oissel (voir plus haut)]. Quatre enfants.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade à Bucarest : détaché au service du Protocole, au Saint-Siège ; secrétaire à Washington, à la Sous-direction d'Amérique.

[Administrateur (1951) de l'Union européenne industrielle et financière (UEIF).]

Club : Union artistique.

LA BOULAYE (Édouard de)[LEFEBVRE DE LABOULAYE], secrétaire général de la Banque d'Indo-Chine [et son représentant à la tête de deux douzaines de sociétés : Société industrielle de chimie d'Extrême-Orient à Haïphong, SICAF et filiales (Thés de l'Indochine, Société cotonnière de Saïgon, Société agricole du Kontum, Société agricole et industrielle de Bén-Cui, Société agricole du sông-Ray, Caoutchoucs de Kompong-Thom, Plantations de Kantroy, Plantations de Preck-Chlong), Compagnie de recherches et d'exploitations minières, filiale du Platine (1925), Société française des textiles néosoie et néo-laine (1926), Mines d'or de Bao-Lac, Anthracites du Tonkin, Compagnie

saïgonnaise de navigation et de transport, Compagnie de l'Afrique orientale (maritime et commerciale)(1927), Union financière d'Extrême-Orient (1929-1936) et Société indochinoise de contrôle et de gestion, Biênhoa et Caoutchoucs du Donaï, Plantations d'An-Lôc (1932), Société commerciale des thés indochinois (1933), Société indochinoise de plantations d'hévéas (SIPH)(1935), Plantations indochinoises de thé (1936), Auxiliaire de Plantations (correspondante à Paris des Caoutchoucs de Kompong-Thom)(1937), Brasseries et glacières de l'Indochine (aux côtés de son beau-frère Le Bret), Société indochinoise pour les eaux et l'électricité en Annam (SIPEA)(autre affaire Denis frères), Société anonyme de constructions mécaniques, puis Chantiers et ateliers réunis de l'Indochine... ].

28, rue Fabert ; et à Versailles, 8, place Laboulaye.

Né à Paris, le 25 mai 1885 [† Paris, 25 janvier 1955].

[Frère cadet d'André et d'Édith (ci-dessus)]

Marié à M<sup>me</sup> Geneviève Masquelier. Deux fils [Gérard (1920-2006)(ép. Claude Le Roy Ladurie, fille de Gabriel, du groupe Worms) — [carrière à la SIPH](#) — et Hubert (ép. Chantal de la Barre de Nanteuil) auxquels s'ajoutèrent Florence (Ctesse Pierre de Fayet = Compagnie privée marocaine, puis CCF > [Plantations des Terres rouges...](#)) et Mireille (M<sup>me</sup> Jacques de Cazotte)].

Éduc. : collège de la rue de Madrid ; École des Hautes Études commerciales.

Œuvres : Les Chemins de fer de Chine.

Club : Union artistique.

[Chevalier de la Légion d'honneur en 1932 (promotion de l'Exposition coloniale). ]

LA BOULAYE (René de)[[LEFEBVRE DE LABOULAYE](#)], attaché au Haut-Commissariat de France dans les provinces du Rhin ; ancien officier de cavalerie.

33, rue du Ranelagh ; et à Versailles, 8, place Laboulaye.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 7 novembre 1874 [† 1956].

[Frère aîné d'Édouard de Laboulaye, secrétaire général de la Banque de l'Indochine.]

Marié à M<sup>me</sup> Marguerite de Boischevalier, décédée. Quatre enfants. Marié en secondes noces, à M<sup>me</sup> Simone de Croze.

Éduc. : collèges de la rue de Madrid et de la rue des Postes ; École de Saint-Cyr.

Œuvres : A exposé des œuvres de sculpture au Salon des Artistes français.

LA BROSSE (Eugène [Guillet] de), ingénieur-contracteur ; armateur ; président du conseil d'administration de la Société des Ateliers et chantiers de Bretagne.

[1857-1939]

[Marié à Marion de Procé.]

Château de Dervallières, Nantes.

Membre de la Chambre de commerce de Nantes.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Président de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé, vice-président de la Société nationale du Cameroun, administrateur des Fermes marocaines, d'Amizmiz, de la Société générale pour le développement de Casablanca, de la Marocaine d'Aïn-Sikh (AEC 1922), [des Messageries maritimes \(nomination ratifiée en 1925\)](#) et des assurances Le Patrimoine.]

LABUSSIÈRE (Louis-Émile), trésorier-payeur général des Pyrénées-Orientales.

Perpignan.

Né le 2 mai 1853.

Ancien maire de Limoges : ancien député de la Haute-Vienne (1893-1906) ; trésorier-payeur de la Réunion ; [trésorier particulier de la Cochinchine](#) (1910) ; trésorier-payeur général à Perpignan (1911).

LACAZE (Alfred), ministre plénipotentiaire en retraite.

67, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 76-77 ; et château de Trincaud, par Saint-Denis-de-Piles (Gironde).

Né à Libourne, le 19 avril 1846.

Marié à M<sup>le</sup> Béranger. Une fille mariée à M. Henri de Montplanet [*sic : Monplanet*] [représentant du CIC au conseil d'administration des Charbonnages du Tonkin] ; un fils.

Licencié en droit.

Secrétaire à Bucarest, à Rome (Vatican), Bruxelles.

Distr. : cheval ; chasse ; automobile.

Club : Union artistique.

LACAZE [Lucien], vice-amiral.

10, avenue Percier, T. : Élysées 48-75.

[1860-1955]

Grand-croix de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique, etc. Ancien ministre de la marine [octobre 1915-août 1917].

[Administrateur des Messageries maritimes (nomination ratifiée en 1923), des Services contractuels des Messageries maritimes, du Crédit foncier de Madagascar (1925), membre du conseil de surveillance de Schneider (1928), administrateur de l'Union européenne industrielle et financière (UEIF), de la Compagnie générale industrielle, etc. En outre, président de l'Institut colonial français, membre de l'Académie française (1936) et de l'Académie des sciences coloniales... ]

[Frère de Maurice Lacaze, directeur de la succursale de Haïphong, puis (1907) sous-directeur de la Banque de l'Indochine, administrateur de l'Union commerciale indochinoise, puis de l'Union commerciale indochinoise et africaine, de la Société foncière marocaine, de la Société d'exploitation de la Compagnie havraise péninsulaire de navigation à vapeur (juin 1930). ]

LACOUR-GAYET (Jacques).

213, boulevard Saint-Germain.

Secrétaire général à la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements ; commissaire à la société du Chemin de fer de Dakar à Saint-Louis.

Chevalier [(1921), puis officier (1930)] de la Légion d'honneur.

[Paris VI<sup>e</sup>, 26 octobre 1883-Seengen, Suisse, 8 août 1953]

[Fils de Georges Lacour-Gayet (1856-1935), historien, membre de l'Institut (ci-dessous), et de Cécile Janet (fille de Paul Janet, philosophe, sœur de Pierre, psychologue, et de Paul, physicien, tous de l'Institut).]

Frère de Robert Lacour-Gayet (1896-1989), inspecteur des finances.

Marié à Andrée Carpentier. Dont Jacqueline (M<sup>me</sup> Max Buteau), Michel (vice-président de la Shell française) et Denise (M<sup>me</sup> Jean de Castilla). ]

[Secrétaire général du Bône-Guelma, puis conseiller et enfin (ca 1932) administrateur de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.

Administrateur de la Compagnie de Signaux et d'entreprises électriques (réélu en 1922), des Forces motrices de la vallée d'Aspe (dès 1925), de la Société des voyages et hôtels nord-africains (dès 1926), des assurances Prévoyance-Vie, Prévoyance-Accidents et Prévoyance-Incendie (ca 1932), administrateur délégué de Radio-Luxembourg (1932-1953), administrateur (1939), de la Société indochinoise de radiodiffusion (Radio-Saïgon)...

Président de la Fédération nationale des entreprises à commerces multiples, délégué général du Comité d'action économique et douanière, créateur du Comité général d'organisation du commerce (1941)...

Auteur d'une *Histoire du commerce* (1952). ]

LACOUR-GAYET (Jean-Marie-Georges-Ferdinand), membre de l'Institut.  
46, rue Jacob, Paris.

Officier de la Légion d'honneur.  
Né à Marseille, le 31 mai 1856.

Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure ; membre de l'École française de Rome (1879-1881).

Agrégé d'histoire et de géographie (1879) ; docteur ès lettres (1888).

Professeur au Lycée de Toulouse (1881), de Rouen (1882), au Lycée Saint-Louis (1883), à l'École supérieure de Marine (1899) ; répétiteur à l'École polytechnique (1907) ; membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1911).

Œuvres : *Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares*, avec P. Guiraud (1885) ; *Antonin le Pieux et son temps* (1888) ; *P. Clodius Pulcher* (1889) ; *L'Education politique de Louis XIV* (1898) ; *La Marine française pendant le règne de Louis XIV* (1899) ; *La Marine française sous le règne de Louis XV* (1902) ; *La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XVI* (1905) ; *La Marine militaire de la France nous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV* (1911) ; *L'Instruction primaire en Bulgarie* (1912) ; *La Question des Roumains d'Autriche-Hongrie* (1915) ; *Les premières Relations de Talleyrand et de Bonaparte* (1917) : *Talleyrand et l'expédition d'Egypte* (1917) ; *Guillaume II le vaincu* (1920) ; *Napoléon 1<sup>er</sup>* (1921). Nombreux travaux académiques. Collaboration à de très nombreuses revues d'érudition et de vulgarisation.

Prix Monthyon (Académie française, 1889) ; prix Guizot (Académie française, 1898) ; prix Michel Perret (Académie des Sciences morales et politiques, 1902), et prix Le Dissez de Penanrun (Académie des Sciences morales et politiques, 1905).

LACROIX (Henri de), général de division du cadre de réserve ; administrateur de la Compagnie des Chemins de fer du Midi.

2, avenue Pierre-1<sup>er</sup>-de-Serbie, T. : Passy 29-37.

Grand-Croix de la Légion d'honneur. Décoré de la médaille militaire.

Né aux Abymes (Guadeloupe), le 30 août 1844.

Veuf. Une fille : Marguerite de Lacroix (M<sup>me</sup> Émile Cambefort).

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; École de Saint-Cyr (1864).

Sous-lieutenant de chasseurs à pied ; campagne de Rome (1867) ; campagne de 1870 ; capitaine (1873) ; breveté d'état-major (1881) ; [campagne du Tonkin \(1883\)](#) ; colonel (1894) ; général de brigade (1898) ; sous-chef de l'État-major général (1898) ; général de division (1901) ; commandant de l'École supérieure de Guerre (1903) ; gouverneur militaire de Lyon et commandant du 14<sup>e</sup> corps d'armée (1903) ; chef de la mission chargée de représenter la France au mariage du Kronprinz (1905) ; membre du conseil supérieur de la Guerre (1906) ; vice-président de ce Conseil et généralissime (1907).

Œuvres : *Le Maréchal Foch* (1921) ; Collaboration au *Temps*.

Club : Union ; Aéro Club.

LAHURE (Alexis-Étienne), éditeur.

29, rue de Sèvres, T. : Ségur 52-81 ; et château de Bruyères-sous-Bois, par Arpajon (Seine-et-Oise), T. : 4.

Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie ; officier [de l'Ordre royal du Cambodge](#) ; commandeur de la Couronne de Roumanie ; commandeur d'Isabelle-la-Catholique. ; chevalier de Sainte-Anne de Russie.

Marié à M<sup>me</sup> Marie-Lucie-Valentine Lequesne.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Président fondateur de la Caisse de retraites et de la Société de secours mutuels de l'Imprimerie Lahure ; chef de bataillon d'infanterie territoriale ; président de la Chambre syndicale des Imprimeurs typographes ; président de la Chambre syndicale des Editeurs d'annuaires ; expert en douanes ; membre du conseil supérieur de l'Enseignement des Arts décoratifs ; secrétaire et rapporteur du jury (Exposition, Paris 1900) ; président du jury (Liège, 1905) ; membre du jury (Milan, 1906) ; membre des comités (Paris, 1900) ; président des comités : Saint-Louis 1901, Liège 1905, Milan 1906.

Membre du conseil de la Société de Propagation des livres d'art ; administrateur de la Société anonyme du Didot-Bottin ; vice-président de la Réunion française, assurances contre le vol ; administrateur de la Caisse mutuelle, industrielle et commerciale.

Œuvres : Code, manuel des usages, droits et obligations des imprimeurs typographes, de leurs clients et fournisseurs (1907) ; De la Publication posthume des lettres missives (1896-1906).

Club : Parisiens de Paris.

LA JAILLE (Charles-Édouard de), vice-amiral du cadre de réserve.

108, rue du Bac ; et 3, rue Sully, à Nantes.

Grand-croix de la Légion d'honneur et de plusieurs ordres étrangers (Espagne, Russie, Cambodge, Tunis, etc., etc.).

Né à Nantes, le 7 janvier 1838.

Fils du marquis de la Jaille et de Caroline du Bois d'Estrelan.

Éduc. : Lycée de Nantes.

Veuf. Enfants : comtesse Jules de Beaumont ; marquise du Pré-de-Saint-Maur Cossigny ; comtesse Henry de Réals ; M<sup>me</sup> André de La Gorce (décédée).

Entré au service (1852) ; enseigne (1857), lieutenant de vaisseau (1861) ; capitaine de frégate (1871) ; capitaine de vaisseau (1878) ; contre-amiral (1885) ; vice-amiral (1891).

Sénateur de la Loire-Inférieure de 1901 à 1920.

LALLEMAND (Charles-Antoine), préfet de la Seine-inférieure [1921-1924].

Rouen.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole, etc., etc.

Né le 17 janvier 1868 [à Baden-Baden][Décédé le 30 avril 1940 à Nîmes].

Fils de Charles Lallemand [1826-1904], publiciste et artiste [Auteur de trois récits de voyage sur la Tunisie, administrateur de la Société des pêcheries françaises de Tunisie (1892), etc.].

[Frère de Paul, de l'agence Havas, et de Marie-Charlotte, mariée en 1895 à Gervais-Courtellemont qu'elle accompagna en Indochine, au Yunnan et au Thibet]

Marié à M<sup>lle</sup> de la Marche.

Éduc. : Lycées de Poitiers et Condorcet.

Licencié en droit.

De 1880 à 1922, chef du cabinet du préfet du Rhône [Jules Cambon, préfet (1886-1891)] ; directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie [Jules Cambon, gougal (1891-1897)] ; sous-préfet d'Alais (Gard) [1<sup>er</sup> nov. 1897] ; préfet de la Lozère [1<sup>er</sup> oct. 1904], du Gers [1<sup>er</sup> mars 1906], de la Haute-Vienne [1<sup>er</sup> janvier 1907] ; directeur de l'Administration générale au ministère de l'Intérieur [sous Clemenceau] ; préfet du Gard [1909], de la Loire [1911] ; chef du cabinet du ministre de la Guerre [Clemenceau] ; conseiller d'État ; préfet de la Seine-Inférieure [1921-1924].

Œuvres : Travaux sur la réforme administrative et sur l'hygiène sociale.

[Administrateur des Messageries maritimes (1925-1940), du Gaz de Paris (1928-1937), du Djibouti-Addis-Abeba (1929-1938), vice-président de la Compagnie fermière de publicité des grands réseaux de chemins de fer français.]

LA MAZELIÈRE (Comte Olivier [ROUS] de), administrateur du journal le *Figaro* et de plusieurs autres sociétés.

68, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 85-00.

Né à Paris, le 11 octobre 1860 [1865][† 10 février 1942].

[Il épouse en novembre 1916 sa cousine germaine Joséphine de Rougé, veuve du comte de Nettancourt. Une fille : Jeanne, mariée au comte Philippe de Dampierre. Joséphine divorce et se remarie trois fois].

Sports : tous.

Club : Jockey-Club.

[Nommé membre du conseil de surveillance du *Figaro* en 1902, puis administrateur en 1914 à la suite de la transformation de la commandite en S.A., il reste, seul de l'ancien conseil, en poste après le rachat du journal par le parfumeur Coty en 1922. En 1924, il devient président de la Nouvelle Société du *Gaulois*, qui fusionne en 1928 avec *Le Figaro*. Il reste administrateur du *Figaro* après le coup d'accordéon de juin 1934.

En 1910, un « La Mazelière » figure au conseil des Forges et aciéries de la Kama, en Russie.

En 1914, il apparaît comme scrutateur à l'assemblée générale de la Compagnie de commerce et de navigation en Extrême-Orient (CCNEO) en tant que plus fort actionnaire présent avec le commandant Lagrenée.

En 1930, il est réélu administrateur des Mines de Falémé-Gambie.

Administrateur de la Société coloniale agricole et minière (SCAM) : exploitation aurifère en Guyane.

En 1932, il succède à la vice-présidence du Sporting-Club de France à M. Alphonse Franck, décédé.

Chevalier de la Légion d'honneur du 4 août 1923 (min. Guerre) : administrateur de l'hôpital 50 des grands blessés (1917-1919). ]

LANGLOIS (Maire André François), ingénieur civil des Mines.

94, boulevard Raspail, T. : Ségur 68-27.

Né le 21 avril 1874, à Paris. [Décédé le 23 septembre 1975 à Paris XVI<sup>e</sup>.]

[Fils d'Arthur Marie Alfred Langlois (Strasbourg, 1837-Boulogne-Billancourt, 1910), général de division, gouverneur militaire de Briançon, commandeur de la Légion d'honneur, et de Noémie Patte.

Frère de Jean-Charles-Marie Langlois, lieutenant en garnison à Géryville, Algérie (1901)]

Marié [en 1901 à Montluçon] à M<sup>lle</sup> [Marie Marguerite Anne Camille] Pouplin [inhumée à Paris, le 4 mai 1940]. [Un fils : Pierre, ingénieur chimiste, décédé en 1928 en escaladant le Breithorn (Suisse).]

[Administrateur de la Compagnie française d'études et entreprises coloniales qu'il représente au conseil des sociétés suivantes : Chargeurs d'Extrême-Orient (1917), Société chimique de Massy-Palaiseau (juin 1918), La Petite Pêche. — Société française de pêcherie (nov. 1918), Établissements P.-A. Wilford (métallurgie) et SÉRICA, Société pour l'exploitation de la cellulose et de ses dérivés (avril 1920), Compagnie générale française pour le commerce et l'industrie (mars 1922), Compagnie d'alimentation et d'installations frigorifiques (liquidateur en 1931. Il est alors domicilié 75, avenue Marceau à Paris, adresse figurant encore dans le *Bottin mondain* 1955. S'y ajoute alors le château de San-Martino, Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie).]

LANGROGNE (Ernest), ingénieur en chef des Mines, en congé ; administrateur et ingénieur-conseil de différentes sociétés minières et métallurgiques.

16, rue Daubigny, T. : Wagram 19-94 et à Flavigny-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Chaumont (Haute-Marne), le 24 janvier 1886.

Marié à M<sup>lle</sup> Colette Renauld.

Ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des Mines.

Ingénieur des Mines à Rodez, à Metz ; directeur du Service des Mines d'Alsace et de Lorraine, à Strasbourg.

Œuvres : Études sur le bassin ferrifère de Lorraine, sur le gisement houiller de Lorraine, sur les gisements de pétrole d'Alsace, sur la taylorisation dans les mines.

Médaille d'or de la Société de l'Industrie minérale.

[Ernest Langrogne (1886-1967) : X-Mines, 1904. Il débute à Rodez et Liévin, puis est nommé à l'Armistice directeur des Mines à Strasbourg. Il s'illustre en améliorant la fabrication du coke métallurgique et entre très vite dans le privé : administrateur délégué de la Société Rhin et Rhône, de la Société charbonnière rhénane et de la Compagnie charbonnière du Rhin. Son mariage avec Colette Renauld, fille du banquier d'affaires nancéen François Renauld, et son entrée à la Société alsacienne et lorraine de recherches minières (SALREM) sont probablement liées. En août 1929, il est fait officier de la Légion d'honneur comme administrateur délégué des Potasses de Blodelsheim, filiale de la SALREM. Il figure aussi au conseil des Mines de Bou-Jaber (Tunisie) et des Mines de Huaron (Pérou), toujours dans l'orbite SALREM. En 1931, il est administrateur délégué des Cokeries de la Seine, ce qui le conduit logiquement à devenir administrateur délégué (septembre 1937), puis vice-président du Gaz de Paris, client des précédentes. Entre-temps (1933), il est entré au conseil des Chemins de fer de l'Est, probablement comme représentant de plusieurs sociétés transporteuses de pondéreux. Condamné à la Libération pour intelligence avec l'ennemi (financement de la presse collaborationniste par une caisse noire du Gaz de Paris), il réapparaît en 1951 — grâce à l'amnistie ? — au conseil des Papeteries de Navarre et, vers la même époque, des Charbonnages du Tonkin et des Chantiers et ateliers de l'Indochine (CARIC).]

LAROZE (Pierre), ancien député ; gouverneur du Crédit foncier de France : maître des requêtes au conseil d'État.

19, place Vendôme, T. : Central 07-84.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Libourne, le 20 mars 1862 [† le 7 février 1943, en son domicile, à Paris XVI<sup>e</sup>, avenue Pierre-1<sup>er</sup>-de-Serbie, 14].

Fils de Léon Laroze, ancien député de la Gironde.

[Frère aîné d'Hubert Laroze (1864-1945), administrateur de sociétés [parmi lesquelles l'éphémère Compagnie du Chemin de fer de Nemours à Marnia et prolongements, Algérie \(1910-1912\) et des fumeux Hévéas de Cochinchine \(1925-1930\) et Sucrerie et raffinerie de Cochinchine \(Phumy\)\(1926-1930\)](#).]

[Marié à Elsa Anita Woelfert (1909-1998), cantatrice. Dont Sonia Eva Laroze (1934), chanteuse, comédienne]

Éduc. : collège de Libourne ; Faculté de Droit de Bordeaux.

Auditeur au conseil d'État (1887-1889) ; député de la Gironde (1893-1902) : [Secrétaire général (1910), sous-gouverneur (1914), puis] gouverneur [1920-1928] du Crédit foncier de France.

Distr. : cheval ; chasse à tir ; escrime ; musique.

Club : Automobile-Club.

[Après son départ du Crédit foncier, il devient administrateur du Crédit lyonnais (10 janvier 1929), des Raffineries et Sucreries Say (nomination ratifiée le 27 déc. 1929), du Phénix-Incendie, président de la Société d'Électricité de Paris (1930), administrateur (1931), puis président (1933) du Métropolitain, [administrateur de la Banque de l'Indochine \(1<sup>er</sup> août 1932\)](#), du Crédit national (1933) et du PLM (1934).

Chevalier (1905), officier (1912), commandeur (1924), puis Grand Officier (1929) de la Légion d'honneur.]

LAURENT (*Charles-François*), ambassadeur de France.  
42, rue Notre-Dame-des-Champs. T. Ségur 17-51 ; et villa du Coteau, à Arromanches (Calvados).

Grand-croix de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 12 novembre 1856. [† février 1939]

Marié à *M<sup>lle</sup> Sophie de Bénazé*.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; ancien élève de l'École polytechnique.

Sous-lieutenant à l'École d'application de l'Artillerie (1877) ; surnuméraire à l'Administration centrale des Finances (1878) ; commis des Postes et Télégraphes (1878) ; adjoint à l'Inspection générale des Finances (1879) ; inspecteur ; [chargé de mission au Tonkin \(1886-1888\)](#) ; adjoint au chef de service de l'Inspection générale des Finances (1890) ; chef de cabinet du ministre des Finances (1893) ; directeur du Personnel, caissier-payeur central du Trésor public (1894) ; directeur général de la Comptabilité publique (1895) ; inspecteur des Finances (1897) : conseiller d'État en service extraordinaire (1898) ; secrétaire général du ministère des Finances (1898) ; directeur général de la Comptabilité publique (1899) ; premier président de la Cour des comptes (1907) ; honoraire (1909) ; conseiller financier du Gouvernement ottoman (1908) ; ambassadeur à Berlin (1920) [rappelé en octobre 1922]. Sports : cheval ; bicyclette.

Clubs : Société d'Économie politique, de Statistique de Paris ; Institut international de Statistique ; Société des Études historiques ; ancien président de la Pomme [regroupant les Normands].

[Il entre en juin 1909 au conseil du Canal de Suez et prend en novembre suivant la présidence de la Société centrale pour l'industrie électrique ([participation dans la société Transport indochinois d'électricité, selon Ann. Desfossés, 1956](#)), en 1911 de la Banque des Pays du Nord (qu'il céda en 1934 à Gabriel Brizon), en 1915, à la suite du décès de Florent Guillain, de la Française Thomson-Houston, puis de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM) au nom de laquelle il signe en avril 1919 l'accord sur la journée de huit heures. Il devient la même année administrateur du Crédit National. Il siégea aussi au Chemin de fer de Paris à Orléans et à la Compagnie générale de construction et d'entretien de chemins de fer...]

LAURENT-ATTHALIN (André) : voir ATTHALIN (André).

LAURET (*Jules-Gérard-Auguste*), gouverneur des Colonies ; gouverneur de la Côte française des Somalis et dépendances.

Djibouti (Côte des Somalis) ; et à Paris, 15, rue François-Bonvin.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; médaille de la Victoire ; médaille commémorative (1914-1918) ; médaille commémorative du Dahomey ; médaille coloniale (Soudan et Haut-Niger) ; Grand-croix de l'Ordre du Nichan-Elanouar [el-Anouar] ; Grand-croix de l'Ordre impérial d'Ethiopie ; commandeur de l'Étoile noire du Bénin ; commandeur [de l'Ordre royal du Cambodge Kim Kanh de 1<sup>re</sup> classe](#) ; chevalier [de l'Ordre impérial du Dragon de l'Annam](#) ; [Muniseraphon](#) ; médaille de Sisovath ; médaille de l'Ordre des Millions d'Éléphants et du Parasol blanc.

Né le 29 septembre 1866, à Milan (Aveyron).

Marié à *M<sup>lle</sup> Marguerite Herrmet*. Un fils : Maurice-Auguste-Raymond Lauret, Ingénieur civil des Mines.

Éduc. : Collège de Millau ; Faculté de Droit de Toulouse.

Licencié en droit ; lauréat de la Faculté de droit de Toulouse.

Sous-intendant militaire des troupes coloniales ; secrétaire général des Colonies ; [directeur des Finances et de la Comptabilité en Indo-Chine](#) ; gouverneur de la

Guadeloupe et dépendances ; gouverneur de la Guyane française ; gouverneur de la Côte française des Somalis.

Club : Délégué du Touring-Club.

LAZARD (Max), économiste.

8, rue Delabordère, Neuilly-sur-Seine.

Président de l'Association française pour la Lutte contre le chômage et l'organisation du marché du travail.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Ne le 1<sup>er</sup> août 1875, à Croissy.

Marié à M<sup>lle</sup> Sophie Ellissen [fille d'Alexandre Ellissen (1842-1891), administrateur de la Société générale. Nièce d'Albert (1838-1921), fondateur de la Compagnie générale du gaz pour la France et l'étranger (1879), de Mathilde (M<sup>me</sup> Bertrand Getting) et de Frédérique (M<sup>me</sup> la générale Léopold Sée, mère du [colonel Fernand Sée, dirigeant sportif au Maroc, puis en Cochinchine, propriétaire de l'Opinion à Saïgon \(1924-1927\), planteur de caoutchouc, etc.](#)].

Licencié ès lettres ; docteur en droit ; Master of Arts.

Rédacteur en chef du Bulletin semestriel de l'Association internationale pour la Lutte contre le chômage ; secrétaire général du conseil interallié des Achats de guerre ; délégué du gouvernement français à la Conférence internationale du Travail de Washington.

Œuvres : Le Chômage et la profession (1909) ; Les Problèmes du chômage, en collaboration (1910) ; Le Placement public à Paris, en collaboration (1912) ; Le Travail humain, son utilisation et sa rémunération (1921) ; L'Organisation permanente du travail (1922).

LEBON (André), président d'honneur de la Compagnie des Messageries maritimes ; administrateur du Canal de Suez ; censeur du Crédit foncier de France ; président du Crédit foncier d'Algérie [et de Tunisie].

2, rue de Tournon, T. : Fleurus 08-28 ; et abbaye d'Allonne, par Secondigny (Deux-Sèvres).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Dieppe, le 26 août 1859 [† 18 février 1938].

Marié à M<sup>lle</sup> Zinka Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, diplomate reconvertis dans les affaires ; de M<sup>me</sup> Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières et gazières ; et de M<sup>me</sup> Jules Dietz, rédacteur au *Journal des débats*.] [5 enfants : Pierre (1890), Rémy (1892), Marie (mariée en 1908 à Maurice Pilliard), Suzanne (mariée à Paul Zang) et Jacqueline (mariée au Dr Paul Comès).]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; lauréat de l'École des Sciences politiques ; ancien professeur à cette école.

Chef du cabinet du président du Sénat (1882-1893) ; député [de Parthenay (Deux-Sèvres)] (1893-1898) [président du conseil général des Deux-Sèvres (1894-1904)] ; ministre du Commerce (1895) ; [ministre des Colonies \(1896-1898\)](#).

Comité central des armateurs ; Société de Législation comparée, de Géographie, de Géographie commerciale, etc.

Œuvres : L'Angleterre et l'émigration française ; L'Allemagne politique ; Cent Ans d'histoire intérieure ; La Politique française en Afrique de 1896 à 1898, etc.

Distr. : piano.

Sport : automobile.

*Il fut administrateur d'une cinquantaine de sociétés : président (juin 1902-1914) des Messageries maritimes, vice-président (1920) de la Compagnie générale des colonies, administrateur d'Air-Union, puis d'Air-France. Voir encadré.*

LEBOURG (Albert-Marie), artiste peintre.

60, rue de Clichy.

Chevalier [(1924) à l'occasion de l'exposition de Hanoï, puis officier (1924)] de la Légion d'honneur.

Né à Montfort-sur-Risle (Eure), le 1<sup>er</sup> février 1840. [† 6 janvier 1928 à Rouen]

LE CHATELIER (Henri-Louis), inspecteur général des mines ; professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris ; membre de l'Institut (Académie des Sciences).

75, rue Notre-Dame-des-Champs, et à Miribel-les-Échelles (Isère).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 8 octobre 1850 [† 1936].

Fils de Louis Le Châtelier, inspecteur général des Mines.

[Frère de :

— Louis Le Chatelier (1853-1928), X-Ponts, administrateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897), président de la Société française de constructions mécaniques (Anciens Éts Cail)(1898-1921), son représentant dans diverses affaires : Chemin de fer Nord-Sud parisien, Société de constructions mécaniques du Midi de la Russie, Mines de Doubovaïa Balka, Hauts Fourneaux et aciéries de Caen (puis Société normande de métallurgie), Société normande de constructions navales...

— Alfred Le Chatelier (1855-1929), saint-cyrien, officier des Affaires indigènes en Algérie (1876-1886), fondateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis administrateur de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897-1899), fondateur de la chaire de sociologie musulmane au Collège de France (1902), créateur de la Mission scientifique du Maroc (1904) et de la *Revue du monde musulman* (1906) ;

André Le Chatelier (1861-1929), ingénieur en chef de la Marine, président de la Soudure autogène française, vice-président des Éts Paul-Duclos et administrateur des Chantiers navals et chaudironneries du Midi, à Marseille, *président de la Société d'oxygène et d'acétylène d'Extrême-Orient (SOAEO) et des Forges, chantiers et ateliers de l'Indochine à Saïgon*.

Éduc. : collège Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des mines de Paris.

Professeur de chimie à l'École des mines (1878) ; docteur ès sciences physiques et chimiques (1887) ; professeur de chimie minérale au Collège de France (1888).

Membre étranger de la Société des sciences des Pays-Bas (1805) ; président de la Société de minéralogie (1808) ; de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale (1904) ; membre étranger de l'Académie des sciences de Berlin (1906) ; président de la Société de physique (1907).

Inventeur de plusieurs appareils utilisés en physique et chimie expérimentales ; nombreuses recherches physiques et chimiques.

Prix Jérôme Ponti (1892) ; prix La Caze (Académie des sciences, 1895).

LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (Georges), administrateur de la Manufacture nationale de Porcelaine de Sèvres ; membre du conseil supérieur des Beaux-Arts.

A Sèvres (Manufacture nationale), T. : Auteuil 19-48.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Croix de guerre ; chevalier du Dannebrog, de la Couronne d'Italie, [du Dragon d'Annam](#) ; officier du Nichan-Ifttkar, etc.

Né le 27 janvier 1878, à Paris.

Pérel Edmond Lechevallier-Chevignard, artiste peintre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

Éduc. : Lycée Henri IV ; Faculté des Lettres de Paris.

Licencié ès lettres.

Inspecteur adjoint de l'Enseignement technique ; administrateur-adjoint à la Manufacture nationale de Sèvres.

Œuvres : La Manufacture de porcelaine de heures, 2 vol. (1908) ; Documents d'art décoratif. Collaboration aux revues d'art.

En préparation : Un ouvrage sur la porcelaine et le biscuit de Sèvres sous le premier Empire.

Distr. : les voyages.

Club : Cercle des Escholiers.

LECOMTE (Paul-Henri), professeur au Muséum d'Histoire naturelle ; membre de l'Institut ; [membre du conseil supérieur des Colonies](#).

14, rue des Écoles.

Officier de la Légion d'honneur [1921].

Né à Saint-Sabord (Vosges), le 8 janvier 1856 [† Paris, 12 juin 1934].

Agrégé de l'Université ; docteur ès sciences naturelles ; professeur au Lycée Saint-Louis (1884-1903) ; professeur au Lycée Henri IV (1903-1906) ; professeur au Muséum (1906) ; membre de l'Académie des Sciences (1917).

[Membre de la mission organisée en 1893 par la Société d'études et d'exploitation du Congo français]

Œuvres : Les Textiles végétaux et leur examen micro-chimique (1892) ; Les Textiles végétaux des colonies (1895) ; Le Cacao, avec M. Chalot (1897) ; Le Café (1899) ; Le Coton (1899) ; Le Vanillier (1900) ; Le Coton en Egypte (1904) ; Le Libé des angiospermes (1884) ; Anacordiaires de l'Afrique occidentale (1905) ; Traité de botanique pour l'enseignement secondaire.

Premier rédacteur en chef et fondateur de la [Revue des cultures coloniales](#) (1897).

[Auteur d'une *Flore générale de l'Indo-Chine et de Madagascar : les bois de la forêt d'Analama*, Paris, A. Challamel, 1922 (en collaboration), [et des Bois d'Indochine \(1925\)](#).]

Prix Rossi (Académie des Sciences morales et politiques. 1898) ; médaille de la Société de géographie commerciale (1898) ; médaille Caillé de la Société de géographie commerciale (1906) ; deux médailles d'or de la Société d'agriculture.

LE DANTEC (Ary), directeur de l'École de Médecine de l'Afrique occidentale française.

11 bis, rue Faraday ; et à Dakar (de novembre à juillet).

Président de la Société médico-chirurgicale de l'Ouest africain ; chirurgien consultant à Dakar.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médaille d'honneur des Épidémies.

Né le 12 février 1877, au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure).

Marié à M<sup>me</sup> Germaine Pauvert. Deux enfants : une fille, Claude ; un fils, Yves.

Ascendance bretonne ; famille Le Dantec des Côtes-du-Nord dont les membres ont surtout appartenu à la marine à la médecine, au notariat.

Éduc. : études secondaires à Saint-Brieuc et Lorient ; médicales, Lyon et à Paris.

Docteur en médecine.

Médecin militaire (18B9-1905) ; chirurgien des hôpitaux pénitentiaires de la Guyane ; [chirurgien de l'hôpital colonial d'Hanoï et professeur à l'École de médecine d'Hanoï](#) ; chirurgien de l'hôpital colonial de Dakar : médecin chef d'ambulance chirurgicale, puis adjoint technique d'un médecin d'année pendant la guerre ; professeur directeur de l'École de Médecine de Dakar.

Œuvres : Publications monographiques nombreuses sur sujets professionnels.

En préparation : Rapport au Congrès de Médecine tropicale et universelle sur l'enseignement médical aux colonies.

Sports : cheval ; chasse ; yachting.

Distr. : métiers manuels (mécanique, menuiserie).

Clubs : Cercle de l'Union ; Comité d'action républicaine.

LEDERLIN (Paul), industriel ; sénateur des Vosges [1919-1927][puis de la Corse (1930-1942)].

24, rue de Marignan, T. : Élysées 69-50 à 44 ; et Le Terrier, près Rambouillet.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; Grand-officier du Nichan-Iftikar.

Né à Rothau (Vosges), le 8 mai 1868 [† Paris, 11 mars 1949.]

[Fils d'Armand Lederlin (1836-1919), patron de la Blanchisserie et teinturerie de Thaon, président du conseil général des Vosges. Frère de :

— Henry Lederlin, administrateur de la Société universelle d'explosifs et de produits chimiques [disposant d'un licencié au Tonkin](#) et d'une usine à La Manouba (Tunis) ;

— Pierre Lederlin : administrateur de la Société universelle d'explosifs, etc. ;]

— Marie Lederlin, mariée à Paul Corbin, fondateur de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche à Port-Étienne (Mauritanie) ;

— et Madeleine Lederlin, mariée à Paul Kiener, d'où André Kiener, président de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche.]

Marié à M<sup>me</sup> Marthe Hatt. Trois fils : Serge, Sacha, Yves Lederlin.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Saint-Louis ; Institut polytechnique de Lausanne.

[Administrateur passé ou présent, selon [Les Documents politiques](#), février 1936 , de 63 sociétés, dont Compagnie aéronautique française d'Extrême-Orient (juin 1922), Compagnie du Cambodge (décembre 1922)[essai de culture cotonnière], Société d'études pour la culture du coton en Indochine (juin 1923)(démissionnaire à l'assemblée du 30 septembre 1926), Makanghia (de marchande de fruits, légumes et primeurs)].

Œuvres : Blanchiment, teinture, impression et apprêts (Encyclopédie de Chimie industrielle).

Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société hippique Saint-Hubert Club ; Étrier, etc.

LEDOUX (Charles-Ernest), ingénieur en chef des Mines en retraite ; administrateur de la Compagnie des Mines d'Anzin, de la Société minière et métallurgique de Peñarroya, de la Compagnie des [Chargeurs réunis](#).

250 bis, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 25-68 ; et villa des Houles, à Saint-Enogat-Dinard (Ille-et-Vilaine).

Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique.

Né le 27 août 1837, à Paris.

Veuf de --L. Levat. Sept enfants : M. Edmond Ledoux ; M. Frédéric Ledoux [pdt Compagnie minière et métallurgique de l'Indo-Chine] ; M. Robert Ledoux ; M<sup>me</sup> d'Auriol ; M<sup>me</sup> Georges Martin ; M<sup>me</sup> Matter ; M<sup>me</sup> Cellerier.

Éduc. : Lycée Charlemagne ; ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des Mines.

Ingénieur du corps des Mines ; professeur à l'École des Mines ; directeur puis administrateur de la Société minière et métallurgique de Peñarroya.

Œuvres : Description raisonnée de quelques chemins de fer à voie étroite ; Les Minerais de soufre de Sicile ; Théorie des machines à froid, etc., etc.

Clubs : Yacht-Club de France ; Union artistique.

LEFÈVRE-PONTALIS (Pierre), ministre plénipotentiaire ; Haut-Commissaire de la République française en Autriche.

3, rue Montalivet et à Vienne.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 13 novembre 1864.

Marié à M<sup>le</sup> [Henriette] Déjardin-Verkinder [fille d'Ernest (1840-1920), sœur de Pierre (v. plus haut)].

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Langues orientales vivantes pour le malais **et l'annamite**.

Attaché à la Direction commerciale et à la Direction politique ; attaché d'ambassade désigné pour la mission spéciale en Indo-Chine (1889) ; commissaire-adjoint au Laos (1894) ; membre de la Commission de délimitation de la frontière du fleuve Rouge au Mékong et de la commission franco-anglaise du Mékong (1894-1895) ; secrétaire d'ambassade au Caire (1896), à Luxembourg et à Saint-Pétersbourg (1899) : en mission à l'Exposition d'Hanoï (1902), à Athènes (1905) ; membre de la Commission de contrôle des finances helléniques (1908), à Washington (1909) ; ministre plénipotentiaire à Bangkok (1912) ; diurne du Consulat général du Caire (1918) ; Haut-Commissaire et ministre plénipotentiaire à Vienne (1920).

Œuvres : *Voyages dans le Haut-Laos (mission Paire, Indo-Chine 1879-1895)*.

Club : Union artistique.

LEM (Gaston), administrateur des compagnies d'assurances le Phénix, du Crédit foncier de France et du Comptoir national d'escompte de Paris [son représentant aux Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan. Bat le rappel de Pierre Taittinger, député de la Charente-Inférieure, pour le sauvetage de la Banque industrielle de Chine (1921)].

18, rue Desbordes-Valmore, T. : Auteuil 23-95.

Maire de La Flotte (île de Ré)[démission en novembre 1927].

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Éduc. : Lycée de la Rochelle.

Licencié en droit.

Ancien sous-préfet et chef de cabinet de ministre (M. Jonnart) ; préfet honoraire ; ancien trésorier-payeur général et régent de la Banque de France ; premier sous-gouverneur honoraire de la Banque de France [en retraite depuis mars 1918].

[Nécro dans *Le Journal des débats*, 31 janvier 1929. ]

LEMAIGNEN (Robert)[1893-1980], secrétaire général de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens [futur président de la SCAC dont son beau-père était administrateur].

20, avenue de Friedland, T. : Élysées 56-03 ; et château de Veillenne, par Bracieux (Loir-et-Cher).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Marié à M<sup>le</sup> Yvonne de Nervo [fille de Léon (voir plus bas)]. Deux fils [Jean-Louis et Henry, mort pour la France en Indochine].

Éduc. : École militaire de Saint-Cyr.

Ancien officier de cavalerie.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique ; Cercle militaire.

LENCOU BAREME (René), directeur de la Justice de l'Indo-Chine.

Saigon,

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.

Né à Fort-de-France, le 15 novembre 1859.

Juge à Basse-Terre, à Pointe-à-Pitre ; substitut à Nouméa ; juge-président à Sadec, à Soctrang, à Haïphong ; substitut du procureur général de l'Indo-Chine ; vice-président ; procureur général (1918).

LE PLAY (Albert), docteur en médecine ; agronome.

40, rue du Bac, T. : Ségur 25-74 ; et château de Ligoure, par Solignac (Haute-Vienne).

Né à Graville-Sainte-Honorine, le 27 juin 1842 [† 1937].

Père : F[rédéric] Le Play, économiste, inspecteur général des Mines, sénateur de l'Empire. Beau-père : Michel Chevalier, économiste, inspecteur général des Mines, sénateur de l'Empire.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie] Michel-Chevalier [sœur de Cordélia, mariée à l'économiste et propagandiste colonial Paul Leroy-Beaulieu, l'un des inspirateurs de [Jules Ferry](#), d'où Emma Leroy-Beaulieu, mariée à l'inspecteur des finances Maxime Renaudin (1865-1947), président de la Compagnie des chemins de fer de l'Est et de la Compagnie universelle d'acétylène et d'électro-métallurgie, vice-président du CIC et du Crédit industriel d'Alsace-Lorraine (CIAL), [administrateur de la Banque de l'Indochine \(1927\) et des Charbonnages du Tonkin \(1937\)](#)].

[Enfants :

— Marie Mézelie Le Play (1846-1912), mariée à Auguste Collignon (ci-dessus),  
— et Pierre Le Play (1872-1964), marié à Fanny Marie Noémie Rodrigues Pereire, administrateur des Caoutchoucs de Casamance (avec divers parents), et des Mines de Cambia, sur l'île de Chio (1898), de la Compagnie nationale d'armement, de la Société générale de dynamite, de la Banque franco-américaine (1905), de la Société générale des matières plastiques (président), de la Société minière du Koba de Balato, en Guinée (1907), de la Nobel française, de la Société générale d'explosifs « Cheddites » (1914) : usines à La Manouba (Tunis) et Bellefontaine (Algérie), de la Société générale pour la fabrication des couleurs et produits chimiques (1919)...]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Ancien président de la Société d'Agriculture de Paris ; d'Horticulture de Limoges ; membre de la Société nationale d'Agriculture de France ; président de sociétés industrielles (dynamite [Compagnie générale de], celluloïd, etc.).

Œuvres : Plusieurs mémoires et publications de chimie agricole, couronné par l'Académie des Sciences.

Lauréat de la prime d'honneur du département de la Haute-Vienne ; grande médaille d'or du Concours d'irrigation.

Sport : automobile.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Automobile-Club.

LE PROVOST DE LAUNAY (Gaston), député de la Charente-Inférieure [1919-1924, puis conseiller municipal du 8<sup>e</sup> arr. de Paris (1925-1953), président du conseil municipal de Paris (1938-1939), conseiller démissionnaire (avril 1943) — décision ajournée depuis un an à la demande de ses collègues —, non réadmis au sein du conseil par le Comité parisien de libération (déc. 1944), réélu en mai 1945 sur une liste Union nationale républicaine et démocratique]. Porte-drapeau du Parti républicain de la liberté, puis adhérent du RPF. En démissionne en juin 1952 par opposition à la candidature d'Edmond Michelet.)

217, rue du Faubourg Saint-Honoré, T. : 20-11 ; et château de Beauvais, à Azay-sur-Cher (Indre-et-Loire).

Ancien officier.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à La Rochelle, le 13 décembre 1874. [† Paris le 10 mars 1957.]

Marié [Paris, déc. 1899] à M<sup>me</sup> Antoinette Bérenger [née le 8 sept. 1878, fille d'Alfred Bérenger, des Carrières de porphyre de Saint-Raphaël et de la Société cotonnière du Tonkin]. Une fille : Yvonne (M<sup>me</sup> Georges d'Artois)

[En fait, 3 filles :

— Anne (comtesse Jacques de Froissard de Broissia). Dont : Aliette (ép. de Francis Devaux, secrétaire général de la Chambre syndicale nationale du commerce et de la réparation automobile), Jean (évadé par l'Espagne en 1943), Claude (mariée à Henri Chavane <sup>9</sup>, président des Produits chimiques de Roche-la-Molière <sup>10</sup>), Amaury et Jacques.

— Yvonne (M<sup>me</sup> Georges d'Artois) dont Anne ép. [Serge Benoist, fils de Léonie Dupré et petit-fils d'Anthyme Dupré, le fondateur de la Cotonnière du Tonkin à Nam-Dinh et des Scieries et fabriques d'allumettes du Thanh-Hoa](#) <sup>11</sup>].

— Odette (mariée en 1<sup>res</sup> noces à Xavier de Sieyès de Veynes (dont : Béatrix, mariée à Jean Boinvilliers, députés gaulliste du Cher (1958-1981), fils de [Maurice Boinvilliers, directeur général des Distilleries de l'Indochine](#)), puis avec le comte de May de Termont.

[Vice-président des Carrières de porphyre de Saint-Raphaël, président des Forges de Leval-Aulnoye (1920), [administrateur, puis président \(1940\) de la Société cotonnière du Tonkin, administrateur, puis président des Scieries et fabriques d'allumettes du Thanh-Hoa.](#)].

LE TROCQUER (Yves), conseiller général et député des Côtes-du-Nord [1919-1929, puis sénateur] ; ministre des Travaux publics [1920-1924].

155, rue de la Pompe, T. : Passy 46-08.

Maire de Pontrieux (Côtes-du-Nord).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Pontrieux, le 5 octobre 1877 [† 1938].

Marié à M<sup>me</sup> Ramond.

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique.

Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

[Il siégea après 1924 au conseil de 21 sociétés : président des Aciéries de Sambre-et-Meuse, des Forges et Aciéries Léonard à Feignies, administrateur de Commentry-Oissel, des Hauts Fourneaux de la Chiers, de l'Européenne de l'Ammoniaque (Georges Claude), des Houillères de Dombrowa, en Pologne. Plusieurs filèrent un mauvais coton : Le Kétol à Ris-Orangis, un ancêtre de l'alcool-carburant ; de Dion Bouton, qui, après des débuts prometteurs, cessa de produire des voitures de tourisme en 1932 ; la Société française du titane... D'autres étaient coloniales comme les Mines de Bou-Arfa et la Compagnie du chemin de fer du Maroc oriental (1927), qui devait desservir les dites mines ; les Phosphates tunisiens (futurs Pierrefitte), la Compagnie auxiliaire d'entreprises coloniales minières et industrielles. À partir de 1926-1927, il trôna dans plusieurs filiales du groupe Fommervault : [les calamiteux Charbonnages de Ninh-Binh, les très spéculatifs Étains de l'Indochine et les Étains de Silleda \(Espagne\)](#). À la même époque, il était vice-président de la Ligue maritime et coloniale.]

LE TROQUER (André)[1884-1963], conseiller municipal de Paris (quartier des Quinze-Vingts)[député SFIO de Paris 1936-1942, 1946-1958].

31, rue Saint-Jacques.

<sup>9</sup> Henri Chavane : fils de Maurice Chavane (1881-1957), X-Mines, directeur général après l'Armistice de la Société houillère de Sarre-et-Moselle et administrateur de l'Union des mines. Président après la Seconde Guerre mondiale de la Mosellane financière et de crédit.

<sup>10</sup> Dont Dominique, Laurence Chavane (journaliste au *Figaro* pendant trente ans), Sybille, Lucile (1959).

<sup>11</sup> D'après Thierry P. Benoist, trader, fils de Serge et d'Anne d'Artois.

[Ministre de la Guerre dans l'éphémère gouvernement Blum de 1946-1947 lors du coup de force viet-minh. Fin 1949, vice-président de l'Assemblée nationale, il s'avère qu'il a reçu d'Hoang van Co, chef de la délégation du Vietnam baodaiste à Paris, 500.000 F. pour frais divers (affaire dite des « chéquards »)].

LEUSSE (Comte Jean de), député [(1919-1924), puis sénateur (1927-1944)] du Bas-Rhin.

193, rue de l'Université ; et château de Reischoffen (Bas-Rhin), T. : 21 à Niederbronn. Maire de Reischoffen.

Né à Cannes (Alpes-Maritimes), le 6 février 1867 [† 1963].

[Fils de Paul de Leusse (1835-1906), député au Corps législatif sous le Second Empire.]

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Dugas. Trois enfants : Pierre, François, Odile.

[Frère cadet de Charles de Leusse (1864-1923) — administrateur de la Société du domaine de Kéba (Indochine), de la Kotto (A.-E.F.) et de la Compagnie française des tramways électriques et omnibus de Bordeaux — marié à une fille de Marc-Fidèle Eugster († 1919), ancien administrateur de la Kotto, de la Société française du Sambirano (grands domaines à Madagascar) et des Soufrières de Vanua-Lava aux Nouvelles-Hébrides.]

LEVEL (Émile), banquier ; directeur général de la Banque nationale de crédit.

34, rue de Prony, T. : Wagram 50-49 ; et château de Poulesse, par Richelieu (Indre-et-Loire).

Administrateur de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution et de la Compagnie générale des Tabacs, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

[Conseiller du commerce extérieur de la France (1922).]

[Villers-sur-Mer, canton de Dozulé, Calvados, 7 août 1877-Paris, 27 février 1944.]

[Fils de Paul Alfred Level (1831-1896), administrateur délégué des Docks et entrepôts de Marseille, et de Jeanne Marie Lagarde.

Neveu d'Émile Level (1839-1905), ingénieur ECP, directeur de la Société générale des chemins de fer économiques, administrateur de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma, ancien maire du XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Demi-frère d'André Level (1863-1946), secrétaire général et administrateur des Docks et entrepôts de Marseille, amateur d'art africain et océanien, auteur d'un livre sur Picasso.

Frère de Jacques, polytechnicien (ci-dessous), et de Maurice Maire Joseph Level (1879-1957), docteur en droit, directeur de la Société d'entreprise pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés, administrateur de sociétés.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Suzanne] Tréneau. [Dont Francine (M<sup>me</sup> Max Pellequer).]

[Directeur des succursales du Comptoir d'escompte de Mulhouse à Paris, administrateur de la Société centrale des Banques de province, directeur de la Banque nationale de crédit de sa fondation en juillet 1913 à juillet 1931, où il est écarté avec un titre de vice-président quelques mois avant la faillite. Représentant de la BNC à la Compagnie de culture cotonnière du Niger, à la Compagnie d'élevage du Niger, aux Chargeurs d'Extrême-Orient, à l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution (UIC) (1922) [> 1929 : Union financière d'Extrême-Orient (UFEO)], à la Compagnie générale des Tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], à la Compagnie générale des colonies, aux Sucreries coloniales, à la Société centrale pour l'industrie électrique, à la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, aux Transports en commun de la région parisienne ; aux Messageries maritimes et comme président de la Société financière de l'armement (1928), à l'Union commerciale indochinoise et africaine (1929), à la Société coloniale des grands magasins, à la Société générale aéronautique

(1930)... Administrateur de la Société maritime nationale. Président de la Société générale foncière (1934-1935). ]

LEVEL (Jacques), administrateur de diverses sociétés.

[Paris IX<sup>e</sup>, 5 décembre 1869-Ben Guérir, km 139 de la route Casablanca-Marrakech, 28 février 1939. ]

[Frère aîné d'Émile (1877-1944) : ci-dessus. ]

[Marié à Paris XVII<sup>e</sup>, le 21 mai 1918, avec Louise Marie Camille Piquemal. Dont :

— Germaine (1893-1963)(M<sup>me</sup> Lucien Delafon, notaire),

— Philippe (1898-1960), dit Livry-Level, administrateur de la Société des explosifs cheddites : usines à Bellefontaine (Algérie) et La Manouba (Tunisie), administrateur délégué des Mines de Bou-Arfa, de la Compagnie aérienne française, de la Compagnie minière du Congo français, du Triphasé, de Bozel-Maletra, engagé dans la R.A.F. sous l'Occupation, député du Calvados (1946-1951), administrateur de la Nobel française, Centrale de Dynamite, Société française des glycérines, Mumm, Renault, Pathé consortium cinéma,

— et Étienne (1903-1926) : accident d'automobile. ]

77, rue de Prony, T. : Wagram 39-98.

Administrateur de la Société « Le Triphasé » (Nord-Lumière), de la Société nationale [sic : lyonnaise] des eaux et de l'éclairage, de la Société industrielle des téléphones, de l'Union d'électricité, de la Société centrale de dynamite, de la Compagnie de Produits chimiques d'Alais, Froges et Camargue, etc.

Officier de la Légion d'honneur [Grand officier (JORF, 9 janvier 1935). ]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne Union artistique.

[Polytechnicien. Ingénieur à l'usine de Bezons de la Société industrielle des téléphones, directeur de la Banque espagnole de crédit. Son représentant au conseil de la Banque générale de Bulgarie (jan. 1906), commissaire des comptes (ca 1903), puis administrateur (1908) de la Société centrale de dynamite, commissaire des comptes, puis administrateur de la Dynamite Nobel (Italie), administrateur de la Société générale pour la fabrication de la dynamite (1906) et de sa suite, la Nobel française (1927), liquidateur de la Société Navale de l'Ouest (jan. 1907), administrateur, puis vice-président de la Société lyonnaise des eaux et de l'éclairage, administrateur de La Champagne Électrique (1912), du Triphasé » (Nord-Lumière)(1912), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de la Compagnie générale du gaz pour la France et l'étranger (1913) — dont son oncle Émile (1839-1905) et son cousin Georges Level (1870-1936) furent commissaire des comptes —, directeur de l'Aluminium français, puis administrateur de la Société électrométallurgique française (Froges)(1918) et, après absorption, vice-président administrateur délégué (1921), puis président (1934) des Produits chimiques et électrométallurgiques Alais, Froges et Camargue (« Péchiney »), administrateur de la Société générale d'Explosifs (cheddites)(1919), de l'Azote français (1920), administrateur (1921), vice-président (1925), puis président (1930) de la Société industrielle des téléphones, administrateur des Produits chimiques de Roche-la-Molière (1924), d'Huiles, goudrons et dérivés et d'Ammonia (déc. 1923), du Crédit commercial de France (oct. 1927), d'Ugine (1928), de la Société des produits azotés (1929), de l'Union pour l'industrie de l'électricité, des Aciéries électriques d'Ugine-Uckange (1930), président de l'Aluminium français, administrateur de Potasas ibericas, de la Compagnie générale d'électricité, du P.L.M. et de la Compagnie française des pétroles (« Total »)(1931), de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1931-1937), de la Société générale du magnésium et des Raffineries et sucreries Say (1932), de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (1933-1936), de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (mai 1935), de diverses sociétés immobilières vouées à la construction de cités ouvrières. ]

LÉVY (Georges), président de section au Tribunal de la Seine.

36, rue du Colisée.

Né à Paris, le 24 novembre 1861.

Juge-président à Gorée ; lieutenant de juge à Papeete, à Nouméa ; juge-président à Papeete, à Nouméa : président à Fort-de-France, à Basse-Terre ; [substitut du procureur général, puis avocat général à Hanoi](#) ; procureur général à la Guyane ; juge à Paris (1911) ; président de section (1921).

LÉVY (Raphaël-Georges), sénateur [de la Seine (1920-1927)] ; membre de l'Institut.

3, rue de Noisiel, T. : Passy 98-23 ; et Victoria Lodge, Deauville (Calvados).

Président de la Société d'Économie politique ; professeur à l'École des Sciences politiques ; président de l'Association des Cours commerciaux ; président de l'École supérieure d'Enseignement financier.

Officier de la Légion d'honneur. Grand-officier de la Couronne de Roumanie ; Grand-officier de la Couronne de Belgique ; Grand-officier de la Couronne d'Italie ; commandeur du Christ de Portugal.

Né à Paris, le 24 février 1853 [† 1933].

Fils de Benjamin Lévy, inspecteur général de l'Instruction publique, [et d'Eugénie Bamberger, sœur d'Henri Bamberger (neveu du célèbre banquier Jonathan Raphael Bischoffsheim et co-fondateur en 1872 de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB)].

Marié à M<sup>me</sup> Marie-Augustine Halphen. Deux filles : M<sup>me</sup> Paul May, femme du ministre de Belgique à Stockholm ; M<sup>me</sup> Charles Cahen d'Anvers.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; École de Droit (prix d'honneur de rhétorique et de mathématiques au conseil général). Sous-directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB] ; vice-président du Crédit mobilier français ; membre de nombreuses commissions extra-parlementaires.

Œuvres : Les Conversions de rentes (1886) ; Le Péril financier (1888) ; Un Relèvement du marché français (1890) ; La Spéculation et la banque (1893) ; La vraie Amérique (1894) ; Les Chemins de fer français (1894) ; Mélanges financiers (1895) ; La Fortuneobilière de la France à l'étranger (1897) ; Le Métal argent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (trad. en allemand, 1894) ; L'Union monétaire au moyen d'une banque centrale universelle (1895) ; Le Monopole de l'alcool (1897) ; L'Industrie et le commerce allemands (1898) ; La Hausse du blé et la baisse de l'argent (1897) ; Les Finances aux États-Unis (1898) ; La Dette anglaise (1898) ; Le Mouvement industriel (1899) ; Les Finances égyptiennes (1899) ; Qualités monétaires des valeurs mobilières (1899) ; Le Budget de 1900 ; L'Achèvement de noire réforme monétaire ; Le Sucre et l'industrie sucrière (1900) ; Rapport général présenté au Congrès des Sciences politiques sur les tendances de la législation fiscale en Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ; Métaux et charbons (1900) ; Ce que. coûte une guerre impériale anglaise (1901) ; Anvers, Gênes, Hambourg (1901) ; Le Triomphe de l'unité monétaire (1901) ; L'Allemagne industrielle (1901) ; La Disparition de l'argent comme métal monétaire (1903) ; Rapports sur le monopole de l'alcool à la Commission extra-parlementaire (1904) ; Finances de la guerre : Russie et Japon ; Psychologie des placements (1905) ; Principes de monnaie et de banque (trad. de l'anglais, 1907) ; Banques d'émission et trésors publics ; Le Relèvement du marché de Paris ; La juste Paix ; L'Initiation financière.

En préparation : Le Financier.

Sports : cheval ; tennis.

Distr. : lecture ; voyage ; marche.

[D'après les *Documents politiques* d'avril 1929, il siégeait ou avait siégé au conseil des sociétés suivantes : Administrateur : Crédit mobilier français, Compagnie française de banque et de mines, Lloyd de France (assurances terrestres), Lloyd de France (Vie), Compagnie française des mines d'or de l'Afrique du Sud [Cofrador, ancêtre de la BFCI], Société d'industrie minière d'Ekaterinovka, Sels gemmes et houilles de la Russie

méridionale, [Minerais et métaux \[Minemet\]\[> filiale en Indochine\]](#), Cuivre et pyrites, The San Miguel Copper Mines Limited, Compagnie industrielle du platine [président jusqu'en 1930], [\[Compagnie de\] Recherches et exploitations minières \[CREM\]\[filiale de la précédente opérant en Indochine \(1925-1931\)\]](#), Chemins de fer de l'Est de Lyon, Chemins de fer Guillaume-Luxembourg, Auxiliaire des Chemins de fer au Brésil, Comité des obligataires de la Brazil Railways, Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing, Association italo-française d'expansion économique, Compagnie générale des tabacs [président de l'origine (1919) jusqu'à 1925 ou 1926][> [1921-1927 Tabacs de l'Indochine](#)], Compagnie nationale des matières colorantes (absorbée par les Établissements Kuhlmann).]

LONG (A.-M.-H.), procureur général près la Cour d'appel.

Aix.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Martigues (Bouches-du-Rhône), le 18 octobre 1861.

Substitut à Cayenne ; procureur à Gorée ; [procureur à Haïphong, à Saïgon](#), à Oran, à Montpellier, à Lyon ; procureur général à Besançon (1911), à Aix (1917).

LORDE (André de), auteur dramatique.

5, rue l'Abbé-de-l'Épée, T. : Gobelins 36-83 ; et les Genêts, à Étretat (Seine-Inférieure).

Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré des [Ordres de l'Annam, du Cambodge](#), du Bénin ; Médaille d'argent de la Mutualité ; officier de l'Instruction publique, etc.

Né en 1870, à Toulouse.

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Fassarty.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

Secrétaire particulier du ministre des Finances ; avocat à la Cour d'appel.

Œuvres : Théâtre d'Epouvante ; Théâtre de la Folie ; Théâtre de la Mort ; Drames mystérieux ; Théâtre Rouge, etc.

Prix du président de la République.

Collect. : autographes.

Sport : escrime.

Distr. : la lecture.

LORTHIOIS (Jules), administrateur du Crédit national, de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution [UIC], de la Banque française des Pays d'Orient\* [Turquie], de la Société financière des Pétroles\*, etc.

6, rue Saint-Joseph.

[1875-1929]

[Patron de Leurent et fils à Roubaix : tapis, tissus d'ameublement. [Président d'Optorg](#). [Voir encadré](#)].

LUMIÈRE (Auguste-Marie-Louis-Nicolas), industriel ; administrateur-directeur de l'Union photographique industrielle (Établissements Lumière et Jongla réunis).

262, cours Gambetta, à Lyon.

Consul de la République du Paraguay à Lyon.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'Académie ; chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice et Lazare ; officier de la Couronne d'Italie ; commandeur du Nichan-Iftikar ; officier [du Cambodge](#), etc. ; médaille de vermeil des Épidémies.

Né le 19 octobre 1862, à Besançon (Doubs).

Marié à M<sup>lle</sup> M. Winckler. Un fils : Henri Lumière.

Éduc. : école La Martinière et Lycée de Lyon.

Membre correspondant de l'Académie de Médecine ; docteur (*honoris causa*) de l'Université de Berne ; membre correspondant de l'Académie de Médecine de Rio-de-Janeiro ; correspondant national de la Société de Thérapeutique ; fondateur et propriétaire des laboratoires Lumière de physiologie et de pharmacodynamie, centre de recherches où sont étudiées les questions les plus diverses susceptibles de marquer un progrès soit en thérapeutique, soit dans tout autre branche de la médecine.

Inventeur, en collaboration avec son frère Louis Lumière, du cinématographe de photorama, de la photographie des couleurs (plaques autochromes).

Nombreux prix et médailles dans diverses expositions ; grand prix du marquis d'Argenteuil de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale ; médaille Elliott Cresson du Franklin Institute de Philadelphie, etc., etc.

Œuvres : Rôle des Colloïdes chez les êtres vivants ; Le Mythe des Symbiotes ; Les Lois de la cicatrisation des plaies cutanées ; Considérations sur le problème du cancer, etc., etc.

LYAUTEY (Hubert), maréchal de France ; résident général au Maroc ; membre de l'Académie française.

5, rue Bonaparte, T. : Gobelins 33-09 ; et à Thorcy, par Vezelise (Meurthe-et-Moselle).

Grand-croix de la Légion d'honneur. Médaille militaire.

Né le 17 novembre 1854, à Nancy.

Marié à M<sup>me</sup> Inès de Bourgoin.

Fils de Just Lyautey, inspecteur général des Ponts et Chaussées, et de Laurence de Grimault de Villemotte.

Œuvres : Du Rôle social de l'officier (Revue des Deux Mondes, 1891) ; Du Rôle colonial de l'armée (Revue des Deux Mondes, 1900) ; Dans le Sud de Madagascar ; *Lettres du Tonkin* et de Madagascar ; Lettres de Grèce et d'Italie (Revue des Deux Mondes, 1921) ; etc.

LYAUTEY (M<sup>me</sup> la maréchale), née Inès-Marie de Bourgoin.

5, rue Bonaparte. T. : Gobelins 33-00 : et château de Crévic (Meurthe-et-Moselle).

Vice-présidente de la Société de Secours aux blessés militaires ; présidente des Œuvres de Guerre au Maroc.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Née à Paris.

LYON-CAEN (Charles-Léon), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques ; doyen et professeur honoraire de la Faculté de Droit de l'Université de Paris.

13, rue Soufflot, T. : Gobelins 05-51.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; médaille de 1870 ; Grand-officier de l'Ordre de Léopold de Belgique ; Grand-croix de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie ; Grand-croix de l'Ordre du Sauveur de Grèce ; commandeur de l'Étoile noire du Bénin ; commandeur de l'[Ordre du Dragon d'Annam](#), etc.

Né le 25 décembre 1853, à Paris.

Marié à M<sup>me</sup> Lucie-Marguerite May Deux fils : Léon Lyon-Caen, substitut au Tribunal civil de la Seine ; Louis Lyon-Caen, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris. Deux filles : Mathilde, mariée à Henri Salomon, professeur au Lycée Henri IV ; Alexandrine, mariée à Louis Eisermann, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Éduc. : collège Sainte-Barbe et Lycée Louis-le-Grand.

Docteur en droit.

Agrégé à la Faculté de Droit de Nancy ; agrégé, puis professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Paris ; professeur à l'École libre des Sciences politiques.

Œuvres : *Traité de droit commercial*, 8 vol. (4<sup>e</sup> édition) ; *Manuel de droit commercial* (13<sup>e</sup> édition 1922) ; *De la Condition légale des sociétés étrangères en France*.

Prix Wolowski accordé à la 1<sup>re</sup> édition du *Traité de droit commercial* paru sous le titre de *Précis de droit commercial* en 2 vol.

Président du Comité de Législation commerciale du Ministère du Commerce et de l'Industrie ; président du Comité technique de l'Office national de la Propriété industrielle ; président du Comité consultatif de Contrôle du Ministère des finances ; président de la Société de Propagande des Langues étrangères en France ; secrétaire général de la Société des Amis de l'Université de Paris ; ancien président de la Société de Législation comparée ; ancien président de la Société d'Études législatives : ancien président de l'Institut de Droit international.

MACHART (*Edme-Henri-Charles-Alphonse*).

22 bis, rue Spontini, T. : Passy 52-99 ; et château de la Cour, à Vesdun (Cher).

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de l'[Ordre du Cambodge](#), de l'Ordre de François-Joseph (Autriche), de la Couronne de Chêne (Hollande).

Né le 10 avril 1838, à Amiens.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Anne-Pauline Moroche. Quatre enfants.

Famille originaire de Normandie et Picardie, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, magistrats, notaires, avocats. Grand-père : conseiller à la Cour d'Amiens. Père : a été l'un des premiers ingénieurs du chemin de fer du Nord (1842-1847), a dirigé les travaux d'amélioration de la Sologne jusqu'en 1865.

Éduc. : Lycées d'Orléans, Louis-le-Grand et Sainte-Barbe ; Ancien élève de l'École polytechnique (1858-1860).

Élève à l'École polytechnique (1858-1860) ; sous-lieutenant élève du génie (1860) ; surnuméraire à l'Administration centrale des Finances (1861) ; adjoint à l'Inspection générale (1862) ; inspecteur des Finances (1865) ; chargé du bureau de l'Inspection générale des Finances (1880) ; commissaire général des Chemins de fer (1884) ; inspecteur général (1890) ; inspecteur général honoraire (1890).

Professeur de législation financière et de comptabilité publique à l'École des Sciences politiques (1874-1890) ; membre du conseil de perfectionnement de cette école ; président de l'Association nationale des Porteurs français de valeurs étrangères.

MADELIN (*Émile-Marie-Louis*), homme de lettres ; vice-président de la Société des gens de lettres [député des Vosges (1924-1928), Académie française].

123, avenue Mozart, T. : Auteuil 03-61, et châlet de La Tronche, Raon-l'Étape (Vosges).

Chevalier de la Légion d'honneur : Croix de guerre.

Né le 8 mai 1871 [à Neufchâteau] † le 18 août 1956 à Paris XVI<sup>e</sup>.

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Clavery [fille de Paul Clavery (1832-1915), administrateur des Messageries maritimes (1894-1912). Sœur d'Édouard Clavery\*]. Quatre enfants.

Éduc. : Collège Fénelon, à Bar-le-Duc ; Faculté des Lettres de l'Université de Nancy ; École des Chartes.

Agrégé de l'Université ; docteur ès lettres ; ancien membre de l'École française de Rome.

Premier conférencier de l'Alliance française aux États-Unis et au Canada (1907-1908) ; chargé d'un cours libre à la Sorbonne (1905-1910) ; membre et vice-président de la Société des gens de lettres (1919-1922).

Pendant la guerre, sergent au 44<sup>e</sup> territorial (1914-1915) ; État-major de l'armée de Verdun (1916) ; état-major de la VI<sup>e</sup> armée (1917) ; G. Q. G. (1918).

Œuvres : Fouché (1901), Académie française, prix Thiers ; La Rome de Napoléon (1901), second prix Gobert à l'Académie française ; Croquis lorrains (1905) ; La Révolution (1910), grand prix Gobert à l'Académie française ; France et Rome (1911) ; Danton (1912) ; La Bataille de France (1919) ; Les Heures merveilleuses d'Alsace et de Lorraine (1920) ; Le Chemin de la Victoire (1921) ; L'Expansion française (1921).

En préparation : Histoire de la Nation française : Histoire politique, 1515-1804 ; Le Consulat et l'Empire (Collection de l'Histoire pour tous).

Sports : marche, alpinisme.

MALGLAIVE (Antoine-Victor-Joseph-Pierre de), président de la Chambre de commerce française d'Anvers et de la Flandre orientale.

36, avenue Cogels, Anvers, T. : 57-27 ; et 14, place du Midi, T. : 10102-2657-8316 ; et villa du Sahel, chemin de Telemly, Alger [organisateur de rallyes automobiles vers le Sahara dans les années 1900].

Agent maritime ; agent général de la Compagnie générale transatlantique, de la Société navale de l'Ouest, de la Compagnie Cyprien Fabre de Marseille. [Représentant de la Compagnie générale transatlantique à New-York, puis à Londres].

Croix de guerre.

Né le 16 février 1880, à Avignon [† 1953].

[Petit-fils de Victor Malglaive (1809-1890), fondateur de Marengo (Algérie), conseiller général nommé par Napoléon III. Fils de Maurice de Malglaive, conseiller général d'Alger (1870-1878), administrateur de la Société générale algérienne (1877), puis de la Compagnie algérienne). Neveu de Joseph de Malglaive, membre de la mission Pavie, tué au front en septembre 1914.]

Marié à M<sup>lle</sup> de Bizemont. Trois enfants : Roland, Guy, Alyette.

Éduc. : collège de la Malgrange, Nancy ; école Sainte-Geneviève, Paris ; Lycée Saint-Louis.

Sport : yachting.

MALLET (Étienne), banquier ; administrateur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans [P.-O.].

37, rue d'Anjou.

Vice-président de la Société franco-suisse pour l'industrie électrique ; administrateur de [la Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien ou] Société de l'Ouest-Lumière ; de l'Union hydro-électrique, [de la Société générale de force et lumière], etc.

[25 janvier 1853-28 novembre 1929.]

[Fils d'Henri (1824-1908). Frère de Frédéric (1854-1937), ci-dessous. Oncle d'André (1897-1964), administrateur des Étains de l'Indochine, des Étains d'Extrême-Orient, des Étains et wolfram du Tonkin, du Djebel-Djerissa, de la Compagnie marocaine, des Mines de Bou-Skour, des Mines de l'Issougri, de Lesieur-Afrique Dakar, des Ateliers et chantiers de la Loire, de Batignolles-Châtillon, etc.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Blanche] Bontoux [1859-1955]. Quatre enfants : Thierry [1884-1969] [administrateur de Révillon et du Commerce africain, à Dakar], Pierre [1886-1888], Henriette [1867-1930], Adeline.

MALLET (Frédéric), banquier.

22, rue de Berri, T. : Élysées 35-91 ; et château du Mouttel, par Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

Vice-président de la Banque de l'Union parisienne ; de la Compagnie française pour l'Amérique du Nord ; administrateur de la Société des ateliers et chantiers de la Loire, des Compagnies d'assurances la Nationale, de la Compagnie des Tabacs du Portugal, etc.

[1854-29 octobre 1937]

[Fils d'Henri (1824-1908). Frère d'Étienne (1853-1929), ci-dessus. Oncle d'André (1897-1964), ci-dessus.]

Veuf de M<sup>me</sup> Cécile Mallet. Enfants : [Gérard (1877-1918) ép. Marie de Saint-Affrique] ; [Geneviève (1880-1934)] M<sup>me</sup> H. de Merveille de Preissac ; M. François Mallet [1883-1943] ; M<sup>me</sup> Isabelle Mallet ; [Agnès] la vicomtesse Jean de Maupéou.

Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle du Bois de Boulogne ; Polo.

MANAUT (René-V.), député des Pyrénées-Orientales [1928-1932, 1936-1940][adm. des Éts Boy-Landry à Saigon, sa mère étant née Boy, et de la Cofat (Franco-annamite des Tabacs)].

7, rue Boursault, T. : Marcadet 16-23.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né le 23 septembre 1891, à Paris. [† 1992]

Marié à M<sup>me</sup> Mauri.

Industriel ; ancien chef de cabinet du ministre de la Reconstitution industrielle [Loucheur][Sous-secrétaire d'État à l'Intérieur en 1929-1930, il collectionna surtout les mandats sociaux dans des affaires liées aux intérêts italiens (Simca, Assurances Concorde, Assurances Trieste-Venise), dans la métallurgie (Hardy-Capitaine, Boulonneries Bogny-Braux, Saft) et, surtout, l'alimentaire (Compagnie sucrière, Rouzaud-chocolats de Royat, Distilleries réunies de Bretagne et de Normandie, Banque des produits alimentaires...)]

Son père, Frédéric Manaut (1868-1944), était lui-même fils d'un ingénieur des Chemins de fer du Nord de l'Espagne. Ingénieur ECP, Frédéric Manaut se consacre un temps à l'automobile électrique (Société L'Électrique, marque Gallia), avant de sa faire élire député des Pyrénées-Orientales (1910-1914). Il entre ensuite au service de la banque Galicier, devenant administrateur de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord (AEC 1922), de la Banque commerciale africaine, des Éts Arbel (matériel de chemin de fer), de Saut-du-Tarn, de Bozel-Malétra, de la BNC (Banque nationale de crédit) (1929-1932) ainsi qu'administrateur délégué des Éts Henry Hamelle et du Bon Marché (succursale à Alger, agence à Oran).]

MANGIN (Charles-Marie-Emmanuel), général de division ; membre du conseil supérieur de la Guerre ; inspecteur général des Troupes coloniales ; président du Comité consultatif de Défense des Colonies.

9, avenue de La Bourdonnais, T. : Ségur 37-34.

Grand-croix de la Légion d'honneur. Croix de guerre française et belge. Médaille coloniale : Soudan, Congo-Nil, Tonkin, Maroc. K. C. B. ; Grand-officier des Saints Maurice et Lazare ; chevalier de Saint-Georges de Russie ; Distinguished Service U. S. ; Grand cordon du Soleil Levant du Japon, etc.

Né à Sarrebourg (Meurthe), le 6 juillet 1866.

Marié à M<sup>me</sup> Antoinette Cavaignac, fille de Godefroy Cavaignac, ancien ministre de la Guerre et de la Marine, petite-fille du général Eugène Cavaignac, chef du Pouvoir exécutif en 1818. Huit enfants : Henri, Madeleine, Jacqueline, Françoise, Louis, Eugène, Elisabeth, Claude, Stanislas.

Petit-fils de T.-H.-C. Mangin, conseiller à la Cour de Cassation, conseiller d'État, préfet de Police (1788-1835). Fils de Louis-Eugène Mangin, général de division (1817-1865). Frère d'Henri Mangin, lieutenant d'infanterie, tué à Bang Bo (1885), de Georges Mangin, capitaine d'infanterie coloniale, tué en Mauritanie (1908), d'Eugène Mangin, Père blanc, médaille militaire, mort au Soudan (1922), de Ferdinand Mangin, de la Compagnie des Chemins de fer du Yunnan, mort à Colombo (1903).

Éduc. : Lycées d'Alger, de Toulon. Hoche, Versailles ; collèges Saint-François-Xavier, du Bienheureux Pierre Fournier, à Lunéville ; Lycée Saint-Louis ; École Saint-Cyr.

Sous-lieutenant d'infanterie de marine (1888) ; campagnes : Sénégal (1889-1892) ; Soudan (1893-1899) : [Tonkin \(1901-1904\)](#) ; Afrique occidentale (1906-1908-1910-1912) ; Maroc (1912-1913). Pendant la guerre, commandant la 8<sup>e</sup> brigade d'infanterie, la 5<sup>e</sup> division, le 11<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup> corps d'armée, la VI<sup>e</sup> (1917), la X<sup>e</sup> armée (1918). En tout : 25 campagnes dont 20 de guerre, 5 blessures, 5 citations ; croisière autour de l'Amérique latine sur le Jules-Michelet.

Œuvres : La Force noire, 4<sup>e</sup> éd., couronné par l'Académie française ; Comment finir la Guerre (1921) ; Commentaires et portraits (1922) ; Autour de l'Amérique latine.

En préparation : La plus grande France : Histoire militaire de la Nation française de 1789 à nos jours.

Articles de revues ; conférences en France, Belgique, Amérique latine, Suisse.

Sport : équitation.

Distr. : lire, écouter de la musique.

Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

MARÉCHAL (Henri), ingénieur des Ponts et Chaussées.

272, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Wagram 12-78.

Président de la Compagnie générale des Voitures, de la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche ; vice-président de la Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine [future TCRP, puis RATP] ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer métropolitain ; de la [Société nouvelle des Établissements Decauville](#), de la Société l'Ouest-Lumière, de la Société française d'Entreprises ; administrateur délégué de la Société française des Carburants, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Siebecker.

Ancien élève de l'École Polytechnique.

MARGERIE (Antonin-Maxime-François JACQUIN de), directeur du Contrôle des Administrations financières et de l'Ordonnancement.

7, avenue de La Bourdonnais.

Ancien sous-directeur à la Direction du Budget et du Contrôle financier.

[Né le 19 janvier 1886 à Versailles.

Fils d'Antonin Jacquin de Margerie, officier d'artillerie, et de Marie-Thérèse Barbier.

Frère cadet de Jean de Margerie, capitaine d'active, administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), puis du Crédit foncier colonial (1933), son représentant aux Sucreries coloniales et aux [Caoutchoucs d'An-phu-Ha](#).

Marié à Marguerite Toussaint. Dont Bernard, inspecteur des finances, directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Inspecteur des finances.

Sous-directeur à l'administration centrale des finances, attaché à la direction du budget et du contrôle financier (17 juin 1920).

Chef adjoint du cabinet de Paul Doumer (janvier 1921), puis de Charles de Lasteyrie (janvier 1922), ministres des finances.

Rapporteur au Conseil supérieur des chemins de fer (mars 1922).

Directeur général des contributions indirectes (sept. 1924).

Administrateur de l'Office national des combustibles liquides (mai 1927).

Président de la Banque française d'Afrique (1927). Son représentant au conseil des Scieries africaines et du Crédit foncier du Congo.

Au Crédit lyonnais (1929) : successivement secrétaire général, directeur général adjoint, directeur général. Son représentant au Crédit électrique et gazier (CREG) et à la SOVAC...

Officier de la Légion d'honneur (JORF, 12 juillet 1925, p. 6514).

Décédé le 16 avril 1974 à Paris.]

MARGERIE (Bruno-François-Marie-Pierre JACQUIN de), ambassadeur de France à Berlin.

11, rue Saint-Guillaume, T. : Fleurus 20-77 ; et à Berlin, Pariserplatz.

Grand-croix de la Légion d'honneur. Grand-croix de l'Ordre de Léopold.

Né le 6 octobre 1861, à Nancy.

Fils d'Amédée de Margerie et d'Amélie de Lespinat.

Veuf de M<sup>me</sup> Jeanne Rostand [fille d'Eugène, de l'Institut, sœur d'Edmond, le dramaturge]. Un fils : Roland de Margerie [du fameux télégramme à trois Cosme-Decoux-Margerie], marié à M<sup>me</sup> Jenny Fabre-Luce [descendante par sa mère d'Henri Germain, fondateur du Crédit lyonnais].

Éduc. : Nancy, Lille, Paris.

Licencié en droit.

Officier de cavalerie de réserve (1891) : secrétaire et conseiller d'ambassade Copenhague, Constantinople, Washington. Madrid ; secrétaire général de la Conférence d'Algésiras (1906) ; ministre plénipotentiaire à Bangkok (1907), à Pékin (1909) ; directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères (1912) ; conseiller d'État en service extraordinaire ; ambassadeur à Bruxelles (1919).

Collect. : objets de la Chine ; tableaux.

Distr. : les études d'art.

Cercle : Union interalliée.

MARRET (Marie-Victor-Charles), courtier juré d'assurances près la Bourse de Paris ; doyen de la Compagnie et ancien syndic.

11 bis, rue Alphonse-de-Neuville, T. : Wagram 57-94 ; et 5, boulevard Montmartre (bureaux) ; et Val-Joli, à Eaubonne (Seine-et-Oise), T. : 7 ; et château de Theix, par Saint-Genès-Champanelle (Puy-de-Dôme), T. : 4.

Maire d'Eaubonne.

Chevalier de la Légion d'honneur. Chevalier du Mérite agricole.

Né à Paris, le 21 décembre 1864.

Marié à M<sup>me</sup> Marguerite Mautin [fille d'Albert Mautin, assureur, commissaire au concordat de la Compagnie française de tramways (Indo-Chine), nièce de Charles Mautin, administrateur de la Société de Kébaï et de la Compagnie française de tramways (Indo-Chine), et de Camille Mautin (administrateur de la Société de Kébaï)]. Quatre enfants : Madeleine (M<sup>me</sup> Joseph Hombery [sic : Homberg (frère cadet d'Octave Homberg)]) ; Pierre, marié à M<sup>me</sup> Germaine Pereire ; Marcelle (M<sup>me</sup> Léon A. Touchard) ; Alice.

Licencié en droit.

Avocat à la Cour d'appel de Paris ; courtier juré d'assurances en 1901.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Automobile-Club : Sporting-Club ; Yacht-Club.

MARTIN-FEUILLEÉ (Félix [Joseph]).

6, rue de Beaune.

Officier de la Légion d'honneur [du 7 juin 1919].

Officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole.

Né à Rennes, le 19 avril 1860. [Décédé en octobre 1929]

Marié [en 1885 à M<sup>me</sup> de Bogaërs. Remarié] à M<sup>me</sup> de Aldrovandi.

Fils de M. [Félix] Martin-Feuillée [1830-1896], ancien garde des Sceaux, ministre de la Justice et des Cultes. Arrière petit-neveu du comte de Carbières, ministre de Louis XVIII et de Charles X.

Éduc. : Lycée de Rennes et collège Rollin.

Licencié en droit.

Chef de secrétariat de ministre (1880-1885) ; sous-préfet (1885-1898) ; préfet du Tarn et des Ardennes (1898-1905).

Préfet honoraire ; [nommé en décembre 1904] directeur des monts-de-piété à Paris.

[[Puis administrateur de l'Est-Asiatique français.](#)]

Distr. : musique.

Sports : cheval ; escrime ; chasse.

MASSIEU (M<sup>me</sup> veuve Jeanne-Isabelle, née BAUCHE), exploratrice.

54, rue de Prony.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Décorée de l'Ordre des Millions d'éléphants et du Parasol blanc \(Royaume de Luang-Prabang, Haut-Laos\).](#)

Née à Paris. Une fille : comtesse de Blagny.

Œuvres : [Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine \(1901\)](#) ; Le Népal et les pays himalayens (1914), ouvrages couronnés par l'Académie française. Collaboration à la Revue des Deux Mondes ; chargée de plusieurs missions en Asie.

Lauréat de la Société de Géographie de Paris, de la Société de Géographie commerciale et de plusieurs sociétés de géographie de province.

MATHAREL (Élie-Armand, marquis de), censeur du Crédit foncier de France ; ancien inspecteur des Finances ; censeur du Crédit industriel et colonial [*sic* : *commercial* (CIC)] ; administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest ; membre du conseil des directeurs de la Caisse d'épargne de Paris.

45, rue Bellechasse, T. : Ségur 05-02 : et château du Chéry, par Issoire, T. : 1 : et à Benat (Puy-de-Dôme).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 11 août 1862, à Paris [† 1943][cousin de René de Matharel (1859-1918), entré au début des années 1900 au conseil d'administration de la Société générale, et neveu d'Hippolyte de Matharel (1783-1854) dont un fils et un petit-fils furent trésoriers-payeurs généraux].

Marié à M<sup>le</sup> Marguerite Maen [*sic* : *Manen-Hunebelle*]. Une fille : marquise de Montmorin-Saint-Hérem.

Club : Union artistique.

[Censeur du Crédit industriel et commercial (CIC)(1908), administrateur de l'Industrie textile (reprise en 1910 des Anciens établissements Peltzer et fils, à Czenstochowa, Russie), censeur du Crédit foncier de France (nomination ratifiée en 1914), administrateur des Chemins de fer de l'Ouest (en liquidation), [des Messageries maritimes \(nomination ratifiée en juin 1931\)](#) et de la Bordelaise de CIC.]

MAURICE-BINDER, député de la Seine [1893-1924].

102, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 22-56 ; et château de Petit-Bourg, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Paris, en 1857 [† 24 octobre 1944].

[Fils de Louis Binder († 1910), président de section au tribunal de commerce de la Seine, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine. Neveu d'Henry Binder, continuateur de la dynastie familiale de carrossiers, [administrateur de la Société des mines de Bong-Miû \(or en Annam\)\(1897\)](#).]

Avocat à la Cour d'appel ; ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine (1884-1894) ; lieutenant-colonel de l'Armée territoriale.

Clubs : Automobile-Club ; Union artistique.

[Assiste en nov. 1895 aux obsèques de Félix Dehaynin et [en décembre 1907 à celles de Jules Rueff, fondateur des Messageries fluviales de Cochinchine.](#)]

[Vice-président de la Compagnie générale des omnibus, administrateur des Transports en commun de la région parisienne (TCRP), de la SITA (enlèvement des ordures ménagères), de la Compagnie générale des voitures à Paris (CGV), de la Banque française pour le Brésil et des Assurances Le Monde-Vie, ces dernières en compagnie de son neveu Louis de Kermaingant, administrateur des Palmeraies africaines (Côte-d'Ivoire)].

MAURRAS (Charles-Marie-Photius), « écrivain français ».

60, rue de Verneuil ; et chemin de Paradis, Martigues (Bouches-du-Rhône).

Né le 20 avril 1868, à Martigues.

[Frère de Joseph Maurras (Martigues, 3 septembre 1872-Saïgon, 22 novembre 1924) : officier supérieur du Corps de Santé à 35 ans, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe à 46, il séjourne en Nouvelle-Calédonie, au Dahomey, à Madagascar, en Annam, au Tonkin, en Chine, en Cochinchine (1<sup>er</sup> avril 1912), médecin civil à Saïgon (1921), décédé d'une appendicite. Son gendre, le Dr Pécarrère, prend sa suite et meurt dans un accident d'auto près de Tayninh en décembre 1928. ]

Éduc. : collège catholique d'Aix.

École romane française fondée en 1891, par Jean Moréas, avec Raymond de la Tailhède, Maurice du Plessis Hugues Rebell et Ernest Raynaud, pour la restauration du goût classique et du sentiment de la tradition dans les lettres : Félibrige de Paris (1888-1893) ; École parisienne du Félibrige (1893-1900) ; membre honoraire de l'Institut Saint-Thomas-d'Aquin, à Aix-en-Provence.

Collabore aux journaux et revues suivants : Annales de Philosophie chrétienne ; Réforme sociale ; Instruction publique ; Observateur français ; Gazette de France ; Revue encyclopédique Larousse (critique littéraire 1891-1900). la Cocardie de Maurice Barrès, la Nouvelle Revue de Juliette Adam (1895-1900), le Soleil (1895), Minerva, le Figaro, la Libre Parole. A contribué à fonder la Ligue de la Patrie française (1898), puis la Revue d'Action française (1899) et l'Institut d'Action française (1906).

Œuvres : Jean Moréas (1918) ; Le Chemin de Paradis (1891) ; L'Idée de la Décentralisation (1897) ; Trois Idées politiques : Chateaubriand, Michelet, Sainte Beuve (1898) ; Les deux premiers fascicules de l'Enquête sur la monarchie (1900) ; Anthinéa ; d'Athènes à Florence (1901) ; Une Campagne royaliste au Figaro (1901-1902) ; Les Amants de Venise ; George Sand et Musset (1902) : Le troisième fascicule de l'Enquête sur la monarchie ; Jules Lemaître et son ami, en collaboration avec Paul Boncour. (1903) ; La République et la décentralisation (1904) ; L'Avenir de l'intelligence ; Auguste Comte ; Le Romantisme féminin ; Mademoiselle Mouk (1905) ; Libéralisme et liberté, démocratie et peuple (1906) ; Le dilemme de Marc Sangnier, essai sur la démocratie religieuse (1907) ; Kiel et Tanger ; La République devant l'Europe (1910-1911) ; Si le Coup de force est possible, en collaboration avec Henri Dutrait-Crozon (1910) ; Idées royalistes, réponse à l'enquête de la Revue hebdomadaire (1910) ; La Politique religieuse (1912) ; L'Action, française et la religion catholique (1913) ; L'Étang de Berre (1915) ; Quand les Français, ne s'aimaient pas, chronique d'une renaissance (1916) ; Les Conditions de la victoire, recueil d'articles de guerre : I. La France se sauve elle-même (août-novembre 1914) ; II. Le Parlement se réunit (novembre 1914-août 1915) ; III. Ministère et Parlement (septembre-fin décembre 1915) ; IV. La Blessure intérieure (janvier-mai 1916) ; La Part du combattant (1917) ; Le Pape, la guerre et la paix (1917) ; Les Chefs socialistes pendant la guerre (1918) ; Athènes antique (1918) ; Les trois Aspects du président Wilson (1920) ; Pour Psyché, Poème (1920) ; Inscriptions, poèmes (1921) ; Tombeaux (1921) ; Pages littéraires choisies (1922).

MAY (Ernest). Voir ERNEST-MAY.

MÉJAN (Louis), banquier ; conseiller général du Gard ; directeur honoraire aux Ministères de l'Intérieur et des finances.

Banque régionale du Gard, à Nîmes ; 8, rue Deyron, domicile particulier, Nîmes, T. : 0-59 ; et à Penthuin, par Vauvert (Gard).

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique.

Né le 15 juin 1871, à Codognan (Gard).

Marié à M<sup>me</sup> Jauréguiberry. Trois enfants.

Fils de feu le pasteur Jules Méjan. Gendre de l'amiral A[lfred] Jauréguiberry [1849-1919], grand-croix de la Légion d'honneur. Petit-fils par alliance de l'amiral [J.-B.] Jauréguiberry [1815-1887], père du précédent, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien ministre, sénateur inamovible, et de M. E. Claus, ancien sénateur du Gard.

Éduc. : Lycées de Nîmes, de Montpellier.

Docteur en droit.

Avocat ; conseiller de Préfecture ; directeur des Cultes ; préfet du Tarn ; directeur de l'Imprimerie nationale ; pendant la guerre capitaine de réserve d'infanterie, puis d'état-major.

MÉNÉTRIER (Émile-Georges). industriel (produits chimiques) ; vice-président du conseil d'administration du Lloyd financier ; président de chambre au Tribunal de commerce de la Seine.

105, rue Jouffroy ; et Ker-Jeannette, à Brignogan (Finistère).

Chevalier de la Légion d'honneur [JORF, 1<sup>er</sup> janvier 1922]. Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique [JORF, 12 août 1911].

Né à Bar-sur-Aube (Aube), en 1876. [† 15 avril 1926, en son domicile parisien]

[Marié en 1902 Jeanne-Léontine Boulant, fille du restaurateur et casinotier de Paris, Biarritz et Trouville, et sœur de M<sup>me</sup> Ferdinand Gros (Compagnie aérienne française, etc.)]

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; École des Hautes Études commerciales.

Club : Automobile-Club.

[Escrimeur émérite (*La Tribune de l'Aube*, 5 janvier 1923).]

[Drogiste en gros (Priou et Ménétrier successeurs de G. Coutela et C<sup>ie</sup> : laboratoires à La Plaine Saint-Denis, magasins rue des Francs-Bourgeois à Paris. Administrateur de la Société française des Grands Hôtels de Madagascar (1900), chevalier de l'ordre du Cambodge pour ses travaux de préparation, composition et exécution du matériel d'ambulance de l'armée coloniale (1901), conseiller du commerce extérieur (1904), administrateur de la Société d'exploitation de Produits et spécialités hygiéniques, Paris (1909), administrateur de L'Organo-Chimique (1913), officier du Mérite agricole (JORF, 19 avril 1913), administrateur du Comité d'études pour le commerce et l'industrie français (déc. 1913), président des Établissements Bourgeois (engrais et produits chimiques)(1920), vice-président du lamentable Lloyd Financier (1920) et administrateur de sa filiale, la Corporation minière du Mexique (1923), de la Société française de gérance de la Banque industrielle de Chine (1922-1923), de la Société des mines et usines de Salsigne (1924) et de la Société française des métaux et alliages blancs. ]

MERLIN (Martial-Henry), gouverneur général de l'Indo-Chine [1922-1925][puis délégué permanent à la commission des mandats auprès de la Société des Nations].

14, rue Saint-Pierre, Neuilly-sur-Seine (Seine). T. : Wagram 22-03.

Grand-officier de la Légion d'honneur [1923], etc.

Né à Paris, le 20 janvier 1860 [† 14 mai 1935].

Marié à M<sup>me</sup> Marthe Daireaux.

Administrateur aux îles Gambier (1887), aux îles Marquises, au Sénégal (1901) ; secrétaire général du gouvernement du Congo (1897), de la Martinique (1899) ; gouverneur de la Guadeloupe (1901) ; gouverneur général du Congo (1908) ;

[gouverneur général de l'AEF (1908-1917), de Madagascar (1917-1918),] gouverneur de l'Afrique Occidentale française [1919-1923].

[Administrateur de la Banque française de l'Afrique (1925), de la Banque de Madagascar (1926), président de la Mahajamaba (1926), président de Société agricole et minière des Nouvelles-Hébrides (1927-1930), président de la Compagnie propriétaire du Kouilou-Niari (1928), administrateur du Crédit foncier de l'Ouest-Africain et de l'Union minière indo-chinoise (1928), administrateur de la Société minière générale de l'étain (Espagne et Portugal)(1929), président des Mines d'or de Nam-Kok (1929-1934), administrateur des Mines de Falémé-Gambie... ]

MESSIMY (Adolphe-Marie), général de brigade du cadre des officiers de réserve, Sénateur de l'Ain [1914-1919, 1923- 1935.

1, rue Bonaparte. T. : Gobelins 18-11 ; et à Chamoy, par Meximieux (Ain).

Administrateur de la Compagnie générale des Colonies ; président du Comité d'études du Niger.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né en 1869, à Lyon [† 1935].

[Frère de Marie Émilie Messimy, mariée à Émile Chalançon, associé des Automobiles Berliet (1902), administrateur des Transports Mazères à Casablanca (1922), etc.]

Marié en deuxièmes noces à M<sup>me</sup> Marie-Louise Blanc-Viallar. Deux enfants : Une fille : M<sup>me</sup> André Noguès. Un fils : Hubert Messimy.

Éduc. : Lycée de Lyon. École de Saint-Cyr ; breveté de l'École supérieure de guerre.

Député de Paris (1902-1911) ; député de l'Ain (1912-1919) ; conseiller général de l'Ain ; ancien rapporteur du budget de la Marine (1903), du budget de la Guerre (1905-1906) ; ancien ministre des Colonies (1911), de la Guerre (1911-1913), de la Guerre (1914) ; commandant, pendant la guerre, de la 102<sup>e</sup> division d'infanterie. [Sénateur de l'Ain (1923-1935), président de la commission sénatoriale des colonies (juin 1925-juillet 1931)(entre Pierre Valude et Théodore Steeg).]

Œuvres : Collaborateur du *Rappel*, du *Matin*, de la *Revue bleue*, de la *Revue politique et parlementaire*, de la *Revue de Paris* [Edmond de Fels]. [auteur de *Notre œuvre coloniale, 1910, assez critique sur la politique française en Indochine.*]

Collect. : livres et meubles.

Sport : alpinisme.

[Administrateur : Société franco-espagnole de travaux publics (société constituée en avril 1919 et dissoute au commencement de 1920), Société des tracteurs mécaniques à grande puissance (1920), Compagnie générale des colonies (1921), Compagnie forestière de l'Afrique française (nommé à l'assemblée du 29 mars 1921), Compagnie des scieries africaines, Société d'industrie chimique de l'Oise (janvier 1922), la Silico-Calcaire africaine (avril 1922), Société pour le transport du naphte de Grosny (juillet 1922), Société de tracteurs mécaniques à grande puissance (constitution, mai 1920), Société d'études pour la culture du coton en Indochine (1923-1929), Société des mines normandes de l'Ermitage (nommé à la constitution, avril 1927), Aciéries de Sambre-et-Meuse (démissionnaire à l'assemblée du 6 février 1932), Compagnie Continentale du Maroc, L'Alfa, société pour la fabrication des pâtes de cellulose (démissionnaire à l'assemblée du 27 juin 1931).]

MEYER-BOREL (Alfred), banquier.

148, boulevard Haussmann, T. : Élysées 20-86 : et château de la Bonneblanche à Orry-la-Ville (Oise), T. : 4.

[Chef de la maison de banque Marcuard, Meyer-Borel, Sorbé et C<sup>ie</sup>. ]

Président de la Société générale de touage et de remorquage. Administrateur de la Banque de Syrie ; de la Compagnie d'assurances maritimes ; de la Compagnie française d'études et d'entreprises coloniales, etc.

[Administrateur de la Compagnie française du gypse (1920), de la Compagnie d'alimentation et d'installations frigorifiques (1920), de France-Méditerranée (1920), de la Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange (1925), président de la Société générale de transports, administrateur de la Société industrielle des États du Levant...]

[Né le 4 avril 1864 à Reineck (Suisse). Décédé le 20 avril 1933.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marthe] Borel.

[Enfants : Philippe (1903-1927), Antoinette (1905-1942), mariée en 1928 à Jacques de Neuflize (ci-dessous) et Germaine (1909-1992).]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Union artistique ; Golf de Paris.

[Chevalier de la Légion d'honneur (avril 1932).]

MICHEL (André-Paul-Charles), membre de l'Institut ; professeur au Collège de France ; conservateur honoraire des Musées nationaux.

59, rue Claude-Bernard.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 7 novembre 1853, à Montpellier [Avis de décès : *Le Figaro*, 14 octobre 1925].

Marié à M<sup>lle</sup> Hélène Crosnier de Varigny. [Fille de Charles de Varigny (1829-1899), grand connaisseur d'Honolulu, fondateur de la Société de géographie d'Alger. Sœur du Dr Henry de Varigny (ci-dessous) et de M<sup>me</sup> Paul de Franquefort, d'Alger.]

[Six enfants dont Jeanne, l'aînée, mariée à Maurice Leenhardt, missionnaire protestant en Nouvelle-Calédonie et ethnologue de cette île et de l'Afrique noire, Madeleine, mariée au germaniste Edmond Vermeil, et Juliette, la cadette, mariée en 1921 à René Bouvier (1883-1954), administrateur délégué (1913), puis président (c. 1938) des Papeteries de l'Indochine, administrateur (c. 1927), puis administrateur délégué (1930) et vice-président (1933) de la SFFC, son représentant dans une dizaine de sociétés indochinoises.]

Éduc. : Lycée de Montpellier ; École des Hautes Études, section d'histoire ; Sorbonne.

Licencié ès lettres, en droit ; élève à l'École des Hautes Études ; membre de la Commission des Monuments historiques, de la Commission de souscription aux Œuvres d'art.

Œuvres : Collaboration au Parlement, au Journal des Débats, à l'Art, à la Gazette des Beaux-Arts, à la Grande Encyclopédie, aux Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'Athénaïum, à la Revue des Deux Mondes, à la Revue de Paris, etc., etc. ; Notes sur l'art moderne (1896) ; François Boucher (1886) ; La Peinture française de David à Delacroix (1889) ; Les chapitres concernant l'histoire de l'art dans l'Histoire générale de Lavisse et Rambaud ; Histoire générale de l'art depuis les temps chrétiens, en cours de publication depuis 1905, 10 vol. parus ; Rapport du Jury de sculpture à l'Exposition universelle de 1900.

MICHEL (Charles)<sup>12</sup>, ingénieur des Arts et manufactures ; administrateur de sociétés minières et industrielles.

29, rue de Miromesnil, T. : Élysées 53-65.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; médaille d'honneur : Grand-croix du Nichan-Iftikar ; décoration militaire du Mérite anglais ; décoration belge.

Né à Paris, le 2 avril 1870. [Brève nécrologie dans *Les Annales coloniales*, 11 juin 1937.]

Marié à M<sup>lle</sup> Cl. Gaon. Trois enfants : André, Paul, Francine, Michel.

<sup>12</sup> À distinguer de son contemporain et quasi-homonyme Charles Michel, devenu Charles Michel-Côte (1872-1959).

Éduc. : collège Rollin (lettres) ; Lycée Charlemagne (sciences) ; École centrale des Arts et manufactures [ECP].

[Directeur général, puis (1909)] administrateur délégué de l'Omnium [des mines] d'Algérie-Tunisie, administrateur délégué des Mines de phosphate de Tébessa [maire de Tébessa et conseiller général de Constantine pendant seize ans], [administrateur de la Société des mines du Bou-Thaleb, en Algérie (1908-1912)], administrateur de la Société des Phosphates tunisiens [1909], de la Compania Iberica de superfosfatos (1909) et de l'Union espagnole de Fabriques d'engrais, de Produits chimiques et de superphosphates (1910)[filiales et participations de l'Omnium].

[Puis comme représentant du banquier Édouard-Raphaël Worms : administrateur délégué de la Société métallurgique et minière franco-marocaine (1912), administrateur des Mines de fer d'Heras-Santander, en Espagne (1912) et de la Compagnie minière du Djebel-Lorbeus, en Tunisie (1913) — filiales de la Franco-Marocaine —], administrateur des Rizeries d'Extrême-Orient, de la Société des grands travaux en béton armé [1913], [Administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-hongroise (avril 1914) et de la Société française de cinémas (1916), administrateur, puis président de la Société commerciale française de l'Indochine, administrateur des Rizeries indochinoises, à Haïphong, administrateur délégué de la Société franco-roumaine des Ciments Titan ; administrateur des Émailleries réunies et forges de Creil et la Sarre, de la Société financière des ciments (oct. 1922), de la Grande Maison de blanc (nov. 1922) et de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériels d'usines à gaz (Montrouge). Administrateur délégué du quotidien parisien *Le Petit Bleu* et directeur de la société cinématographique *Éclair-Journal*].

Œuvres : Campagne et articles dans la presse pour obtenir, en faveur des indigènes d'Algérie, des garanties contre l'arbitraire et pour les astreindre, en retour, au service militaire.

MICHELIN (André-Jules), ingénieur ; président honoraire de l'Aéro-Club de France.

105, boulevard Pereire, T. : Wagram 02-08.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.

Né à Paris, le 16 janvier 1853.

Marié à M<sup>me</sup> Wolff.

Ingénieur civil ; constructeur de charpente en fer ; fabricant de caoutchouc à Clermont-Ferrand.

Club : Automobile-Club ; Aéro-Club.

Sports : automobile ; aéronautique.

MILLE (Pierre), homme de lettres.

15, quai Bourbon.

[Chevalier de la Légion d'honneur du 14 août 1900 (min. Commerce) : commissaire de la Côte d'Ivoire à l'exposition universelle de Paris (1900).

Officier de la Légion d'honneur du 30 juillet 1911 (min. Guerre) : publiciste militaire.

Mission du gouvernement de l'Indo-Chine en Indo-Chine et aux Indes (1902).

Mission du gouvernement général de l'AOF (1903).

Correspondant du *Temps* à Londres (1890-1893). Rédacteur au *Temps* (1898-1907).

Nombreux articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, les *Annales de géographie*, la *Revue bleue*, la *Revue de Paris*. Publications sur la question des deux Congo.

S'est signalé d'une façon toute spéciale par sa correspondance sur la guerre gréco-turque.]

Commandeur de la Légion d'honneur [du 12 août 1923 (min. Colonies) : publiciste, membre du conseil supérieur des colonies.

Grand officier de la Légion d'honneur du 5 août 1939 (min. Éduc. nat.) : président de la Société des écrivains coloniaux.]

Commandeur de Sainte-Anne-de-Russie.

Né à Choisy-le-Roi, [27 novembre] 1864 [† 12 janvier 1941 à Paris].

Membre de la Société des gens de lettres ; président des Compagnons de l'Intelligence.

Arrière-petit-fils de M. Mille, simple soldat, puis tisserand à Lille à la fin du règne de Louis XV. Arrière petit-fils d'Auguste Caillaërt, orfèvre à Lille, guillotiné à Arras (1793).

Éduc. : collège Rollin.

Docteur en droit, diplômé de l'École des Sciences politiques ; ancien chef de cabinet du secrétariat général de Madagascar ; missions et explorations en Afrique Occidentale, au Congo, en Indo-Chine et dans l'Inde anglaise : correspondant de guerre au *Journal des débats* pendant la guerre gréco-turque (1897) et du *Temps* pendant la guerre de 1914.

[Administrateur de la société La Betsiboka à Madagascar (1927-1932).]

Œuvres : De Thessalie en Crète ; Au Congo belge, couronné par l'Académie française (1899) ; Sur la vaste Terre ; Barnavaux ; Monsieur, Madame Barbe-Bleue ; La Détresse des Harpagons, etc. Collaborateur du *Temps*, de la *Revue des Deux Mondes*, de la *Revue de Paris*, du *Journal*, du *Petit Journal*.

Distr. : lire des ouvrages d'anthropologie.

Sports : bicyclette ; natation ; voyage sur mer ; cheval.

Club : Le Tour du monde (Boulogne-sur-Seine).

MILLIET (Paul), auteur dramatique ; vice-président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

2, rue Saint-Didier, T. : Passy 27-81 ; et château de Pourville, à Pourville-Dieppe.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne ; chevalier de l'Ordre du Sauveur de Grèce.

Né en 1858, à Rio-de-Janeiro (Brésil), de parents français.

Marié à M<sup>me</sup> Admy, née Ghampnu.

Éduc. : collège Sainte-Barbe.

Licencié en droit.

Directeur de la Section d'Enseignement populaire gratuit du XVI<sup>e</sup> arrondissement (Union française de la Jeunesse) ; vice-président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques : vice-président du Congrès de la Musique ; vice-président du Syndicat de la Propriété intellectuelle.

Œuvres : Symphonie d'avril (Porte-Saint-Martin) ; Le Roi de l'Argent (Ambigu) ; La Fille prodigue (Châtelet) ; Electre (Porte-Saint-Martin) ; Le Duc de Ferrare ; Martin et Martine (Renaissance) ; Le cobzar Libérine ; Hérodiade (Opéra) : Werther ; Madame Sans-Gêne ; La Vie brève ; Cavalleria rusticana ; Forfaiture ; Mathias Lorvin (Opéra-Comique) ; Le Drapeau (Gaité) ; Le Mufti ; Esmeralda Nadeshdo (Monte-Carlo et Covent-Garden) ; Le Sacrifice (Nice et Bruxelles) ; Méphistophélès (Vaudeville). Adaptation française des drames lyriques italiens : Fedora, André Chénier, Adrienne Lecouvreur, L'Ami Fritz, Chopin. Auteur d'une adaptation française de Tristan et Isolde, de Richard Wagner, sur le texte musical même du compositeur.

Comme directeur du *Monde artiste illustré*, diplômé d'honneur à l'Exposition internationale d'Innsbruck de 1896 ; diplômé d'honneur à l'Exposition du théâtre et de la musique à Paris (1896) ; médaille d'argent à l'Exposition internationale de Bruxelles (1897) ; médaille d'argent à l'Exposition internationale de Paris (1900) ; diplômé d'honneur à l'Exposition internationale d'Hanoï (1903).

MIRABAUD (Pierre) [1887-1944], banquier.

15, avenue du Bois-de-Boulogne, T. : Passy 36-77.

Administrateur de la Société Le Nickel [SLN] [1915], de la Société française des reports et dépôts\* (1919), [des Thés de l'Indochine (1924)], de la Banque de l'Union parisienne

(1926), de l'Anglo-French Banking corporation (1928), des Mines de Ouasta et Mesloula (Algérie), des Phosphates de Gafsa et des Mines de Bor (1934), régent de la Banque de France (1935-1936), administrateur de la Compagnie française de réassurances générales (1935)... Président de l'Association protestante de bienfaisance de Paris. ].

Croix de guerre.

[Fils de Gustave (1854-1918) et de Marguerite Cambefort][frère de Gabrielle (ép. Charles Schweisguth, directeur de la Compagnie algérienne) et Suzanne (ép. Frédéric Monnier).]

Marié à M<sup>le</sup> [Élisabeth] Thurneyssen [1887-1957]. [D'où Gérard, Pascale (ép. Ph. Gastambide), Lionel, Guy, Claude, Marie-Agnès (ép. Jean van Baren).]

Club : Union artistique.

MONICAULT ([Pierre] de), député de l'Ain [1919-1932].

9, rue Jean-Goujon, T. : Élysées 78-27.

Maire de Versailleux (Ain).

Né à Paris, le 27 juin 1869 [† 1953].

[Fils d'Édouard et d'une fille de Jules Dufaure, président du Conseil.

Frère aîné de Gaston de Monicaut (1872-1941), secrétaire de la Jeunesse royaliste, qui passera de directeur à président de la Société du port, des quais et des entrepôts de Beyrouth où lui succédera son fils Édouard.

Pierre de Monicaut épouse Marie-Henriette de Perthuis de Laillevault, fille d'Henri, conseiller référendaire à la Cour des comptes, nièce de Lucien (1841-1909), président de la Société d'assurance mutuelle de la Ville de Paris, administrateur de Saint-Gobain, parents éloignés d'Edmond de Perthuis de Laillevault et de son fils Gaston, promoteurs de la route, puis du chemin de fer Beyrouth-Damas. Une fille de Lucien de Perthuis, Geneviève (1880-1964), se marie au vicomte Henri de Balincourt. D'où Jeanne-Marie qui épouse en janvier 1927 — avec Pierre de Monicaut comme témoin — Maurice Bartholoni, lequel succède l'année suivante à son père René, ancien député de la Haute-Savoie, décédé accidentellement, au conseil de la Société d'études et d'exploitations minières de l'Indochine (SEEMI) — étain au Laos — et à la Commerciale du Laos.]

Éduc. : Institut agronomique.

Ingénieur-agronome.

MONPLANET (Albert de), inspecteur général honoraire des finances [membre de la commission de vérification des comptes de trésorerie des protectorats de l'Annam, du Tonkin et du Cambodge jusqu'en 1892] ; membre de l'Académie d'Agriculture ; président du conseil d'administration de la Société générale de Crédit industriel et commercial [CIC][1894-1927][> administrateur de la Banque de l'Indo-Chine dont il devient président en 1920 à la mort de Jean Hély d'Oissel, président (vers 1902) des Charbonnages du Tonkin, puis (1907) des Mines de Czeladz (charbon en Pologne alors russe), vice-président des Mines de Béthune, administrateur de la maison Mame (imprimeur-éditeur catholique) à Tours, des Assurances La Providence...].

[Conseiller général de La Trimouille (1901-1913) et maire de Montmorillon (1904-1919) dans la Vienne].

5 bis, rue du Cirque, T. : Élysées 01-12.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Montmorillon, le 12 décembre 1839 [† mai 1927].

Marié à M<sup>le</sup> Berthe Desaux. [Deux fils : Henri (1874-1962), à son tour inspecteur des finances, administrateur du CIC (1908), des Mines de Czeladz (1909), des Assurances La Providence (dont il devint président), de la maison Mame, des Charbonnages du Tonkin...Député de la Vienne (1914-1919). Et Christian (1878-1958), administrateur des Charbonnages du Tonkin (1907), du CIC (1928), de la SLD, de la Foncière-

Transports, des Charbonnages, mines et usines de Sosnowice, de la Galicienne des Mines, [de la Société de chalandage et remorquage d'Indochine \(SACRIC\)...](#)]

Clubs : Nouveau Cercle ; Union artistique.

MONTEIL (*Parfait-Louis*), colonel d'infanterie de marine, en retraite.

10, rue d'Aumale ; et Le Manoir, à Herblay (Seine-et-Oise).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; médaille coloniale ; Grande médaille d'or de la Société de Géographie de Paris ; médaille d'or de la Ville de Paris.

Né à Paris, le 18 avril 1855.

Marié à *Mlle Cécilia-Elisabeth-Nathalie Langle*.

Éduc. : Lycées de Périgueux, Évreux, Condorcet, Bar-le-Duc.

Sorti de l'École spéciale militaire ; sous-lieutenant d'infanterie de marine (1876) ; lieutenant (1879) ; capitaine (1882) ; chef de bataillon (1891) ; lieutenant-colonel (1894) ; retraité (1896) pour blessure reçue au combat de Sobala (Côte d'Ivoire), étant commandant supérieur de la colonne du Kong. Colonies : Sénégal, Océanie, [Indochine](#), Soudan, Sahara, Congo, Côte d'Ivoire ; officier d'ordonnance du gouverneur Brière de l'Isle au Sénégal ; directeur des Affaires politiques, chef de la mission du Djoloff Perio (1877-1880) ; officier d'ordonnance du gouverneur des Établissements français de l'Océanie (1881-1883) ; chef de la mission topographique du Soudan ; auteur, en cette qualité, du projet de chemin de fer du Sénégal au Niger (1884-1885) ; chef de la mission de Saint-Louis à Tripoli par le Soudan, le lac Tchad et le Sahara (1890-1892) ; chef de la mission du Haut-Oubanghi (1893) ; plénipotentiaire à Berlin pour la délimitation du Congo et du Cameroun (1893-1894) : gouverneur et commandant supérieur du Haut-Oubanghi (1894) ; commandant de la colonne de Kong (1894-1895) ; colonel chef d'état-major de la place de Paris (1914-1915) ; chargé de missions pour la défense sous-marine.

Œuvres : Un Voyage d'exploration au Sénégal (1881) ; Vade mecum de l'officier d'infanterie de marine (1881) : Carte des Établissements français du Sénégal (lauréat du Congrès des Sociétés savantes. 1886) ; De Saint-Louis à Tripoli par le lac Tchad (lauréat de l'Académie française, prix Montyon, 1895) ; nombreuses brochures sur les questions coloniales ; Projet de communication télégraphique au travers du Sahara (1902). Ouvrages de sciences : Théorie du point ; Géométrie rectiligne et curviligne (1912) ; Théorie du point ; Courbes dérivées de la circonférence : ellipse, parabole, hyperboles (1917) ; Mesures de la longueur de la circonférence par la quadrature du cercle (1917).

MONVOISIN (Fernand), [\[sous-directeur, directeur, puis \(1895\)\]](#) administrateur du Crédit industriel et commercial [\[CIC\]](#).

121 bis, rue de la Pompe, T. : Passy 70-36.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Templeux-la-Fosse (Somme), le 22 septembre 1850. [\[† janvier 1935.\]](#)

[\[Administrateur \(1894\), puis \(1907\)\]](#) vice-président du conseil d'administration de la Compagnie française des métaux ; [\[administrateur délégué, puis \(1906\)\]](#) président du conseil d'administration de la Société des mines de Malfidano [\[Sardaigne\]](#) [\[puis \(1929\) de Peñarroya\]](#) ; administrateur de la Société des aciéries de France, de la Société des travaux Dyle et Bacalan, de la Compagnie [\[frse\]](#) des mines du Laurium [\[Grèce\]](#), de la Compagnie générale des voitures [\[CGV\]](#) à Paris ; de la Compagnie d'assurances la Foncière-Transports, etc.

[\[Ancien liquidateur de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, liquidateur de la Société de Kéba \(1895\), administrateur des Charbonnages du Tonkin \(depuis 1899\), des Mines de Czeladz \(charbon en Pologne russe\), de la Compagnie minière de l'Ouenza \(fer en Algérie\), etc. \]](#)

Club : Union artistique.

MORDACQ (Jean-Jules-Henri), général de division commandant le 30<sup>e</sup> corps d'armée (armée du Rhin).

Wiesbaden.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre, etc.

Né à Clermont-Ferrand, le 12 janvier 1868 [Décédé à Paris 5<sup>e</sup> le 17 avril 1923].

Marié [le 4 nov. 1899 à Paris] à M<sup>lle</sup> [Jeanne] Laurent [fille unique d'Edmond Laurent (1853-1923), associé (1884), puis président (1906-1923) de Moisant-Laurent-Savey, le grand concurrent d'Eiffel dans les constructions métalliques].

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Ancien chef de cabinet de M. Clemenceau, président du conseil, ministre de la Guerre (1917-1919).

[Succède à son beau-père comme administrateur de l'Énergie industrielle (nomination ratifiée en juillet 1926, réélu en mars 1937). Subséquemment administrateur d'Électricité et eaux de Madagascar (1928-1933) et président des Forces motrices de la Loue (Jura).

[Auteur de divers ouvrages dont la \*Pacification du Haut-Tonkin\* \(1901\) et la \*Question du Maroc au point de vue militaire\* \(1902\).](#) ]

MOREAU (Émile), inspecteur général des Finances ; directeur général de la Banque de l'Algérie.

217, boulevard Saint-Germain. T. : Fleurus 07-91.

Commandeur [puis Grand'croix (août 1930)] de la Légion d'honneur. Chevalier du Mérite agricole.

Né le 20 septembre 1868, à Poitiers. [Décédé le 9 nov. 1950 à Paris VII<sup>e</sup>.]

Marié à M<sup>lle</sup> Chardeau.

Éduc. : Lycée de Poitiers.

Licencié en droit.

Licencié en droit ; commis stagiaire à l'Administration centrale des Finances (1893) ; commis ordinaire (1891) ; adjoint à l'Inspection générale des Finances (1896) ; inspecteur (1898) : chef adjoint du cabinet du ministre des Finances (1902) ; directeur du contrôle des Administrations financières et de l'Ordonnancement (1903) ; contrôleur des Dépenses engagées (1903) ; directeur du Personnel et du Matériel (1905) ; directeur du cabinet du président du conseil (1905) : directeur de la Banque d'Algérie (1906) directeur honoraire à l'Administration centrale des Finances (1906) ; délégué pour l'Exposition de l'Algérie par le commissaire général français à l'Exposition de Bruxelles (1910) ; directeur général de la Banque de l'Algérie (1911) : inspecteur général des Finances en disponibilité (1921) [Gouverneur de la Banque de France (juin 1926), puis président de la Banque de Paris et des Pays-Bas (sept. 1930-déc. 1940). [Son représentant à la Banque de l'Indochine \(déc. 1931\).](#)].

Collect. : livres ; monnaies musulmanes.

Sport : automobile.

MOREL (Pierre-Victor-Eugène), gouverneur honoraire de la Banque de France.

3, rue La Vrillière, T. :Central 16-35.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; [commandeur du Dragon de l'Annam](#) ; décoré de la Médaille coloniale ; officier du Nichan-Iftikhar.

Né le 11 décembre 1860, à Valence (Drôme).

Marié à M<sup>lle</sup> Éveillé.

Éduc. : collège de Valence et Lycée de Tournon.

Chef adjoint du cabinet du préfet de la Drôme (1894) ; attaché au cabinet du ministre des Postes (1886) ; commis expéditionnaire au ministère des Postes (1887) ; à l'administration centrale ds Finances (1888) ; receveur particulier des Finances à Florac

(1890), à Marvégols, Saint-Flour, Cosne, La Tour-du-Pin (1901), à Alais (1904) ; trésorier-payeur général à Privas (1907), Clermont-Ferrand, Tours, Nancy (1915) ; second, puis premier sous-gouverneur à la Banque de France (1920) ; gouverneur honoraire (1922).

MORTIER (Auguste), administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est.  
6, rue de Villejust, T. : Passy 55-41.

Président du conseil d'administration des Compagnies d'assurances l'Abeille ; de la Société de Sucreries brésiliennes ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer de Ceinture, etc.

Président honoraire de la Chambre de commerce de Troyes.

Officier de la Légion d'honneur [1900 : carrière industrielle (1864-1889) : a particulièrement contribué à la création, puis au développement de l'industrie de la bonneterie en France par l'introduction et la mise en pratique des machines qui faisaient la force de la fabrique anglaise].

[Né le 4 juin 1843 à Sens (Yonne), décédé le 7 février 1940 à Paris]

[Marié à une Dlle Rétif. Dont une fille (1870-1889) et un fils, Pierre, médecin, dont la fille Suzanne épouse en 1926 [Marc Guyot, des Plantations de Kratié.](#)]

[Polytechnicien (1862-1864), fondateur de la maison Poron & Mortier, bonneterie à Troyes, administrateur de la Société cotonnière russo-française, président de la Compagnie Clémançon (installations électriques) ]

MOUSTIER (Pierre-René, marquis de), sénateur du Doubs ; conseiller général.

17, avenue Georges-V. T. : Elysées 79-24 ; et château de Bournel, à Cubry, par Rougemont (Doubs).

Né à Paris, le 16 février 1850 [† 1935].

Marié à M<sup>me</sup> [Valentine] Legrand. [D'où Léonel de Moustier, à son tour député du Doubs (1928-1940)]

Père : M. de Moustier, ancien ministre des Affaires étrangères.

Lieutenant des mobiles du Doubs (1870) ; conseiller général depuis 1877.

[Membre fondateur de la Société de l'Afrique française ; vice-président de la Société de l'Asie française \[1922 : membre de l'Union coloniale française\].](#)

Collect. : tableaux ; objets d'art anciens.

Clubs : Société artistique des Amateurs ; Union.

[Administrateur : Charbonnages du Grand-Buisson, Mines de Houille de Marles, Charbonnages d'Hornu et de Wasme (Société belge), Etablissements Frainier, Produits chimiques Marles-Kuhlmann (nommé à la constitution, janvier 1927), Parc des sports de Besançon (nommé à la constitution, juillet 1922).]

MUZET (Alexis-Louis), ancien député ; président du Syndicat général du Commerce et de l'Industrie.

3, rue des Pyramides ; et château de la Musette, à Trouville.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; officier du Mérite agricole ; Grand-officier de Léopold de Belgique, de Saint-Stanislas de Russie, du Cambodge.

Né à Paris, le 14 avril 1843.

Éduc. : Lycée de Laval.

Membre du conseil des Prud'hommes, de la Seine (1876) ; président (1889), membre et rapporteur des comités et du jury à l'Exposition universelle de Paris (1878) ; membre de la Commission supérieure et président du jury à l'Exposition universelle de 1889 ; commissaire général de la section française, à l'Exposition internationale de Bruxelles (1888) ; rapporteur du jury à diverses expositions internationales : Amsterdam (1883), Anvers (1885) ; commissaire général de la section française à l'Exposition internationale d'Anvers (1894) ; conseiller municipal de Paris (1884-1898) ; secrétaire (1891) ; vice-

président (1894) ; membre de la Commission supérieure et président du jury, l'Exposition universelle (1900) ; député du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris (1898-1902) ; membre des comités des exportations internationales, Sydney, Melbourne, Chicago, Saint-Louis, etc.

Président du Syndicat général du Commerce et de l'Industrie et de la délégation permanente des Chambres syndicales de France ; membre du Comité consultatif des Colonies.

Œuvres : Nombreux rapports sur les questions économiques comme secrétaire, vice-président et président des diverses associations dont il fait partie ; comme député et président de la Commission permanente du Commerce et de l'Industrie ; comme membre de la Commission du Budget, rapports sur l'École centrale des Arts et Manufactures, l'Administration des Monnaies et Médailles, la liberté de la boulangerie et de la boucherie, les conventions commerciales, la création de zones franches dans les postes françaises.

Médaille d'or de la Mutualité comme président fondateur de la Caisse de retraite des Travailleurs du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris ; grande médaille d'honneur de la Société nationale d'Encouragement au bien.

NERVO (Baron Jean de)[1881-1934][demi-frère de Léon].

11 bis, boulevard de La-Tour-Maubourg, T. : Ségur 47-64 ; et château de la Montmarye, par Olliergues (Puy-de-Dôme).

Membre du conseil d'administration de la Société des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et d'Anzin et de la Société des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn.

Marié à M<sup>lle</sup> Caubert de Cléry. [Deux enfants :

— Jean-François (1912-1977), marié à Cécile Gay (1908-1937), petite-fille d'[Amédée Gay, vice-président de la Banque de l'Indochine \(voir plus haut\)](#), décédée en donnant naissance à Marie-Claire. Remariage de Jean-François avec Élisabeth Heurteau, fille de Charles-Émile et sœur de Françoise, mariée à [Marc Hannotin, directeur de la Banque de l'Indochine](#). Dans le Who's who européen 1967, Jean-François de Nervo se présente comme industriel mais [donne comme adresse professionnelle le 96, bd Haussmann, siège de la Banque de l'Indochine](#).

— Simone mariée à Guillaume de Courcel, fils de l'ambassadeur Robert de Courcel et d'Henriette Bacot (héritière des Faïenceries de Gien et des Émaux de Briare), cousin de Bernadette Chirac].

Club : Jockey-Club.

NERVO (Baron Léon de)[1873-1973].

22, avenue de Friedland, T. : Élysées 32-58.

Président du conseil d'administration de la Compagnie de Constructions mécaniques et de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens ; vice-président du conseil d'administration des Usines et Fonderies de Pontgibaud et de la Société commerciale d'Affrètements et de Commission [SCAC] ; membre du conseil d'administration de la Société des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et d'Anzin, [de la Compagnie de Mokta-el-Hadid](#), de la Société des Minerais de fer de Krivoï-Rog, de la Société du Djebel-Djerissa [et président de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa].

Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

Marié à M<sup>lle</sup> Germaine Davillier. [4 enfants dont Yvonne ép. Gérard Lemaignen (voir ci-dessus). D'où 4 fils dont Henry, [mort pour la France en Indochine](#)]

Clubs : Union artistique ; Société artistique des Amateurs.

NEUFLIZE (Baron Jean de), chef de la maison de Neuflize et Cie : régent de la Banque de France ; président de la Compagnie d'assurances générales ; vice-président de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. ; président de la Régie des tabacs ottomans ; président de la Banque impériale ottomane [successeur en 1896 de son oncle maternel Alfred André][président des Eaux d'Évian, membre du conseil de surveillance de Schneider (1911), administrateur de la Banque de Syrie et du Liban (1918), accompagne le président Millerand pendant son voyage sur le réseau algérien du PLM (avril 1922), [président des Tabacs de l'Indo-Chine](#) [où il amène le polytechnicien Ernest Weyl, ancien des Tabacs ottomans], administrateur de l'Énergie électrique du Maroc (1924) et des Chemins de fer du Maroc (1926)].

7, rue Alfred-de-Vigny, T. : Wagram 08-83 ; et château des Tilles, par Coye (Oise).

Officier de la Légion d'honneur.

[Neveu d'Alfred André (1827-1896), régent de la Banque de France, administrateur du PLM, des assurances La Nationale, de la Banque impériale ottomane, etc. ]

Né le 21 août 1850, à Paris [† septembre 1928 dans sa propriété des Tilles, à Coye (Oise)].

Marié à Mlle Dollfus-Davillier.

[Enfants : André (1875), Jacques (1883) et la comtesse de Bessborough. ].

Éduc. : Lycées Saint-Louis et Bonaparte.

Membre de la Commission des valeurs mobilières, de la [Commission de surveillance des banques coloniales](#) ; président de classe, membre du jury à l'Exposition de 1900 et différentes expositions à l'étranger ; vice-président de la Société hippique française ; commissaire de la Société des steeple-chases de France, etc.

Sports : chasse à tir et à courre.

Clubs : Cercle de la rue Royale ; Cercles de l'Union artistique, du Bois de Boulogne, de l'île de Puteaux ; Cercle athlétique ; Polo ; Société hippique.

NEUFVILLE (Baron Frédéric de)[frère cadet du suivant],

6, rue de Longchamp, T. : Passy 32-82 ; et château Le Gorget, par Chartre (Eure-et-Loir), T. : 7 de Lèves.

Officier d'Académie.

Né à Courbevoie, le 18 juillet 1867.

Marié à Mlle [Aline] Saussine. Deux fils : Godefroy et Baudouin [qui sera administrateur de la Société des ciments Portland de l'Indochine, ayant épousé une coreligionnaire protestante, Yvonne Marchegay, petite-fille du polytechnicien Alphonse Marchegay (1840-1895), lui-même oncle de Louis Marchegay (1869-1933), député de Vendée et administrateur, puis président des dits Ciments de l'Indochine.].

Œuvres : Le Jeu sanglant, poésie (1895) ; La Solitude humaine, poésies (1897) ; Le Fantôme, drame (1905) ; La Décadence sentimentale, roman.

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne : Cercle militaire ; Nouveau Cercle ; Société artistique des amateurs.

Sports : automobile ; yachting.

NEUFVILLE (Sébastien, baron de), administrateur du Crédit foncier de France [depuis 1891, à la suite de son père Sébastien (1822-1891), qui en avait été successivement scrutateur (en tant que plus gros actionnaire) et administrateur, et qui siégeait aussi à la Rente foncière].

37, rue de Courcelles, T. : Élysées 05-85 ; et villa Pamplemousse, à Antibes (Alpes-Maritimes), T. : 152.

Officier de la Légion d'honneur [du 10 jan. 1914].

Né à Courbevoie, le 8 juillet 1858 [† 18 nov. 1928 à Cannes, des suites d'un accident d'automobile survenu deux mois plus tôt près du cap d'Antibes].

Marié à M<sup>lle</sup> [Louise Henriette Edmée] Perreau de Richemond [divorcés le 28 nov. 1895][Un fils adoptif, André (1896-1958), issu du remariage de M<sup>me</sup>. Administrateur des Papeteries de l'Indochine (1925).]

Censeur (août 1891), puis l'un des liquidateurs (mai 1892) de la Banque de dépôts et comptes courants (Donon).

administrateur (1890), puis président (1899-1902) du [Crédit foncier et agricole d'Algérie](#).

Administrateur (déc. 1891), puis président-directeur du Sous-comptoir des Entrepreneurs (juin 1893-octobre 1921).

Administrateur (réélu en février 1892) des assurances L'Océan (Maritime)(démission en 1901).

administrateur de la Compagnie française des métaux (février 1892-1928),

administrateur des Patrimoine-vie et accidents (mai 1896-1905).

Vice-président de la [Compagnie foncière et immobilière de la ville d'Alger](#) (jan. 1900).

Président des Mines de houille de Bert et de Montcombroux (Allier)(nov. 1900).

Président de la [Société nouvelle des Éts Decauville aîné](#) (1902-1909),

administrateur des Allumettes du Portugal ou Allumettes portugaises (1903-1904),

administrateur de la Banque française pour le commerce et l'industrie (BFCI) (1904-1922),

Président du Crédit foncier argentin (1907-1922),

président de la Compagnie française pour la location de matériel de transports (1911),

administrateur de la Société de l'Escalette (1913),

des [Papeteries de l'Indochine](#) [successeur de Florent Guillain décédé le 19 avril 1915],

du Plomb ouvré (1920)... Clubs : Aéro-Club ; Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Union interalliée ; Union artistique.

Sports : automobile et yachting.

[Une des nièces de Sébastien de Neufville, Alice Mulher-Soehnée, épousa le Dr Pierre Marchegay (1871-1930), frère cadet de Louis Marchegay, administrateur, puis président des Ciments Portland de l'Indochine. Et son neveu Baudoin (ci-dessus) devint également administrateur des dits Ciments.].

NIEWENGLOWSKI (Boleslas, Alexandre), inspecteur général de l'Instruction publique. 35, rue de l'Arbalète.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Paris, le 15 mai 1846.

Marié à M<sup>lle</sup> Isabelle Noinska. Enfants : docteur G.-H. Niewenglowski ; Hedwige ; [Daniel, administrateur des Services civils au Cambodge](#), docteur en droit ; Paul, ingénieur des Mines à Bordeaux.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Agrégé des sciences mathématiques ; Docteur ès sciences.

Ancien professeur de mathématiques à Clermont-Ferrand (1872-1873), Mont-de-Marsan (1868-1872), Reims (1873-1876), collège Rollin (1876-1880), Lycée Louis-le-Grand (1880-1895) ; inspecteur de l'Académie de Paris (1895) ; inspecteur général (1903).

Société de Mathématiques de France.

Œuvres : Cours de géométrie, collaboration de M. Gérard ; Cours d'algèbre ; Cours de géométrie analytique ; Tables de logarithmes.

Distr. : musique.

NOAILLES (Adrien-Maurice, duc de), maire de Maintenon.

26, rue Émile-Menier.

Capitaine de cavalerie de réserve.

Né à Paris, le 22 septembre 1869.

Marié à M<sup>lle</sup> Yolande d'Albert de Luynes. Trois enfants [dont le duc d'Ayen (ci-dessus), administrateur de la [Société commerciale du Laos](#)].

Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle du Bois de Boulogne ; Jockey-Club ; Yacht-Club.

OFFRET (Albert-Jules-Joseph), professeur de minéralogie théorique et appliquée à la Faculté des Sciences de l'Université de Lyon.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; officier de l'Ordre du [Cambodge](#).

Né à Douai, le 24 octobre 1857.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Caullet. Enfant : Jean Offret, externe des hôpitaux de Paris,

Éduc. : Lycée de Douai ; ancien élève de l'École normale supérieure ; collège de France.

OGIER (Jean-Baptiste-*Émile*), ancien ministre des Régions libérées.

30, rue Bally.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 6 janvier 1862 [† 1932].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Chazy. Deux fils : Jean-Marcel et Georges-Paul.

Successivement au ministère de l'Intérieur : chef de bureau, inspecteur général des Services administratifs, directeur du Contrôle ; conseiller d'État.

[Il gravit tous les échelons du ministère de l'intérieur, est nommé préfet de la Meuse en 1919, puis ministre des régions libérées dans les cabinets Millerand et Leygues (janvier 1920-janvier 1921). Il passe aussitôt au Conseil supérieur de l'Assistance publique, [entre en février au conseil de la Banque industrielle de Chine, en démissionne en août pour rebondir un peu plus tard à la Banque franco-chinoise](#). Il préside en octobre 1923 l'assemblée générale de la moribonde Union charbonnière et métallurgique et Comptoirs miniers nord-africains réunis. En outre, secrétaire général de la branche française de la Fondation Carnegie et (décembre 1922) membre du Comité de préparation des traités internationaux d'assistance.]

Œuvres : La Commune et l'assistance facultative. Nombreux rapports au conseil supérieur de l'Assistance publique.

OLLONE (Max d'), compositeur de musique.

27, avenue de Picardie, Versailles. T. : 15-64 ; et 2, cité Monthiers, à Paris.

Né à Besançon, le 13 juin 1875.

[Frère du comte d'Ollone, lui-même gendre du comte Léonce de Terves (1840-1916), conseiller général et député (1881-1893) du Maine-et-Loire, administrateur des Hauts Fourneaux et aciéries de la Providence (Belgique), [de la Société industrielle d'Extrême-Orient \(puis de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics\)](#), de la Société franco-antankare (Madagascar), président de la Société française des mines de fer, opérant en Algérie et en Normandie, et père du capitaine de Terves, officier de spahis tué en mai 1914 lors de la prise de Taza.

Frère du commandant vicomte d'Ollone, explorateur de la Côte-d'Ivoire et du Tibet, auteur des *Derniers barbares*. ]

Marié à M<sup>lle</sup> Isabelle de Ponthière. Cinq enfants : Suzanne, Jean, Vincent, Philippe, Françoise.

Œuvres : le Retour, drame lyrique (Opéra, 1913) ; Jean, drame lyrique, exécuté partiellement à l'Opéra, L'Étrangère, drame lyrique ; Les Uns et les autres, comédie lyrique ; L'Île heureuse, comédie lyrique, en répétition à l'Opéra-Comique ; L'Île heureuse, comédie lyrique sur un poème de Jean Sarment. Quatuor à cordes ; trio pour

piano et violoncelle ; une quarantaine de mélodies, des poèmes symphoniques exécutés aux concerts Colonne, Lamoureux et du Conservatoire.

Récompenses à l'Académie des Beaux-Arts : prix Rossini, prix Monbinne, prix Chartier.

OPPERMANN (Alfred), ingénieur en chef des Mines, en retraite ; membre de divers conseils d'administration [Gaz et électricité de Marseille (vice-président), Énergie électrique du littoral méditerranéen, Suez\*, la Marseillaise de crédit et les Huilleries Darier de Rouffio] ; membre de l'Académie de Marseille.

Villa Marveyre, Prado, Marseille, T. : 92-77 (bureau, 2, rue Gustave-Ricard, Marseille).

Né à Mulhouse, le 11 janvier 1852.

Marié à M<sup>lle</sup> Isabelle Darier. Trois enfants : [Blanche] M<sup>me</sup> Charlie Poirson [directeur de la Banque de l'Union parisienne, son représentant dans une douzaine de sociétés dont la Société financière des caoutchoucs, les Caoutchoucs de Padang et la SICAF (président), puis administrateur de la Banque transatlantique (1929] ; M<sup>me</sup> Robert Mieg ; M. Georges Oppermann.

Fils de feu M. Eugène Oppermann, directeur de la Banque de France, à Marseille.

Éduc. : Lycées de Marseille et de Strasbourg. Entré à l'École polytechnique en 1870, sorti dans le corps des Mines.

Ingénieur des Mines et ingénieur en chef des Mines à Marseille.

Œuvres : Étude de géométrie sur le Quadrilatère complet.

Club : Petit Cercle de Marseille.

OUDOT (Émile), directeur [(1919), administrateur (1937), puis vice-président et président d'honneur] de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB][Directeur de la Banque argentine et française (1915-1916), puis de la Banque Sudameris (1916-1919). Administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Société de commission tchéco-roumaine, de la Banque industrielle de Chine (février-août 1921), puis administrateur (1922) et président (c. 1940) de la Banque franco-chinoise, la représentant à la Compagnie foncière d'Indochine, chez Wm. G. Hale et C<sup>ie</sup>, administrateur de la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, de la Banque française d'acceptation (1930), de la Standard française des pétroles (1937), de la Caisse centrale de réescompte (1938), de la Banque ottomane (1939), président de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (Sudameris), président de la Banque d'État du Maroc, de la Banque de Syrie et du Liban, vice-président de la Banque de Madagascar et des Comores, administrateur de la Banque de l'Algérie, etc.]

282, boulevard Saint-Germain.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Boufarik (Alger), le 15 janvier 1885 [Paris, 1<sup>er</sup>, 9 août 1956.]

[Fils de Jean-Joseph Oudot, receveur des postes.]

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Malteau[-Herbrecht]. Trois enfants [Jeanne ép. Léon Abranson ; Yvonne ép. Étienne Jalenques ; Émile-Louis ép. Marie-Louise Neunreiter].

Éduc. : Lycée d'Alger ; École des Hautes Études commerciales [2<sup>e</sup> de sa promotion].

[Frère de Louis Oudot — directeur adjoint de la Compagnie générale des colonies, la représentant aux Huilleries-rizeries de Guinée (puis aux Huilleries et rizeries ouest-africaines), à la Compagnie africaine de commerce, aux Affûteuses Lanfranchi (1923), au Crédit foncier de Madagascar (1926), à la Betsiboka, à la Mahajamba, aux Éts Maurel et Prom.... et de Fernande Oudot, mariée à Georges Basset, attaché à la Banque d'État du Maroc. ]

OUTREY (Ernest-Amédée-Antoine-Georges), député de la Cochinchine [1914-1936] ; vice-président de la commission de la Marine marchande ; délégué du Cambodge au conseil supérieur des colonies.

46, rue Galilée, à Paris ; et Le Tertre, Saint-Germain-le-Guillaume (Mayenne)[château racheté en 1921 par Agnès Brun].

Membre de la commission des colonies à la Chambre des députés ; membre du comité directeur de la Ligue maritime et coloniale ; président d'honneur du Comité du commerce et de l'industrie de l'Indo-Chine [révoqué en 1926] ; directeur politique du *Monde colonial* [sic : *Midi colonial, hebdomadaire, Marseille*], de la *Correspondance universelle* et du *Bulletin des renseignements coloniaux*.

Officier de la Légion d'honneur. Grand-cordon de l'Ordre royal du Cambodge ; Grand-officier du Dragon d'Annam ; Grand-officier de la Couronne de Siam ; commandeur du Nichan Iftikar ; officier de l'Instruction publique, etc.

Né à Constantinople, le 11 avril 1863 [† à Saint-Germain-le-Guillaume (Mayenne) le 7 octobre 1941].

[Marié en 1<sup>res</sup> noces en 1891 à Saïgon à Cécile Baudin (1875-1947), fille d'un procureur général en Indochine]

Marié [en 1913 à Saïgon] à M<sup>lle</sup> Gabrielle-Agnès Brun [1874-1926]. Trois enfants [de son premier mariage] : Amédée, attaché d'ambassade ; Renée ; Pierrette.

[Remarié en 1932 avec Cécile Baudin.]

Père : Amédée Outrey [1820-1882], ancien conseiller d'ambassade [puis administrateur de la Société française des mines du Laurium (Grèce), des Mines de houille de Graigola Mertyr (Pays-de-Galles), des Chemins de fer de Bourges à Glen (1876), des Mines d'argent et fonderies de Bingham (Utah)(1876), de la Métropole-Incendie (1879), censeur de la Société française financière (1880), président des Mines de Sériphos (Grèce)(1880). Marié à Ernestine Issaverdens].

Oncle : Maxime Outrey [1822-1898], ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France au Japon et à Washington.

[Cousin de Max Outrey (1864-1943), directeur de l'École coloniale (1919-1926), président et administrateur délégué de la Société foncière du Cambodge (1927-1943)]

Éduc. : Lycées Fontanes et Henri IV ; Dominicains d'Arcueil ; collège de Tinchebray (Orne).

Diplôme d'entrée à l'École supérieure nationale des Mines de Paris.

Administrateur en Indo-Chine ; gouverneur en Cochinchine [p.i. (février-septembre 1908, février-juin 1909] ; résident supérieur au Laos [1910-1911] ; résident supérieur au Cambodge [1911-1914].

Club : Cercle républicain.

[Fondateur de la Société agricole de Thanh-tuy-ha (1910), administrateur des Plantations d'hévéas de Xuanloc, de La Coloniale (assurances)(1923), de la Société agricole de Baria (S.A., 1927), des Caoutchoucs du Mékong (S.A., janvier 1927), co-fondateur des Caoutchoucs de Phuoc-Hoa (1927), administrateur des Caoutchoucs de Kompong-Thom (S.A., 1927), président de la *Dépêche d'Indochine* (mars-décembre 1928), administrateur des Plantations réunies de Mimot (élu en 1937).]

PACQUEMENT (Alfred).

[1872-1948]

80, boulevard Malesherbes, T. : Wagram 03-33.

Administrateur du Comptoir Lyon-Alemand.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Harth [sœur de Paul Harth — associé de la SNC Courret et Compagnie, cultures de ricin sur 6.000 ha à Vinh-Yên (Tonkin)(1900-1903), administrateur de la Compagnie minière et métallurgique de l'Indochine (1923) et des Charbonnages de Dông-Triêu (démissionnaire en 1932) —, et de Georges Harth.]

[Enfants : Suzanne (mariée à Robert Trocmé, pdg de la Cotonnière de Saint-Quentin), Édith (mariée à Robert Vernes, ingénieur ECP), Jean (1901-1970), administrateur des Mines de Douaria, des Entreprises africaines, de la Cotonnière de Saint-Quentin, des Étais de Kinta (Malaisie), et Robert (1902-1970).]

[Associé de la SNC Courret et Cie, cultures de ricin sur 6.000 ha à Vinh-Yên (Tonkin) (1900-1903). Commissaire aux comptes de la S.A. française pour la fabrication et la vente d'explosifs en Extrême-Orient (1902). Administrateur : Comptoir Lyon-Alemand, Indusmine (1907), Travail (Capitalisation) et Travail (Mutuelle)(1913), Banque nationale de crédit (BNC)(1922), Mines de Douaria, Société tunisienne minière et métallurgique, Compagnie du Maroc, Affinage des métaux [Affimet], Société alsacienne de blanc et d'impression. ]

Club : Automobile-Club.

PAGÈS (Albert[-Louis-Antoine]), ancien président de section au Tribunal de Commerce.

34, boulevard Henri-IV, T. : Gutenberg 59-57 ; et à Lichères-sur-Yonne, par Châtel-Censoir (Yonne).

[Boulogne-sur-Seine, 18 mai 1852-Villers-Cotterêts, janvier 1935.]

[Ancien gérant de Pagès, Camus et Cie (1899-1912), produits chimiques, administrateur des assurances La Marine (1905), de la Biênhôa industrielle et forestière (1908), de la Société des produits chimiques du bois (1912) et du Petit Journal (1918-1920).]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Clubs : Cercle républicain ; Cercle militaire.

PAISANT (André), avocat à la Cour d'appel de Paris ; [vice-président du conseil général et] député de l'Oise [1914-1926].

105, boulevard Haussmann, T. : Élysées 02-25.

Ancien sous-secrétaire d'État à la Liquidation des Stocks.

Né à Senlis (Oise), le 11 août 1868. [† 7 avril 1926]

[Fils d'Albert Paisant, président du tribunal civil de Senlis. Frère de Marie, épouse de Joseph Chanove, administrateur de la Compagnie industrielle du Platine qui effectue des recherches au Maroc à partir de 1922 et en Indochine à partir de 1925.]

PAIX (Edmond),

4, rue de Pétrograd.

Administrateur à la Société d'Études du Nord\* ; administrateur à la Société financière des Pétroles ; administrateur à la Société française des Pétroles « Premier » [Ces deux dernières absorbées en 1928 par le Crédit général des pétroles (Devilder). Il fut également administrateur de Pétroles, essences et naphtes (distributeur passé en 1931 dans l'orbite de Pechelbronn), de SIDÉPAL à Corbehem, de la Franco-néerlandaise de culture et de commerce (hévéas et coprah à Java)(1908), de la Canadian Coal Consolidated, de la Société indochinoise des graphites (1925), etc.].

PALAZ (Adrien).

26, avenue Henri-Martin, T. : Passy 87-17.

[Rix, Suisse, 20 juillet 1863-Lausanne, 15 février 1930.]

administrateur délégué de l'Énergie électrique du Littoral méditerranéen ; administrateur délégué à l'Énergie électrique du Sud-Ouest.

[Président-fondateur des Entreprises hydrauliques et de travaux publics. Voir encadré.]

[Administrateur des Grands Travaux d'Extrême-Orient.]

Officier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>me</sup> Masson.

[Un fils : Jean Palaz, président des Entreprises hydrauliques et de travaux publics à la suite de son père, administrateur de la Compagnie méridionale d'éclairage et de force,

de la Compagnie d'éclairage et de force au Maroc, des Grands Travaux de Marseille, des Grands Travaux d'Extrême-Orient... ]

PALÉOLOGUE (Maurice-Georges), ambassadeur de France.

1, rue de la Baume, T. : Élysées 26-92.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né le 13 janvier 1859, à Paris.

[Frère de Zinka Paléologue mariée à André Lebon, président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie (1902-1936), des Messageries maritimes (1902-1914), du Crédit foncier de Madagascar (1919-1936), etc.].

Éduc. : Lycée Henri IV.

Secrétaire à Tanger et à Rome ; missions en Allemagne, Chine, Corée, Bulgarie ; chef-adjoint du cabinet du ministre près la Cour de Cassation et le Conseil de guerre de Rennes (1899) ; sous-directeur adjoint au ministère des affaires étrangères ; membre de l'ambassade extraordinaire pour le mariage du roi d'Espagne à Madrid en 1906 ; ambassadeur à Petrograd ; secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères.

Œuvres : Vauvenargues, couronné par l'Académie française (1889) ; Alfred de Vigny (1892) ; l'Art chinois (1888) ; Profils de femmes (1895) ; Sur les Ruines (1897) ; Le Cilice (1901) ; Rome, impressions d'histoire et d'art, couronné par l'Académie française (1902) ; La Cravache (1904) ; Le Point d'honneur (1907) ; La Russie des tzars pendant la grande guerre (1921).

Distr. : musique.

Sport : escrime.

Collect. : objets de la Renaissance.

Club : Union artistique.

[Administrateur du Crédit mobilier français : participations en Indochine dans la SICAF, la Biênhoa industrielle et forestière et les Cafés de l'Indochine].

PANNIER (Jacques), pasteur de l'Église réformée ; secrétaire et bibliothécaire de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.

54, rue des Saints-Pères ; et Le Petit-Moulin, Perthes-en-Gâtinais (Seine-et-Marne) ; et Les Pierres-Blanches, Saint-Nicolas-de-Véroce (Haute-Savoie).

Croix de guerre.

Né à Saint-Prix (Seine-et-Oise), le 12 juillet 1863.

Marié à Mlle Jeanne Schlöesing.

Père : archiviste paléographe.

Éduc. : Universités de Paris, Bonn, Cambridge.

Docteur en théologie (Strasbourg) ; docteur ès lettres ; licencié en droit.

Pasteur à Mauroy. Corbeil, Paris, Fontainebleau. Saint-Quentin ; directeur de l'École préparatoire de Théologie ; aumônier militaire au Tonkin, au Maroc et au 33<sup>e</sup> corps (1914-1918).

Œuvres : L'Église réformée de Paris sous Henri IV ; sous Louis XIII ; Salomon de Brosse ; Calvin, écrivain.

Prix Berger (Académie française).

En préparation : L'Église réformée de Paris sous Louis XIV.

PARIS (Charles), trésorier général de l'Indo-Chine.

Hanoi.

Né le 2 avril 1868.

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; percepteur à Gourin, à Pessines ; receveur des Finances à Gaillac, à Rocroi, à Dax, à Chalon-sur-Saône ; trésorier-payeur général à Ajaccio (1913), à La Rochelle (1918) ; trésorier général de l'Indo-Chine (1920).

PARMENTIER (Jean-Victor-Ghislain), directeur du Mouvement général des Fonds à l'Administration centrale des Finances.

[Paris, 6 novembre 1883-Paris, 25 juin 1936]

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Licencié ès lettres et en droit.

Inspecteur des Finances ; [missions au Maroc \(1915\)](#), en Roumanie (1910) ; sous-directeur à l'Administration des finances (1919) ; directeur du Mouvement général des Fonds (1921) [Repr. financier de la France à la SDN (1923)].

[Administrateur de la Thomson-Houston (1925) : président de la Société financière pour le développement de l'électricité, administrateur de la Société des minerais de la Grande-Île et de la Société des transports en commun de la région parisienne (1926), des Graphites de la Sahanavo et de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1927), d'Alsthom (1928), Société centrale pour l'industrie électrique... Administrateur du Crédit foncier de France, de l'Anglo-French Banking Corp. (1928), du Comptoir national d'escompte en remplacement de Gaston Lem (1929), son représentant à la [Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan](#), administrateur de L'Urbaine (1930), de la Banque de l'Afrique occidentale...]

PATENOTRE (Jules), ancien ambassadeur.

47, avenue d'Iéna, T. : Passy 69-04.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né le 211 avril 1845, à Baye (Marne).

Marié à M<sup>me</sup> Elverson.

Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure.

Professeur à Alger ; attaché à Athènes (1872), à Téhéran ; secrétaire à Buenos-Ayres (1876), à Pékin (1878) ; ministre à Stockholm, à Pékin, [a signé, en qualité de plénipotentiaire les traités de Hué \(1881\)](#) et de Tien-Tsin (1886) ; président de la délégation française à la Commission des Pyrénées ; ministre à Tanger (1888) ; ambassadeur à Washington, à Madrid.

PATEY (Auguste), graveur en médailles ; membre de l'Institut.

11, quai Conti.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 9 septembre 1855, à Paris.

Éduc. : élève de Chapu, de Jouffroy, de Chaplain.

Société des Artistes français ; H. C. médaille d'or (1900).

Œuvres : Médailles et plaquettes : Fondation de Marseille ; Ballons dirigeables ; Hôpital Henri-Sabran (1888) ; Monnaie de Paris ; Conservatoire national des Arts et Métiers ; [exposition de Hanoï](#) ; portrait de M. Léon Labbé (1907), etc.

PATEY (Henri-Hippolyte), général de division.

61, boulevard Pasteur, T. : Ségur 18-90.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Attricourt (Haute-Saône), le 11 février 1867 [† 1957].

Marié en 1898 à M<sup>me</sup> Jeanne Périvier [fille d'Antonin Périvier (ci-dessous)][6 enfants dont Georges, professeur de médecine].

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; colonel (1912) ; général de brigade (1916) ; général de division (1918).

Club : Cercle républicain.

[L'un des conquérants de Tombouctou. Au début des années 1920, il devient administrateur de la Compagnie de culture cotonnière du Niger, membre du comité de

l'Association cotonnière coloniale, administrateur de la Compagnie générale française pour le commerce et l'industrie — promotrice de la Compagnie générale des soies de France et d'Indochine au Cambodge —, administrateur de la calamiteuse Sucrerie et raffinerie de Phu-My, en Cochinchine, ainsi que de la Compagnie générale des voitures (CGV) à Paris. En 1925, il accomplit une mission économique à Madagascar (*Les Annales coloniales* du 24 novembre). Au milieu des années 1930, il est président de l'obscure Banque franco-asiatique (filiale de la Banque de l'Indochine liquidée en 1942) et de la Compagnie lorraine pour l'éclairage automatique des wagons par l'électricité, vice-président de la Compagnie industrielle du platine, gros actionnaire des Étains de Cammon, au Laos, et qu'il représente à partir de 1932 à la Société des mines de Ras-el-Ma (mercure en Algérie). Il siège en outre aux Fruits coloniaux (Paris-Brazzaville)(1928) et à la Compagnie parisienne immobilière et foncière.]

PAUL-REYNAUD, député et conseiller général des Basses-Alpes [sera le premier ministre des Colonies à se rendre en Indochine « afin de constater lui-même sur place l'inutilité de sa présence » (Léon Daudet)].

8, rue Brémontier, T. : Wagram 25-18, et domaine du Plan, à Barcelonnette (Basses-Alpes), T. : 21 ; et à Digue, T. : 60.

Croix de guerre.

Né à Barcelonnette, le 15 octobre 1878.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Henri-Robert.

Avocat à la Cour d'appel de Paris.

PAYELLE (Georges), premier président de la Cour des comptes.

6, avenue du Coq, T. : Central 22-69.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né le 24 juin 1859, à Paris [† juin 1941].

[Marié à une D<sup>lle</sup> Carraud († 22 octobre 1939)]

Chef de cabinet du ministre des Finances (1894) ; directeur du personnel et du matériel au ministère des Finances (1894) ; directeur général des Contributions directes (1900) ; procureur général près la Cour des comptes (1908) ; premier président (1912) ; président de la Commission d'enquête sur les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens (1914).

[Administrateur du Crédit foncier de France (1934), censeur (1936), puis administrateur (1939) de la Société générale, son représentant au conseil de la Banque de l'Indochine (1939-1941).]

PELLIOT (Paul)[1878-1945], professeur de langues, histoire et archéologie de l'Asie Centrale au Collège de France (1911) ; membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1921).

38, rue de Varenne.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 28 mai 1878.

Marié à M<sup>lle</sup> Marianne Strouvenska.

[Pour l'École française d'Extrême-Orient, basée à Hanoï, il effectue un long voyage au Turkménistan et en Chine (1905-1909). Il y retourne fin 1932 via Angkor, Saïgon, Hué et Hanoï (*Annales coloniales*, 24 nov. et 3 déc. 1932). Entre-temps, il est devenu président du Comité d'études des problèmes du Pacifique qui focalise son attention sur la guerre nippo-chinoise, sans se désintéresser de l'Indochine : Le Bras y résume ses entretiens avec des intellectuels annamites (*Annales coloniales*, 30 avril 1937) et des personnalités indochinoises y participent comme Sarraut, Touzet et Varenne.

Paul Pelliot était le fils d'un négociant-fabricant en produits chimiques et le frère cadet du polytechnicien Louis Pelliot, tué en 1917, et d'Henri Pelliot, continuateur de

l'affaire familiale créée en 1840, administrateur de la Gomme-laque J.-B. au Tonkin (AEC 1922) et, à partir de mai 1937, de la Société minière algérienne, exploitant un gisement de cinabre (mercure) dans le Constantinois].

PELTEREAU (Édouard-Ernest-Placide)[puis Édouard PLACIDE-PELTEREAU], ancien secrétaire de la Chambre de commerce.

17, rue du Général-Foy. T. : Wagram 60-76.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 29 avril 1858, à Châteaurenault [† 19 janvier 1932, à Paris, 17<sup>e</sup>].

[Fabricant de cuirs, 11, r. des Vinaigriers à Paris et à Châteaurenault (I.-et-L.).  
Président du Syndicat général des cuirs et peaux de France, membre du comité consultatif des chemins de fer, du conseil d'escompte de la Banque de France, du comité consultatif du ravitaillement et de l'intendance (1915), administrateur des assurances L'Urbaine et du Crédit du Nord, président des Éts Fourré et Rhodes (BTP), leur représentant au conseil des Grandes Entreprises méridionales, administrateur de la Société française de construction de machines de tannerie, corroierie, mégisserie, chromerie, de la S.A. Le Tube, de la Sidus (Société franco-roumaine de pétrole) et (1929-1932) de l'Union financière d'Extrême-Orient (UFEO).]

PÉRARD (Thomas-Joseph), ingénieur-conseil expert ; professeur de chimie industrielle à l'École Centrale.

42, rue Saint-Jacques, T. : Gobelins 23-10 et à Cénac, par Lutresne (Gironde) : et à Concarneau (Finistère).

Membre du Comité de la Société des Ingénieurs civils de France ; expert de l'État au ministère des Régions libérées ; expert près le Conseil de Préfecture de la Seine ; arbitre rapporteur près le Tribunal de Commerce de la Seine ;

Président de la Chambre syndicale des experts professionnels et judiciaires ; membre de la Commission supérieure de Contrôle des Sociétés de Crédit maritime au Sous-secrétariat d'État de la Marine marchande ; secrétaire général de la Commission permanente à l'organisation des Congrès des pêches et industries maritimes ; vice-président du Comité départemental de l'Enseignement technique du Finistère.

Chevalier de la Légion d'honneur (au titre civil, admission au traitement militaire pour faits de guerre. 1917 ; Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole : Commandeur du Nichan-Iftikar ; officier du Cambodge ; Croix de Sainte-Anne (Russie) ; Mérite naval (Espagne) ; Saint-Olaf (Norvège).

Né le 17 septembre 1870, à Bordeaux.

Marié à M<sup>lle</sup> Émilie Cacheux, fille de l'économiste, officier de la Légion d'honneur. Deux filles, infirmières pendant le guerre, décédées des suites de maladies contractées au chevet des blessés militaires.

Éduc. : Lycée de Bordeaux ; Lycée Saint Louis.

Docteur ès sciences physiques ; ingénieur des Arts et Manufactures.

Œuvres : Ouvrages divers sur la chimie et les questions maritimes.

Membre du jury Paris (1900), Milan, Bordeaux, Londres.

PERCHOT (Louis-Justin), sénateur des Basses-Alpes [1912-1929].

16 bis, rue de l'Abbé-de-l'Epée, T. : Gobelins 23-94 ; et château de Barbojas, à Digne. T. : 10.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Gézier (Haute-Saône), le 9 septembre 1867. [† Paris, 7 septembre 1946.]

Marié à M<sup>lle</sup> Dedeyn.

Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure.

Docteur es sciences.

Ancien député des Basses-Alpes (1910-1912).

[Entrepreneur de travaux publics, [président de la Société d'entreprises et d'exploitations en Indo-Chine \(1906\)](#), [administrateur de la Banque industrielle de Chine](#) et de la Société internationale d'études et de travaux au Maroc (1913), de la Sté d'entreprises du Maroc occidental (1915), fondateur des Forges et ateliers de Commentry-Oissel (1919)...]

PÉRIVIER (Antonin), ancien directeur du *Figaro* [1879-1901].

170, boulevard Haussmann et château de Tessancourt par Meulan (Seine-et-Oise), T :

3.

Né en 1847 [à Angles-sur-l'Anglin (Vienne)] [15 janvier 1924 à Paris].

[Cousin de Samuel Périvier, premier président de la cour d'appel de Paris (1893-1898).]

[1 fille Jeanne, mariée en 1898 au général (ci-dessus).]

Ancien directeur du *Gil Blas* [1903-1909].

[Œuvres : Napoléon journaliste (1918).]

Club : Automobile-Club.

[Administrateur de la Compagnie des transports par automobiles au Soudan français.]

PÉROUSE (Denis), inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées ; ancien conseiller d'État ; directeur honoraire des Chemins de fer au ministère des Travaux publics.

92, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 33-02 ; et château de Forges, par Montereau (Seine-et-Marne), T. : 11.

[[Administrateur de la Société commerciale et industrielle du Congo français \(1897\)](#).]

Vice-président de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. ; administrateur de la Compagnie de Suez ; président du conseil d'administration de la Compagnie de Mokta-el-Hadid, de la Compagnie des [Chargeurs réunis](#), de la Compagnie de Navigation sud-atlantique, de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille, de la Manutention marocaine ; [vice-président de la Société de navigation France-Indo-Chine](#) ; administrateur de la Compagnie d'assurances la Foncière-transports ; du Syndicat du Chemin de fer de Ceinture, de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie du Chemin de fer de Tanger à Fez.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), le 24 juin 1846.

Marié à M<sup>me</sup> Suzanne Guichard, chevalier de la Légion d'honneur, fille de Jules Guichard, sénateur, président du conseil d'administration de Suez, petite-fille de Victor Guichard, député de l'Yonne.

Éduc. : Lycée de Lyon, Lycée Louis-le-Grand : ancien élève de l'École polytechnique.

Ingénieur des Ponts et Chaussées à Montélimar (1873-1876), à Paris (1876-1884), à Valence (1881-1885), à Paris (1885-1899) ; inspecteur général et directeur des Chemins de fer (1899-1906).

PETIT (Charles), industriel [[La Stéarinerie française, à St-Denis](#)] ; ancien président du Tribunal de commerce de la Seine ; censeur de la Banque de France [1915] ; administrateur [(1913), puis vice-président] de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. [représentant du PLM à la STEF, aux Docks et entrepôts de Marseille et à la Société hôtelière et touristique du réseau P.-L.-M.] [Président de la Banque nationale française du commerce extérieur (BFCE) (1920-1925), la représentant à la Banque française des pays d'Orient, à Constantinople, à la présidence du Crédit franco-marocain du commerce extérieur (1921-1923), à la vice-présidence du Crédit foncier marocain (1920-1923), puis au conseil de la Banque française du Maroc, administrateur de la Compagnie fermière de l'Établissement thermal de Vichy (1922), administrateur des

assurances Abeille, du Comptoir central de crédit (le « Comptoir Naud ») et de sa filiale immobilière... ]

4, rue du Cloître-Notre-Dame, T. Roquette 0-25.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Paris, le 7 janvier 1857 [25 juillet 1923].

Marié à M<sup>me</sup> Jeanne Dimier. [Enfants : Geneviève (ép. René Piel Melcion d'Arc), Jean (officier)(ép. Madeleine Piel-Melcion d'Arc), Marie (ép. Pierre Duchemin).]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Membre du comité et du jury Exposition de 1900. Paris ; membre du comité et du jury de l'Exposition de Liège (1905) ; [membre de la Commission des changes (1917), du Cercle catholique de Montmartre, de l'[Institut colonial français \(1920\)](#)...]

Grand-prix Exposition de Paris (1900) ; [grand-prix Exposition d'Hanoï \(1912\)](#) ; grand-prix Exposition de Liège (1905).

Club : Cercle artistique et littérature (Volney).

[Commandeur de la Légion d'honneur (12 janvier 1923)].

[N.B. : carrière comparable, sur le mode mineur, à celle d'un autre ancien président du tribunal de commerce de Paris, Stéphane Dervillé, que Petit a suivi au PLM, à la Banque de France, à la Fermière de Vichy, au Comptoir Naud, dans les assurances (Dervillé aux Cies L'Union, Petit aux Cies L'Abeille), dans les groupements coloniaux...].

PETSCHE (Albert-Charles), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; président de l'Union d'électricité ; président de la Compagnie parisienne [de distribution] d'électricité [CPDE] ; [directeur (1896), puis] administrateur délégué [puis président (1923-1933)] de la Société lyonnaise des Eaux et de l'éclairage [SLEE] : administrateur du Chemin de fer du Nord\* [1922-1933].

8, boulevard Émile-Augier, T. : Auteuil 21-53 ; et Le Hameau, Epiais-Rhus, par Grisy (Seine-et-Oise).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Metz, le 17 avril 1860 [† 1933].

Marié à M<sup>me</sup> Bruniquel. Quatre enfants : Henri, Maurice [marié en 1<sup>res</sup> noces à Odette Marchegay, petite-fille d'Hermann Noack-Dollfus, fondateur des Ciments Portland artificiels de l'Indochine ; commissaire aux comptes des Ciments Portland artificiels de l'Indochine], M<sup>me</sup> de Peyster, M<sup>me</sup> Petsche.

Père : M. [Achille] Petsche [† 1911], administrateur du Chemin de fer de l'Est\*, décédé. Grand-père : M. Le Joindre, député du Bas-Rhin.

Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique.

Club : Union interalliée.

[Maurice Petsche siégea en outre à la Compagnie des compteurs, à l'Énergie électrique du littoral méditerranéen, à l'Est électrique, de l'Est-Lumière, au Nord-Lumière (président), à l'International Power Securities Corporation (USA)(1923), à la Société industrielle des téléphones, à la Société alsacienne de constructions mécaniques, chez Alsthom (1927-1933), à l'Union financière pour l'électricité... Il fut vice-président-administrateur délégué de la Société marocaine de distribution d'eau, de gaz et d'électricité (SMD)(1914), administrateur de la Compagnie du gaz et régie cointéressée des eaux de Tunis (1914), de la Fasi d'électricité (1917), des Habitations au Maroc (1921), de la Nord-africaine d'électricité gaz et eau (1923), de l'Énergie électrique du Maroc (S.A., 1924)...]

PEYTEL (Adrien), avocat à la Cour d'appel de Paris.

[Défenseur de René Charles de Cérenville lors du procès en appel contre les administrateurs de la Banque industrielle de Chine (1924-1925).]

16, place de la Madeleine, T. : Louvre 37-66 ; et Le Fort, à Meulan (Seine-et-Oise).

Chroniqueur judiciaire de l'Œuvre.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.  
Né le 26 mars 1880, à Paris.  
Marié à M<sup>me</sup> Marthe Tremblay. Deux enfants : Jean et Nicole.  
Père : Antonin Peytel, avocat à la Cour.  
Éduc. : Lycée Condorcet.  
Docteur en droit.  
Chef adjoint du cabinet de M. Viviani.  
Œuvres : Le Théâtre et les artistes ; Traité de droit théâtral ; L'Union libre devant la loi ; Le Chèque ; Traité de Droit bancaire.  
Sport : la voile.  
Club : Cercle de la Salade, Paris.

PHILIPPAR (Edmond-Valéry), vice-président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie ; administrateur de la Compagnie des [Messageries maritimes](#), de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma, [président de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens (1933-1934),] etc.

43, rue de Courcelles, T. : Élysées 21-62 ; à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) ; et à Baradoz-Bihan, La Forêt-Fouesnant, par Quimper (Finistère).

Officier de la Légion d'honneur Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique, etc.

Né le 22 février 1876, à Mellac (Finistère) [† octobre 1934].

Fils de feu Edmond Philippa, directeur de l'École nationale d'Agriculture de Grignon, et de Marie Cormier.

[Frère de Paul (1878-1955), du Crédit foncier d'Orient et du Crédit foncier de Syrie, et de Georges (1883-1959), des [Messageries maritimes](#).]

Veuf de M<sup>me</sup> Jeanne Dehérain, fille de feu P.-P. Dehérain, membre de l'Institut.

Éduc. : Lycée de Versailles.

Ingénieur agricole ; docteur en droit ; ancien élève de l'École des Sciences politiques.

Chef-adjoint du cabinet du ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre (1916-1918).

Œuvres : Contribution à l'étude du Crédit agricole en Algérie (1903) ; études diverses sur le Crédit agricole.

Clubs : Union interalliée ; Cercle : la Renaissance française.

PHILIPPAR (Georges), administrateur-directeur général [1921][président (1925)] de la Compagnie des [Messageries maritimes](#) ; membre de l'Académie de Marine [1921] ; administrateur de diverses sociétés de navigation et de constructions navales.

13, rue de Turin, T. : Louvre 15-59 ; et 69, Grande-Rue, Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) ; et Keriot, La Forêt-Fouesnant (Finistère).

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur de l'Aigle blanc de Serbie : Commandeur du Nichan-Iftikar ; officier de l'Ordre royal du [Cambodge](#).

Né à Fontenay-aux-Roses (Seine), le 16 octobre 1883 [† 10 février 1959].

Marié à M<sup>me</sup> Jeanne-Stéphane Bonnet.

Père : Edmond Philippa, inspecteur de l'Agriculture, directeur de l'École nationale d'agriculture de Grignon. Grand-père : François Philippa, directeur du Jardin des Plantes de Versailles, membre de la Société nationale d'agriculture, professeur à l'École de Grignon. Bisaïeul : Jean-Baptiste Huzard, membre de l'Institut (Académie des Sciences) et de l'Académie de Médecine.

[Frère d'Edmond (du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie) et de Paul (du Crédit foncier d'Orient).]

Éduc. : Lycée Hoche, à Versailles ; Faculté de Droit de Rennes ; [École de Droit d'Alger](#) ; Faculté de Droit de Paris.

Licencié en droit.

Secrétaire général de l'Association des actionnaires et obligataires des chemins de fer français (1911) ; secrétaire du conseil d'administration (1912) ; sous-directeur (1914) [directeur général p.i. (août 1914)] ; directeur général (1918) ; administrateur (1921) de la Compagnie des Messageries maritimes.

Membre du conseil supérieur des Colonies, du conseil supérieur de la Marine marchande, de l'Établissement des Invalides de la Marine, du Comité central des armateurs de France, de la Ligue maritime et coloniale, du Lloyd Register, du Comité d'action agricole coloniale [et de l'Académie des sciences coloniales (1929)].

Œuvres : Quelques Souvenirs de Bretagne (1901-1911) ; Pourquoi les Français doivent étudier l'Islam (1912) ; La Leçon des événements (1915) ; En Méditerranée, notes de voyage en collaboration avec Jeanne Philippot (1916).

Collect. : « Un peu tout, mais spécialement les livres et les éléphants ».

Distr. : lecture ; soins donnés à sa bibliothèque et à sa cave.

[Administrateur de la Société de navigation à vapeur France-Indo-Chine et de la Société anonyme de navigation « Les Armateurs français », vice-président de la Compagnie maritime de l'Afrique Orientale (Djibouti), administrateur de la Société provençale de constructions navales (filialisation des anciens chantiers des Messageries maritimes à La Ciotat) et de la Société franco-chinoise de constructions métalliques et mécaniques (Kiou-Sin)(*Le Sémaphore algérien*, 23 décembre 1919). Administrateur de la Compagnie maritime de l'Afrique orientale (Diégo-Suarez), administrateur délégué (décembre 1919), vice-président (octobre 1925), puis président (juillet 1936) du Crédit foncier de Madagascar. Administrateur de la Société provençale de constructions navales, de la Société provençale de constructions aéronautiques (hydravions) (1925-1934), de la Compagnie radio-maritime (groupe CSF)...]

PICQUENARD (Charles), conseiller d'État ; directeur du Travail au ministère du Travail.

3, rue Pérignon.

Commandeur [puis grand officier (1937)] de la Légion d'honneur.

Né le 9 novembre 1873, à Paris. [† 16 juin 1940 à Paris]

[Frère cadet d'Auguste Picquenard (1868-1932), administrateur de la Compagnie française de la Côte-d'Ivoire et de la Société minière du Niger français, et d'Adolphe Picquenard (1870-1937), directeur général de l'Union commerciale indochinoise et africaine, administrateur délégué du Comptoir de représentations industrielles et commerciales, administrateur de la Société coloniale de grands magasins (Hanoï, Saïgon).]

Éduc. : Lycée Charlemagne ; Faculté des Lettres et Faculté de Droit de l'Université de Paris.

Licencié ès lettres et licencié en droit.

Rédacteur en chef du *Bulletin de l'Office du travail* (1902-1910) ; chef de cabinet du ministre du Travail (1914-1920). [Représentant du ministère du travail à la commission de tourisme et de propagande coloniale du conseil supérieur des colonies (1921).]

PILA (Fernand-Marie-Jean), ministre plénipotentiaire.

111, quai d'Orsay, T. : Ségur 12-45 ; et à Champfleuri, par Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Officier de la Légion d'honneur. Ordres étrangers divers.

Né le 20 mars 1874, à Lyon (Rhône)[fils aîné d'Ulysse Pila].

Éduc. : licencié en droit ; licencié ès lettres ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Admis au concours du ministère des Affaires étrangères en 1899 ; postes divers en Extrême-Orient ; nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française au Siam en mai 1920.

[Administrateur des Ciments Portland artificiels de l'Indochine (1937).]

Collect. : objets d'art d'ExtrêmeOrient.  
Club : Union interalliée.

POLIN, artiste lyrique.

11, rue de Rome.

Né à Paris, en 1863.

Marié à M<sup>me</sup> Mazedier.

Principaux rôle : Champignol malgré lui (Nouveautés) ; Chéri (Palais-Boval), Capucines). Chansons comiques de troupier à la Scala, aux Ambassadeurs, à l'Alcazar d'Eté (Ous qu'est Saint-Sazaire, [La petite Tonkinoise](#), etc.).

PREVET (Jules-Frédéric-Georges), négociant, industriel [en produits alimentaires et féculles] et député de Seine-et-Marne [1919-1928][Administrateur de la Société des Étains de Kinta (Malaisie), [co-fondatrice en 1926-1927 des Étains de l'Indochine](#). Fondateur de la Société de Gomen-Ouaco (conserveries de viande en Nouvelle-Calédonie), président du Nickel de la Nouvelle-Calédonie]

48, rue des Petites-Écuries, T. : Gutenberg 48-63.

Président de l'Œuvre d'hygiène sociale et de lutte anti tuberculeuse en Seine-et-Marne.

Officier de la Légion d'honneur. Officier du Mérite agricole ; officier [du Dragon vert de l'Annam](#) ; officier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Né le 6 septembre 1854, à Paris [† 1940].

Marié à M<sup>me</sup> Clara Diosy [fille de Martin Diosy, un des héros de la révolution hongroise de 1848]. Deux enfants : Laure [artiste peintre](M<sup>me</sup> Ernesto de Morelos [architecte]) ; François-Georges-Max Prevet.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

[Frère de Charles (1852-1914), député (1887-1893) de la Seine-et-Marne, administrateur-directeur du *Petit Journal* (Marinoni), co-fondateur des Éts de Ouaco (conserverie de viande en Nouvelle-Calédonie). Il rebondit comme sénateur (1894-1909) du même département avec l'appui du chocolatier Menier dont il avait soutenu la participation à la fabrication du câble sous-marin Marseille-Tunis-Oran.]

PRUDHOMME (Émile-Louis-Eugène), ingénieur agronome ; directeur de l'Institut national d'Agronomie coloniale.

10, rue de Fontenay, Nogent-sur-Marne (Seine) ; et villa l'Étoile, Saint-Pierre-en-Port (Seine-Inférieure).

Membre du Comité consultatif des Epiphyties ; membre de la commission interministérielle des Tabacs coloniaux : professeur à l'École pratique coloniale du Havre ; membre du Comité de Médecine vétérinaire exotique ; [membre du conseil d'administration du Souvenir indo-chinois](#).

Officier de la Légion d'honneur. Officier du Mérite agricole ; officier d'Académie ; [Grand-officier de l'Ordre du Cambodge](#) ; Grand-officier du Nichan Iftikar ; commandeur de l'Ouissam Alaouite ; officier de l'Ordre de l'Étoile d'Anjouan.

Né le 24 septembre 1871, à Calais.

Marié à M<sup>me</sup> Marie-Geneviève Mermet. Trois enfants : Henry-Émile, Marguerite-Geneviève, Suzanne-Geneviève Prudhomme.

Éduc. : Paris.

Ingénieur agricole (Grignon) : major de promotion ; ingénieur agronome (Institut agronomique) ; major de promotion.

Inspecteur, puis directeur de l'Agriculture à Madagascar ; adjoint au directeur du Jardin colonial et de l'École nationale supérieure d'Agriculture coloniale ; directeur du

Jardin colonial et de l'École nationale supérieure d'Agriculture coloniale ; directeur de l'Institut national d'Agronomie coloniale.

Pendant la guerre : adjoint du chef de la Direction des Parcs et Abattoirs du camp retranché de Paris ; conseiller technique du Service de l'Utilisation des produits coloniaux pour la Défense nationale ; président de la Commission administrative et administrateur de l'hôpital bénévole du Jardin colonial à Nogent-sur-Marne.

Œuvres : Ouvrages techniques sur l'agronomie coloniale ; ouvrages de vulgarisation agricole coloniale.

Médailles d'or et grands prix dans de nombreuses expositions.

PUTON (Bernard), président du Tribunal civil.

Remiremont (Vosges).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Remiremont, en 1864.

Fils d'Alfred Puton, inspecteur général des Eaux et Forêts, officier de la Légion d'honneur, etc.

Marié à M<sup>me</sup> Curé-Spol. Deux enfants : M<sup>me</sup> [André] Vaucheret [Polytechnicien, ingénieur des mines, adjoint à l'administrateur délégué, puis secrétaire général de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics, administrateur de la Compagnie générale industrielle (1921) — maison de la Société d'études et d'exploitations minières de l'Indochine —, de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé (1923), de la Société indochinoise de charbonnages et de mines métalliques (1925) et des Exploitations forestières et agricoles de la Côte d'Ivoire (1928)...] ; Francis Puton, ingénieur aux Mines de la Sarre.

Éduc. : Lycée de Nancy.

Licencié en droit.

Correspondant du ministère de l'Instruction publique ; vice-président de la Société d'Agriculture ; conservateur du musée de Remiremont.

Œuvres : Mémoires d'histoire locale, d'histoire de l'art, etc.

Collect. : importante collection d'œuvres d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle, de meubles et d'objets lorrains.

PUTZ (Henry-Gabriel), général de division du cadre de réserve.

80, avenue Kléber ; et Chazelles, par Moulins-les-Metz (Moselle).

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né le 26 janvier 1859, à Metz.

Marié à M<sup>me</sup> J. Lacombe. Deux enfants : Antoinette et Roger.

Fils du général J.-B.-M. Putz. Petit-fils de M. Gabriel Gaugeon, ancien adjoint au maire de Metz et ancien conseiller général de la Moselle, décédés.

Éduc. : Lycée de Metz et Lycée Louis-le-Grand ; élève de l'École polytechnique et de l'École supérieure de guerre.

Campagnes en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, en Chine ; pendant la guerre 1914-1918, commandant la 28<sup>e</sup> division, le 34<sup>e</sup> corps, le 4<sup>e</sup> corps, les détachements d'armée des Vosges et de Belgique, commandant supérieur du Nord.

RAMBAUD (Régis)[1875-1932], publiciste ; directeur du Nouvelliste de Lyon.

23, rue Sala, Lyon, T. : Barre 49-99.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>me</sup> [Marie-Thérèse] Béthenod [1875-1952][fille d'Émile (ci-dessus), du Crédit lyonnais, administrateur de la Banque de l'Indochine].

Éduc. : École navale.

Lieutenant de vaisseau.

REBUFFEL (Charles), ingénieur [des ponts et chaussées] ; [directeur général (1896), administrateur délégué (1915) et] président [1917-1939] de la Société des [Grands Travaux de Marseille \[GTM\]](#).

3, rue du Général-Appert, T. : Passy 80-54 (domicile) ; et 25, rue de Courcelles (bureaux).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[1861-1942]

Marié à M<sup>lle</sup> Sans.

Administrateur de la Compagnie générale des colonies, de l'Établissement maritime de Caronte, de la Société d'Énergie électrique du littoral méditerranéen, de la Société d'Énergie électrique du Sud-Ouest, de l'Union d'électricité, de la Société des Grands Travaux en béton armé [GTBA], de la Société française d'entreprises [impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette (Syrie)].

Club : Union interalliée.

[En outre, créateur, pour les GTM, de l'Éclairage électrique et des tramways de Sofia (1899-1900), administrateur des Forces motrices de la Haute-Durance, de la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique (future Union d'électricité), de la Compagnie méridionale d'éclairage et de force, du Sud-Électrique, du Gaz de Rosario..., de la Compagnie générale des colonies (1920), de la Construction africaine, [des Grands Travaux d'Extrême-Orient \(Indochine\)](#) et de la Société d'exploitation des chemins de fer de Cilicie (Nord-Syrie)(1922), président des Chantiers navals et chaudronneries du Midi à Martigues, administrateur des Chantiers navals français à Blainville, censeur (1926), puis administrateur (1936) du Crédit national, administrateur de la Banque transatlantique (1932), de la Compagnie générale des produits chimiques du Midi à Marseille, de l'Union de travaux et d'entreprises (1939).

Très impliqué dans les affaires chérifianes : administrateur délégué de la SGE-Maroc, administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine — et de sa filiale, la Société des mines de Heras-Santander (Espagne) —, de l'Énergie électrique, de la Société marocaine de distribution d'eau, gaz, électricité (SMD), des Ports marocains et de la Société marocaine d'exploitations agricoles. Également administrateur des Ports de Tunis, Sousse et Sfax.

Membre de l'Union coloniale française.

Commandeur de la Légion d'honneur (1930).]

RÉGISMANSET (Paul), sénateur de Seine-et-Marne [quelle parenté avec [Charles Régismanset \(1877-1945\), adm. de la Banque de l'Indochine, des Messageries maritimes et des Phosphate de l'Océanie ?](#)].

Avon, près Fontainebleau.

Né en 1849, à Carcassonne.

Avocat au barreau de Paris ; avoué Fontainebleau (1876-1891) ; ancien conseiller général de Seine-et-Marne (1881-892) : administrateur du journal l'Union républicaine ; fondateur de l'Indépendance de Fontainebleau.

REILLE (Baron Amédée-Charles-Marie).

16, avenue du Président-Wilson, T. : Passy 36-78.

Né à Saint-Amans-Soult (Tarn), 1873 [† 1944].

[Oncle de Thibault de Solages (ci-dessous)].

Marié à M<sup>lle</sup> de Lauriston.

École navale (1891) ; enseigne de vaisseau démissionnaire (1899).

Conseiller général (canton de Brassac)[ancien député du Tarn (1898-1914)].

[Administrateur de la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alais (1898) — dont son père avait été président et dont son frère Xavier assurait la direction effective —, il préside la Caisse commerciale et industrielle de Paris (1909-1924) et le Crédit

foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud (1909-1923)..., préside le Crédit foncier marocain (1920-1923) et vice-préside le Crédit franco-marocain du commerce extérieur (1921-1923)(filiales du précédent), est administrateur de la Société pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés (1919), de la Compagnie générale des tabacs (1919-1933)[> [1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine](#), de la Compagnie générale industrielle (1921), administrateur de la Banque privée (Lyon-Marseille)(1921-1923), président de la Société pyrénéenne d'énergie électrique (1921), de la Savonnerie des Deux-Mers, de la Biterroise de Force et lumière (1921), administrateur délégué de la Société toulousaine du Bazacle, président de la Yonia Kolente (1929), administrateur de l'Omnium colonial (à Madagascar)(1930-1933)... ]

RENAUD [Joseph], Membre du Bureau des Longitudes.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Vesoul, le 30 septembre 1854 [Avis de décès à Auteuil : *Le Figaro*, 15 mai 1921].

[Fils de Pierrin Victorien Renaud, avocat, et de Marguerite Alix Ferdinande Pratbernon.]

[Frère aîné de Maurice Renaud (1857-1928), polytechnicien, directeur des Travaux publics de l'Annam et du Tonkin (1895), puis directeur général de la Thomson-Houston (15 octobre 1899).]

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1873).

Ingénieur hydrographe ; missions hydrographiques (1876), à Boulogne, Brest (1877), à Oléron (1878), [en Indo-Chine](#) et Siam, Dunkerque (1894), Brest (1897-1900), Tanger. Casablanca, Safi (1905) ; croisière entre Saint-Malo et Dunkerque (1912) ; membre titulaire du Bureau des Longitudes (1916).

Lauréat de l'Académie des Sciences et de la Société de Géographie.

REUMAUX (Élie-Édouard-Henri), ingénieur ; président du conseil d'administration de la Société des Mines de Lens et de la Société des Mines de Sarre et Moselle ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord [1919] ; président d'honneur de la Société des ingénieurs civils de France [membre du comité de direction de la Société civile des mines d'or de la Loky (Madagascar)(1908), [président des Papeteries de l'Indochine](#)].

52, rue du Général-Foy, T. : Wagram 43-46.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Wémaers-Cappel (Nord)[le 13 nov. 1838. Décédé le 28 octobre 1922 à Ars-sur-Moselle].

Veuf [de Reine Robillard (1839-1919). Dont 2 fils, Élie et Paul, et une fille, Marie (M<sup>me</sup> Léon Tacquet, belle-mère de [René Grégoire Sainte-Marie](#), administrateur de la Compagnie forestière de l'Afrique française et [des Papeteries de l'Indochine](#), apporteur lors de la constitution des Huileries africaines].

Ingénieur diplômé de l'École supérieure des Mines de Paris.

Œuvres : Toutes les installations de la Société des Mines de Lens existant en 1914 et détruites par l'ennemi.

Plusieurs grands prix aux expositions universelles de Paris 1889, et 1900 ; à Londres, à Liège et à Bruxelles.

RÉVEILLAUD (André), avocat ; docteur en droit.

Fez (Maroc).

Né à Versailles, en 1887 [† 1926].

[Fils d'Eugène, frère de Jean]

Marié à M<sup>me</sup> de Lens, auteur du Harem entr'ouvert, des Vieux Murs en ruines, etc.

Ancien contrôleur civil ; chef des Services municipaux de Meknès (Maroc).

Éduc. : Lycée Hoche ; École de Droit de Paris ; École arabe de Tunis.

RÉVEILLAUD (Eugène), sénateur de la Charente-Inférieure [1912-1921].  
155, boulevard de la Reine. Versailles.

Président de la Société Coligny (Société protestante de Colonisation).

Grand-officier d'ordres étrangers.

Né à Saint-Coutant-le-Grand (Charente-Inférieure), en 1851 [† 1935].

Ancien député de la Charente-Inférieure [1902-1912].

Marié à M<sup>me</sup> Jaudin.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Avocat, publiciste.

Ancien directeur du *Signal de Paris*, du *l'Indépendant rémois*, de l'*Avenir républicain de Troyes*, du *Contribuable de Rochefort*.

Œuvres : [Une excursion au Sahara algérien et tunisien (1887)] Manuel du citoyen ; Histoire du Canada et des Canadiens français ; Histoire de la Charente-Inférieure ; La Séparation des Églises et de l'État ; Histoire de Saint-Jean-d'Angély ; Les véritables Faits et gestes de Benjamin Prioleau (Priolo) ; L'Établissement d'une colonie ; La Question religieuse et la solution protestante.

RÉVEILLAUD (Jean), président de section au conseil de Préfecture de la Seine [1928 : administrateur des Mines d'or de Tchépone (Laos), puis (1935) des Mines d'or d'Outre-mer].

57, rue Michel-Ange.

Délégué technique pour la France à la Société des Nations.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

Docteur en droit.

Né à Reims, en 1876 [† 1966].

[Fils d'Eugène]

Marié à M<sup>me</sup> Alice Salathé [fils du Dr Auguste Salathé, président de la Société des Étains de Kinta (Malaisie), cofondatrice en 1926-1927 des Étains de l'Indochine].

[4 enfants dont l'aîné, Pierre, avocat à Casablanca (1930-1956)]

Éduc. : Lycée de Versailles.

Lauréat de l'École de Droit à l'Université de Paris.

Ancien président de l'Association des étudiants.

[Maire de Saint-Jean-d'Angély (1944-1959), sénateur de la Charente-Maritime (1948-1955)].

REVON (Michel), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

30, rue de Lille ; et au Moutier-d'Orgerus (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Trésor sacré du Japon : Commandeur de l'Ordre du Cambodge ; officier du Dragon d'Annam, etc.

Né à Genève, le 24 mars 1867.

Marié à M<sup>me</sup> Madeleine Dutilleux, petite-fille du peintre Constant Dutilleux. Quatre enfants : Marie, docteur en médecine, rédactrice au ministère de l'Hygiène sociale ; Thérèse et Micheline, étudiantes en médecine ; Louis, ingénieur à la Compagnie du Chemin de fer du Nord.

Éduc. : Collège d'Annecy ; Université de Grenoble ; docteur en droit ; docteur ès lettres ; lauréat du concours général des Facultés de Droit.

Ancien professeur à la Faculté de Droit de Tokio (1895) ; conseiller légiste du Gouvernement japonais ; Tchokounine (fonctionnaire de 1<sup>re</sup> classe).

Œuvres : L'Université de Grenoble (1889) ; Le Droit de la guerre sous la République romaine ; Les Syndicats professionnels (1891) ; L'Arbitrage International, prix Bordin de

l'Académie des Sciences morales et politiques (1892) ; Joseph de Maistre, prix d'éloquence de l'Académie française (1892) ; George Sand, prix d'éloquence de l'Académie française (1894) ; Philosophie de la guerre (1896) ; L'Art floréal au Japon (1900) ; Étude sur Hoksai (1896) ; La Civilisation japonaise (1900) ; Le Japon moderne (1904) ; Le Shinntoïsme (1907) ; Études sur les anciens rituels japonais (1908) ; Anthologie de la littérature japonaise ; (Collection Pallas), 1910 ; etc., etc.

RICARD (S. G. Monseigneur Joseph-François-Ernest), archevêque d'Audi.

Auch, palais de l'Archevêché, 50, rue Victor-Hugo.,

Chevalier de l'Ordre pio Ecclesia et Pontifice.

Né à Sanvensa (Aveyron), le 26 février 1852

Éduc. : collège de Grave (Aveyron) : séminaire de Rodez : collège romain à Rome.

Docteur en théologie ; licencié en droit.

Secrétaire d'évêché ; chanoine ; vicaire général à Rodez ; évêque d'Angoulême ; archevêque d'Auch (1907).

Œuvres : [Un Missionnaire au Laos](#) ; Vie du cardinal Bourrel ; Vie de la vénérable Émilie de Rodat. Cinq volumes de mandements.

Couronné par l'Académie française en 1898.

RICHEMOND (Philippe), pseudonyme : Quinzcant, ingénieur civil.

72, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 11-64.

Président de la Société des schistes des Basses-Alpes ; président de la Société anonyme Traitement industriel de la tourbe ; administrateur de la Société industrielle des téléphones ; de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond [rachetée en 1926 par Fives-Lille], de Peat Coal Co, de la Société anonyme Quigley France, emploi de combustibles pulvérisés [dissoute en 1924] ; président de l'Union des tourbières de France ; membre de la Commission extraparlementaire de la tourbe et de son comité permanent.

Chevalier de la Légion d'honneur [31 octobre 1912] ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique, de la Couronne de Roumanie, de la Couronne d'Italie, [de l'Ordre du Cambodge](#), du Nichan-Iftikar.

Né à Paris, le 2 avril 1869.

Marié à M<sup>me</sup> Ch. de Clermont [fille d'Hermann de Clermont (1847-1922), [administrateur des Chargeurs réunis et de la Société de navigation à vapeur France-Indochine](#)][† 18 mars 1941]. Deux filles : Christiane [ép. Philippe Mallet, banquier] et Jacqueline.

Fils d'Émile Richemond [(1837-1920), fondateur des Éts Weyher & Richemond à Pantin (machines à vapeur), président de la Société industrielle des téléphones, de la Continentale Edison, de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE), administrateur des Chemins de fer du Sud de la France et du Chemin de fer du Nord], ancien président du Tribunal de commerce de Paris, régent de la Banque de France.

[Frère cadet de Pierre Richemond (1864- ), administrateur du Crédit foncier colonial et des [Caoutchoucs d'An-Phu-Ha](#). Père de Jean Richemond, directeur général, puis (1939) administrateur délégué du Crédit foncier colonial, [successeur de son père aux Caoutchoucs d'An-Phu-Ha et administrateur des Plantations de Kratié.](#)]

Éduc. : école Monge.

Ancien élève de l'École polytechnique de Zurich (1893-1901) ; affaires coloniales en Afrique orientale ; directeur de la Compagnie du Sud-Est africain [(1895-1901)] ; administrateur délégué de la Compagnie [générale] franco-malgache [dissoute en déc. 1908], de la Compagnie du Zambèze (1902-1905) ; construction d'automobiles, marque « Ader » (1905-1914) ; administrateur délégué de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond.

1<sup>er</sup> août 1914-20 janvier 1919, mobilisé au front comme officier combattant.

Sports : yachting ; golf ; chasse ; pêche.  
Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

RIOTOR (Léon-Eugène-Emmanuel), homme de lettres ; secrétaire général de la Société française de l'Art et l'École ; conseiller municipal de Paris ; conseiller général de la Seine.

26, quai de Béthune, T. : Gobelins 33-84 ; et Moulin de Jouy, par Breux (Seine-et-Oise).

Ancien chef d'escadron d'artillerie.

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Commandeur du Danebourg, du Dragon de l'Annam, de la Couronne de chêne du Luxembourg ; officier de l'Instruction publique, du Mérite agricole, du Nichan Iftikar, de l'Étoile, d'Anjouan, du Cambodge, etc. ; médaille d'or de la Mutualité.

Né le 8 Juillet 1865, à Lyon (Rhône).

Marié à M<sup>lle</sup> Julie-Stéphanie Stockman.

Éduc. : Lycée de Lyon.

Œuvres : Le Pays de la fortune ; Le Pêcheur d'anguilles, poème (1894) ; Le Parabolaire (1894) ; Sur deux Nomarques [sic : Monarques] des lettres (1894) ; L'Ami inconnu (1895) ; Le Ressentiment (1895) ; Les Enfers bouddhiques (1895) ; Les Raisons de Pascalin (1895) ; Le Sceptique loyal (1895) ; Noce bourgeoise (1895) ; Des Bases classiques allemandes (1896) ; Le sage Empereur, poèmes, (1896) ; Puvis de Chavannes (1896) ; Fidelia, poème (1897) ; La Vocation de Piédouche 1898) ; L'Ecluse (1898) ; Jeanne de Beauvais, poème (1892) ; Le Mannequin (1900) ; Agnès (1900) ; Bodin, statuaire (1900) ; la Femme et l'argent (1901) ; Les Arts et les lettres, 3 vol. (1901, 1903, 1908) ; la Maison de Victor Hugo (1903) ; La Mère du héros (1904) ; J.-B. Carpeaux (1900) ; l'Art à l'École (1908) ; En Auto (1909) ; Un Chauffeur (1910) ; Le Livre de l'art scolaire (1910) ; Poèmes et récits de guerre (1918).

Membre des Sociétés des Gens de Lettres, des Auteurs, Compositeurs et Editeurs ; Syndicat de la Presse artistique ; Assemblée syndicale des Critiques littéraires, du Comité français des Expositions, des Poètes français, des Conférences populaires, de la Société d'Histoire de Paris, de la Société Victor-Hugo, etc. ; membre de la Commission du Vieux-Paris, du Comité central technique des Arts appliqués, du conseil d'administration du Lycée Charlemagne, du Jury du musée Galliéra, de la maison de Victor-Hugo, de la Commission municipale du Cinématographe, etc., etc.

Sports : le cheval ; le vélocipède ; le canot ; le ballon ; l'aviron ; l'auto.

ROBAGLIA (Barthélémy), avocat à la Cour d'appel de Paris ; conseiller municipal de Paris ; ancien président du conseil général.

15, rue Soufflot, T. : Gobelins 45-03.

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre, etc.

Ancien officier de marine.

[Officier de marine, Barthélémy Robaglia (1867-1941) explore le Mékong avec son frère aîné Antoni, qui meurt au Tonkin en 1887. Après 1918, il est président de l'Agence coloniale française (presse), vice-président de la Ligue maritime et coloniale et administrateur du Chemin de fer Djibouti-Addis-Abbeba. En 1924, il est élu député de Paris au scrutin de liste et entre aux commissions des colonies et de la marine militaire. En 1927, il devient commissaire-adjoint à l'Exposition coloniale de Vincennes (celle qui se tiendra en 1931 et pour laquelle il militait depuis l'avant-guerre). En 1928, il est battu au scrutin uninominal. Entre-temps (1925), il était devenu administrateur de la Compagnie agricole sud-indochinoise, disposant de 1.000 hectares dans la province de Bien-Hoa. Il y siégeait avec son fils Jacques et les anciens gouverneurs coloniaux

Simoni<sup>13</sup> et Georges Mahé. Mais les débuts furent chaotiques et ces deux derniers démissionnèrent dès 1928. Il fut aussi administrateur de la Société des chaux, ciments et matériaux de construction du Maroc.

On ne lui connaît pas de parenté proche avec Marcel Robaglia (Auch 1859-Royan 1940), X-1880, ingénieur-conseil des Chemins de fer de l'Espagne et directeur des Chemins de fer de ceinture de Paris, administrateur de la Compagnie générale des tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine]]

ROBELLAZ (Fernand)[1858-1934], ingénieur des Mines [Major de l'École des mines de Paris. ].

45, rue Émile-Menier, T. : Passy 24-92 ; et château de la Grifferaie, à Échemiré, par Baugé (Maine-et-Loire).

[Chargé d'une mission officielle au Transvaal (1895). Convainc le groupe Mirabaud d'investir dans les mines de cuivre de Bor, Serbie, dont il sera vice-président (1904-1934). Administrateur de la Compagnie française d'études et entreprises coloniales (1906). Porté au printemps 1909, par la Banque de l'Union parisienne et le groupe Mirabaud, à la présidence de l'Association minière : administrateur de la Spassky Copper en Sibérie, de l'East Rand et autres compagnies minières sud-africaines, de sociétés d'études au Canada (1911) et en Amérique du Sud (1912), co-fondateur des Mines de Huaron, au Pérou (1912), co-fondateur (1917), puis administrateur (1923) de Minerais et métaux (1917), administrateur de Minerais et métaux-Indochine, de la Société française des mines du Maroc et des Mines de Boudjoudoun, Algérie (1919), de la Compagnie des mines d'Ouasta et de Mesloula, de la Société des combustibles purifiés (Procédés Trent), filiale française d'un carbochimiste américain (1921), de la Compagnie des produits chimiques et mines d'Alsace, président de l'Omnium international des pétroles (très impliqué en Roumanie jusqu'à son absorption en 1938 par la Steaua française), de la Société française du Bazina, Tunisie (1923), de la Minière du Triunfo au Mexique (1924), de la Compagnie générale de géophysique (CGG)(1931), président des Mines d'or de Litcho en Thaïlande (1934), etc. ]

Marié à M<sup>me</sup> Estanove [† 1932]. [Un fils : Pierre, administrateur des Grands Travaux électriques († août 1927). Deux filles mariées à Robert Gastambide, administrateur lui aussi des Grands Travaux électriques, et à Pierre Schuh. Une troisième : Lucille. ]

ROBIN (Edmond-Nicolas), ancien ébéniste ; maire de Verdun ; président du Tribunal de Commerce de Verdun.

10, rue Saint-Louis, Verdun.

Chevalier de la Légion d'honneur ; officier d'académie ; commandeur du Dragon d'Annam ; officier de la Couronne de chêne du Luxembourg.

ROBIN (René), résident supérieur ; secrétaire général du gouvernement général de l'Indo-Chine.

---

<sup>13</sup> Marié à la fille de l'ancien résident en Annam et érudit Lemire, Paul Simoni (1863-1931) fut résident au Tonkin (1909-1912), avant d'être nommé en 1916 gouverneur de Djibouti. La retraite venue, il se lance dans les affaires, siège avec Robaglia à l'Agence coloniale française (presse), devient administrateur de la Société d'expansion française en Extrême-Orient et des Laques indochinoises. En 1921, il obtient la révocation de Marcel Pierron, administrateur délégué de la Société minière du Tonkin, dont le charbonnage est donné à bail l'année suivante à la Société indochinoise de charbonnages et de mines métalliques, filiale ad hoc de la SFFC, d'Octave Homberg. Dans le même temps, Simoni devient administrateur délégué, puis président de Chalandage et remorquage de l'Indochine. En 1925, il est du premier conseil de l'Indochinoise de cultures tropicales et entre en 1926 dans celui de l'Indochinoise d'électricité, toutes affaires dans l'orbite de la SFFC. Encore en 1925, il devient président de la chimérique mine d'or tonkinoise de Pac Lan (ou Paklan). Il siège en outre à la Coloniale de Grands Magasins, filiale de l'UCIA opérant à Hanoï et Saïgon. Vice-président, puis président du Comité du commerce, de l'industrie et de l'agriculture de l'Indochine, il est nommé en 1927 à la commission des concessions coloniales.

À Hanoï (Tonkin) ; et château de Jutreau, par Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à La Trémouille (Vienne), le 6 août 1872.

Marié. Une fille (comtesse Jean de Kératry <sup>14</sup>).

Éduc. : Lycée de Poitiers ; Facultés de Droit de Poitiers et de Paris.

Docteur en droit.

Entré dans les services civils en qualité de commis de 1<sup>re</sup> classe en mars 1900 ; successivement administrateur de 5<sup>e</sup>, de 4<sup>e</sup>, de 3<sup>e</sup>, de 2<sup>e</sup>, de 1<sup>re</sup> classe, puis résident supérieur.

ROBIQUET (Paul-Pierre), ancien avocat au conseil d'État ; ancien premier syndic de l'Ordre.

80, rue de Rennes, T. : Ségur 05-42 ; et à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

Membre de la Commission supérieure des Dommages de guerre et du Bureau supérieur d'Assistance judiciaire ; président du conseil de Révision judiciaire de la Principauté de Monaco.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur avec plaque de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique ; commandeur du Dragon impérial d'Annam, etc.

Né à Paris, le 14 octobre 1848.

Petit-fils de Pierre Robiquet, chimiste, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, mort en 1840. Fils d'Edmond Robiquet, professeur de physique à l'École de Pharmacie, mort en 1860.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Lombard, fille du docteur Lombard, officier de la Légion d'honneur. Deux fils : Jean Robiquet, conservateur du Musée Carnavalet : Jacques Robiquet, diplômé de l'École du Louvre, adjoint à l'Inspection des Monuments historiques, marié à M<sup>lle</sup> Amélie Klein.

Éduc. : Lycée Henri IV.

Docteur ès lettres.

Ancien président de l'Association des anciens Élèves du Lycée Henri IV ; membre et conseil judiciaire de l'Association des Journalistes parisiens ; ancien vice-président de la Société des Gens de Lettres ; vice-président du parti républicain démocratique.

Œuvres : La Constitution de 1875 ; Traité de droit constitutionnel comparé, en collaboration avec M. Bard ; Theveneau de Morande ; Buonarroti ; Histoire et droit, 2 vol. ; Le Cœur d'une reine ; Discours et opinions de Jules Ferry, 7 vol. ; Histoire municipale de Paris, 3 vol. ; plusieurs nouvelles dans les publications collectives du Comité des Gens de Lettres ; Poèmes d'amour (musique de Massenet) ; Guitares et clairons.

Collect. : écussons ; montres de jade et de cristal de roche.

RODOCANACHI (Emmanuel-Pierre), homme de lettres.

54, rue de Lisbonne, T. Élysées 10-10 ; et à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de la Couronne d'Italie et de l'Ordre du Sauveur de Grèce ; officier des Saints Maurice et Lazare.

Né à Paris, le 5 septembre 1859 [† 1934 (victime d'une typhoïde quelques jours après son épouse)].

Né à Paris, le 5 septembre 1859 [† 1934 (victime d'une typhoïde quelques jours après son épouse)].

<sup>14</sup> Jean de Kératry (Paris IX<sup>e</sup>, 21 octobre 1896-Montpellier, 6 février 1927) : fils de Pierre de Kératry, directeur du contrôle financier de l'Indochine (1912-1921). Magistrat à Hanoï (1920). Marié cette année-là à Odette Robin, fille du futur gouverneur général. Clerc de M<sup>e</sup> Fays, notaire à Saïgon (1922). Puis notaire à Hanoï (1925).

[Fils de Pierre Rodocanachi (1825-1898), administrateur de la Banque franco-égyptienne, de la Banque internationale de Paris et de la Compagnie française des mines du Laurium.

Neveu de Paul Rodocanachi (1815-1891), négociant, administrateur des Docks et entrepôts et de la Banque de France à Marseille,

et de Michel Rodocanachi (1821-1901), administrateur de la Société marseillaise de crédit et président de la CFAO.

Cousin germain de Théodore-Paul Rodocanachi (1845-1925), administrateur de la Compagnie Fraissinet, des Chantiers et ateliers et Provence et de la CICA.

Et de Fanny Rodocanachi (1849-1923), mariée à Périclès Zarifi (1844-1927), du groupe Zarifi-Zafiropolo.

Cousin de Théodore-Emmanuel Rodocanachi (1873-1927), censeur (1906), administrateur (1915) de la Banque de l'Algérie et président (1919) de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord.

Beau-frère d'Henry Vergé, docteur en droit, administrateur de la Société de jurisprudence générale, de l'Annuaire Didot-Bottin et de la Compagnie française des mines du Laurium, et père d'Emmanuel, futur administrateur du Laurium, de la Société Le Nickel (SLN), etc. ]

Marié à M<sup>le</sup> [Mary] Ralli. Trois enfants : M. Pierre Rodocanachi [1884-1923][marié à Chariclia Salvago. D'où Hélène (1911-1939) mariée à Pierre de Chevigné, haut commissaire de France de Madagascar (1948-1949) et André, (1914-2001) diplomate et administrateur de la Cogéma. Amputé d'une jambe en 1917] ; M<sup>me</sup> la comtesse [Gaston] de Saporta [président des Cafés de l'Indochine, vice-président du Syndicat des planteurs de café de l'Indochine, administrateur de la Bienhoa industrielle et financière, administrateur (1939) des Caoutchoucs du Donaï, vice-président des Caoutchoucs de Kompong-Thom] ; [Lucienne, mariée en premières noces à Charles de Guibert († 1920), devenue] M<sup>me</sup> la comtesse [Charles] Lepic.

Éduc. : Lycée Condorcet.

[Administrateur (à la suite de son père), puis président (1923) de la Compagnie française des mines du Laurium, administrateur des Mines du Bou-Thaleb (Algérie), de Garn-Alfaya (Tunisie), de la Compagnie minière du Nord de l'Afrique (Algérie), et président de l'Annuaire Didot-Bottin. Censeur de la Banque de l'Algérie (1928).]

Rédacteur au *Journal des débats* ; collaborateur de la *Revue historique*, de la *Revue de France* ; ancien président de la Société des Études historiques ; ancien vice-président de la Société des gens de Lettres ; trésorier de l'Association des journalistes parisiens, de la Société des fouilles archéologiques, du Denier des veuves, de la Société d'histoire diplomatique.

Œuvres : Cola di Rienzo, Histoire de Rome de 1342 à 1354 (1888) ; Le Saint-Siège et les Juifs, le Ghetto à Rome (1894) ; Les Corporations ouvrières de Rome depuis la chute de l'empire romain, ouvrage couronné par l'Académie française (1894) ; Courtisanes et bouffons. études de mœurs romaines (1894) ; Renie de France, duchesse de Ferrare, ouvrage couronné par l'Académie française (1896) ; Tolla courtisane, esquisse de la vie privée à Rome en l'an du Jubilé 1700 (1897) ; Bonaparte et les îles Ioniennes (1899) ; les Derniers Temps du siège de la Rochelle, relation du Nonce apostolique (1899) ; Aventures d'un grand seigneur italien à travers l'Europe en 1606 (1899) ; Élisa Napoléon en Italie (1900) ; Les Institutions communales de Rome sous la Papauté (1901) ; les Infortunes d'une petite-fille d'Henri IV : Marguerite d'Orléans, grande-ducasse de Toscane (1902) ; Un Ouvrage de piété inconnu de la Grande Mademoiselle (1905) ; Le Capitale romain antique et moderne (1904) ; La Femme italienne à l'époque de la Renaissance. (1906) ; Boccace, poète, conteur, moraliste (1908) ; Le Château Saint-Ange (1909) : Rome au temps de Jules II et de Léon X (1911) ; Études et fantaisies historiques (1912) ; Les Monuments de Rome (1914) ; Études et fantaisies historiques, 2<sup>e</sup> série (1919) ; Leopardi (1920) ; La Réforme en Italie (1921) ; Histoire de Rome (1922).

[Membre (1925) de l'Institut : Académie des sciences morales et politiques. Section membres libres.]

Trois fois lauréat de l'Académie française.

Collect. : bibliophile.

Distr. : bicyclette ; automobile ; marche.

ROSTAND (Jean), homme de lettres [biologiste. Fils du dramaturge Edmond Rostand, petit-fils d'Eugène Rostand (1843-1915) — président de la Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône, administrateur de la Marseillaise de crédit, des GTM, de la Société immobilière marseillaise et des Docks et entrepôts de Marseille — et petit-neveu d'Alexis (ci-dessous)].

29, chemin Pradier, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Né le 20 octobre 1894, à Paris [† 1977].

Licencié ès sciences.

Œuvres : La Loi des riches ; Pendant qu'on souffre encore.

ROSTAND (Jules), vice-président du Comptoir national d'Escompte de Paris.

45, rue de Courcelles, T. : Élysées 10-97 ; et château de Belmont, à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise), T. : 70 à Montmorency.

[1847-1930]

Président du conseil d'administration de la Compagnie des Mines du Laurium, de la Société française des Pyrites d'Huelva, de la Compagnie générale [française] de Tramways <sup>15</sup> [intéressée dans les Tramways du Tonkin], de la Compagnie pour la Fabrication des Compteurs et Matériels d'usines à gaz ; administrateur de la Banque de l'Indo-Chine, de l'Union pour le Crédit à l'Industrie nationale, etc.

ROSTAND (Maurice), homme de lettres.

3, rue de Tilsitt, T. : Élysées 59-20.

Né à Cambo (Basses-Pyrénées).

Fils d'Edmond Rostand, de l'Académie française [fils d'Eugène (voir plus haut)].

Œuvres : Conversation avec la Gloire (avec Rosemonde Gérard) ; Le Cercueil de cristal ; La Messe de cinq heures Théâtre : Un bon petit Diable (avec Rosemonde Gérard) ; La Marchande d'allumettes ; La Gloire ; Le Pilori.

ROUDY ([Athanase, dit souvent] Anathase), ingénieur des Arts et manufactures [ECP, 1898].

9, rue Franklin, T. : Passy 27-77.

Administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de Santa-Fé (République Argentine), de la Brazil N° C°, de la Société d'exploitation des chemins de fer de la Cilicie, etc., etc.

Chevalier [(1920), puis officier (1928)] de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan-Iftikar ; chevalier de l'Étoile d'Anjouan ; chevalier du Mérite agricole.

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1875, à Angoulême [décédé au début des années 1950].

Marié à M<sup>le</sup> Yvonne Posth. Trois enfants : Pierre [inspecteur de l'Éducation nationale, écrivain, conférencier, marié à Yvette Saldou, ministre des droits de la femme], Simone [M<sup>me</sup> Jean Siméon], Alice [M<sup>me</sup> Édouard Marchand] et Jacques (ép. Françoise Chevillot-Testevuide).

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; École centrale des Arts et manufactures.

[Sous-inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de Bône-Guelma (1898-1901), ingénieur à la Compagnie Gaz et eaux de Tunis (1901-1906), ingénieur en chef à Tunis

<sup>15</sup> Jules Rostand — fils de Jules (1820-1889), neveu d'Albert (1818-1891), cousin d'Alexis (1844-1919) ; marié à Hélène Gay — fut administrateur de deux douzaines de sociétés. Voir encadré.

de la Compagnie des chemins de fer de Bône-Guelma (1906-1913), administrateur délégué des Fonderies et ateliers de Tunisie (1912)(liquidateur de cette société en 1918), administrateur de la Tunisienne Automobile (1913). Secrétaire général (1913-1916), puis directeur (1917-1918) de la Compagnie française des chemins de fer de la province de Santa-Fé, directeur général de la Brasil Railway Cy (1918-1919).

À la Banque de Paris et des Pays-Bas : ingénieur-conseil (1921), directeur adjoint (1922), directeur (1926), directeur honoraire (1938). Représentant de cet établissement comme administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), de la Construction marocaine, des Brasseries du Maroc, des Moulins du Maghreb, président de la Société agricole du Maroc (absorbée en 1931 par la Société générale pour le développement de Casablanca dont il était administrateur), administrateur de la Construction africaine, de L'Alfa, société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose (1922), administrateur de la Société d'exploitation des Chemins de fer de Cilicie-Nord Syrie (1922), président des Chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc (1923)(pris en mains par Lafarge en 1929), administrateur de la Société d'études générales d'édilité (1923), de Fonderie de précision, alliages et procédés Zénith (1923), de la Compagnie d'éclairage et de force au Maroc (travaux électriques), de la Société agricole des Zemmours (absorbée en 1936 par la Société marocaine de culture et d'entreprises), administrateur, puis président (1927) des Abattoirs municipaux et industriels au Maroc, administrateur de la Compagnie générale des colonies, de la [Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange \(1925\)](#), des Mines de potasse d'Alsace, de Blodelsheim (1926), des Constructions électriques de France (1926), de la Société minière des concessions Prasso en Abyssinie (1926), de la Société de prospection géophysique (1927), des Mines de Sidi-Embarek (Tunisie)(1927), puis des Mines de Bou-Jaber (1928)(suite des précédentes), de la Société d'étude et de construction de centrales électriques (1927), de la Société française du liège (1928), des Mines de Balia-Karaïdin (Turquie), de la Banque ottomane (1931-1939), de la Compagnie générale du Maroc (1932-1939)(dont il était déjà conseiller), liquidateur de la Société d'exploitation des chemins de fer de Bozanti-Alep-Nissibine et prolongements (1933), administrateur du Damas-Hamah, du Smyrne-Cassaba, des Automobiles Delaunay-Belleville, de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud...

En 1949, il est encore président des Chemins de fer de la province de Santa-Fé ; en 1951, encore administrateur des Brasseries du Maroc et vice-président des chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc. ]

ROULAND (Julien-André-Gustave, baron), [député (1898-1906), puis] sénateur [1912-1927] de la Seine-Inférieure.

17, rue de la Bienfaisance, T. : Wagram 93-18 ; et château de Bertreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).

Né à Paris, le 28 juin 1860 [† 1937].

[Petit-fils de Gustave I Rouland, président du Conseil d'État, puis gouverneur de la Banque de France sous le Second Empire. Fils de Gustave II Rouland (1831-1898), trésorier-payeur général, gouverneur du Crédit foncier de France et sénateur de la Seine-Inférieure]

Marié à M<sup>me</sup> Gautier.

[Administrateur (1908-1909) du Crédit foncier et agricole d'Algérie, présidé par André Lebon, qui avait succédé en 1898 à Gustave II Rouland comme administrateur du Crédit foncier. Puis administrateur (1909-1922) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, suite de l'établissement précédent. Administrateur des Chantiers navals, ateliers et fonderies de Nicolaïeff (1908) et de Rharb et Khlot (Maroc). ]

Président du conseil d'administration de la Société syndicale de Banques[ puis (1924) de la Banque syndicale de Paris, présidée par le sénateur Albert Gérard, des Forges de Flize (Ardennes), et faillie en 1931] ; administrateur de la calamiteuse Compagnie

générale des tabacs\* [et des Tabacs de l'Indo-Chine ( 1921-1925)], etc. [Administrateur des Tramways d'Oran, de Bernot frères, négoce de charbon à Paris, et des Immeubles de France, vice-président des Ciments de Neuville-sur-Escaut, président de la Compagnie foncière de France (filiale du Crédit foncier)...]

ROUME (Ernest-Nestor), gouverneur général honoraire des Colonies [1858-1941. Gouverneur général de l'Indo-Chine (mars 1915-mai 1916). Puis administrateur de Suez, de la Banque de l'Indo-Chine, président du Crédit foncier de l'Indochine, administrateur du Paris-Orléans, de la Compagnie du Boleo (cuivre au Mexique), d'Air France (1933) après absorption par cette dernière d'Air Orient, fondée en 1930 par Roume pour desservir l'Indochine].

1, avenue Montaigne, T. : Élysées 81-33.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né le 12 juillet 1858, à Marseille.

Marié à M<sup>lle</sup> Béatrix Lake.

Ancien élève de l'École polytechnique (1878) ; auditeur au conseil d'État (1883), puis maître des requêtes ; directeur du Commerce extérieur ; missions aux États-Unis, en Angleterre, Belgique et Hollande ; directeur au ministère des Colonies.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), artiste peintre.

6, rue du Colonel-Moll, T. : Wagiam 78-16.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Blanche de Perthes.

Éduc. : École nationale Turgot ; institution Quérrot-Rousseau, à Joinville-le-Pont.

Ancien élève de l'École des Beaux-Arts ; médaille d'argent, concours de la Ville de Paris : lieutenant au 17<sup>e</sup> territorial d'infanterie ; médaille aux expositions de peinture Salon (1887), Exposition universelles (1889-1900) ; commissaire du Gouvernement ; chargé de mission à l'Exposition des Beaux-Arts à Hanoï (1900) ; missions en Chine et au Japon.

Œuvres : Conférences sur l'art en Extrême-Orient, Indo-Chine, Chine et Japon, faites à l'École coloniale en 1900 ; Rapport sur l'art en Extrême-Orient remis à M. le ministre des Colonies, etc.

Distr. : musique.

Sport : bicyclette.

SAINT-AULAIRE (Auguste-Félix-Charles, comte de), ambassadeur de France à Londres.

33, avenue Rapp. T. : Séjur 54-69 ; et château de la Malartrie, par La Roque et Sarlat (Dordogne).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 13 août 1866 [† 1954 à Angoulême].

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Balny d'Avricourt [fille de Léopold, nièce d'Adrien, mort sous Hanoï en 1873].

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Élève consul à Tunis (1893) ; secrétaire à Santiago-de-Chili (1894) ; charge d'affaires à Lima (1896), à Santiago (1897) ; secrétaire de 2<sup>e</sup> classe à Rio-de-Janeiro (1890), à Tanger (1902) ; premier secrétaire à Vienne (1909) ; ministre plénipotentiaire à Vienne (1912), au Maroc (1912), à Bucarest (1917), à Varsovie (1920) ; ambassadeur à Madrid (1920), à Londres (1920).

[Dégommé par le Cartel des gauches en novembre 1924, il multiplie les écrits et conférences sur les questions diplomatiques, en particulier au Figaro, sous le pseudonyme d'Ulysse. Moins connue est sa reconversion dans les affaires : administrateur de la Compagnie générale de transports et tourisme au Maroc (ancêtre de l'Omnium nord-africain, d'Épinat), de la Manutention marocaine et de l'Union

maritime et coloniale, à Casablanca. En outre, président de Pétrofina et de Paris-Foncier — affaire montée par Gualino, patron de la Snia-Viscosa et introduite en Bourse par son ami Oustric —, administrateur de la fameuse Holding française (Holfra) du dit Oustric, et même président de la Société du Figaro (octobre 1933). Les ennuis judiciaires que lui vaut la Holfra l'accidentent à résigner plusieurs mandats (Pétrofina dès 1932, *Le Figaro* en avril 1934) mais ne l'empêchent pas de figurer encore à la Manutention marocaine en 1951.]

SAINT-GERMAIN (Marcel), ancien vice-président du Sénat.

61, boulevard Beauséjour, T. : Auteuil 14-09.

Chevalier [(1921), officier (1926), commandeur (1932)] de la Légion d'honneur [: président du conseil d'administration de l'Agence générale des colonies].

Né en 1856, à Alger [† 1939 à Saint-Jean-Cap-Ferrat].

Marié à M<sup>lle</sup> Lauters.

Avocat à Paris (1880-1884) ; puis avoué à Oran (1884) ; conseiller municipal d'Oran et premier adjoint au maire (1886-1893) ; conseiller général [député (1889-1898), puis sénateur (1900-1920) d'Oran].

[Administrateur d'une vingtaine de sociétés dont la Société française des distilleries de l'Indochine, etc.]

SAINT-PAUL DE SINÇAY (Edgar de)[1858-1935. Sixième enfant de Louis-Alexandre Saint-Paul de Sinçay, qui avait repris en main en 1846 la société belge La Vieille-Montagne et en avait fait une multinationale du zinc. Frère cadet de Gaston (1854-1938), lui-même administrateur, entre autres, de la Compagnie minière et métallurgique de l'Indochine et du Chemin de fer de l'Indochine et du Yunnan], administrateur de diverses sociétés

46, rue de Bassano. T. : Élysées 82-52 ; et villa des Dragons, à Vielsant (Belgique).

Marié à M<sup>lle</sup> [Jeanne] Fould [sœur du financier Edgar Stern].

Administrateur délégué de la Société des sels gemmes et houilles de la Russie méridionale [1885-1905] ; [administrateur des Aciéries, hauts fourneaux et forges de Trignac (1890-1909)], [administrateur (1906), puis] président du conseil d'administration de la Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Indo-Chine [1901] ; de la Banque privée [1909], de la Vieille-Montagne [1909], des Chargeurs réunis [1890], de la Compagnie générale du gaz pour la France et l'étranger [1894], de la Société franco-suisse pour l'industrie électrique, etc. [N'Goko-Sangha (vice-président), Congo-Cameroun, Forclum, Forces hydrauliques du Rhône, Énergie électrique du Rouergue (avec son frère François), à proximité de l'usine Vieille-Montagne de Viviez...]

Clubs : Union artistique, Automobile-Club ; Polo ; Yacht Club.

SAISSET-SCHNEIDER (Raymond). président de section honoraire au conseil d'État.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand officier de l'Ordre de Léopold de Belgique, de Charles III d'Espagne, du Sauveur de Grèce, du Cambodge.

91, rue Taitbout ; et Bayes, par Cuq-Toulza (Tarn).

Né à Paris, en janvier 1844.

Petit-fils du lieutenant-général baron Schneider, chef d'état-major de l'armée du Rhin en 1815, commandant en chef les troupes de l'expédition de Morée en 1828, député de Metz et ministre de la Guerre sous la monarchie de Louis-Philippe. Neveu du général de division baron Charon, sénateur du Second Empire, gouverneur général de l'Algérie. Neveu d'Eugène Schneider, président du Corps législatif, fondateur du Creusot, de l'amiral Saisset et d'Émile Saisset, de l'Institut.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Licencié en droit.

Attaché au cabinet du marquis de Lavalette, ministre de l'Intérieur (1865) : auditeur au conseil d'État (1868-1870) ; service militaire (campagne de 1870) ; chef du cabinet du ministre du Commerce (1874) ; préfet de la Marne, de la Savoie, de la Gironde et du Nord (1877-1899) ; conseiller d'État en service ordinaire (1889) ; président de section.

Membre du conseil supérieur des Beaux-Arts.

Œuvres : Travaux sur le Concordat de 1801, la Séparation des Églises et de l'État, le Règlement d'exécution de la loi de séparation du 9 décembre 1905, les Rapports du pouvoir spirituel et de la puissance civile.

Collect. : tableaux.

Distr. : musique.

Vice-président de la Société française des « Amis de la Musique » et de l'association du « Chant choral » ; abonné de l'Opéra.

Le père de M. Saisset-Schnieider a été autorisé en 1849 à relever le nom du lieutenant-général Schneider, dont il avait épousé la fille, et qui était mort, sans descendance mâle, en 1847.

SALLES (Adolphe), Ingénieur civil des Mines.

1, rue Rabelais. T. : Élysées 16-16.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 26 septembre 1858, à Marseille.

Marié à M<sup>lle</sup> Clara [Eiffel](#).

Éduc. : Lycée de Marseille ; collège Rollin à Paris.

Ancien ingénieur de la direction de la Compagnie des Mines et Forges d'Alais ; ancien administrateur délégué des Établissements Eiffel ; [administrateur de la Société de Constructions de Levallois-Perret \[Anc. Éts Eiffel, dont l'Indochine devint le principal marché extérieur\]](#) ; administrateur des Forges de Douai : administrateur de la Compagnie du Chemin de fer électrique Nord-Sud de Paris ; administrateur de l'Est-Lumière ; administrateur de la Compagnie d'électricité de Marseille ; administrateur de la Société de la Tour Eiffel ; président de la Banque suisse et française [futur CCF].

Membre de la Société des Ingénieurs civils de France ; membre fondateur de la Société des Amis de l'Université de Paris ; membre perpétuel de la Société protectrice des Animaux.

Clubs : Aéro-Club ; Yacht-Club de France.

SARRAUT (Albert), député de l'Aude ; ministre des Colonies.

27, boulevard de la Tour-Maubourg, T. : Ségur 80-31.

Ancien sous-secrétaire d'État ; [ancien gouverneur général de l'Indo-Chine](#).

Né à Bordeaux, le 28 Juillet 1872.

Œuvres : Le Référendum et le plébiscite ; Le Gouvernement direct en France ; La Mise en valeur de nos colonies.

SARRAUT (Guillaume-Maurice), directeur de la Dépêche, sénateur de l'Aude.

27, rue La Rochefoucauld, T. : Trudaine 30-15.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 22 septembre 1869, à Bordeaux.

SAUTTER (Raoul), administrateur de sociétés diverses.

65, rue du Rocher, T. : Wagram 33-78 ; et villa La Ruche, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), T. : 28.

Vice-président du conseil d'administration de la Compagnie française d'études et entreprises coloniales, de la Compagnie tunisienne des phosphates du Djebel-Mdilla. Administrateur de la Compagnie des phosphates de Gafsa, de la Banque commerciale

du Maroc, de la Banque française du Mexique, de la Compagnie Thomson-Houston, [de la Compagnie des caoutchoucs de Padang](#), etc. [

[Né en 1871. Fils de Charles Sautter, membre en 1863 du premier conseil d'administration du Crédit lyonnais, directeur de son bureau de Paris, puis directeur et administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB)]<sup>16</sup> † 8 novembre 1932.

Marié à M<sup>lle</sup> Berger.

[Membre distingué de la HSP. Avocat de formation, il est l'un des représentants désignés en 1895 par les obligataires des Chemins de fer de Porto-Rico. Il débute sa carrière dans la mouvance de la Banque Mirabaud : commissaire des comptes, puis (1898) secrétaire général de la Compagnie du Boleo (cuivre aux Mexique) ; commissaire des comptes (1898), puis, après la Grande Guerre, administrateur de la Société française de reports et dépôts ; [commissaire aux comptes des Chargeurs réunis \(1904\)](#), en remplacement de son beau-père, Michel Berger ; administrateur de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa (renouvelé en 1905) ; administrateur de la Banque continentale (1911-1914), liée à la Banque de l'Union parisienne et présidée par Chomereau-Lamotte, qui siégeait déjà avec lui à la Banque internationale du Canada.

Il officie par ailleurs dans la mouvance de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) dont il est commissaire aux comptes de 1900 à son décès ; son représentant au conseil de la Banque française pour le commerce et l'industrie (BFCI)(1904-1906) ; commissaire des comptes des Forges et aciéries du Nord et de l'Est (dont son père avait été administrateur) ; l'un des représentants des obligataires de la Compagnie française des chemins de fer de la province de Santa-Fé (1909) ; administrateur de la Société générale des chemins de fer économiques...

Administrateur des Charbonnages d'Ekatherine en Russie.

En outre, associé, au début des années 1900, dans la Banque Odier-Sautter et Cie<sup>16</sup>, à son beau-frère, Léon Odier (marié à Noémi Sautter).

[Vice-président de la Compagnie française d'études et d'entreprises coloniales et, subséquemment, administrateur des Caoutchoucs de Padang \(Sumatra et Indochine\).](#)

Administrateur de plusieurs « utilities » : Compagnie électrique de la Loire (future Électricité Loire et Centre, dont il sera président), Centrale électrique du Nord, L'Éclairage électrique (puis, après absorption en 1918, Thomson Houston), Forces motrices de la Truyère, Éclairage, chauffage et force motrice (1930)...

Administrateur de la Société générale d'entreprises (SGE) — du groupe Giros-Loucheur, qu'il retrouve à l'Est de Lyon, à La Truyère et à la Thomson —, de la Société de construction et de location d'appareils de levage et de matériel de travaux publics (Applevage) — sous la présidence de Chamon qu'il côtoie déjà à la Thomson —, de la Compagnie nationale de navigation (tankers) et de l'obscur Banque française du Mexique, faillie en 1926. .

Partie prenante dans le groupe Zafiropulo : administrateur des Entreprises industrielles et minières et de la Compagnie tunisienne des phosphates du Djebel-M'dilla (Tunisie).

Impliqué, enfin, dans les affaires chérifianes : administrateur de la Banque commerciale du Maroc, président de la Société générale pour le développement de Casablanca et des Brasseries du Maroc.]

SAYVE (Jean de la CROIX DE CHEVIÈRES, comte de).

13, avenue Bosquet, T. : Ségur 41-33 ; et Acasta, par Flins (Seine-et-Oise).

Ancien officier de marine [puis administrateur délégué des Chargeurs réunis \(1908-1927\)](#), administrateur de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique, des Pêcheurs réunis (quelques mois en 1919), plus tard, de la Compagnie algérienne et —

<sup>16</sup> Odier, Sautter et Cie : suite de Hentsch, Odier et Cie. En 1907 : décès d'Alphonse Chauvet. Transformée en 1933, après le décès de Raoul Sautter, en Odier-Bungener-Courvoisier (OBC).

sa belle-mère étant apparentée aux Schneider — de la Société métallurgique de Normandie et de deux autres filiales du Creusot].

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1866, à Lisbonne (Portugal)[† 1944].

Marié à M<sup>lle</sup> O'Donnel [fille d'une Guitaut][† avril 1929]. Trois fils : Raymond [marié à Isabelle de Kergorlay, fille d'Octave], Jean-Artaud [mort en 1925 à Montevideo à l'âge de vingt-cinq ans], Olivier [ép. Dlle Monjauze].

Club : Jockey-Club.

SCHWOB D'HÉRICOURT (Georges-Julien)<sup>17</sup>, membre du conseil supérieur des Colonies et du conseil supérieur du Travail [adm. de la SICAF et des Distilleries de l'Indochine. Père de Jean, qui lui succédera au conseil des Distilleries].

198, avenue Victor-Hugo, T. : Passy 96-41 ; et La Roche-Fendue, à Berneville [*sic* : Bénerville] (Calvados), T. : 3.

Grand-Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole.

Ancien président général de la section métropolitaine à l'Exposition coloniale de Marseille.

Clubs : Union interalliée ; Automobile Club ; Cercle militaire.

SEMALLÉ (Marie-Joseph-Claude-Édouard-Robert, comte de), premier secrétaire d'ambassade.

16 bis, avenue Bosquet, T. : Ségur 24-62 ; et Château de Frébourg, par Mamers (Sarthe).

Chevalier de la Légion d'honneur.

<sup>17</sup> Georges Schwob d'Héricourt (1864-1942), d'une puissante famille textile de l'Est et du Nord, avait épousé Emma Gradis, d'une ancienne dynastie de négociants bordelais à la tête de la Société française pour le commerce avec les colonies et l'étranger. Diplômé d'HEC, Georges apparaît à ses débuts dans de petites affaires de mines (Charbonnages de Nikitowka, absorbés en 1905 par la Soc. des sels gemmes et houillères de la Russie méridionale, Étains de Portugal, absorbés en 1907 par la Soc. des Étains et wolfram de Portugal), des Cies de tramways et la Sté d'électricité et d'automobile Mors. Cette dernière éclate en 1907 à la suite de la reprise en main de sa branche automobile par André Citroën, et l'on retrouve Schwob dans les Engrenages Citroën. Après la Grande Guerre, il présente Kégresse, un spécialiste des chenillettes, à Hinstin et à Citroën. À la même époque, il est président de la Soc. industrielle marocaine, à l'objet des plus éclectiques (fonderie, mécanique générale, glace, limonades...), de l'éphémère Soc. marocaine de gaz comprimés à Casablanca (1918-1922), des Scieries africaines en Côte d'Ivoire, et administrateur de la Compagnie générale des colonies (le bras armé de Paribas dans l'Empire), de la Banque de l'Afrique occidentale, dont il deviendra le vice-président, de la Banque des produits alimentaires et coloniaux, de la Banque de Madagascar, de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé (également à Madagsacar), des Distilleries de l'Indochine [SFDIC] et, bientôt de la SICAF.

Fin 1932, il succède à André-Raphaël Fontaine comme président des Distilleries de l'Indochine, fonction qu'il doit abandonner au début de l'Occupation.

Il était aussi de l'Union coloniale française, l'un des lobbies coloniaux de l'époque. Il siégeait en 1937 au conseil de la Réunion française et compagnies d'assurances universelles réunies lorsque la Banque Worms y fit son entrée.

L'un de ses cousins, James Schwob d'Héricourt (ca 1876-1939), resté fidèle à la tradition textile familiale, fut à l'origine, en 1919, avec des frères du Nord, d'Optorg — société qui devait commercer avec l'URSS et se rabattit sur l'Indochine — et il en devint le président à la fin de sa vie. Il s'opposait alors à l'industrialisation de la Péninsule, invoquant le risque de l'Indépendance, lequel n'effrayait pas un autre courant patronal si c'était dans l'intérêt des deux parties (voir Jacques Marseille, *Empire colonial et capitalisme français*, Albin Michel, 1984, pp. 255-256).

Sous l'Occupation, l'aryanisation frappa les affaires Gradis (voir Rochebrune et Hazera, *les Patrons sous l'Occupation*, 1995) comme les affaires cotonnières des Schwob (voir le rachat de la Société cotonnière du Nord et de l'Est (SCNE) par Boussac in Ph. Verheyde, *Les mauvais comptes de Vichy*, Perrin, 1999).

Après guerre, Jean, qui avait partie des FFL, succéda à son père Georges à la Sté pour le commerce, aux Distilleries de l'Indochine [SFDIC] et à Nossi-Bé. Marcel succéda à son père James chez Optorg. Un Foujita pillé chez ce dernier par les nazis en 1942 a été restitué à ses descendants en 1998.

Né à Alençon, le 31 mai 1849 [† 1936].

Marié [le 10 juin 1885] à M<sup>lle</sup> Louise-Marie Denion du Pin [1861-1933] [fille de Jules Denion du Pin, administrateur des Messageries maritimes, de la Société générale, de la Société générale algérienne et du P.O., président des Mines de la Loire, et de Jenny West, fille de Gérard West, administrateur des Messageries maritimes]. Sept enfants : Jean ; Joseph ; Roger (décédé en 1895) ; Robert ; Adrienne (comtesse Affre de Saint-Rome) ; Claude, religieuse bénédictine ; Renée (M<sup>me</sup> Goutran Philpin de Piépape).

Éduc. : collège Stanislas.

Entré à Saint-Cyr (démissionnaire) ; attaché d'ambassade à Berne, Madrid, La Haye ; deuxième secrétaire à Pékin (1880) ; premier secrétaire.

Œuvres : Souvenirs du comte de Semallé, page de Louis XVI (1898).

Membre de la Société d'histoire diplomatique et de la Société d'histoire contemporaine.

[Commissaire des comptes des Messageries maritimes de 1894 à 1934. Administrateur des Mines de la Loire, de Disticke et des Mines de fer de Rochinvilliers.]

SENART (Émile-Charles-Marie), membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

18, rue François-1<sup>er</sup> ; et château de la Pélice, par la Ferté-Bernard (Sarthe).

Conseiller général de la Sarthe.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Reims, le 26 mars 1847.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Richard.

Éduc. : Lycée de Reims.

Membre étranger des Académies d'Amsterdam et de Bologne ; membre correspondant de l'Académie britannique, de l'Académie de Saint-Pétersbourg ; associé étranger de l'Académie royale de Belgique.

Démissionnaire, en 1914, de la Société royale de Goettingue, des Académies de Berlin et de Munich, auxquelles il appartenait comme associé ou correspondant.

Président de la Société asiatique ; président du Comité de l'Asie française.

Œuvres : Grammaire pali de Maccayana, publiée et traduite ; Essai sur la légende du Bouddha ; Les Inscriptions de Piyadasi ; Le Mahavastu ; Les Castes dans l'Inde ; Note d'épigraphie indienne.

SEYNES (Léonce-Jules-Étienne de), député du Gard [1919-1924].

24, avenue Pierre-1<sup>er</sup>-de-Serbie, T. : Passy 61-48 ; et Segoussac, par Salindres (Gard).

Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

Né à Lassale (Gard), le 1<sup>er</sup> août 1859 [† Salindres, 2 mars 1930].

[Fils de Jules de Seynes, administrateur des Mines de la Grand'Combe. Frère de Louis de Seynes (ci-dessous) et de Pierre de Seynes (Établissements de la Bidassoa)]

Marié à M<sup>lle</sup> Madeleine d'Adhémar. Trois enfants : Jean, Amaury, Simone.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Officier d'infanterie.

[Administrateur des Mines de la Grand'Combe.]

Club : Nouveau Cercle.

SEYNES (Louis de), président du conseil d'administration de la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alais, de la Compagnie française du bi-métal, de la Société minière franco-africaine [Pyrénées et Algérie] ; administrateur de la Société d'électrochimie et d'électro-métallurgie, etc.

37, avenue Montaigne, T. : Passy 1467 ; et à Saint-Félix-de-Paillères (Gard). Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 14 décembre 1867, à Montpellier [† 1942].

[Frère d'Étienne de Seynes, député du Gard (1919-1924)(ci-dessus) et de Pierre de Seynes (Établissements de la Bidassoa, meuble à Paris. ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Suzanne] de Cazenove. Cinq enfants : Jacques de Seynes, mort pour la France ; Raoul de Seynes, croix de guerre ; Alix de Cazenove [épouse de Raoul de Cazenove (1888-1972), administrateur du Chemin fer métropolitain de Paris, administrateur délégué de Bozel-Malétra... ] ; Bénédicte de Luze ; Monique de Seynes.

Éduc. : diplômé de l'Institut national agronomique et de l'École supérieure d'électricité.

Engagé volontaire et capitaine au 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie d'Afrique (1914-1918).

Club : Nouveau Cercle.

[Diplômé de l'Institut national agronomique et du Laboratoire central d'électricité de Paris. Fondateur-directeur (1893-1900) des usines de Saint-Michel de Maurienne (Savoie) de la Société d'electrochimie, puis administrateur de celle-ci. Administrateur (1895), puis président de la Compagnie française du Bi-Métal. Administrateur (1899), puis président des Mines, fonderies et forges d'Alais. Fondateur (1900) et administrateur délégué (1903) de la Société du métal antifriction Glacier (brevet anglais). Fondateur et administrateur délégué (1901) de la Société commerciale de carbure et de produits chimiques, société qui, par ses concours techniques, financiers et commerciaux, a sauvé de la crise un grand nombre de sociétés consommatrices de houille blanche. Administrateur (1903) de la Société d'électro-métallurgie de Dives (cofondatrice en 1911 des Étains et wolfram du Tonkin). Vice-président de la Société d'entreprises et d'exploitations en Indo-Chine (1906). Fondateur et administrateur (1907) de la Société des produits azotés, directeur pendant deux ans de ses usines de Notre-Dame-de-Briançon (Savoie), pionnières en France de la cyanamide (engrais). Fondateur ou co-fondateur et administrateur de la Société acétylène dissous et applications de l'acétylène et de la Soudure autogène française. Administrateur de la Société des usines chimiques de Hafslund (Norvège). Vice-président de la Société franco-néerlandaise de travaux maritimes. Administrateur de la Société agricole et industrielle de l'Ogooué (1910). Président et administrateur délégué de la Société minière franco-africaine (1911). Membre du conseil d'administration de la Chambre syndicale des forces hydrauliques, de l'électro-chimie et de l'électro-métallurgie. Président de la Chambre syndicale de l'acétylène et des industries qui s'y rattachent. Vice-président du Comité international du carbure et de l'acétylène). Chevalier de la Légion d'honneur du 20 octobre 1911 comme administrateur délégué de la Société électro-métallurgique de Dives. Administrateur de l'Électrolyse du Palais, près de Limoges, fondée par Dives en 1916-1917, des Assurances Concorde (1921), administrateur délégué de Bozel-Malétra, administrateur d'Ugine... Administrateur (1928), vice-président, puis président (1937) des Phosphates tunisiens. ]

SIMON (Joseph), directeur général de la Société Générale.

10, rue Matignon, T. : Élysées 37-55.

Officier de la Légion d'honneur [Grand Officier du 2 février 1926].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Gillet.

[Coulommiers, 24 juillet 1873-16 avril 1942.]

Clubs : Union interalliée ; Cercle du Bois de Boulogne ; Golf de Paris (La Boule).

[Inspecteur des finances, administrateur de la Banque franco-serbe (1910), directeur général de la Banque nationale du Mexique (1911), directeur (1919), administrateur et vice-président (1925), puis président (1932-1940) de la Société générale, la représentant au Crédit foncier égyptien (1925), à la Banque française de Syrie, au Crédit national (1929), à la Banque de l'Indochine (1931), à la Calif, etc.]

SIMON (Marie-Joseph-Alphonse-Stanislas), vice-président, administrateur délégué de la Banque de l'Indo-Chine.

20, avenue Friedland, T. : Élysées 37-07.

[Chevalier (JORF, 19 juillet 1891), officier (JORF, 8 août 1900),] Commandeur [JORF, 16 août 1923)] de la Légion d'honneur.

Né le 22 décembre 1849, à Strasbourg [Avis de décès dans la presse du 18 juillet 1931.]

[Secrétaire, directeur de l'administration centrale (août 1888), administrateur (1909) — le premier sorti du rang —, vice-président et administrateur délégué (1920), président (1927) de la Banque de l'Indochine. La représentant comme : administrateur (1901), administrateur délégué, puis président (1920) des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan ; administrateur de la Banque de l'Afrique occidentale (1910), de la Compagnie générale du Maroc et des Messageries maritimes (1912), de la Société de navigation à vapeur France-Indochine (1917), de la Société marocaine d'exploitations forestières (1918), de la Société industrielle de chimie d'Extrême-Orient, du Comptoir national d'escompte de Paris, du Crédit national et des Chemins de fer portugais (1919), des Charbonnages du Tonkin (1921), des Tabacs de l'Indochine...]

Vice-président de l'Union coloniale ; membre du conseil de perfectionnement de l'École coloniale et conseiller du commerce extérieur de la France (1913) ; trésorier de l'Académie des sciences coloniales (1922)...]

SOLAGES (Jérôme-Ludovic-Marie, marquis de), ancien député du Tarn [royaliste rallié à la République, battu par Jaurès] ; président du conseil d'administration des Mines de Carmaux.

64, rue Pergolèse. T. : Passy 40-66 : et château de la Verrerie, Carmaux (Tarn) ; château de la Cour, Soudy (Loir-et-Cher).

Membre du comité de direction du Comité des Houillères ; administrateur de la Compagnie générale industrielle à Paris.

Chevalier de l'Ordre de Malte.

Né le 20 juillet 1862 [† 1927].

Père et mère : comte de Solages et Alix de Courtancel. Grand-père et grand-mère paternels : marquis de Solages et Alix de Bertier de Sauvigny. Grand-père et grand-mère maternels : marquis de Courtancel et Alienor de Becdelièvre.

[Veuf de Marie-Louise Reille, sœur du baron Amédée Reille (1871-1944), ancien député du Tarn (1899-1914), administrateur de sociétés.]

Marié à M<sup>me</sup> Marguerite de Guitaut. Enfants : comte [Thibault] de Solages, marié à Marie de Bressieux ; Armand de Solages, de la Compagnie de Jésus ; comte Alain de Solages ; Dolly de Solages, mariée au baron de Guerre ; Alix de Solages, mariée au baron Prosper de Barante ; Béatrix de Solages ; comte Raymond de Solages, mort à la guerre.

Sport : chasse à tir.

Club : Jockey-Club ; Société hippique ; Cercle du Bois de Boulogne

SOLAGES (Comte Alexis-Gabriel-René *Thibault* de), ingénieur civil des Mines ; administrateur de sociétés financières et industrielles ; administrateur délégué de la Compagnie générale industrielle (21, rue de la Ville-l'Évêque)[qui se transformera, après la Libération, en Banque générale industrielle, fusionnera avec La Hénin, issue elle aussi d'une ancienne société houillère, et passera dans le giron de Suez, puis du Crédit agricole].

85, rue d'Assas, T. : Fleurus 21-14 ; et château de la Case, près Meroy (Loiret) ; et château de la Verrerie, Carmaux (Tarn).

Principaux conseils : Mines de Carmaux, Caisse commerciale et industrielle de Paris, Société pyrénéenne d'Énergie électrique.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (3 citations).

Né à Paris, le 19 mai 1889 [† 1972].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie de Garempel de Bressieux [sœur aînée du vicomte Robert de Bressieux, administrateur de l'Omnium colonial, de diverses sociétés en Guinée et en Côte-d'Ivoire...].

Parents : Jérôme-Ludovic-Marie, marquis de Solages et Marie Reille, fille du baron René Reille et de la baronne, née Soult de Dalmatie.

Éduc. : École Saint-Louis de Gonzague (président des anciens Elèves).

Club : Jockey-Club ; Automobile-Club.

Administrateur délégué (1921), puis président (1944-1949) de la Compagnie générale industrielle . Voir [encadré](#).

SOREL (Albert-Émile-Édouard), homme de lettres.

82, rue Bonaparte, T. : Ségur 58-50 ; et 19, cours de la République, à Honfleur (Calvados).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Versailles, le 15 juillet 1876.

Fils d'Albert Sorel. de l'Académie française et de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur à l'École des Sciences politiques.

Marié à M<sup>lle</sup> Renouard. Enfants : Jean-Louis-Albert Sorel [marié en 1924 à Simone Ducamp, fille d'Albert Ducamp, directeur de l'Hôtel Métropole à Hanoï, et sœur de Maurice Ducamp, ingénieur à la Société indochinoise d'électricité][député indépendant de la Sein (1958-1962)] et Jeanne Sorel, mariée à Philippe Cazalis.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand et Sorbonne ; licencié ès lettres (philosophie).

Secrétaire particulier du ministre des Travaux publics (1898) ; attaché à la bibliothèque du Sénat (1899-1908) ; Société des Gens de Lettres, d'Histoire de Normandie ; président de la Société le Vieux Honfleur.

Œuvres : Fausse route, un acte, en collaboration avec Paul Acker (Odéon 1900) ; Pour l'Enfant ; Peut-être ; Les Sentiers de l'amour ; L'Offrande ; La Carrière amoureuse de Montsenet ; Le Rival ; L'Écueil ; Une Aile brisée ; Le Droit au bonheur ; Le Corso fleuri ; La Dernière Flamme ; Mea culpa, romans. Essais de psychologie dramatique.

Prix Vitet, de l'Académie française (1914).

En préparation : L'Aube nouvelle. J'ai pardonné.

Sport : escrime.

Distr. : violoncelle.

Club : École d'Escrime de la rive gauche (salle Tixier).

SUZANNE-DESPRÉS (M<sup>me</sup> Isabelle), artiste dramatique.

56, rue du Rocher, T. : Wagram 95-20.

Officier de l'Instruction publique.

Né à [Poulo-Condor](#) (Inde) [\[sic\]](#), en 1877.

TAITTINGER (Pierre), conseiller général et député de la Charente-Inférieure ; maire de Saint-Georges-des-Coteaux (Charente-Inférieure).

51, rue de la Pompe, T. : Auteuil 3657 ; et à Saintes (Charente-Inférieure), T. : 153.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 4 octobre 1887.

Marié à M<sup>lle</sup> Gabrielle Guillet.

Club : Cercle Hoche [des cognacs Rouyer-Guillett].

[Publie en 1924 *Le Rêve rouge* où il évoque le transport par les marins de tracts communistes vers l'Indo-Chine]

TARDE (Guillaume de), maître des requêtes au conseil d'État ; directeur de l'Office national du Commerce extérieur ; chef de cabinet du ministre du Commerce.

[Né le 20 nov. 1885 à Sarlat (Dordogne). Décédé le 7 mars 1989 à La Roque-Gageac (Dordogne). Fils de Gabriel de Tarde (1843-1904), sociologue, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, et de Mme, née Marthe Bardy de l'Isle. Frère cadet d'Alfred de Tarde. Mar le 15 nov. 1922 à M<sup>lle</sup> Marcelle Cléry (1 enf. : Françoise [M<sup>me</sup> Paul-Henri Bergeret]).]

190, rue de Grenelle ; et château de La Roque-Gajac, par Sarlat (Dordogne).  
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[Secrétaire général adjoint du protectorat du Maroc (1914-1921), directeur de l'Office national du commerce extérieur (1922-1927), président de la Société française d'assurances pour favoriser le Crédit (1927-1930), administrateur (1927), président, puis administrateur-président d'honneur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est devenue la Société d'investissement de l'Est.

Directeur à la Banque Lazard (fin 1930). Son représentant à la Société immobilière du boulevard Haussmann (président en 1931), aux Grands Moulins de Paris (1932), chez Pollet-et-Chausson (1933), au Crédit foncier de l'Ouest-Africain (1933), à la Société Coty (mai 1934), à la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics, aux Forges et chantiers de la Méditerranée (La Seyne), au Crédit mobilier indochinois (1936), à la Foncière-Incendie (1939), au Crédit foncier de l'Indochine (1945), au Crédit hypothécaire de l'Indochine...]

Président (1946), puis administrateur de la BNCI [avec succursales à Saïgon et Phnom-Penh], administrateur de la BNCI-A, de l'Africaine d'export et d'import (AFREXIM) à Casablanca ...]

TASTES (Lionel, marquis de)[1863-1917], avocat à la Cour d'appel de Paris ; conseiller municipal de Paris (quartier Necker) ; conseiller général de la Seine.

3, avenue Constant-Coquelin, T. : Ségur 86-69.

Croix de guerre ; Officier d'Académie.

Marié à M<sup>lle</sup> Gourgaud du Taillis.

[Député de la Seine 1928-1936. Frère aîné d'Henry de Tastes (1883-1940), directeur de la Compagnie Foncière d'Indochine, et de Maurice de Tastes (1889-1954), président de la commission municipale de Cholon (1922), inspecteur des Affaires administratives de l'Indochine (1927), résident supérieur du Tonkin p.i. (1939)...]

TEISSIER DU CROS (Charles-Louis-Pelon), industriel (société anonyme de bonneterie des Cévennes, « Le Monna », bas de soie à mailles fines)[branche séparée depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au moins de celle représentée par Ernest Teissier du Cros (1879-1959), adm., puis président d'honneur, d'Eaux et électricité de l'Indochine, de l'Indochinoise d'électricité, d'Hydraulique-Asie, etc.].

34, rue Saint-Guilhem, Montpellier. T. : 14-43 ; et château de Coupiac, par Trèves (Gard) et au Vigan (Gard)

Né à Vallerangue (Gard), le 3 juin 1875.

Marié à M<sup>lle</sup> Mathilde Claron. Deux enfants : François-Louis et Fanny-Jacqueline Teissier du Cros.

Grands-parents : Louis Teissier du Cros, fils de Pierre, filateur en soles, fondateur en 1787 de la maison Teissier du Cros (soles grèges des Cévennes), et M<sup>me</sup> née [Louise] de Manoel de Nogaret. Parents : Louis Teissier du Cros, propriétaire, et M<sup>me</sup> née Pelon.

Éduc. : Nîmes, Montpellier, Paris.

Docteur en droit.

Magistrat ; chef du contentieux de la Société foncière marocaine ; directeur-adjoint du service du Contrôle de la Naturalisation (1918-1919).

Œuvres : La Production de la soie dans les Cévennes (1905) ; La Réforme de la liquidation judiciaire (Revue politique et parlementaire, 1907) ; Vers une meilleure

Justice (Foi et Vie, 1905) ; Rapport à la commission du marché de Paris au ministère des Finances sur la réforme de la naturalisation en France.

THARAUD (Jean), homme de lettres. 7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 9 mai 1877 [† 1952].

Éduc. : Lycée d'Angoulême.

Œuvres : Dingley, l'illustre écrivain ; La Maîtresse servante ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravaillac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; le Chemin de Damas ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; La Randonnée de Samba Diouf.

Prix Goncourt (1906) ; Grand prix de littérature de l'Académie française (1920).

[Frère de Louis Tharaud (1870-1931), administrateur des services civils de l'Indochine, résident au Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur du 4 août 1921.]

THARAUD (Jérôme), homme de lettres.

7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et Les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 18 mars 1874 [† 1953].

Éduc. : collège Sainte-Barbe et École normale supérieure.

Lecteur à l'Université de Budapest.

Œuvres : Dingley, l'illustre écrivain ; La Maîtresse ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravaillac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; le Chemin de Damas ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; La Randonnée de Samba Diouf.

Prix Goncourt (1906).

Grand prix de littérature à l'Académie française (1920).

[Frère de Louis Tharaud (1870-1931), administrateur des services civils de l'Indochine, résident au Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur du 4 août 1921.]

THÉNARD (baron Louis-Paul-Arnould), industriel ; administrateur de la Compagnie de Saint-Gobain, Cirey et Chauny [1909-1967], de la Compagnie des Mines de Blanzy, de la Compagnie des Chemins de fer sur route de l'Algérie, de la Compagnie africaine d'armement, de la société des anciens établissements Marinoni et Voirin ; commissaire aux comptes des Compagnies d'Assurances l'Union ; conseiller du Commerce extérieur ; maire de Saint-Ambreuil (Saône-et-Loire).

118, boulevard Maillot, Neuilly-sur-Seine, T. : Wagram 51-33 ; et château de la Ferté-sur-Grone, par Varennes-le-Grand (Saône-et-Loire).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre française et italienne ; médaille interalliée ; chevalier du Mérite agricole ; commandeur du Nichan Iftikar : Officier de la Couronne d'Italie, de l'Ordre de Darilo de Monténégro ; chevalier de Charles III de Monaco, etc.

Né à Boulogne-sur-Seine, le 14 décembre 1878.

Marié à M<sup>me</sup> Marie Michaud-Marinoni. Deux enfants : Jacques Thénard, élève à l'École des Sciences politiques ; Arlette Thénard.

Trisaïeul : Conté, fondateur de Chalais-Meudon et du Conservatoire des Arts et Métiers, premier chef de la brigade des aérostiers, membre de l'Institut de France et de l'Institut d'Egypte. Bisaïeul : baron Louis-Jacques Thénard, grand chancelier de

l'Université de France. Aïeul : baron Paul Thénard, de l'Institut. Père : baron Arnould Thénard, de l'Académie d'Agriculture.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Chargé de missions en Europe centrale par le Ministère de l'Agriculture ; gérant des Établissements Marinoni ; secrétaire de l'Exposition de Turin en 1911 ; secrétaire général de l'Exposition de San-Francisco en 1914 ; vice-président de l'Exposition du Train français au Canada en 1921 ; président de l'Exposition de Rio-de-Janeiro en 1922 ; membre du comité directeur du Comité français des expositions ; secrétaire du bureau.

Œuvres : Hydraulique agricole dans l'Europe centrale.

Lauréat de la Société d'Encouragement à l'Industrie.

Sports : yacht.

Clubs : Yacht-Club ; Union interalliée ; président d'honneur de l'Aéro-Club de Bourgogne.

[Arrière-petit-fils du grand Thénard, Louis-Jacques (1777-1857), inventeur du bleu de Prusse et de l'eau oxygénée, petit-fils de Paul Thénard, connu pour ses travaux contre le phylloxera, fils d'Arnould Thénard, importateur de plants de vigne américains et administrateur de Saint-Gobain de 1901 à 1905, le baron Louis Thénard/Thenard (1878-1967) fut administrateur, en outre des sociétés citées ci-dessus, de l'Entreprise maritime et commerciale, de la Société lyonnaise de dépôts et de Sarlino, à Reims, dont il devint président d'honneur. Sa carrière ne souffrit donc guère de sa proximité avec le sulfureux banquier Oustric, qui lui valut force lazzi en 1931. *Sa relation avec l'Indochine s'établit par l'intermédiaire de Saint-Gobain et des Mines de Blanzy qui, en octobre et novembre 1923, prirent l'un part à la fondation des Verreries d'Extrême-Orient à Haïphong, les autres une participation dans les Anthracites du Tonkin.*

Paul Thénard avait co-fondé en 1854 *le Moniteur de la Côte-d'or*, transformé en 1868 en *Bien public* ; Louis Thénard en devint le seul propriétaire à partir de 1920. Son fils ayant été tué en mai 1940, il en partagea la direction avec son gendre, Hervé d'Armaillé, et son petit-fils Arnould Thénard. Il possédait en outre *Paris-Centre*, dans la Nièvre, ce qui lui valut, en 1948-1949, de traiter en subordonné le secrétaire d'État à la Présidence chargé de l'information, François Mitterrand.

En 1978, la famille Thénard vendit 42 % des parts du *Bien public* à la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, puis 5 % en 1984 au *Républicain lorrain*. Lequel monta à 62 % en 1990. En mars 1991, le groupe Hersant reprit l'intégralité du capital par l'intermédiaire du groupe Progrès. Ce dernier, qui possédait déjà en Bourgogne *les Dépêches*, s'empressa de les fusionner avec le *Bien public*. En 2006, le Crédit mutuel se partagea le capital du pôle rhône-alpin d'Hersant à 50/50 avec le *Républicain lorrain*, puis poussa à 100 % en 2009.]

THÉRY (Edmond), directeur de *L'Économiste européen*.

20, rue Cernuschi, T. : Wagram 27-61 ; et la Beaumetane, par Lançon (Bouches-du-Rhône).

Membre de l'Académie d'Agriculture, du conseil de l'Ordre du mérite agricole, du conseil supérieur des Chemins de fer, du conseil supérieur de l'Agriculture, du conseil supérieur de Statistique, etc.

Grand-officier de la Légion d'honneur ; officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole.

Né le 21 novembre 1851, à Rognac (Bouches-du-Rhône) [† 8 mai 1925 à Paris].

Marié à M<sup>lle</sup> Léa-Gabrielle Montel.

[Enfants :

— Marcel, intendant militaire ;

— René (1890-1952), son successeur à *L'Économiste européen*, à la Soie artificielle (Givet, Ardennes) et à Montbard-Aulnoye (par la suite à Louvroil-Montbard-Aulnoye et à l'Électrotube-Solesmes). Marié en 1920 à Renée Thalmann, fille du banquier Richard

Thalmann. Administrateur de la Banque Thalmann, la représentant aux Docks et ateliers du Haut-Bosphore, à l'Oriental Carpet Manufacturers, à l'Orfèvrerie Christofle, aux Plantations de Kratié (Cambodge), à la Société fiduciaire de l'Indochine. Rapporteur général de l'Institut colonial français... Auteur de *L'Indochine française*, coll. Arista, Les Éditions pittoresques, 1931 ;

— André (1893-1963), banquier à la BNC, puis à la BNCI (directeur central) : la représentant au conseil de Givet-Izieux, de Cetex, des Plantations de Kratié (1936), de l'Union industrielle de crédit (UIC), de la BNCI-O.I. ;

— Pierre, ingénieur agronome ;

— Jacques, auteur dramatique.]

Chargé par le gouvernement français de plusieurs missions à l'étranger, Allemagne et Suisse (question du Gothard, 1886) ; Italie (question du Simplon, 1887) ; Portugal (crise monétaire, 1891) ; Italie (crise du change, 1891) ; Serbie (crise financière, 1895) ; Espagne (situation économique et financière de l'Espagne après la guerre, 1899) ; Grèce (1904) ; Égypte et Soudan égyptien (1907) ; Russie (1912).

[Administrateur du *Figaro*, de la Société métallurgique de Montbard-Aulnoye (future Vallourec), de La Soie artificielle à Givet (Ardennes), de la Société générale des nitrures (1911-1914)...]

Président de l'Association de la presse économique et financière ; membre du Comité de l'Association professionnelle des Journalistes républicains ; membre du Syndicat de la presse parisienne et de l'Association de la Critique.

Œuvres : Sous l'Uniforme (1879) ; La Crise financière (1881) ; La Question du gaz à Paris (1882) ; L'Unification de la dette française (1883) ; Les Chemins de fer économiques (1881) ; La Concurrence du Saint-Gothard (1886) ; Les Conséquences du percement du Simplon (1888) ; La Question de l'argent (1892) ; La Crise des changes (1894) ; Histoire des grandes compagnies françaises de chemins de fer (1894) ; La Serbie (1895) ; Les Fonctions de la Banque de France (1896) ; L'Evolution industrielle et commerciale (1897) ; Les Valeurs mobilières en France (1897) ; Les Finances et le change du Brésil (1898) ; Europe et États-Unis d'Amérique (1899) ; La Situation économique et financière de l'Espagne après la guerre (1899) ; La France économique et financière pendant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle (1900) ; Le Péril jaune (1901) ; Les Finances ottomanes (1901) ; Histoire économique de l'Angleterre, de l'Allemagne, des États-Unis d'Amérique et de la France pendant la période 1890-1900 (1902) ; Situation économique et financière de l'Italie (1903) ; La Paix, armée (1903) ; La Roumanie et la Bulgarie (1904) ; La Grèce actuelle (1906) ; Le Septennat de M. Émile Loubet au point de vue économique (1906) ; L'Égypte nouvelle (1907) ; La Situation du Japon après la guerre 1904-1905 (1908) ; Les Progrès économiques de la France (1909) ; La Banque de France (1910) ; La Fortune publique de la France (1910) ; L'Europe économique (1911) ; La Réforme des Bourses de commerce (1912) ; La Roumanie actuelle (1913) ; La Transformation économique de la Russie (1914) ; Les Problèmes économiques de la guerre (1916) ; Les Richesses économiques de l'AlsaceLorraine (1920) ; Conséquences économiques de la guerre pour la France (1922).

Sports : automobilisme ; chasse.

Club : Cercle de l'Automobile.

THIBOUT [Georges], député de la Seine [1919-1924].

16, rue d'Offémont.

Maire d'Épinay [1905-1935].

[Conseiller général de la Seine (1935-1941 et 1945-1949)].

Né à Paris, le 14 septembre 1878 [† Manthelan (Indre-et-Loire), 22 août 1951].

[Marié à Claire Bour, sœur d'Alfred Bour (1882-1973), administrateur de sociétés — dont la Société de plantations et d'exploitations coloniales à Bingerville (Côte d'Ivoire)

(1919) —, vice-président du conseil municipal de Paris (1936), [conseiller de l'Union Française \(1947-1958\)](#). ]

Docteur en médecine ; docteur en droit.

[[Auteur de la Question de l'opium à l'époque contemporaine](#) (Paris, G. Steinheil éditeur, 1912].

[Président de la Société de plantations et d'exploitations coloniales à Bingerville (Côte d'Ivoire)(1919) et administrateur, à la suite de son père Albert, de la Société des mines de Dourges (1934). ]

THIERRY (Adrien-Joseph), premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres.

Ambassade de France, Albert date Home, Londres S. W.

Chevalier de la Légion d'honneur. Nombreux ordres étrangers.

Né le 4 janvier 1881, à Marseille [† 1961].

Petit-fils de Joseph Thierry, dernier maire français de Haguenau (Alsace), expulsé d'Alsace en 1871 par les Allemands en raison des grands services qu'il avait rendus aux blessés français. Fils de Joseph Thierry [[ancien administrateur de La Morue française et sécheries de Fécamp](#), [ancien vice-président de l'Union commerciale indochinoise](#)][[ancien député des Bouches-du-Rhône](#)], ancien ministre des Finances, ancien ambassadeur à Madrid, mort, à son poste, le 22 septembre 1918, à Saint-Sébastien.

Marié à M<sup>me</sup> Nadine de Rothschild, fille du baron et de la baronne Henri de Rothschild. Un fils : Jacques ; une fille : Claude.

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Reçu au concours d'admission à la carrière diplomatique (1910) ; attaché au cabinet du ministre des Affaires étrangères ; secrétaire d'ambassade de 3<sup>e</sup> classe à Londres (1911-1914) ; 2<sup>e</sup> secrétaire à Madrid, Christiania, Londres ; promu sur place 1<sup>er</sup> secrétaire. Sports : golf ; équitation.

Clubs : Union artistique ; et à Londres Turf Club et Saint-James Club.

[Frère aîné de Jean THIERRY (1887-1977), administrateur (1920), puis président (1928) de l'Union commerciale indochinoise et africaine (voir [encadré](#)) et administrateur (1925), puis président (1928) de la Société coloniale des grands magasins. En outre, [administrateur de la Société indochinoise de cultures tropicales \(1932\)](#).]

THONDELACHAUME (Georges), notaire .

8, boulevard de Sébastopol, T. : Archives 26-41.

[Né au Vésinet le 12 juin 1876. Décédé à Paris XVI<sup>e</sup> le 26 juin 1953.

Fils de Louis Thion de la Chaume, inspecteur des finances, et de Marie Sibilla Marguerite Pognon.

Frère aîné de [René Thion de la Chaume \(1877-1940\)](#), inspecteur des finances ayant pantouflé en 1909 à la Banque de l'Indochine dont il fut nommé président en mai 1932. Voir [encadré](#).]

Chevalier de la Légion d'honneur du 27 juillet 1930 : ancien président de la Chambre des notaires de Paris.]

Clubs : Aéro-Club ; Automobile-Club ; Saint-Cloud Country-Club.

THOUMLYRE (Robert [Alfred])[docteur en droit], industriel ; député de la Seine-Inférieure [1919-1932, puis sénateur (1932-1942)] ; ancien sous-secrétaire d'État [au Ravitaillement (1920-1921)].

35, rue de Madrid, T. : Wagram 73-70.

Chevalier [ (1915), puis officier (1931)] de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [Amputé du bras droit.].

Né à Dieppe (Seine-Inférieure), le 16 février 1883 [† 1947].

[Administrateur des Éts Robbe frères (huiles et lubrifiants à Dieppe), des Charbonnages du Tonkin (1899), administrateur (dès 1924), puis président (1933) des Ciments Portland artificiels de l'Indo-Chine, leur représentant aux Chaux hydrauliques de Lang-tho (Annam).]

THUREAU-DANGIN (Jean-Geneviève-François), conservateur adjoint des Musées nationaux ; membre de l'Institut [Académie des inscriptions et Belles-Lettres].

102, rue de Grenelle, T. : Ségur 19-80 ; et château de Marmosse, près Dreux.  
Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 3 janvier 1872 [† 1944].

Marié à M<sup>lle</sup> Daire. Trois enfants [Odette (ép. Cte René de Saint-Mars), Ghislaine, Louis (secr. gén. Compagnie forestière Sangha-Oubangui-CFSO)].

Fils de feu Paul Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française [et administrateur de Saint-Gobain].

[Frère de Pierre (1873-1932), président de L'Africaine française ; Jean (1876-1942), gendre d'Anatole Leroy-Beaulieu, maire de Bouelles, conseiller général de Neuchâtel-en-Bray, député (1929-1935), sénateur (1935-1942) de la Seine-Inférieure, beau-père de Paul de Thomasson, inspecteur des finances, directeur adjoint (1927), puis directeur (1931) à l'Union des mines, directeur de l'Union-Vie (1934), puis de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1938), son représentant à la Banque de Syrie et du Liban et à la Banque ottomane (1939) à la CSF, à Radio-France, à la Compagnie générale des colonies, à la Compagnie générale du Maroc, aux Chemins de fer du Maroc oriental... Administrateur provisoire de la Banque Lazard (1941-1942). En disgrâce à la Libération, repêché en 1950 par la Banque de l'Indochine avec rang de directeur général adjoint : son représentant dans diverses sociétés dont la Banque franco-chinoise, Dragages et travaux publics, Eaux et électricité de l'Indochine... ; Madeleine (1878-1954)(ép. Charles Droulers, industriel) et Marie (1882-1967)(ép. Pierre Renaudin, écrivain, frère de Maxime Renaudin, du CIC et de la Banque de l'Indochine).]

Éduc. : Stanislas.

Licencié ès lettres.

Œuvres : Les Inscriptions de Stuner et d'Akhad ; Une Relation de la 8<sup>e</sup> campagne de Sargon ; Rituels arcadiens.

[Diverses missions archéologiques en Syrie.]

TILLY[-BLARU](René RECOPÉ de), ingénieur civil des mines ; administrateur de diverses sociétés industrielles.

7, rue Eugène-Labiche, T. : Passy 70-98 ; et château de Lachaise, par Soulaines (Aube).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (4 citations).

Marié [en 1908 à M<sup>lle</sup> Marie-Antoinette de Compiègne, puis en 1918] à M<sup>lle</sup> Odette de Compiègne. Deux enfants [Guy et Gilles].

[Frère cadet de Fernand de Tilly, marié à Marguerite de Compiègne. ]

[Neveu du comte Edmond Recopé (1847-1921), ingénieur de la Marine, promoteur, avec la Société générale, d'un projet de banque d'émission au Tonkin (1887-1888), administrateur de la Société générale d'études industrielles et commerciales pour la Chine et l'Indochine (1891), administrateur à Paris de sociétés minières anglo-saxonnes opérant en Nouvelle-Calédonie (1899), assidu des réunions du Comité de l'Indochine (1903-1905), administrateur délégué du Port de Rosario et du Chemin de fer Rosario-Puerto-Belgrano... ]

[Administrateur de Paris-Aubervilliers (constructeur de matériel de chemins de fer), du Rosario-Puerto-Belgrano, de la Franco-Wyoming Oil et (1926-1938) des infortunées Mines d'or de Bao-Lac, au Tonkin.]

Éduc. : École nationale supérieure des Mines ; licencié en droit.

TISSERAND (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des Sciences) et de l'Académie d'Agriculture.

17, rue du Cirque.

Membre du Comité consultatif des Chemins de fer, du conseil du Musée social, etc.

Grand-croix de la Légion d'honneur. [Grand-croix du dragon d'Annam](#) : Commandeur du Mérite agricole ; officier de l'Instruction publique ; Grand-croix, Grand-officier, commandeur de nombreux ordres étrangers.

Né à Flavigny (Meurthe), le 26 mai 1830.

Marié à M<sup>lle</sup> d'Almerda [\[sic : Almeida ?\]](#) (de Lisbonne). Quatre enfants, dont deux survivants : un fils, lieutenant-colonel d'artillerie ; une fille, mariée à un avocat à la Cour d'appel de Paris.

Éduc. : collège de Phalsbourg ; Lycée de Roanne et Lycée Saint-Louis à Paris ; Institut national agronomique (1830-1852).

Ingénieur-agronome ; chargé de missions agricoles à l'étranger ; inspecteur général de l'Agriculture (1871) ; chargé de la réorganisation de l'Institut agronomique qu'il a dirigé jusqu'en 1879 ; directeur de l'Agriculture, directeur honoraire de l'Agriculture (1905) ; conseiller maître honoraire à la Cour des Comptes ; ancien conseiller d'État ; membre de la Société nationale d'Agriculture de France, de la Société d'Encouragement à l'Agriculture, à l'Industrie nationale ; membre du Comité consultatif des Chemins de fer (1881).

Œuvres : Étude sur les conditions de la production ligneuse (1806) ; Études économiques sur le Holstein, le Slesvig et le Danemark ; Économie rurale de l'Alsace ; L'Agriculture à l'Exposition universelle de Vienne ; De la Végétation dans les hautes latitudes (1875) ; Traitement du lait à basse température (Annales de Physique et de Chimie (1876) ; L'Enseignement agricole en France ; La Statistique agricole décennale de 1882.

TOURON (Eugène-Charles-Louis), sénateur [\[gauche républicaine\]](#) de l'Aisne [1905-1924].

81, avenue de Villiers, T. : Wagram 84-35 ; et 35, boulevard Victor-Hugo, Saint-Quentin.

Né à Saint-Quentin, le 11 mars 1857 [\[† 27 déc. 1924\]](#).

Industriel (filateur de coton) [\[Éts Eugène Touron, mais aussi président de Pâtes, papiers et textiloses et administrateur des locomotives Batignolles-Châtillon et des Forces motrices de la Truyère \(Aveyron\).\]](#)

Président de la Chambre de commerce de Saint-Quentin.

[\[Père de Robert Touron \(1891-1969\), qui succède à son père dans le textile, participe en 1927 à la fondation de la Filature française de Mohair à Péronne et fusionne en 1929 avec la Filature et tissage de Gauchy. Il entre en outre au conseil de la SICAF et de trois de ses filiales : la Cotonnière de Saïgon, les Thés de l'Indochine, puis l'Agricole et industrielle de Ben-Cui.\]](#)

TOUTÉE (Georges-Joseph), général de division (cadre de réserve).

107, rue de l'Université, T. : Ségur 65-39 ; et château de Bléneau (Yonne). T. : 1.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Fargeau (Yonne), le 26 février 1855.

Marié à M<sup>lle</sup> Hélène-Marie Poulin.

Éduc. : collège d'Auxerre ; collège Sainte-Barbe ; École polytechnique ; École supérieure de Guerre.

Sous-lieutenant (1877) ; lieutenant (1879) ; campagne de Tunisie (1881) ; capitaine (1884) ; [campagne du Tonkin](#) (1885) ; chef d'escadron (1890) ; sous-directeur des

études à l'École supérieure de Guerre, lieutenant-colonel (1901) ; colonel (1D01) ; chef de cabinet au ministère de la Guerre.

Œuvres : Dahomey, Niger, Touaregs, Notes et récits de voyage (1896) ; Du Dahomey au Sahara ; La Nature et l'homme (1897), tous deux couronnés par l'Académie française. Nombreuses publications sur la technique de l'artillerie et sur les questions coloniales.

Prix Delalande (Académie des Sciences, 1896).

Club : Cercle militaire.

[Président-fondateur des Vignobles de Zayana (Tunisie), membre de l'Académie d'Agriculture de France, administrateur de la Société nationale du Cameroun (exploitation forestière).]

TOUZET [Gaston. Ép. Madeleine Menetrez, fille d'un général. Frère d'André Touzet, arrivé en 1917 en Indochine dans l'équipe Sarraut, dont il devint le chef de cabinet au gouvernement général, puis au ministère des colonies, directeur général des Comptoirs généraux de l'Indochine (1926-1931), directeur adjoint des finances de l'Indochine (1931-1936), résident de 2<sup>e</sup> classe au Laos (1938-1940)...], préfet de la Charente.

Hôtel de la Préfecture, Angoulême.

[Sous-préfet d'Épernay, puis préfet de l'Yonne (1921), de la Charente (1922), de l'Orne (1924), des Côtes-du-Nord (1926), trésorier-payeur général de l'Oise (1930), préfet de Seine-et-Marne (1934), directeur de la Caisse générale de garantie (décembre 1935)]

TRÉGOMAIN (Roger de).

24, place Malesherbes, T. : Wagram 64-04.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 24 septembre 1856, à Paris [Décédé le 18 juillet 1932 à Paris XVII<sup>e</sup>].

[Fils de François Marie Aubert, vicomte de Trégomain, propriétaire, 27 ans, et de Marie Amélie d'Auvergne, 19 ans.]

Marié à M<sup>lle</sup> Bidermann.

Surnuméraire aux Finances ([1<sup>er</sup> février] 1879) ; inspecteur aux Finances ([1<sup>er</sup> déc.] 1885) ; directeur au ministère des Finances .

[Administrateur des chemins de fer de l'État (déc. 1895), sous-gouverneur (mars 1901), puis administrateur (avril 1910) du Crédit foncier de France, administrateur de la Banque de l'Indo-Chine (mai 1910), décline la présidence de la Land Bank of Egypt (1912), administrateur des Ateliers et chantiers de la Loire (nov. 1913), commissaire aux comptes (mars 1914), puis administrateur (avril 1917) du Crédit lyonnais, administrateur du Gaz de Paris (juin 1922) et du Crédit national (juin 1927). ]

[Officier de la Légion d'honneur du 13 juillet 1899 : directeur du mouvement général des fonds à l'administration centrale des Finances. ]

TRICON (Maurice), ingénieur ; président du conseil d'administration de la Société des Grands Travaux en béton armé ; administrateur délégué des Grands Travaux d'Extrême-Orient ; administrateur des Émailleries et Forges de Crécé et la Sarre et autres sociétés.

50, boulevard de Courcier, T. : Élysées 64-14 ; et château de Bois-Vignolles, à Gretz (Seine-et-Marne).

Expert près le Tribunal civil de la Seine ; arbitre près le Tribunal de Commerce de la Seine.

Colonel d'artillerie territoriale.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Marseille, le 19 mars 1863.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Desprez. Neuf enfants : Jean, Pierre, Simone, Marcelle, Germaine, Paul-Maurice, Yvonne, Jacques, Jeanne Tricon.

Arrière-petit-fils du comte François de Nantes, conseiller d'État, pair de France.  
Éduc. : Lycée de Marseille ; ancien élève de l'École polytechnique (promotion de 1882).  
Officier d'artillerie démissionnaire ; ingénieur pour les travaux du génie civil.  
Sports : chasse.

TRIOULEYRE (Louis-Marie-Damien) ingénieur des Mines ; [directeur général de la Compagnie française des Tramways de l'Indo-Chine \[et commissaire aux comptes de l'Énergie électrique indochinoise\]](#).

8, rue Devès, Neuilly-sur-Seine.  
Né à Paris, le 18 mai 1858.  
Marié à M<sup>lle</sup> Schlumberger.  
Éduc. : Lycée de Tours ; École supérieure des Mines de Paris.  
Secrétaire de la Compagnie française des mines du Laurium [Grèce] et de ses filiales [Bou-Thaleb (Algérie) et Djebel-Ressas (Tunisie)] ; fondateur d'une fabrique d'appareils d'éclairage, d'une fabrique d'automobiles [la Compagnie générale des automobiles], du Génie industriel [études industrielles et financières], de la Chambre syndicale des ingénieurs.  
[Administrateur de la Société française des mines d'or de Laposbanya, en Transylvanie (1909).]  
Collect. : collection géologique.  
Sports : footing ; cycle ; automobile.  
Distr. : la culture.  
Club : Touring-Club de France.

UBALD-BOCQUET : voir BOCQUET (Ubald).

VALABRÈGUE (Georges), général de division du cadre de réserve ; ancien membre du conseil supérieur de la Guerre.

12, rue Cortambert, T. : Passy 64-55.  
Grand-officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; officier du Mérite agricole ; Grand-croix du Mérite militaire d'Espagne, de l'Ordre de Bulgarie, de l'Ordre du Trésor sacré du Japon ; commandeur des Saints Maurice et Lazare, du Nichan Iftikar ; officier de l'Ordre du Soleil Levant, [du Cambodge, du Dragon vert de l'Annam](#) ; Médaille d'or de la Mutualité.

Né à Carpentras (Vaucluse), le 20 septembre 1852.  
Marié à M<sup>lle</sup> Anna Katz.  
Éduc. : Lycée de Lyon ; collège Rollin à Paris ; École polytechnique.  
Sorti de l'École supérieure de Guerre en 1880 ; a commandé l'École militaire de l'Artillerie et du Génie de Versailles ; ancien secrétaire de la Commission d'examen des Inventions intéressant les Armées de terre et de mer constituée auprès des Ministères de la Guerre et de la Marine ; a commandé le 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie ; ancien chef du cabinet de M. le général André et de M. Berteaux, ministres de la Guerre ; a commandé l'École supérieure de Guerre ; la 12<sup>e</sup> division d'infanterie ; le 3<sup>e</sup> corps d'armée (Rouen) ; a été membre du conseil supérieur de la Guerre ; a commandé pendant la guerre un détachement d'armée (4<sup>e</sup> groupe de divisions de réserve, puis a été inspecteur général des Effectifs aux Armées et membre du Commissariat aux Effectifs. Club : Cercle militaire.

VALAYER (Paul), banquier.  
55, boulevard des Belges, Lyon.  
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.  
[1874-1955]

[Fils d'Amédée Valayer (1842-1902), banquier à Lyon, administrateur de la Compagnie lyonnaise d'exploration et d'études et de la Compagnie lyonnaise indochinoise.]

[Frère de Louise Valayer, mariée à Georges Guignard (1875-1956), ingénieur en chef des travaux publics, administrateur, entre autres, de la Société française de dragages et travaux publics (DTP), des Sucreries et raffineries de l'Indochine, des Verreries d'Extrême-Orient et des Eaux et électricité de l'Ouest-Africain.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Andrié [1874-1938]. Une fille.

[Remarié en 1940 à Marie Cimetière]

Administrateur de la Banque nationale de Crédit.

Juge au tribunal de commerce ; conseiller municipal.

[Associé de la maison de banque De Riaz Audra et C<sup>ie</sup>, à Lyon, puis, après absorption par le Comptoir d'escompte de Mulhouse en 1910, directeur de cet établissement à Lyon. Après absorption, en 1913, des succursales du Comptoir d'escompte de Mulhouse par la Banque nationale de crédit (BNC), directeur à Lyon, puis administrateur (1915) de cette banque, jusqu'à sa faillite en 1931 et sa transformation en BNCI.

Administrateur de la Société des Dentelles de Lyon (1911), du Crédit foncier du Rhône et du Sud-Est (1917) — racheté par la Banque nationale de crédit au Crédit français où officiait le frère cadet de Paul Valayer, Auguste —, membre du conseil de surveillance des coffres-forts Fichet (1917)(rejoint par son Auguste), administrateur des Aciéries et laminoirs de Beaurain (Aisne)(juillet 1919), de la Société industrielle d'armement à Saint-Étienne (juillet 1920), des Fils de Jules Weitz (matériel ferroviaire et de travaux publics à Lyon)(déc. 1921), président de Gignoux frères et Barbezat (produits pharmaceutiques et vétérinaires, spécialités chimiques à Décines), administrateur de la Compagnie lyonnaise d'entreprises et de travaux d'art, de la Société industrielle de transports automobiles (SITA)[1925] — collecte des ordures ménagères à Paris —, de la Société française Gardy (matériel électrique)[1925], de la Société des filiales étrangères Fichet (1925), de la Compagnie du chemin de fer de Lyon à la Croix-Rousse...

En outre, vice-président de la Société générale de force et lumière à Grenoble, administrateur de la Société hydro-électrique de la Bridoire (1919)(satellite de la précédente), de la Société lyonnaise de lumière et de force (Clergué et C<sup>ie</sup>)(juillet 1922), des Forces motrices du Haut-Grésivaudan (sept. 1922), de la Société hydro-électrique de l'Eau-d'Olle (Isère)[1929], du Gaz de Lyon (1929) et des Forces motrices du Vercors (1936).

Administrateur de la Société lyonnaise de la Chaouïa (1911), de la Société foncière marocaine (1911) et de la Société foncière du Maroc Occidental (1923), puis de la Compagnie asiatique et africaine (1932), administrateur de la Société immobilière de l'Aguedal de Fez (1947).

Paul Valayer s'est également investi dans l'enseignement (Mission laïque), la coopération internationale (soutien à la SDN, président de l'Accueil lyonnais pour les relations extérieures...), la participation des salariés aux bénéfices...

Auteur de *L'Allemagne fera-t-elle sombrer l'Europe ?* (Paris, Hachette, 1935) inscrit sur la liste Bernhard des ouvrages à retirer des bibliothèques publiques et des librairies du 27 août 1940 sous le n° 133, de la Guerre qui rôde (1937)... ]

VALÉRY-GISCARD (Jean-Edmond-Lucien), inspecteur des Finances ; directeur du Service financier du Haut-commissariat de France dans les Provinces du Rhin.

Coblence.

Croix de guerre.

Né le 29 mars 1894.

Marié à M<sup>lle</sup> May Bardoux.

Licencié ès lettres et en droit.

VALLÉE (Charles), administrateur de la [Compagnie des Messageries maritimes](#) et de la Compagnie havraise péninsulaire de Navigation il vapeur, etc.

58, avenue du Bois-de-Boulogne, T. : Passy 11-69.

Marié à M<sup>lle</sup> Robert.

Distr. : abonné de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française.

VALLERY RADOT (Marie, René), homme de lettres.

11 ter, rue Colbert, Versailles ; et à Arbois (Jura).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, en 1853

Marié à M<sup>lle</sup> Pasteur, fille de Pasteur.

Président du conseil d'administration de l'Institut Pasteur.

Œuvres : Journal d'un volontaire d'un an ; L'Étudiant d'aujourd'hui ; M. Pasteur. Histoire d'un savant par un ignorant ; Le Voyage de M<sup>lle</sup> Rosalie ; M<sup>me</sup> de Sévigné ; La Vie de Pasteur ; Un Coin de Bourgogne ; Le docteur Jean Binot ; Introduction aux œuvres d'Hégésippe Moreau, aux Mémoires de M<sup>me</sup> Staal-Delaunay, aux Mémoires de M<sup>me</sup> Campan, etc.

VALUDE (Marie-Émile), médecin ophtalmologiste de la clinique nationale des Quinze-Vingts.

210 bis, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 28-42 ; et à Puyrateau, par Vierzon (Cher).

Commandeur de la Légion d'honneur. Quelques décorations étrangères.

Né à Vierzon (Cher), le 23 février 1857.

Marié à M<sup>lle</sup> Alice Bonnichon. Trois enfants : Geneviève ; Pierre [1891-1930], député du Cher [1919-1928][[puis administrateur de la Compagnie agricole sud-indochinoise \(CASI\)](#)], Légion d'honneur, Croix de guerre ; Jacques, Légion d'honneur, Croix de guerre.

Éduc. : Lycée de Bourges.

Ancien chef de clinique à la Faculté.

Œuvres : L'Encyclopédie française ophtalmologie, important ouvrage en 9 gros volumes (en collaboration) et de nombreuses publications scientifiques relatives aux maladies des yeux.

Collect. : bibliophile.

Sport : la chasse et la pêche à la mouche artificielle.

Club : Automobile-Club.

VAPEREAU (Charles-Émile),

8, rue de l'Odéon.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 15 février 1847, à Tours.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Louise Rempler.

Éduc. : collège Sainte-Barbe et Lycée Louis-le-Grand.

Professeur au Collège impérial de Pékin (1870-1896) ; commissaire général de Chine à l'Exposition universelle depuis 1896.

Membre des Sociétés de Géographie, de l'[Asie française](#), etc., etc.

Œuvres : Correspondances de Chine ; à l'Illustration ; dans le Tour du Monde : relation de voyage de Pékin à Paris par le Japon, la Corée et la Sibérie.

VARENNE (Alexandre-Claude), avocat ; député du Puy-de-Dôme [[gouverneur général de l'Indochine \(1925-1930\)](#)].

16, rue Pétrograd, T. : Central 52-72.

Né à Clermont-Ferrand, en 1870. Journaliste ; docteur en droit.

VARIGNY (Henry CROSNIER de), rédacteur scientifique au Journal des Débats.

18, rue Lalo ; et le Perchoir, Ault-Onival (Somme).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Honolulu (îles Hawaï), le 13 novembre 1855.

[Fils de Charles de Varigny, fondateur de la Société de géographie d'Alger. Frère de Mme Paul de Franquefort, d'Alger. Oncle de Jeanne de Varigny, mariée à Maurice Leenhardt, missionnaire en Nouvelle-Calédonie et ethnologue, et de Juliette de Varigny, mariée à René Bouvier, dirigeant des Papeteries de l'Indochine et de la Société financière française et coloniale (SFFC), son représentant dans une dizaine de sociétés indochinoises.]

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; Facultés de médecine et des sciences de Paris.

Docteur en médecine (1884) ; docteur ès sciences (1886).

Ancien préparateur de la chaire de pathologie comparée au Muséum ; ancien conseiller municipal à Montmorency (Seine-et-Oise) ; chargé de missions par le ministère de l'Instruction publique en Angleterre, en Russie et aux États-Unis (1891 et 1893) ; membre du jury de l'Exposition de 1900.

Membre de la Société de biologie (1889).

Lauréat de la Faculté de médecine et de l'Institut.

Œuvres : Charles Darwin (1889) ; Curiosités de l'histoire naturelle (1892) ; Expérimental Evolution (Londres, 1892) ; Recherches sur le nanisme expérimental (1891-1894) ; Aviand Life (prix Thomas Hortgkins, Smithsonian Institution, 1895) ; La Nature et la vie (1906) ; Nouveaux éléments de psychologie humaine, avec P. Langlois (1893) ; Wie sterbt man ? Was ist der Tod ? (Minden) ; La Côte en péril (1912) ; Mines et tranchées (1915) ; Explosions et explosifs (1916). Nombreux mémoires de physiologie et de biologie ; traductions d'ouvrages divers de Spencer, Darwin, Romanes, Huxley, Weismann, Wallace, Sachs, Westermarck, Collins, Bastian, Geddes, Thomson, Preyer, Vridd, Haldane, Muir, etc. Articles scientifiques : Revue scientifique (depuis 1875), Journal des débats, Temps, etc.

VELTEN (Édouard-Eugène-Jean-Christian), président de la Société anonyme des Brasseries de la Méditerranée [Marseille, Nice-Lyon-St-Rambert] ; secrétaire de la Chambre de Commerce de Marseille [ainsi qu'administrateur de la Compagnie minière de La Fare, à Marseille, et de la Société Marseillaise d'Outre-mer à Saïgon].

104, rue Sylvabelle, Marseille.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[VELTEN (Édouard-Eugène-Jean-Christian)(1864-1942). Neveu du sénateur Georges Velten (1831-1915). Ép. Thérèse Mather. Un fils, Jacques (1887-1956), marié en premières noces à Marika Ambanopoulo, nièce du ministre de Grèce à Paris, et en secondes noces à Irène Adainesky. Et une fille, Adrienne (1888-1980), épouse Arnaud de Cazenove. D'où Françoise, mariée à Michel Seydoux, fils d'Albert Seydoux (1866-1918)(industriel textile et député du Nord) et frère cadet de Charles Seydoux (président de la Société agricole du Tadla au Maroc), directeur des usines textiles Seydoux-Michau au Cateau et des Ets Ricci, farines et pâtes alimentaires à Blida, Algérie).

VERNEAU (René), professeur au Muséum national d'Histoire naturelle et à l'Institut de Paléontologie humaine ; conservateur du Musée d'Ethnographie ; rédacteur en chef de l'Anthropologie.

72, avenue d'Orléans. Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Médaille de la Reconnaissance française ; commandeur du Dragon de d'Annam et d'Isabelle-la-Catholique ; officier de Saint-Charles de Monaco.

Né à La Chapelle-sur-Loire (Indre-et-Loire), le 23 avril 1852.

Éduc. : collège de Saumur ; Faculté de Médecine de Paris. Docteur en médecine.

Œuvres : Le Bassin dans les sexes et dans les races ; Ethnographie ancienne de l'Equateur ; L'Enfance de l'Humanité ; Les Races humaines ; Cinq Années de séjour aux îles Canaries ; Anthropologie et Ethnographique de l'Ethiopie ; Anthropologie des Grottes de Grimaldi ; Les anciens Patagons ; plus de 150 mémoires d'anthropologie.

Médaille de 1<sup>re</sup> classe de la Faculté de Médecine de Paris ; prix Godard à la Société d'Anthropologie ; prix Logerot à la Société de Géographie ; prix Delalande-Guérineau à l'Académie des Sciences ; prix Augrand au Concours international d'Histoire et d'Archéologie américaine ; diplômes d'honneur aux Congrès internationaux de Géographie de Toulouse et de Venise.

Président de l'Institut français d'Anthropologie ; vice-président des Scientifiques coloniaux ; vice-président de la Société des Américanistes à Paris ; membre honoraire titulaire ou correspondant de la Académia nacional de la historia de Quito, de la Académia nacional de la Historia de la République de Colombie, des Sociétés d'Anthropologie de Lyon, Bruxelles, Florence, Rome, La Havane, Santiago, de la Société des Antiquaires du Nord, de l'Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, de la Société des Amis des Sciences de Moscou, des Sociétés scientifiques Los Amigos del País et El Museo Canario de Las Palmas.

VÉSIER (Georges), ingénieur des Arts et Manufactures ; président et administrateur délégué de la Compagnie française des Métaux (capital 40 millions) depuis 23 ans.

13, quai d'Orsay, T. : Séjur 29-34.

Président de la Chambre syndicale des métaux ; vice-président du groupe des Industries métallurgiques et mécaniques de la région parisienne ; président ou administrateur de diverses sociétés d'industries chimiques ou métallurgiques ; membre du Comité de direction de la Société d'Alais, Froges et Camargue [Péchiney]...].

Officier de la Légion d'honneur [1906] ; chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Né le 26 octobre 1858, à Paris [de Virginie Appolline Vesier et de père inconnu] [† 6 novembre 1938.]

Marié à M<sup>me</sup> Damour de Valbray [† nov. 1922] [fille de M. Amédée Damour, consul général].

[Remarié en 1924 avec M<sup>me</sup> Hernandez Mac Keon.]

Éduc. : Lycée Condorcet ; École centrale des Arts et Manufactures.

Ingénieur de la Compagnie de Saint-Gobain (produits chimiques) ; directeur des Forges d'Einvile ; directeur gérant de la Stéarinerie de l'Étoile, à Saint-Denis.

Œuvres : Inventeur d'un appareil pour la fabrication des superphosphates ; a contribué au développement d'industries chimiques et métallurgiques ; a stabilisé les résultats des sociétés exposées à subir de grandes variations de cours, en instituant les provisions régulatrices de la valeur des stocks dans les bilans.

[Bachelier ès lettres et ès sciences. Ingénieur ECP (1882). Ingénieur, puis sous-directeur dans les usines de produits chimiques de la Compagnie de Saint-Gobain : Montluçon, l'Oseraie-lès-Avignon, soudière de Chauny (2.000 ouvriers) (1882-1889).

Directeur des Éts Marcellot et C<sup>ie</sup>, Forges d'Einvile (Haute-Marne), clouterie de Saint-Dizier et mine de fer de Pont-Saint-Vincent (Meurthe-et-Moselle) (1889-1891)

Directeur-gérant de la Manufacture de l'Étoile à Saint-Denis (1891-1899).

Administrateur (1894), puis président et administrateur délégué (1899) de la Compagnie française des métaux : usines à Givet, Deville-lès-Rouen, Sérifontaine (Oise), Saint-Denis, Castelsarrasin.

Administrateur des Laminoirs Baraguey-Bouquet (1913), des Usines à tube de la Sarre (1919), du Comptoir central d'achats industriels pour les régions envahies, de la Société de traitements métallurgiques, d'Ammonia à Lens, des Fours Rousseau, d'Huiles, goudrons et dérivés (HGD), président des Papeteries de l'Ouest. Administrateur du

Crédit industriel et commercial (maison mère de la Compagnie française des métaux) et des Charbonnages du Tonkin (1934).]

VINCENT (Louis), préfet honoraire.

168, rue de l'Université, T. : Ségur 85-11.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 25 juin 1852, à Meyrueis (Lozère)[† 1938].

Marié à M<sup>le</sup> Jane Nègre. [dont Marguerite, mariée en 1909 avec René Bouvier (remarié en 1921 avec une fille d'André MICHEL : ci-dessus)]

Éduc. : Lycée de Nîmes.

Docteur en droit.

Secrétaire général de l'Hérault (1880), de la Manche (1882), du Gard (1882) ; sous-préfet d'Arles (1885) ; préfet de l'Allier (1889), de l'Hérault (1894)[puis du Nord (1899-1911)].

Club : Cercle républicain.

[Comme Sébastien de Neufville (ci-dessus), il était à la fois administrateur de la BFCI<sup>18</sup> et des Papeteries de l'Indochine. En outre administrateur de la Compagnie forestière Sangha-Oubangui. Après l'absorption de la BFCI par la BNC en 1922, il reste quelques années administrateur de cet établissement. Il siège en outre au Gaz de Paris, aux Ports marocains de Mehédy-Kénitra et Rabat-Salé, à la Société industrielle de verrerie, à la Compagnie industrielle de la céramique française (usines à Orchies, puis Oissel), à la Compagnie générale des bois coloniaux, fabrication de contreplaqués à Villeneuve (Seine)(1921). Surtout, il devient président de la Société des études du Nord, et, par ricochet, administrateur de la Société financière des pétroles, président des Pétroles Premier (Pologne), administrateur du Comptoir des produits de pétrole et de la Société française des pétroles, des essences et des naphtes.

Louis Vincent était le fils unique d'un filateur de Meyrueis qui fut aussi maire de sa ville et conseiller général. Il n'est aucunement apparenté à André Vincent, du Comptoir Lyon-Alemand, qui prit le contrôle des Aciéries et forges de Firminy, évinça Boudon de la direction de la BNC (suite de la BFCI) et fut administrateur, puis président des Charbonnages de Dong-Trieu au Tonkin.

Même si les deux hommes se retrouvaient aux Mines de Douaria et de Kef-Chambi (Tunisie) dont André fut président et Louis commissaire aux comptes. ]

VOGÜÉ (Marquis [Louis] de), conseiller général du Cher [1911-1945] ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. [depuis 1921, à titre agricole][], de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth], administrateur [(1919, puis président (1927-1948)] de la Compagnie de Suez [régent de la Banque de France (1928), administrateur de la Banque des règlements internationaux (1930)] ; membre de l'Académie d'agriculture [président de la Société des agriculteurs de France (1919-1934)].

2, rue Fabert, T. : Ségur 00-59 ; et château de la Verrerie, par Oizon (Cher).

[1868-1948]

<sup>18</sup> Conseil d'administration de la BFCI en 1911 : René Boudon, président ; Ch. de Gheest, Henri Bousquet (Banque Gunzburg), E. Combalet (Cour des comptes), Samuel Einhorn (ancien de la Banque internationale de Paris absorbée par la BFCI, représentant de la BFCI aux Tréfileries et lamoins du Havre et aux Cies de chemins de fer Djibouti-Addis-Abeba et de l'Indochine et du Yunnan), le baron Jacques de Gunzburg, le banquier allemand A. de Kaulla, Jacques Kulp (Paribas), Sébastien de Neufville (v. sa notice), Léon Odier (HSP), Arthur Spitzer (banquier hongrois entré en 1906 au conseil de la Société générale et qui en fut expulsé par nationalisme à l'approche de la guerre de 14), Émile Ullman (vice-président du Comptoir national d'escompte, décédé en 1915).

Conseil en 1921 : les anciens : Boudon, président ; Bousquet, Einhorn, Gunzburg, Kulp, Neufville, Odier, Vincent ; les nouveaux : Donat Agache (Kuhlmann), A. Furst, G. Grandjean, Maurice Lépine (ancien secrétaire général de la BFCI), J. Lorthiois (Optorg), Eugène Raval et O. Sainsère (Conseil d'État).

[Fils de Melchior de Vogüé (1829-1916), archéologue et diplomate, ambassadeur de France, académicien français, président de la Croix-Rouge française, administrateur (1893), puis président (1906-1919) de Saint-Gobain, administrateur du Paris-Orléans (1904), président et de la Société des agriculteurs de France, membre du Comité de l'Afrique française.]

[Frère aîné de Robert : ci-dessous]

Maire d'Oizon.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à la princesse Louise d'Arenberg [fille d'Auguste d'Arenberg, fondateur (1890) du Comité de l'Afrique française, président de la Compagnie de Suez (1896-1913), administrateur du Paris-Orléans]. Enfants : Melchior [ép. Geneviève Brincard] [administrateur du Crédit lyonnais (1929), de la Providence-Incendie (1930), de la Providence-Accidents (1933)] ; François [1894-1964][président de la Compagnie générale du Levant, vice-président de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth] ; Robert[-Jean][1896-1976][Moët-et-Chandon, etc.] ; Claire (comtesse Louis Potier de la Morandière)[président de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé] ; Bertrand [1901-1987][ép. Simone de Mun][Veuve Clicquot Ponsardin] ; Alix [ép. Guillaume de Saint-Victor] ; Marie [1905-1939][ép. Jean Terray (1906-1980), du groupe Schneider, administrateur du Crédit foncier colonial] ; Jacques [1912-1991][ép. Iléana Raindre, petite-fille de Jacques-Gaston Raindre (1848-1931), administrateur du Chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba][chez Suez de 1940 à 1970] ; Marguerite [ctesse René de Rohan-Chabot].

Clubs : Jockey-Club ; Automobile-Club.

VOGÜÉ (Comte Robert de), membre du conseil de surveillance de la Société Schneider et Cie [1906] ; administrateur [(1912), puis vice-président (1928-1936)] de la Société des manufactures des glaces et produits chimiques de Saint-Gobain [actionnaire des Verreries d'Extrême-Orient][président de la Compagnie des produits chimiques et raffinerie de Berre, administrateur de la Société d'études et d'applications chimiques (1927)(filiale commune Saint-Gobain/Solvay), de l'Union des mines][Administrateur (1923), puis président (1931) des Cies d'assurances L'Urbaine-Vie, l'Urbaine-Incendie, L'Urbaine-Crédit (absorbée en 1933 par L'Urbaine et la Seine suite à de mauvais résultats) et de L'Urbaine et la Seine, leader en accidents automobiles, poussé à la démission par les pouvoirs publics quelques jours avant sa mort à la suite d'une inculpation pour distribution de dividendes fictifs.][Administrateur (1909), puis président (1927) de la Compagnie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient (CCNEO), administrateur de la Nouvelle Compagnie forestière du Mékong, administrateur (1914), puis président (1921-1935) des Plantations d'An-Loc, de la Société du domaine de Kéba (charbonnage calamiteux), président (1935) de la Société indochinoise de plantations d'hévéas (SIPH)(suite d'An-Loc)][Administrateur de la Revue de France.].

59, quai d'Orsay, T. : Ségur 52-44 ; et château du Tremblay-sur-Mauldre, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), T. : 10 à Pontchartrain ; et château du Peseau, par Boulleter (Cher).

Croix de guerre.

[1870-1936]

[Frère cadet de Louis (ci-dessus)]

Marié à Mlle Lucie Sommier [1874-1946][fille d'Alfred, des sucres Lebaudy-Sommier].

[Enfants : Jean (1898-1972), administrateur Lebaudy-Sommier, CCNEO, Cosuma... ; Anne (1899-1989) ép. Blaise de Montesquiou-Fézansac ; Marthe (1901-1963)(ép. Albert de Luppé) ; Arnaud (1904-1988) — il débute à la Sicaf et dans les caoutchoucs : Suzannah, An-Loc, filiales de la CCNEO, Long-Thanh, Biên Hoà, Kompong-Thom, puis succède en 1936 à son père à la présidence de la CCNEO, qu'il représente aux Garages Charner et à la Thap-Muoi... Président de Saint-Gobain (1952-1970).]

Ancien officier de marine.

Clubs : Jockey-Club ; Union ; [président (1922-1928) de l'] Automobile-Club ; Aéro-Club.

WEERTS (Jean-Joseph), artiste peintre.

19, rue Ampère ; et 47, ne Victor-Hugo, à Bois-Colombes (Seine).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Roubaix, en 1847.

Marié à M<sup>me</sup> Aug. Garreau. Une fille : M<sup>me</sup> Auricoste.

Éduc. : à Roubaix, élève de M. Constantin Mils ; à l'École de Beaux-Arts de Paris, élève d'Alexandre. Cabane).

H. C au Salon (1875) : sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts.

Président de l'Association des Anciens élèves de l'École des Arts industriels de Roubaix ; vice-président de l'Association des Enfants du Nord et du Pas-de-Calais (Betterave).

Œuvres : Mort de Joseph Bara (musée du Luxembourg) ; portrait de M. Marron, homme de lettres ; La Fête du Lendit ou Foire aux parchemins à Saint-Denis au XV<sup>e</sup> siècle (décoration de la grande galerie de la cour d'honneur de la Sorbonne) ; Pour l'Humanité, pour la Patrie ! (chapelle de la Sorbonne) ; Triomphe de l'Exposition de 1889 (plafond de 70 mètres carrés, hôtel de la Monnaie de Paris) ; Tapisserie des Flandres et Dentelle de Valenciennes (figures allégoriques, voussures de la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris) ; La Nuit du 9 au 10 Thermidor (tableau appartenant à la galerie Estier, de Marseille) ; Les Franchises de Limoges (plafond de la Salle du conseil à l'Hôtel de Ville de Limoges) ; Assassinat de Marrat par Charlotte Corday (musée d'Evreux) ; Légende de saint François d'Assise (musée de Lille) ; Le Héros Muscadin (musée de Tourcoing) ; Portrait de M<sup>m</sup> Galli Marié ; Portrait du chansonnier Tourquenois Watteaux ; La Vierge évanouie entre les bras des Saintes femmes (musée de Dunkerque) ; L'Exorcisme au moyen âge (musée de Bordeaux) ; Le Christ descendu de croix (musée de Roubaix) ; Portraits de Joseph Bara, du chansonnier Gustave Nadaud, de M. M.-Achille Lecripel, sénateur ; Une d'étude (femme) ; Fais ce que dois ; Saint François d'Assise avant de mourir se faisant transporter à Sainte-Marie-des-Ânges (église de Roubaix) ; France. Portraits de : Alfred Roll ; Robert-Fleury ; Lhermite ; Henri Brisson ; [Paul Doumer](#) ; Ravaisson ; Liard ; Gréard ; Nénot ; Vandremer ; Jean Bertheroy ; Galli-Marié ; Gustave Nadaud ; Bouchet-Cadart ; Challemel-Lacour [[ministre des Affaires étrangères : favorable en mai 1883 à un établissement définitif au Tonkin](#)] ; Paul Dislère ; Louis Legrand ; marquis de Juigné ; [M. et M<sup>me</sup> Goury du Roslan](#) ; Achille Fould ; général Friederichs ; général de Launay ; général de Pélacot ; général Avon ; amiral de Maigret ; Henri Roujon ; Chaumié ; Colmet de Santerre ; docteur Hamy ; comte d'Ussel ; Mérouvel ; Firmin Javel ; Roulier ; Ferdinand Duleri ; Boivin-Champeaux ;

abbé Allès ; Charles Yriarte ; [Guillain](#)<sup>19</sup> ; Georges Berger ; Lyon-Caen, doyen de la Faculté de Droit ; M. Mesureur ; M<sup>me</sup> et M<sup>le</sup> Fallières ; M. Vaudremer ; M. Lafenestre ; Bouvard. Décoration du grand hémicycle des Facultés de Médecine de Lyon, Le Concours d'éloquence sous Caligula ; Les Franchises des drapiers de Roubaix au XVe siècle, décoration de la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Roubaix ; La France victorieuse ; Le Châtiment ; La France soldat de Dieu (église de la Sorbonne faisant pendant au tableau Pour l'Humanité ! Pour la Patrie ! Vision de Robespierre (Salon de 1922). Portraits de MM. Ernest Lavis, Arthur Meyer, Mouillé, Nubar-Pacha, Bertillon, Cortot, Berton, Thorel, Roll, Louis Morin, Sérusier, Rafaelli, Renouard, Pannemaker, Victor Laloux, etc., etc.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Union artistique ; Automobile-Club.

WEHRLIN (Charles-Édouard), ingénieur.

147, avenue Malakoff.

Administrateur de la Compagnie française des métaux [depuis 1899].

Chevalier de la Légion d'honneur

Né le 2 décembre 1856, à Mulhouse.

[Fils d'Édouard Wehrlin, négociant, et Julie Frédérique Blattmann].

[Marié à Jeanne Faure. Dont Max, Nelly, Henri, Roger.]

Ancien élève de l'École polytechnique [en fait : de l'École centrale (ECP), 1874].

[Ingénieur (1878-1888), puis directeur de l'exploitation (1888-1890) de Compagnie française de moteurs à gaz Otto].

[Fondateur (1890) et] Administrateur-directeur de la Compagnie des moteurs Niel.

[Administrateur des Imprimeries Lemercier à Paris (1891), des Chemins de fer du Sud de l'Italie, de la Société de mécanique industrielle d'Anzin, de la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM).]

[Frère de Daniel-Georges Wehrlin (HEC, 1883), boursier colonial en Cochinchine, envoyé en Extrême-Orient par la chambre de commerce d'Elbeuf (1886-1887), agent commercial de la mission Mizon en Afrique centrale (1892-1894), administrateur de la Société nouvelle de Kéba (1898), fondateur de la Société civile du domaine de Kéba (1901), etc.]

WEHRUNG (Charles-Richard), banquier.

37, rue du Général-Foy, T. : Wagram 83-42.

---

<sup>19</sup> Boursier, polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées, Florent Guillain (1884-1915) s'illustre par la création d'un nouveau bassin à flot à Dunkerque et devient conseiller général, puis (1896) député du Nord et (1898) ministre des colonies. Mais il démissionne de son ministère au bout de trois mois — tout en restant vice-président du Comité de l'Asie française — et ne se représente pas à la députation en 1910, se consacrant de plus en plus aux affaires : président de Thomson-Houston (1902-1915), administrateur (1902), vice-président (1905) et président (1915) des Forges de la Marine, président du Comité des forges, administrateur de Denain-Anzin et du Suez...

Son fils aîné, Armand, fait carrière au sein du groupe Marine-Homécourt, qu'il représente dans maintes sociétés : Mines d'Anderny-Chevillon, Mines de Bazailles, Charbonnages de Longeville, Aciéries de Blanc-Misseron, Appareils de transports et manutentions électriques, Forges et aciéries de Dilling, Française de matériel de chemin de fer, Redange-Dilling, Société électrique de la sidérurgie lorraine. De son mariage avec Gabrielle Caplain, il eut notamment un fils, Bernard, qui fit à son tour carrière aux Forges de la Marine, puis chez Sulzer.

Le fils cadet de Florent, Marcel, ingénieur des mines, est le cofondateur, en 1920, des Entreprises A. Monod & Guillain (futures Entreprises A. Monod). Il fut aussi administrateur de l'Énergie électrique de la Basse-Isère et (1929) des Mines d'or de Nam-Kok, filiale de la Coloniale des mines et de la Société des mines d'or de Kilo-Moto (Congo belge). De son mariage avec Marie Trystram, dont le père était président de la chambre de commerce de Dunkerque et membre du Comité de l'Asie française, naquirent cinq enfants, dont Robert Guillain, le célèbre correspondant de presse au Japon qui fit aussi quelques incursions en Indochine, à l'époque du coup de force viet-minh de décembre 1946, de Diên-Biên-Phu et de la guerre américaine.

Administrateur de la Banque franco-serbe, de la Banque d'Athènes, de la Compagnie française des Tramways et d'Éclairage électriques de Shanghai.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 16 juin 1854, à Harkirchen (Bas-Rhin)[Décédé le 14 novembre 1932 à Sceaux (Seine)].

Clubs : Cercle militaire ; Cercle républicain.

Ancien correspondant du *Temps* (1884-1891) et ancien négociant au Tonkin. Voir encadré.

WEISS (Paul-Louis), ingénieur général des Mines ; directeur honoraire des Mines au ministère des Travaux publics.

78 bis, avenue Henri-Martin. T. Passy 40-34.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Strasbourg, le 7 juin 1867. [Décédé à Paris le 25 décembre 1945]

[Frère d'Eugène, administrateur de la Société française du Bazina (Tunisie)]

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (1937-1945). ]

WENDEL (François de), député [1914-1933][puis sénateur (1933-1942)] ; conseiller général de Meurthe-et-Moselle ; maître de forges.

[1874-1949]

10, rue de Clichy, T. Central 94-26 ; et à Jœuf (Meurthe-et-Moselle).

Marié [en décembre 1905] à M<sup>me</sup> [Odette] Humann [fille du vice-amiral Humann — ayant attaqué Bangkok en 1893 pour faire valoir la souveraineté laotienne sur la rive gauche du Mékong — et de M<sup>me</sup>, née de Bouthillier-Chavigny, sœur de Joseph (ci-dessus). Sœur aînée d'Edgar Humann (1888-1947), administrateur délégué des Étains et wolfram du Tonkin, leur représentant à la Société d'exploitation des étains et wolfram du Pia-Ouac, à la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient, aux Mines d'étain du Haut-Tonkin et aux Mines de l'Issougri (Maroc).].

Ingénieur civil des mines.

[Administrateur des Étains et wolfram du Tonkin, des Étains du Cammon (Laos), de la Compagnie fermière des Étains de l'Indochine... ]

Clubs : Union ; Société de sport de l'île de Puteaux.

WIBRATTE (Louis-Marius-Laurent), banquier ; directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

20, rue Daru ; et rue d'Antin, 3 (bureaux).

Administrateur de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie du Chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba, de la Caisse foncière de Crédit, de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution, de la Compagnie générale de Télégraphie sans fil [1923 : station radiotélégraphique de Saïgon] et de la Compagnie Radio-France.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Bourg (Ain), le 8 septembre 1877. [Décédé le 31 août 1954 à Paris 8<sup>e</sup>]

[Fils de François Philippe Wibratte, adjoint du génie [† 1905], et de Marie Eugénie, Angèle, Zélie Souton]

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Détaché au service des travaux hydrauliques du port militaire de Rochefort.

Détaché au service ordinaire de l'arrondissement de Mascara et du 3<sup>e</sup> arrondissement de la 1<sup>re</sup> circonscription du contrôle de la voie et des bâtiments des Chemins de fer algériens (1903).

Chevalier de la Légion d'honneur du 8 mars 1906 (min. Guerre) : ingénieur ordinaire de 3<sup>e</sup> classe des Ponts et Chaussées à Mascara.

Constructeur du chemin de fer de Béni-Ounif à Béchar (Sud-Oranais).

Ingénieur ordinaire à la résidence de Constantine, pour les études de la ligne de Constantine à Djidjelli (1907-1908).

Officier de la Légion d'honneur du 30 déc. 1918 (min. Guerre) : chef de bataillon du génie (réserve), détaché au ministère des travaux publics et des transports (transports maritimes).

Administrateur de la Compagnie du port de Rio-de-Janeiro (réélu en 1919).

Directeur (nov. 1920), administrateur (janvier 1939), vice-président (janvier 1941) et président (1944-1949) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Son représentant dans de nombreuses sociétés (41, d'après *Le Crapouillot*, mars 1936) :

Société nouvelle de constructions et de travaux (SNCT)(sept. 1920), Tubes de Vincençy (nov. 1920), [Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine \(fév. 1921\)](#), S.A. Delaunay-Belleville (mars 1921), CSF et ses filiales Radio-France (juillet 1921) et Radio-Orient (décembre 1922), Chemins de fer du Maroc (février 1922), Scieries africaines, Union industrielle de crédit (mai 1922), Groupement pour la reconstitution immobilière dans les régions sinistrées (juillet 1922), Société industrielle de crédit pour la télégraphie et la téléphonie (janvier 1923), Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba, Énergie électrique du Maroc (mars 1924), Compagnie générale d'entreprises électriques (CGEE), Société pour le développement de l'outillage national et pour l'utilisation des prestations en nature (août 1926), Société norvégienne de l'azote (réélu membre du conseil de surveillance en déc. 1926), Société d'études pour la construction d'habitations et Compagnie financière d'électricité (juillet 1928), Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord (1928), [Compagnie des Chemins de fer du Sud de l'Indochine \(mai 1929\)](#), Société immobilière et mobilière tangéroise (déc. 1933), Énergie électrique du Rouergue (réélu en déc. 1933), Banque de l'union parisienne, Citroën (septembre 1935), Chemins de fer de Santa-Fé (déc. 1935), [Banque de l'Indochine](#), Banque d'État du Maroc, Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez...

Commandeur de la Légion d'honneur du 16 février 1949 (min. Finances et affaires éco) : président de la BPPB.]

WURTZ (Charles), conseiller d'État.

15, rue Alphonse-de-Neuville, T. : Wagram 31-33 ; et Les Ormes, à Montfermeil (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 29 juillet 1861, à Leipzig (Allemagne).

Veuf. Deux fils : Roger et Jacques.

Éduc. : Lycée Condorcet ; licencié en droit.

Conseil d'État (auditeur, maître des requêtes, conseiller d'État).

[Administrateur de la Compagnie générale des tabacs [[1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine](#)].

[YERSIN \(Alexandre-Émile-John\)](#), directeur de l'Institut Pasteur.

Nha-Trang (Annam).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Lavaux (Suisse), le 22 septembre 1863.

Médecin de l'armée coloniale ; inventeur du sérum contre la peste.

YOU (Emmanuel-André), pseudonyme : Jacques Aubin, directeur honoraire au ministère des Colonies [[directeur du Service de l'Indochine \(1914\)](#)] ; ancien conseiller d'État ; [commissaire du Gouvernement près la Banque de l'Indo-Chine \[1918-1936\]](#) ; membre du conseil supérieur des Colonies.

15, rue Valentin-Haüy ; et Meschers-les-Bains (Charente-Inférieure).

Rédacteur en chef de *Colonia*. [Directeur d'Armée et Marine (1926).]

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole.

Né à Luçon (Vendée), le 26 octobre 1864. [† 1958]

[Fils de Jacques Aubin You, percepteur, et de Marie Albertine Milza Besson, fille de Charles sixième Besson, médecin à Angoulême.]

[Frère de Suzanne You, mariée avec Joël Daroussin, résident supérieur par intérim au Laos (1921-1923), puis administrateur de sociétés (Crédit foncier de l'Indochine, Hévéas de Xuan-Loc, Immobilière de l'Indochine, Briqueteries de Bamako, Société des automobiles de la Côte d'Afrique, Compagnie sénégalaise de transports en commun ,etc.)]

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Massy.

Éduc. : Lycées des Charentes et de Paris.

Licencié en droit.

Fonctionnaire du ministère des Colonies [Commissaire du gouvernement près la Compagnie française du Congo occidental [1908]].

[Administrateur des Marbrières de Guelma (1892), des Briqueteries de Bamako (1925) et de la Société des automobiles de la Côte d'Afrique, à Dakar (1930).]

[Maire de Meschers (Charente-Maritime), il appelle ses collègues à lutter contre la dénatalité et l'avortement (*Le Temps*, 24 avril 1939). Une allée porte son nom à Meschers]

Œuvres : Ouvrages concernant les colonies, notamment Madagascar.

[Un prix Emmanuel-André You fut décerné par l'académie des sciences d'outre-mer jusqu'en 1993.]

---